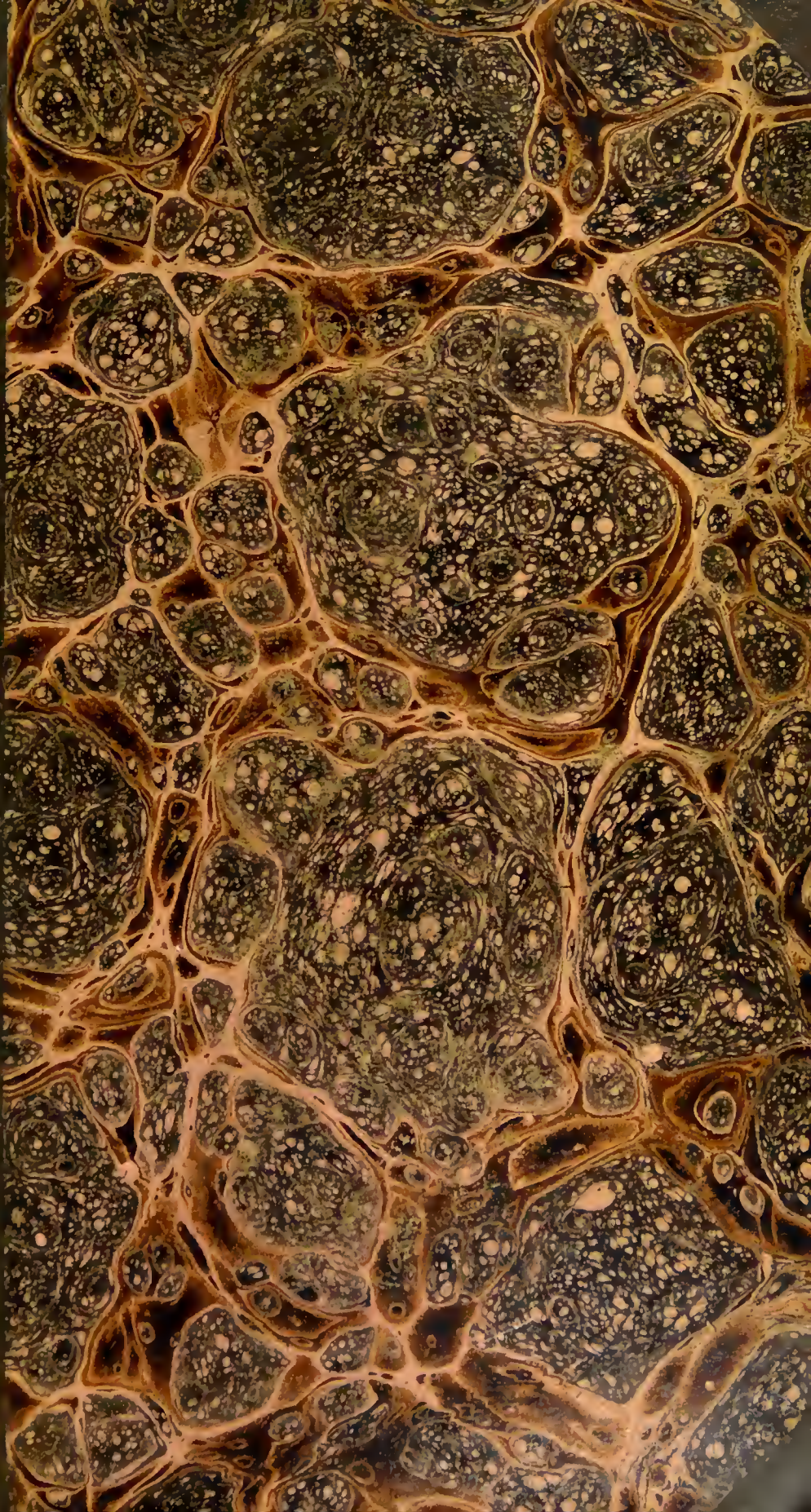
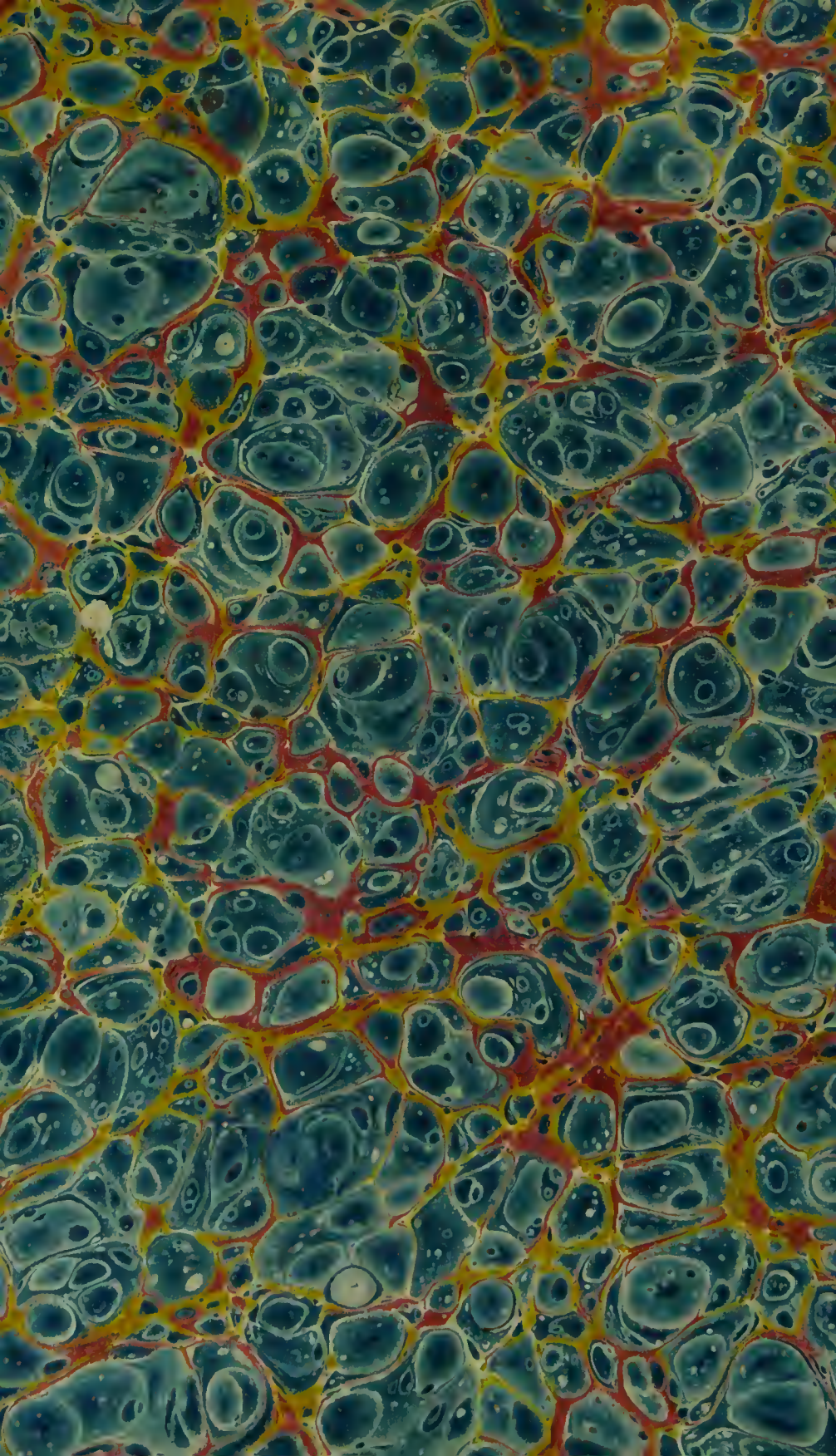
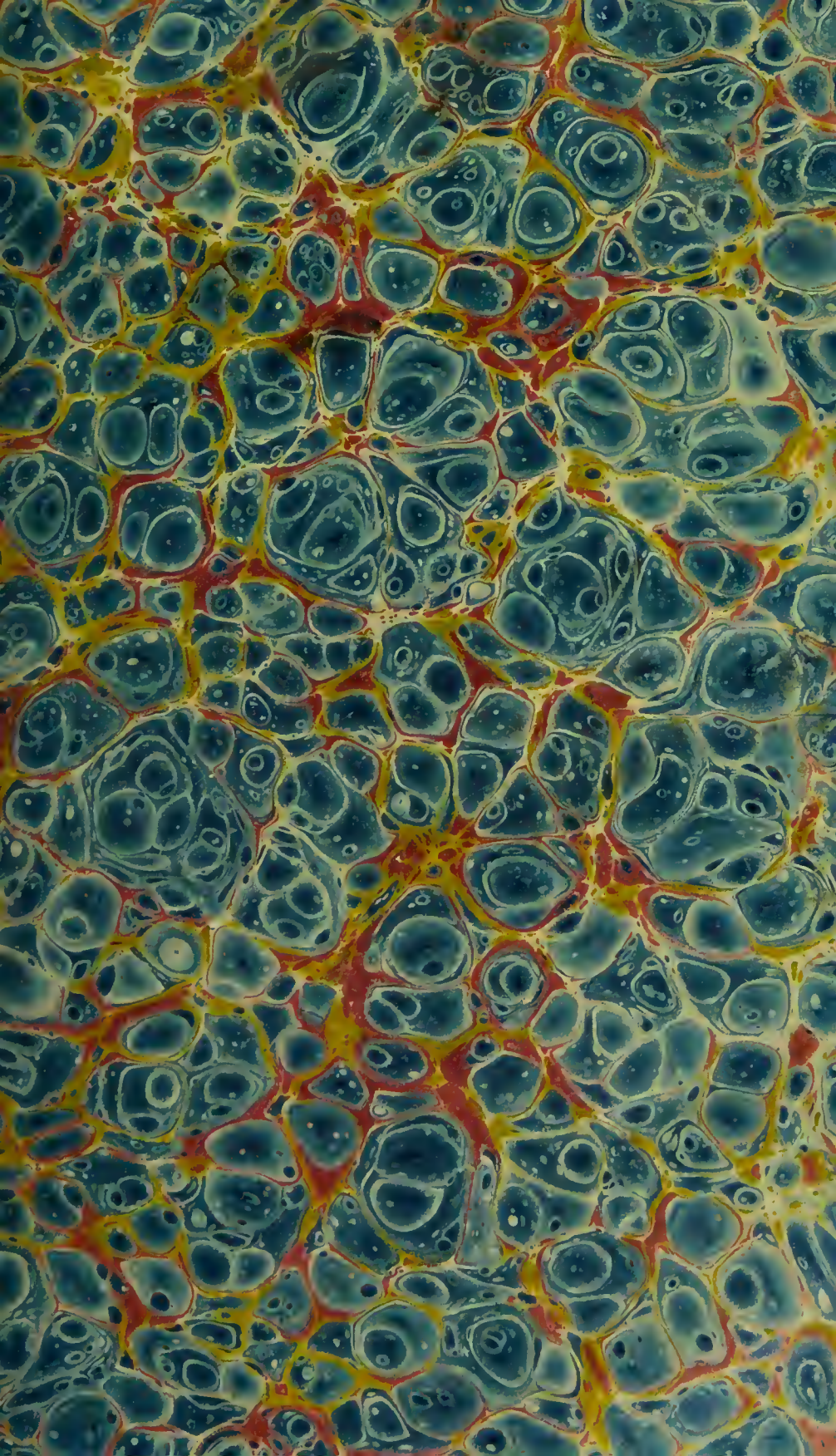






A·XXXII·a
54280/B
VOL 3

MÉDECINE

EXPECTANTE.

TOME TROISIEME.

MÉDECINE

EXPECTANTE,

Par C. VITET, ancien Professeur en Médecine.

TOME TROISIEME.

CONTENANT

LES MALADIES ÉVACUATOIRES.

A LYON,

CHEZ AMABLE LEROY, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.

AN XI. — (1803.)

Verwaltung K. B.

Königliche Bibliothek zu Berlin

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

MÉDECINE EXPECTANTE.

CLASSE VI.

MALADIES ÉVACUATOIRES.

Les maladies évacuatoires, plus faciles à décrire et à classer qu'à guérir, ou dépendent des efforts de la nature, ou elles tiennent de l'art et de la nature, ou elles sont indépendantes de la nature.

Les premieres présentent un accroissement des efforts de la nature, ou un égarement de ses forces pour chasser ce qui nuit au corps : les secondes font voir une augmentation des efforts de la nature, en raison de l'action d'un corps irritant, pour causer ou entretenir l'évacuation : les troisiemes se montrent avec impuissance de la nature de s'opposer à l'évacuation. L'hémorragie du nez chez le pléthorique, l'évacuation purulente par un vésicatoire, l'hémorragie par un instrument tranchant, la diarrhée par abattement des forces vitales et musculaires, sont

des exemples frappans de ces trois genres d'évacuations.

Les maladies évacuatoires, produites par accroissement des forces de la nature, sont salutaires ou nuisibles. Les évacuations salutaires peuvent arriver tous les jours de la maladie, même dès les premiers jours; mais pour l'ordinaire elles paroissent les jours vraiment critiques, et terminent la maladie: il faut ranger dans le nombre des évacuations salutaires, toutes celles que la nature établit pour évacuer des matieres nuisibles. Un aliment de mauvaise qualité ou mal digéré, un purgatif et autre substance âcre, irritent-ils l'estomac et les intestins, la nature dirige ses efforts du côté de ces organes, de maniere à chasser les matieres nuisibles; elle provoque le vomissement, ou la diarrhée, quelquefois ces deux évacuations en même temps, jusqu'à ce que les matieres irritantes soient entiérement expulsées; souvent ces évacuations se soutiennent plus ou moins de temps après l'entiere évacuation des substances nuisibles: leur expulsion est toujours accompagnée de l'évacuation d'une grande quantité d'humeurs utiles; ainsi la nature, en faisant du bien d'une part, fait du mal de l'autre; mais comme le bien l'emporte sur le mal, l'évacuation doit être rangée parmi les évacuations salutaires.

Lorsque les évacuations critiques sont de très-longue durée, ou trop abondantes, elles cessent d'être salutaires. Il en est de

même des évacuations critiques de trop courte durée, ou insuffisantes pour la quantité : alors l'art doit venir au secours de la nature. L'art est aussi essentiel pour redresser les efforts de la nature qui s'égare, quand au lieu d'expulser l'humeur morbifique par les couloirs, ou vers une partie dont elle peut s'écouler sans nuire, elle la transporte sur les organes essentiels à la vie, ou doués d'une grande sensibilité ; alors cette humeur agit au point de déranger leurs fonctions : aussi, avant, pendant et après son évacuation, survient-il d'ordinaire des symptômes très-graves. Si l'art ne peut ramener la nature dans la bonne voie, ou garantir les organes des mauvais effets de la matiere morbifique, ou en affoiblir l'impression fâcheuse, attendez-vous aux suites les plus funestes ; car la nature se trouve dans l'impossibilité d'opérer, ce que l'art bien dirigé est quelquefois dans la possibilité d'exécuter. Lorsque la nature s'égare jusqu'à maintenir une évacuation de matieres nuisibles, l'art doit redresser la nature, ensuite agir de concert avec elle pour rétablir les fonctions des organes qu'elle a dérangés. Les maladies évacuatoires qui ne sont point critiques, et où la nature met plus ou moins de temps à se débarrasser de la matiere morbifique, sans opérer de coction et de crise sensibles, sont plus rares qu'on ne pense : lorsqu'elles existent, l'art doit tout employer pour engager la nature à travailler à la coction de la matiere morbifique, et concourir l'un et

l'autre à la terminaison heureuse de la maladie, à moins qu'il n'existe un spécifique ou un moyen capables de combattre la maladie sans le secours de la nature : en général les especes de maladies évacuatoires qui appartiennent à ce genre, présentent toujours de grandes difficultés pour la guérison. Les maladies évacuatoires où la nature travaille sans cesse à la coction de la matiere morbifique, en même temps qu'elle s'efforce d'en chasser une partie, sont ordinairement celles qui offrent le plus d'espérance : il se fait communément une crise heureuse, à moins que l'art ne la trouble, ce qui n'arrive que trop souvent.

Les maladies évacuatoires où la matiere à évacuer est si âcre, ou si délétere, qu'elle attaque fortement les organes où elle est déposée et ceux qui la chassent hors du corps, sont d'ordinaire accompagnées des symptômes les plus funestes. La nature, dans l'impuissance de corriger ses qualités âcres ou déléteres, ne peut s'opposer à ses fâcheuses impressions : l'art quelquefois réussit à en arrêter les progrès ; par exemple, le quinquina combat quelquefois avec succès la dyssenterie par fievre intermittente pernicieuse, l'ulcere charbonneux, etc.

Les maladies évacuatoires, où les efforts de la nature doivent être modérés par l'art, sont en très-grand nombre. Plus les efforts pour chasser l'humeur morbifique sont violens, plus ils sont accompagnés de symptô-

mes graves. Découvrir le moment où il faut agir pour calmer ces efforts, et trouver les remedes propres à remplir cette indication, voilà le but essentiel de l'art, mais il n'est pas donné à tous les Praticiens d'y atteindre; cependant il arrive souvent, contre toute attente, qu'ici la nature triomphe sans le secours de l'art, malgré qu'elle paroisse faire des efforts trop violens: d'ailleurs qui peut justement apprécier le degré d'efforts que la nature est obligée d'employer pour expulser telle espece de matiere nuisible, affectant tel organe, et combien de circonstances inconnues ne font pas souvent varier la grandeur des efforts à l'avantage du malade?

Les maladies évacuatoires par foiblesse sont encore très-nombreuses, si on comprend les especes qui viennent de l'épuisement des forces de la nature, et celles qui naissent de l'oppression de ces mêmes forces; elles présentent toutes de grands obstacles pour leur guérison, plus les premieres que les secondes: d'un côté il faut ranimer les forces avant de tenter de supprimer l'évacuation, ou en même temps qu'on s'efforce de la supprimer, si elle est accompagnée d'un grand danger, à moins que la nature ne diminue l'évacuation à mesure que les forces s'accroissent; de l'autre côté, il importe de surmonter les obstacles qui diminuent ou abattent les forces de la nature. Le sang se porte-t-il dans les vaisseaux du cerveau, en si grande quantité qu'il diminue l'action musculaire,

l'irritabilité et la sensibilité des organes des premieres voies, et qu'il établit en conséquence la diarrhée, la saignée rend alors aux forces opprimées toute leur énergie, et la diarrhée se supprime.

En considérant les maladies évacuatoires sous tous ces points de vue, quel est le Praticien qui ne voit pas combien leur traitement doit varier, quand même il ne considéreroit que la multitude des especes de maladies évacuatoires, et l'état si varié des forces de la nature? Encore connoît-il bien toute l'étendue de la puissance de la nature, pour subjuguer des maladies qui souvent nous paroissent incurables? Ne nage-t-il pas dans l'incertitude, à la vue des différentes méthodes curatives proposées dans le dessein de combattre la plupart des maladies évacuatoires soumises à l'empire de l'art? Il se croiroit très-heureux de pouvoir bien distinguer les maladies évacuatoires où la nature fait tout, des maladies où l'art doit concourir avec elle, des maladies où l'art seul doit agir, et des maladies où ni l'art ni la nature ne peuvent rien. Dans les premieres, il attendroit; dans les secondes, il chercheroit le remede convenable à l'espece de maladie évacuatoire, et incapable de troubler les efforts de la nature; dans les troisiemes, il s'appliqueroit à découvrir une méthode sûre et suivie d'aucun inconvénient fâcheux; dans les quatriemes, il s'attacheroit à prolonger les jours avec le moins de douleur possible.

Les Empiriques, pleins d'ignorance sur tous ces objets, ne s'occupent qu'à supprimer l'évacuation morbifique, sans avoir égard aux forces de la nature et souvent a la nécessité de l'évacuation; encore s'ils admettoient pour astringens les muqueux, les mucilagineux, les tempérans, les narcotiques: mais ils ne veulent, d'ordinaire, reconnoître pour astringens que les médicamens austeres, les médicamens styptiques; ils vont plus loin, ils divisent les astringens austeres en astringens vomitifs, astringens purgatifs et astringens simples, et cela, afin de ne pas pas perdre le droit de purger et de faire vomir dans toutes les maladies évacuatoires. Il y a même des Empiriques qui ont poussé le charlatanisme jusqu'à oser avancer qu'ils avoient découvert, dans une substance vomitive qu'ils prétendent astringente, le spécifique de la plupart des maladies évacuatoires; aussi les voit-on administrer, de nos jours, l'ipécacuanha dans toutes les especes de salivation, de vomissement, de phthisie pulmonaire, d'expectoration, de diarrhée, de dyssenterie, de sueur et des ulceres du foie, des intestins, de la vessie et d'autres organes, etc.

Ils s'imaginent peut-être qu'il en est des évacuations morbifiques provenant des visceres internes, comme des évacuations qui viennent d'un ulcere cutané, de l'ouverture d'une artere ou d'une veine extérieure, où le même topique astringens peut supprimer l'ulcere et arrêter l'hémorragie. Les astringens, pris intérieure-

ment, agissent bien différemment ; souvent, bien loin de diminuer ou de supprimer l'évacuation, ils l'augmentent jusqu'à la rendre funeste ; dans certaines évacuations, ils abattent les forces de la nature au lieu de les accroître; dans d'autres, ils les rendent trop violentes ; dans plusieurs, ils suppriment tout-à-coup ce qui ne devroit être diminué que par degrés ; ils ne redressent jamais la nature égarée ; ils ne détruisent point les obstacles qui oppriment la nature ; ils font souvent répercuter sur des parties essentielles à la vie, la matiere morbifique qui s'écouloit par des organes qu'elle ne pouvoit sensiblement altérer.

La sage administration des vrais astringens présente donc de grandes difficultés, particuliérement lorsqu'il faut choisir celui qui convient à chaque espece de maladie évacuatoire, et saisir le moment où il importe de les administrer, ensuite de les éloigner.

C'est vraisemblablement pour éviter les dangers qui peuvent résulter du mauvais emploi des astringens, que les Praticiens observateurs ont fait adopter aux Empiriques, pour astringens, plusieurs especes de substances muqueuses, de substances mucilagineuses et de substances douces rafraîchissantes : par un tel moyen, ils ont mis ces routiniers dans le cas d'arrêter des évacuations morbifiques, en calmant la grande irritation, l'extrême sensibilité et la forte chaleur, et en diminuant par-là les violens efforts de la nature; aussi ces derniers regardent-ils les fleurs de bouillon blanc,

la gomme arabique, la racine de grande consoude et de nénuphar, le riz et même le lait, pour astringens, parce que souvent ils ont diminué et supprimé, avec ces remedes, des diarrhées et autres évacuations par excès d'irritation et de force musculaire, qui avoient résisté à l'action des vrais astringens.

Les astringens vomitifs, les astringens purgatifs, si préconisés dans ce siecle, qu'on peut à juste titre nommer le siecle des stercoraires, produisent en général des effets si fâcheux, qu'on ne sauroit trop en blâmer l'usage, même dans le vomissement et la plupart des especes de diarrhées et de dyssenteries, où l'on se fait un devoir de les prodiguer : l'ipécacuanha, le plus vanté des prétendus astringens vomitifs, augmente plus fréquemment ces trois genres d'évacuations qu'il ne les diminue; il irrite l'estomac et les intestins ; il ne les fortifie jamais ; il accroît toutes les évacuations sanguines, quelle qu'en soit l'espece, et toutes les évacuations purulentes; il abat les forces vitales; il augmente la soif et la chaleur, et le mal qu'il procure d'ordinaire l'emporte sur le bien qu'il peut faire : ainsi, comme nous l'avons dit ci-dessus, l'ipécacuanha n'est le spécifique ni de la diarrhée ni de la dyssenterie.

Les purgatifs, qu'on s'est plu de nommer astringens purgatifs, portent, dans le plus grand nombre des maladies évacuatoires, autant de préjudice que les vomitifs dits astringens. Combien de fois les purgatifs astringens n'ont-ils pas augmenté l'évacuation qu'il falloit

absolument diminuer? Combien de fois n'ont-ils pas irrité, enflammé les organes dont il étoit essentiel de calmer l'excès d'irritation, de sensibilité et de chaleur? Enfin, combien de fois n'ont-ils pas accru l'abattement des forces de la nature, qu'il importoit de ranimer sans provoquer l'inflammation, la suppuration, la fievre et autres symptômes graves.

Les astringens, qu'on appelle astringens narcotiques, parce qu'en calmant l'excès d'irritabilité et de sensibilité, ils contribuent à diminuer les évacuations causées et entretenues par ces deux principes, tels que l'opium et ses préparations, diminuent pendant leurs effets toutes les évacuations, excepté la transpiration insensible: mais le calme de l'excès d'irritabilité et de sensibilité, mais la diminution des évacuations, ne sont communément que momentanés; la nature perd de ses forces pendant et après leur action, et elles ne se réparent que difficilement. Les narcotiques ne conviennent donc que lorsqu'il faut modérer les forces de la nature en diminuant l'excès d'irritabilité et de sensibilité, autrement ils sont très-nuisibles; pour l'ordinaire ils augmentent l'évacuation; quelquefois ils font répercuter l'humeur à évacuer sur des parties essentielles à la vie; souvent ils rendent les obstacles que l'art et la nature ont à vaincre, plus difficiles à surmonter; il n'est pas rare de les voir changer en maladie mortelle, une maladie évacuatoire que la nature auroit domté.

Les astringens qu'on a nommés détersifs, à cause qu'ils supprimoient le pus ou la sérosité d'un ulcere, soit interne, soit externe, produisent ordinairement des effets funestes; appliqués sur un ulcere, ils tendent à répercuter l'humeur purulente sur des organes internes; alors le danger est en raison de l'importance de l'organe : lorsque la nature est sur le point de terminer la guérison d'un ulcere, ils paroissent souvent ne faire aucun mal; pris intérieurement, ils diminuent quelquefois l'évacuation du pus; dans ce cas, le pus reflue sur d'autres organes, ou sur les portions saines de l'organe affecté : l'ulcere des poumons, l'ulcere de la vessie, etc. n'en éprouvent jamais de bons effets; s'ils diminuent pour quelques instans l'évacuation du pus, ils augmentent d'un côté la difficulté de respirer, et de l'autre ils rendent l'évacuation plus difficile et plus douloureuse, ensuite la suppuration devient souvent plus abondante, et le pus acquiert une plus mauvaise qualité. On ne doit point ranger dans ce genre d'astringens une multitude de substances que les Empiriques y ont placées, telles que le cerfeuil, le cresson de fontaine, l'absynthe, les baumes, les résines, le quinquina, etc.; ils accroissent les forces vitales; ils engagent, par des principes médicamenteux particuliers et inconnus, la nature à déterger plutôt une espece d'ulcere qu'une autre; quelquefois ils combattent d'une maniere spéciale les mauvaises qualités du pus et des parois de l'ul-

cere ; par exemple, le suc exprimé de cresson de fontaine tend à déterger les ulceres scorbutiques. Le quinquina attaque avec succès les ulceres gangreneux, les ulceres putrides, les ulceres aphteux, les ulceres par fievre intermittente, les ulceres charbonneux, etc. La maniere dont il agit spécialement sur ces especes d'ulceres, n'est point connue ; elle ne dépend point d'un principe astringent qu'on a prétendu dominer dans cette substance, parce qu'elle faisoit brunir ou noircir la solution de vitriol ; presque toutes les écorces d'arbre ont cette propriété : il suffit de savoir que le quinquina, en combattant ces especes d'ulcere, ne contrarie point les efforts de la nature ; au contraire, qu'il les favorise et déterge l'ulcere conjointement avec elle. Les astringens austeres, prescrits intérieurement, agissent plus sur les premieres voies que sur les secondes : aussi diminuent-ils ou suppriment-ils plus souvent la diarrhée que d'autres genres d'évacuations. Ils portent toujours préjudice dans les maladies évacuatoires, où la nature fait des efforts pour chasser ce qui est nuisible, et dans les maladies évacuatoires où il y a trop d'irritabilité et de sensibilité, et où les efforts de la nature sont à un plus haut degré qu'ils ne doivent l'être : d'un côté, ils s'opposent à la sortie d'une matiere qui doit être évacuée ; de l'autre, ils rendent l'évacuation plus abondante, au lieu de la diminuer ; ils ne conviennent que dans les maladies évacuatoires

où il y a foiblesse sans irritation et sans disposition à l'inflammation. Etant employés comme topiques, leur effet est d'ordinaire plus prompt et plus certain, que prescrits intérieurement; la nature s'oppose moins à leur action, et la répercussion de l'humeur est d'ordinaire sensible peu de temps après leur application : c'est pourquoi il faut bien se garder de les appliquer sur les ulceres dartreux, ou teigneux, ou galeux, ou vénériens, etc. Leur application sur les ouvertures des veines, ou des arteres, n'offre point les mêmes inconvéniens, à moins que l'hémorragie ne soit critique, ou qu'il ne se soit pas écoulé une suffisante quantité de sang. Les astringens très-austeres, nommés styptiques, présentent bien plus de danger lorsqu'on les administre intérieurement; d'ordinaire la nature répugne à leur action sur l'estomac et les intestins, au point de faire des efforts pour se débarrasser de ces substances, ou par le vomissement, ou par la diarrhée, ou par l'un et l'autre. Il y a même des astringens styptiques aussi funestes que les poisons; l'alun affecte vivement l'estomac, les intestins et les poumons; les acides minéraux, pour peu qu'ils soient pris à haute dose, causent l'inflammation et la gangrene; les diverses especes de vitriol irritent tellement l'estomac, qu'ils provoquent le vomissement, souvent la diarrhée, et fréquemment l'inflammation de l'estomac et des intestins : et supposé qu'ils suppriment une évacuation, ou purulente,

ou séreuse, ou sanguine, le bien qu'ils peuvent procurer de ce côté, ne l'emporte jamais sur le mal qu'ils causent : il faut donc se contenter de les employer extérieurement ; appliqués sur l'ouverture d'une artere ou d'une veine, ils en resserrent l'ouverture, accélerent la formation du caillot, et suppriment l'hémorragie. La saignée, le repos et le froid favorisent leur action ; la saignée diminue, supprime pour plus ou moins de temps les évacuations sanguines, séreuses, purulentes, etc. particuliérement lorsque les efforts de la nature sont trop violens; qu'il y a disposition inflammatoire, ou inflammation; que le sujet est jeune, ou sanguin, ou bilieux, ou très-irritable ; qu'il y a excès de sensibilité et d'irritabilité, etc. ; par exemple, la saignée pratiquée pendant le flux menstruel, l'hémorragie intestinale, l'hémorragie rénale ou vésicale, l'hémoptysie, l'hémorragie nasale, la perte blanche, la diarrhée, etc. etc. supprime ou diminue sensiblement ces évacuations : si elles sont précédées et accompagnées de l'épuisement des forces de la nature; si le sujet est, ou cachectique, ou pituiteux, ou vieux, ou valétudinaire, ou à peine relevé d'une grande maladie, ou attaqué d'une maladie chronique, la saignée épuise les forces davantage, et souvent l'évacuation, bien loin de diminuer, augmente et rend les symptômes plus fâcheux, ou l'humeur chassée par les forces de la nature, comme nuisible,

reflue sur des parties essentielles à la vie, et cause les accidens les plus funestes.

La saignée, en diminuant ou supprimant certaines especes d'évacuations chez les sujets dont les forces de la nature sont entieres, cause fréquemment des maux très-difficiles à réparer : supprime-t-elle le flux menstruel, ou le flux hémorroïdal, souvent il arrive des hémoptysies, ou des difficultés de respirer, ou des douleurs de poitrine, ou des engorgemens dans les visceres du ventre, ou des dérangemens dans les fonctions des organes de la digestion, ou des maladies convulsives. Il n'en est pas ainsi de la saignée faite dans l'hémorragie utérine, l'hémoptysie, l'hémorragie intestinale, l'hémorragie rénale ou vésicale ; lorsque les forces de la nature sont trop grandes, la saignée diminue non-seulement l'hémorragie, mais encore s'oppose à l'inflammation et à la suppuration de ces visceres. Il est donc bien important de distinguer les especes de maladies évacuatoires, et les circonstances où la saignée peut être utile, des especes de maladies évacuatoires où elle est dangereuse. Le repos du corps et de l'esprit tend à diminuer la plupart des maladies évacuatoires, principalement celles qui dépendent des grands efforts de la nature, de leur égarement à la suite d'une grande irritabilité, ou d'une excessive sensibilité, de l'ouverture d'une veine, ou d'une artere, ou d'un autre vaisseau : il faut tout employer pour parvenir à ce but ; cependant il se présente quelques

exceptions, telles que certaines especes de diarrhée, de dyssenterie, d'expectoration séreuse, ou pituiteuse, ou purulente, avec difficulté de respirer, etc. où l'exercice du cheval, le mouvement de la voiture, la navigation sont de la plus grande utilité.

L'air froid diminue souvent et quelquefois supprime les évacuations, soit naturelles, soit morbifiques; il en résulte ou du mal ou du bien, suivant l'espece d'évacuation, l'état et la disposition du malade, le degré de froid et la pureté de l'air. La suppression des évacuations naturelles par le froid, entraîne ordinairement du mal; la suppression des évacuations morbifiques par l'air froid, est toujours fâcheuse, lorsqu'il y a répercussion d'une humeur morbifique sur des organes essentiels à la vie, ou aux principales fonctions du corps; mais quand l'humeur évacuée doit être conservée, comme le sang dans l'hémorragie, alors la suppression par l'air froid est avantageuse. Il est des circonstances où le corps est plus disposé à recevoir les mauvaises impressions de l'air froid, et à éprouver de funestes effets de la répercussion d'une humeur : la disposition est souvent telle, que chez les uns, l'humeur naturelle ou morbifique se porte sur la poitrine; chez d'autres, sur le cerveau; et dans plusieurs, sur l'estomac, ou les intestins, ou les reins, etc.; fréquemment elle est répercutée d'un organe sur un autre, sans produire des accidens funestes. L'air agit selon

ses

ses divers degrés de froid et de pureté sur les couloirs du corps humain, et sur l'humeur qu'ils renferment et qui s'en échappe : plus l'air est froid, plus la suppression de l'humeur à évacuer, et son transport sur les parties internes, sont rapides et dangereux ; le danger est encore en raison des mauvaises qualités de l'humeur répercutée : si l'air est médiocrement froid, il cause toujours moins de mal ; ainsi, la suppression du saignement de nez habituel ou critique, du flux menstruel, du flux hémorroïdal, de l'expectoration habituelle, des fleurs blanches, d'un ulcere habituel, de la diarrhée habituelle, de la transpiration insensible du nez, des poumons et des tégumens, étant causée par un air d'un froid supportable, elle entraîne moins d'accidens que la suppression de ces évacuations par un air d'un froid très-vif. Il est cependant des évacuations morbifiques où le froid rigoureux produit de bons effets, comme dans les hémorragies internes ou externes qui menacent les jours du malade ; il ne faut point, dans ce cas, garantir le corps de l'action de l'air froid, avant d'être assuré que le caillot est formé, et que les parois de l'ouverture artérielle ou veineuse sont exactement serrés autour du caillot, et que les efforts égarés de la nature sont dans l'impossibilité de renouveler l'hémorragie.

Il ne suffit pas d'employer l'air froid pour supprimer les hémorragies et quelques autres especes d'évacuations ; il faut encore qu'il soit

le plus pur possible : car l'air froid et impur, en supprimant ou diminuant les évacuations naturelles, porte plus de préjudice que l'air froid et pur ; d'ailleurs, l'air froid et impur supprime plus difficilement les hémorragies, parce que souvent, au lieu de calmer les efforts trop grands de la nature, il les accroît ; parce que dans d'autres circonstances les matieres hétérogenes qu'il contient, sont de nature à abattre les forces déja diminuées par la quantité ou la qualité de la matiere évacuée ; parce qu'enfin il peut empêcher le caillot de prendre la dureté nécessaire pour s'opposer à l'impétuosité du sang.

Le manque d'air froid et pur, ou le défaut d'activité de l'air, quelque froid qu'il soit, pour diminuer ou supprimer une évacuation, ont obligé les Praticiens d'avoir recours à l'eau fraîche, à l'eau à la glace, à la neige et la glace, ou à l'application d'un autre corps très-froid : l'usage extérieur de l'eau et de la glace est plus commun que leur usage intérieur ; extérieurement, elles conviennent dans plusieurs especes d'hémorragies internes ; intérieurement dans quelques especes de vomissement, d'hémorragie, de salivation, de diarrhée, etc. ; extérieurement et intérieurement dans certaines especes d'hémorragies ; mais qu'on se tienne bien en garde contre l'espece de crispation, de répercussion et d'accroissement des forces du cœur qu'elles causent : en supprimant tout-à-coup une perte utérine, ces substances froides peuvent occasionner

une inflammation de matrice ou une répercussion du sang sur d'autres visceres, aussi dangereuse que l'inflammation de matrice ; aussi ne faut-il se résoudre à l'application de la glace sur le ventre et dans le vagin, que lorsque l'hémorragie utérine présente le péril le plus imminent : il en est ainsi de l'application de la glace sur la poitrine, dans l'émoptysie; sur la région épigastrique, dans le vomissement de sang; sur la région du ventre, dans l'hémorragie intestinale ; sur les régions lombaire et rénale, dans l'hémorragie rénale.

De tout ce qu'on vient d'exposer sur les maladies évacuatoires, il faut conclure que le traitement de la plupart des maladies évacuatoires est incertain : il cesseroit de l'être, si on connoissoit, d'une maniere positive, les especes de maladies évacuatoires que la nature peut seule domter ; celles que la nature ne peut vaincre qu'avec le secours de l'art; celles que l'art est seul capable de guérir ; enfin, celles que l'art et la nature sont dans l'impossibilité de surmonter.

MALADIES ÉVACUATOIRES.

EVACUATIONES.

Evacuations de matieres fluides, ou solides, ordinairement précédées, accompagnées et suivies d'un dérangement sensible dans les fonctions de l'économie animale.

ORDRE PREMIER.

Évacutions insensibles. *Evacuationes insensibiles.*

Maigreur d'une ou de plusieurs parties du corps, ou de tout le corps; diminution plus ou moins considérable des forces musculaires; déperdition insensible des fluides nécessaires à la nourriture du corps; sans fievre lente sensible.

Genre I.er Marasme. (Atrophie, Atrophia. — *Atrophia*, Morton, Tom. I, pag. 1. — *Atrophia*, Bennet, *Theatrum tabidorum.*)

Maigreur considérable de tout le corps; abattement des forces musculaires; déperdi-

tion insensible de fluides essentiels à la nourriture, sans réparation constante et égale de fluides semblables ; pouls foible, mais approchant de l'état naturel pour la célérité.

ESPECE I.ere Marasme nerveux. (Atrophie nerveuse. — *Atrophia, seu Phthisis nervosa*, Morton, Tom. I, pag. 2.)

Maigreur de tout le corps; abattement des forces vitales et musculaires; pouls souvent petit, dur, concentré, lent; dégoût, désir pour la boisson; mauvaise digestion; inquiétude, mélancolie, langueur, tristesse, pâleur; d'ordinaire constipation, urines rouges et en petite quantité; fréquemment insomnie.

Terminaison. Souvent par hydropisie, par fievre lente, par convulsion; quelquefois heureuse, sans crise évidente; rarement par les urines et la transpiration; par hémorragie.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins; les enfans, les jeunes personnes douées de beaucoup de sensibilité et d'une extrême irritabilité.

Principes. Fortes passions, excès d'amour, jalousie, haine, vengeance; violent chagrin; terreur; proscription; remords cuisans et éternels; excès de travail d'esprit; disposition du sujet.

Curation. Bouillon de poulet, ou de grenouilles, ou de tortue, dans lequel on aura fait infuser des fleurs de camomille romaine, ou des feuilles fraîches d'oranger, ou de la

racine de benoite, pour boisson hors des repas, la plus grande quantité le matin; cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine et d'eau, sur le ventre, pendant la nuit; décoction de racine de guimauve légérement tiede, pour bains et lavemens; eau où l'on aura fait macérer à froid des fleurs de camomille romaine, ou des feuilles d'oranger, pour boisson aux repas, seule ou coupée avec parties égales de petite biere; alimens doux, faciles à digérer, en petite quantité et souvent répétés; habitation d'une campagne où l'on respire un air pur et tempéré; promenades à cheval plusieurs fois le jour; repos; long sommeil; dissipation, gaieté; lait d'ânesse ou de jument, pour base de la nourriture, souvent utile; chocolat de santé; bouillon fait avec le vieux coq et la racine de panais, quelquefois d'un grand avantage: quelquefois le quinquina produit de bons effets, ainsi que la racine de valériane; la cascarille, nuisible: éloignez les martiaux, les purgatifs, les forts aromatiques, et tout ce qui peut renouveler et enflammer les passions.

ESPECE II. Marasme des vieillards. (*Macror senium*; Plater. *Prax. med.* Tom. III, pag. 474.)

Maigreur de tout le corps; rides profondes sur le visage; pâleur; flaccidité des tégumens et des muscles; affoiblissement des forces vitales et musculaires; sommeil court

et interrompu; digestion souvent laborieuse; urines ordinairement abondantes, colorées et fétides.

Terminaison. Souvent par hydropisie, quelquefois par apoplexie séreuse, par défaillance mortelle, par fievre lente : incurable.

Sujets. Les vieillards.

Principes. Déperdition des sucs nutritifs plus grande que leur réparation; diminution naturelle des forces vitales et musculaires, à mesure qu'on avance en âge, particuliérement depuis l'âge de soixante ans; excès de travail de corps et d'esprit; alimens de mauvaise qualité, ou pris en trop petite quantité.

Curation. Pour prolonger les jours, tentez les remedes suivans: conserve d'aunée, une drachme, le matin à jeun; semblable dose demi-heure avant chaque repas, par-dessus une verrée d'infusion de feuilles fraîches d'oranger; vin généreux aux repas; nourriture douce, légere, succulente, particuliérement jus de mouton ou de bœuf; bouillon de coq et de racine d'angélique; chocolat à la vanille; plantes chicoracées, artichauts, scorsoneres, apprêtés avec jus de mouton et suc exprimé de cresson de fontaine; habitation de la campagne; société enjouée, particuliérement avec des enfans, ou des jeune personnes bien portantes et très-gaies; promenades à pied et plus souvent à cheval, de courte durée et fréquemment répétées; extrême propreté; frictions seches de tout le corps avec une brosse à poils doux: l'infusion de vanille, ou

de sauge, la mastication du ginseng, quelquefois utiles.

ESPECE III. Marasme par mauvaise qualité des alimens. (*Atrophia infantum ab incongruis cibis*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 486.)

Maigreur; digestion difficile et douloureuse; ordinairement rapports de mauvaise qualité, ou âcres, ou acides, ou nidoreux; langue chargée; quelquefois vomissement; souvent diarrhée; gonflement et dureté du ventre; mal-aise, inquiétude; chez les enfans à la mamelle, vomissement du lait, déjections fluides d'un jaune verdâtre; cris presque continuels; gonflement et dureté du ventre; maigreur.

Terminaison. Quelquefois par engorgement d'un ou de plusieurs visceres du ventre, par diarrhée; rarement par vomissement continuel; par hydropisie chez les enfans à la mamelle; souvent par convulsion.

Sujets. Les jeunes personnes, les enfans à la mamelle.

Principes. Alimens de mauvaise qualité. Quant aux enfans à la mamelle, lait de la nourrice vicié; alimens de mauvaise qualité, ou incapables d'être bien digérés, pour suppléer au lait de la nourrice; air impur; malpropreté; passage rapide de l'allaitement à l'usage des alimens ordinaires; disposition du sujet.

Curation. Voyez les diverses especes de *Douleur d'estomac et de colique*, particuliérement l'*Indigestion*, la *Douleur d'estomac par acides*, la *Colique des enfans à la mamelle.* Quant au marasme des enfans par mauvaise qualité des alimens, changez de nourrice et d'habitation; sirop de rhubarbe, une cuillerée le matin à jeun, pendant deux ou trois jours consécutifs; cataplasme de riz, de feuilles d'absynthe et d'eau, sur le ventre; lavemens d'infusion de fleurs de bouillon blanc.

L'enfant ne tette-t-il plus, panades faites de pain cuit deux fois, d'eau, d'une petite quantité de sel et de beurre frais; plantes chicoracées apprêtées avec jus de mouton; sirop de quinquina, une ou deux cuillerées le matin; eau où l'on aura fait macérer à froid des feuilles fraîches d'oranger. Les acides dominent-ils dans les premieres voies, ce qui est très-fréquent, yeux d'écrevisses porphyrisés, depuis trois grains jusqu'à six; musc, ou cannelle pulvérisée, deux grains; mêlez et administrez le matin à jeun, pendant trois ou cinq jours consécutifs. Soupçonnez-vous engorgement dans les visceres du ventre, couvrez-le d'un cataplasme composé de feuilles d'absynthe et de riz, cuit dans une légere lessive de cendres de bois; tartre martial soluble, depuis trois grains jusqu'à quatre; cannelle pulvérisée, deux grains; sucre, une drachme; mêlez, délayez dans une cuillerée d'eau, à prendre le matin à jeun, à réitérer

une heure avant dîner, et à continuer pendant huit jours consécutifs.

ESPECE IV. *Marasme par manque d'alimens.*

Maigreur; douleur à l'épigastre ; anxiété ; pâleur ; traits décomposés ; abattement des forces vitales et musculaires; désir de prendre des alimens succulens, ou des substances très-nutritives ; inquiétude ; petite toux seche ; mélancolie.

Terminaison. Par fievre lente , par défaillance, par crachement de sang , par phthisie pulmonaire, par convulsion. Lorsque le malade peut respirer un air pur et tempéré, vivre avec des personnes enjouées, jouir de sa liberté et faire usage de bons alimens, par prompt retour d'une bonne santé.

Sujets. Les fanatiques, les imbécilles et les religieux obligés de faire de grandes et de longues abstinences; les prisonniers, les esclaves.

Principes. Les longs jeunes volontaires ou involontaires.

Curation. Voyez *Abstinence*, *Etisie par inanition.*

ESPECE V. *Marasme des nourrices.*

Dégoût ; pâleur; diminution des forces vitales et musculaires ; digestion difficile ; anxiété, mal-aise, ennui; lait plus séreux que

de coutume; toux petite, rare et seche; sommeil inquiet; maigreur considérable; diminution du lait; flaccidité des mamelles: souvent ces symptômes n'arrivent qu'après l'allaitement.

Terminaison. Par fievre lente, par phthisie pulmonaire, si la malade s'obstine à continuer long-temps l'allaitement: au contraire cesse-t-elle de nourrir son enfant, prend-elle des alimens de bonne qualité, respire-t-elle un air pur et tempéré, a-t-elle pour société des personnes gaies et très-enjouées, par le retour de la santé.

Sujets. Les nourrices d'un tempérament bilieux, ou sanguin bilieux, d'une constitution délicate et très-irritable; les nourrices habitant les grandes villes.

Principes. Air et alimens de mauvaise qualité; défaut de propreté et d'exercices nécessaires pour maintenir la santé; vives passions; disposition du sujet.

Curation. Faites sevrer l'enfant, ou changez-lui de nourrice s'il n'a pas atteint huit mois; faites prendre pour nourriture bouillon fait avec le coq, le cerfeuil et la racine de panais; poulet ou mouton rôti; plantes potageres, particuliérement racines de panais, de scorsoneres, feuilles de chicorée, artichauts, courges, apprêtés au bouillon et au jus de mouton; lait d'ânesse ou de jument, souvent utile; habitation d'une campagne où l'air est pur, tempéré et médiocrement sec; promenades à cheval souvent

répétées dans le jour ; société enjouée. Voyez *Etisie des nourrices.*

ESPECE VI. *Marasme par perte abondante de sang.*

A la suite d'une abondante hémorragie, pâleur, maigreur, abattement considérable des forces vitales et musculaires ; quelquefois défaillance de plus ou moins longue durée.

Terminaison. Quelquefois par fievre hectique ; souvent par hydropisie ; fréquemment par retour lent de la santé et de l'embonpoint.

Sujets. Les sanguins, les jeunes personnes.

Principes. Hémorragie naturelle, ou par blessures : plus elles sont de longue durée et souvent renouvelées, plus la maigreur est considérable et le danger imminent.

Curation. Décoction de racine de benoite, pour boisson et en lavemens ; crêmes de riz, ou d'orge, ou de salep, ou de sagou, cuites à l'eau et adoucies avec du sucre; bouillon de coq et de racine de panais; gelée de corne de cerf; conserve de roses; bouillon de tortue, lait d'ânesse, ou de jument, pour base de la nourriture, lorsque l'estomac et les intestins peuvent le digérer ; repos parfait de corps et d'esprit ; extrême propreté ; air pur et frais; quelquefois cachou, quinquina, utiles. Voyez *Hémorragie.*

ESPECE VII. *Marasme par excès de coït ou de masturbation.*

Fourmillement le long du dos, depuis la tête jusqu'à l'os sacrum ; douleur de tête ; douleur dans la région lombaire, quelquefois dans la région rénale et les muscles du cou ; appétit ; constipation ; maigreur ; langueur ; toux seche, petite, rare ; abattement des forces vitales et musculaires ; dérangement sensible des fonctions de l'estomac, ensuite de celles de la poitrine et des yeux ; pollutions nocturnes fréquentes ; semence claire et séreuse ; quelquefois après les déjections ou le pissement, évacuation involontaire de semence.

Terminaison. Souvent par phthisie pulmonaire, par étisie dorsale ; quelquefois à l'aide de l'art et de la nature, par le retour de la santé.

Sujets. Les bilieux, les sanguins bilieux, les jeunes personnes d'une extrême sensibilité et d'une grande irritabilité.

Principes. Abus du coït ou de la masturbation ; disposition du sujet.

Curation. Voyez *Etisie dorsale.* Décoction de racine de nénuphar, pour boisson et en lavemens ; sirop de quinquina, trois ou cinq cuillerées par jour ; diete blanche ; lait de femme, et à son défaut, celui de jument ou d'ânesse ; courges, orge, salep, sagou ; habitation de la campagne ; tranquillité par-

faite d'esprit et de corps ; air pur et tempéré. Attendez tout de la nature.

ESPECE VIII. *Marasme par excès de travail de corps.*

Diminution des forces vitales et musculaires qui s'accroît tant que le travail du corps est soutenu au même degré et malgré les boissons et les alimens les plus restaurans; ordinairement sueurs et soif pendant le travail ; maigreur qui augmente chaque jour; insomnie; chaleur plus ou moins âcre ; ordinairement constipation ; urines rouges et chargées.

Terminaison. Souvent par fievre inflammatoire, par fievre rhumatismale, par rhumatisme chronique, par fievre lente, par paralysie, par hydropisie ; fréquemment par le retour à la santé, lorsque le malade cesse entiérement le travail et prend une nourriture capable de réparer ses forces.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes personnes, sur-tout celles qui sont d'une constitution délicate ; les fondeurs, les hommes qui commencent trop tard à entreprendre des travaux pénibles ; les personnes obligées à faire des marches forcées, particuliérement en été ou dans les pays méridionaux.

Principes. Excès de travail du corps longtemps soutenu ; travail violent du corps à l'exposition du soleil ou devant le feu ; marche ou course forcées.

Curation. Habitation d'une campagne où

l'on respire un air pur et tempéré ; sommeil tranquille et long ; travail de corps très-léger et de courte durée ; promenade à cheval avant les repas ; alimens succulens de facile digestion et tempérans ; diete blanche souvent utile ; société enjouée ; bains d'eau pure et à peine tiede, avantageux ; lavemens d'infusion de fleurs de mauve, souvent accompagnés de succès. Attendez plus de la nature et du régime que des remedes.

ESPECE IX. Marasme par les vers. (*Atrophia à vermibus*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 486.)

Pâleur ; par intervalles rougeur vive aux pommettes ; grincement de dents en dormant ; picotement dans le nez ; dilatation considérable de la prunelle ; dégoût et par intervalles irréguliers voracité, maigreur ; douleur d'estomac ou colique ; anxiété ; ennui ; mélancolie ; quelquefois sortie des vers lombricaux par la bouche ou par l'anus, ou sortie d'une partie du ver solitaire par l'anus ; haleine d'une odeur propre aux vers ; souvent assoupissement passager et inattendu.

Terminaison. Par fievre lente, par convulsion, par apoplexie, par syncope, souvent par la sortie des vers, très-rarement par la perforation des intestins.

Sujets. Les enfans, les jeunes personnes, les sanguins pituiteux, les bilieux pituiteux, les blonds.

Principes. Vers lombricaux, ou ascarides, ou solitaire. Ne prenez pas les vers pour principe des fievres aiguës, lorsque, dans le cours de ces maladies, ils sortent morts ou vivans par la bouche ou l'anus; ressouvenez-vous seulement que les vers qui sortent morts ou vivans par la bouche ou l'anus, seuls et au commencement de ces maladies et des fievres éruptives, annoncent toujours un avenir fâcheux; au contraire, pendant et après la coction et la crise, soit en allant du ventre, soit en vomissant. Disposition du sujet.

Curation. Voyez *Fievre vermineuse.*

Les Auteurs qui ont pris pour especes de marasme ou de maigreur considérable, toutes les especes de maladies accompagnées ou suivies de maigreur, se sont trompés: il est peu de maladies chroniques ou aiguës, de long cours, qui n'aient pour symptômes la maigreur et la diminution des forces vitales et musculaires. La plupart des fievres, des inflammations, des douleurs, des évacuations, présentent ordinairement la maigreur, sans former le symptôme essentiel de la maladie; ainsi il étoit donc inutile de décrire l'atrophie par fievre continue, ou par fievre intermittente, ou par fievre éruptive; l'atrophie par vomissement; l'atrophie par diarrhée; l'atrophie par évacuation purulente; l'atrophie par salivation; l'atrophie catarreuse; l'atrophie scrophuleuse; l'atrophie vénérienne; l'atrophie scorbutique; l'atrophie rachitique; l'atrophie rhumatismale; l'atrophie par perte blanche. Consultez chaque espece

espece de ces maladies ; après sa guérison, la nature seule suffira pour rétablir l'embonpoint. Voyez *Fievre hectique*, *Etisie*.

GENRE II. Aridure. (*Desséchement.*—*Aridura.* Ettmuller.—*Aridura*, Linn. *gen. morb. gen.* 226.)

MAIGREUR d'une seule partie du corps, souvent avec moins de force et de sensibilité que les autres parties.

ESPECE I.ere *Aridure par douleur.*

Douleur d'une des extrémités du corps plus ou moins vive et de longue durée; maigreur de cette partie, ordinairement soutenue longtemps après la douleur, souvent avec foiblesse, quelquefois, avec moins de sensibilité.

Terminaison. Rarement par paralysie; d'ordinaire par foiblesse considérable; souvent par le retour de l'embonpoint lorsque le sujet est jeune et que le principe de la douleur est corrigé.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes gens.

Principes. Humeur rhumatismale, ou goutteuse, ou vénérienne, ou dartreuse, ou rachitique, ou fébrile intermittente, ou fébrile continue, déposée sur une des extrémités du corps; disposition du sujet.

Curation. Après avoir détruit le principe de la douleur, si l'aridure subsiste, tentez en

bains, douches et cataplasme, les substances douces, relachantes, et cependant unies avec des médicamens propres à combattre le principe de la douleur; par exemple, pour l'aridure par douleur rhumatismale, une forte décoction de racines de guimauve, où l'on aura fait infuser une grande quantité de feuilles de saponaire. Pour l'aridure par douleur vénérienne, forte décoction de feuilles et tiges de douce-amere dans du bouillon de poumon de veau, précédée d'une fumigation de cinabre; eaux minérales sulphureuses alkalines en bains, en vapeurs, en douches, sur les parties maigries par douleur rhumatismale, ou par douleur galeuse, ou par douleur dartreuse, souvent utiles. Pour l'aridure par douleur fébrile, décoction de quinquina en bains, douches et fomentations; frictions seches, douces, de courte durée et souvent répétées; vêtemens plus chauds pour la partie desséchée que pour les autres parties du corps; introduction et séjour de la jambe ou du bras desséché dans le ventre du bœuf aussitôt qu'il est ouvert et jusqu'a ce que les visceres de l'animal soient refroidis; application de l'épiploon du veau ou du mouton, à l'instant de leur mort, sur toute la partie malade; séjour dans une campagne où regne un air pur et tempéré; alimens et boisson de bonne qualité; diete blanche, fréquemment avantageuse. Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE II. Aridure par déplacement des os, ou par blessure. (*Tabes membri à fractura*, Heist. *Inst. Chirurg.* Tom. I, pag. 187.)

Maigreur, souvent foiblesse, quelquefois diminution de sensibilité d'une des extrémités, précédées de fracture, ou de luxation, ou d'entorse, ou d'une blessure.

Terminaison. Quelquefois par maigreur constante; rarement par paralysie; souvent par retour de l'embonpoint de la partie, sans recouvrer son ancienne force et souplesse.

Sujets. Les bilieux, les sanguins bilieux, les jeunes personnes.

Principes. Fractures, luxations, entorses, blessures.

Curation. Eaux minérales de Barége; eaux minérales de Saint-Amand, en douches, bains et vapeurs; boues de ces eaux sous forme de cataplasme; frictions douces, légeres, de courte durée, et souvent répétées dans le jour; bains des vapeurs qui s'élevent de l'intérieur du ventre du bœuf aussitôt qu'il vient d'être tué; application de substances graisseuses, douées de leur chaleur naturelle; onctions avec des substances graisseuses aromatiques; bains, douches, fomentations et cataplasmes de substances mucilagineuses, douces et aqueuses, ou légérement aromatiques; habitation de la campagne; exercices modérés; alimens doux, légers et

substantiels ; vêtemens légers et chauds ; attention continuelle à se garantir de l'humidité, du froid et de l'humide. Attendez tout de la nature.

ESPECE III. *Aridure par ulcere naturel ou artificiel.*

Maigreur de la jambe ou du bras sur lequel on a appliqué un cautere ou un vésicatoire, dont on soutient long-temps la suppuration ; souvent foiblesse de l'extrémité amaigrie ; très-rarement diminution de sensibilité.

Terminaison. Ordinairement par le retour de l'embonpoint et de la force de l'extrémité, à l'aide de la seule nature ; très-rarement par foiblesse et maigreur : de longue durée, lorsque le principe est éloigné.

Sujets. Les sanguins pituiteux, les bilieux pituiteux, les jeunes gens.

Principes. Suppuration formée à la jambe, ou au bras, ou par dartre, ou par teigne, ou par écrouelles, ou par gale, ou par caustique, ou par vésicatoire, et long-temps soutenue.

Curation. Abandonnez le tout aux soins de la nature ; extrême propreté ; habitation d'une campagne où l'air est pur ; exercices champêtres ; alimens et boissons de bonne qualité ; gaieté.

ESPECE IV Aridure du doigt. (*Digitium*, Linn. *gener. morb. gen.* 227.)

Maigreur d'un ou de plusieurs doigts de la main, très-rarement des pieds, avec douleur

très-vive, souvent périodique ; accroissement plus ou moins rapide de la maigreur ; sensibilité extrême au froid ; ensuite diminution de la sensibilité et du mouvement.

Terminaison. Souvent par insensibilité; par paralysie ; quelquefois par gangrene seche.

Sujets. Les bilieux, les vieillards.

Principes. Froid, disposition particuliere du sujet.

Curation. Décoction de quinquina en boisson, lotion et fomentation, et quinquina pulvérisé et cuit avec suffisante quantité d'eau, pour cataplasme. Voyez *Insensibilité des doigts*, *Gangrene seche des vieillards.*

ORDRE SECOND.

Évacuations d'air.

EVACUATIONS d'air, plus ou moins chargé de parties hétérogenes, et d'ordinaire affectant désagréablement le goût ou l'odorat.

GENRE I.er Rapports. (*Ructatio*, Senn. Tom. IV, pag. 402.)

PROMPTE évacuation par la bouche d'une portion d'air renfermée dans l'estomac, accompagnée d'un mouvement plus ou moins sensible dans la région épigastrique.

ESPECE I.ere Rapports acides. (*Ructatio acida*, Senn. Tom. IV, pag. 402.)

Evacuation prompte et passagere par la bouche, d'un air chargé de parties imprimant une saveur acide, avec mouvement plus ou moins sensible dans la région de l'estomac; souvent avec anxiété, avec douleur, ou chaleur à l'épigastre.

Terminaison. Souvent par colique, par douleur vive d'estomac, par diarrhée; quelquefois par vomissement.

Sujets. Les bilieux pituiteux, les sanguins pituiteux, les enfans, les cachectiques.

Principes. Alimens de mauvaise qualité; humeurs de l'estomac tendant vers l'acide; abus des alimens et boissons acides, ou disposés à la fermentation acide; disposition du sujet.

Curation. Yeux d'écrevisses pulvérisés, six ou dix grains, à délayer dans une verrée d'infusion de feuilles fraîches d'oranger, le matin a jeun, et demi-heure avant chaque repas. Si ce remede ne réussit pas, tentez 1.° la magnésie depuis demi-drachme jusqu'à deux, à délayer dans une verrée d'infusion de fleurs de camomille romaine, le matin à jeun, et une heure avant dîner; 2.° conserve d'aunée, une drachme, avant chaque repas; 3.° sirop de rhubarbe, une ou deux cuillerées le matin à jeun, trois jours consécutifs; 4.° infusion de feuilles de germandrée en boisson

et en lavemens; 5.° cataplasme de riz et de feuilles d'absynthe, et d'une légere lessive de cendres. Attendez plus de la nature que de l'art. Voyez *Douleur d'estomac par acides.*

ESPECE II. Rapports nidoreux. (*Ructatio nidorosa*, Senn. Tom. IV, pag. 402.)

Evacuation prompte et passagere par la bouche d'un air chargé de parties qui impriment au goût une saveur d'œuf pourri, quelquefois accompagnée d'envie de vomir; souvent douleur et gonflement à l'estomac, anxiété, mal-aise, dégoût, langue chargée, salive muqueuse.

Terminaison. Par douleur d'estomac, par coliques, par diarrhée, quelquefois par vomissement.

Sujets. Les bilieux, les bilieux pituiteux, les gourmands, les jeunes gens et les adultes.

Principes. Alimens tendant vers la fermentation putride, et pris en trop grande quantité; penchant des humeurs de l'estomac vers la fermentation putride; disposition du sujet.

Curation. Crême de tartre pulvérisée, deux drachmes; délayée dans une verrée d'infusion de feuilles de chicorée amere, à prendre le matin à jeun; limonade, une ou deux livres, à prendre par verrées dans le jour; lavemens d'eau saturée de crême de tartre, et adoucie avec du miel; cataplasme de feuilles de menthe sauvage, de riz et d'eau; diete austere; plantes chicoracées, fruits fon-

dans, tirant un peu sur l'acide ; pruneaux desséchés et cuits : lorsque les rapports nidoreux résistent à ces remedes, employez le mélange suivant : crême de tartre pulvérisée, une ou deux drachmes; rhubarbe pulvérisée, dix grains ; écorce d'orange desséchée et pulvérisée, cinq grains, à prendre le matin à jeun, et à réitérer deux ou trois jours consécutifs ; racine d'ipécacuanha, rarement utile ; tartre émétique, ordinairement nuisible. Attendez beaucoup plus de la nature que de l'art.

ESPECE III. *Rapports bilieux.*

Evacuation prompte et passagere, par la bouche, d'un air chargé de parties imprimant une saveur amere et plus ou moins âcre ; ordinairement douleur et chaleur à l'épigastre ; langue chargée et jaunâtre sur le fond ; quelquefois saveur amere, presque continuelle ; teint plus ou moins jaunâtre ; chaleur dans les paumes des mains ; anxiété ; mal-aise ; inquiétude ; gonflement d'estomac.

Terminaison. Par vive douleur à l'estomac, par vomissement, par diarrhée, par les urines et la transpiration.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les adultes.

Principes. Bile de mauvaise qualité, ou surabondante ; alimens âcres, ou assaisonnés avec des substances irritantes et échauffantes ; disposition du sujet.

Curation. Décoction de feuilles et racines

de dent de lion pour boisson et lavemens ; cataplasme de riz et de décoction de racine de guimauve sur le ventre pendant la nuit ; décoction de racine de chicorée, aiguisée de suc de citron ou de crême de tartre, pour boisson ; diete austere ; plantes chicoracées ; racines de scorsonere ; pruneaux desséchés et cuits, etc. pour base de la nourriture. Eloignez les vomitifs, même la racine d'ipécacuanha. Voyez *Douleur bilieuse d'estomac.*

ESPECE IV. *Rapports spasmodiques.*

Evacuation par la bouche d'air venant de l'estomac, sans odeur ni saveur, prompte, passagere et revenant souvent comme par accès ; gonflement de la région épigastrique ; souvent borborismes ; difficulté de respirer ; ennui, inquiétude, dégoût, digestion laborieuse.

Terminaison. Par digestion douloureuse, par douleur d'estomac, par colique ; souvent sans aucune crise apparente.

Sujets. Les bilieux, les jeunes personnes douées d'une grande irritabilité et sensibilité, les hystériques, les hypocondriaques.

Principes. Vives passions, hystérie, hypocondrie, digestion lente, alimens développant beaucoup d'air pendant leur décomposition dans l'estomac.

Curation. Infusion de feuilles fraîches d'oranger, ou de fleurs de camomille romaine, refroidie dans de l'eau très-fraîche ou à la

glace, pour boisson avant, pendant et après le repas; glace prise par petits morceaux; plantes chicoracées; viandes légeres et rôties, en petite quantité, pour base de la nourriture; habitation de la campagne, exercices champêtres, promenades à cheval, dissipation; en été, bains de riviere. Gardez-vous des émétiques: attendez tout de la nature. Voyez *Douleur spasmodique d'estomac.*

VARIÉTÉS. Les diverses especes de nausées que les Nosologistes ont établies, different très-peu des especes de rapports; seulement l'expulsion prompte et passagere de la portion d'air contenu dans l'estomac est accompagnée d'un effort momentané et inutile pour vomir, et les mouvemens de l'estomac, du diaphragme et des muscles du ventre sont plus sensibles; quelquefois il y a évacuation par la bouche d'une petite quantité de matieres muqueuses; mais tous ces symptômes ne sont pas assez conséquens pour distinguer essentiellement le rapport, de la nausée, et les especes de rapports, de celles de la nausée, et pour leur assigner à chacune un traitement particulier et différent de celui qui convient à l'espece de rapport absolument semblable.

GENRE II. Rot. (Ructus. — *Ructus*, Plater. *Prax. med.* Tom. I, pag. 402.)

EXPULSION rapide et sonore par la bouche de l'air contenu dans l'estomac.

ESPECE I.ere *Rots par excès d'alimens ou de boissons spiritueuses.*

Voyez Douleur d'estomac par excès d'alimens.

ESPECE II. *Rots par mauvaise qualité des alimens.*

Voyez Douleur d'estomac par mauvaise qualité des alimens.

ESPECE III. *Rots spasmodiques.*

Expulsion sonore, rapide et plus ou moins répétée d'une portion de l'air contenu dans l'estomac; gonflement de la région épigastrique; borborismes quelquefois très-sonores; agitation, mal-aise, anxiété avant d'expulser l'air; soulagement momentané après l'avoir rendu par la bouche; expulsion d'air souvent intermittente, irréguliere et comme par accès de vingt-quatre ou trente-six heures; quelquefois habituelle.

Terminaison. Souvent par vomissement de matieres séreuses ou muqueuses; par diarrhée, par des pets, plus souvent par les urines et la transpiration.

Sujets. Les bilieux, les hypocondriaques, les hystériques, les adultes.

Principes. Sensibilité et irritabilité particulieres de l'estomac, vives passions, hystérie, hypocondrie, disposition du sujet.

Curation. Infusion de fleurs de camomille

romaine, ou de feuilles d'oranger, refroidie dans l'eau très-fraîche, pour boisson; bouillon de poulet, ou de grenouilles, ou de tortue, où l'on aura fait infuser des feuilles de chicorée, ou de dent de lion, pour base de la nourriture; cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine, à haute dose, et d'eau, sur le ventre, la nuit et le jour; lavemens d'infusion de fleurs de camomille romaine, aiguisée de nitre.

Après avoir fait usage de ces remedes pendant plusieurs jours, essayez la glace à avaler par petits morceaux; les bains domestiques à peine tiedes en hiver, et les bains de riviere en été; l'infusion de fleurs de camomille romaine, ou de feuilles d'oranger, refroidie à la glace, pour boisson unique: quelquefois les fleurs de bétoine de montagne, les racines de benoite ou de valériane, sont utiles; très-rarement le mélange de musc et de nitre produit de bons effets. Habitation de la campagne, exercices champêtres, promenades à cheval, société enjouée. Attendez plus de la nature que de l'art. Evitez avec soin les émétiques, les purgatifs, les résines, les gommes résines, les teintures, les élixirs. Voyez *Douleur d'estomac spasmodique*, *Vomissement spasmodique*.

GENRE III. *Punaisie.*

EXPULSION par les narines d'un air fétide, ordinairement accompagnée de la privation

du sentiment de l'odorat, sans ulcere de la membrane pituitaire, mais avec morve d'une odeur fétide.

ESPECE I.ere *Punaisie de naissance.*

Expulsion d'un air fétide des poumons par les narines; fétidité qui s'accroît à mesure que le sujet avance en âge; ordinairement privation ou diminution considérable du sentiment de l'odorat; souvent morve d'une odeur fétide, plus ou moins épaisse, abondante et colorée, sans avoir rien de purulent; membrane pituitaire saine.

Terminaison. Quelquefois par inflammation et suppuration; communément s'accroissant à mesure que la vieillesse avance; fréquemment par insensibilité de la membrane pituitaire; souvent par polype.

Sujets. Les bilieux, les cachectiques, les rouges, les camards, les habitans des pays marécageux.

Principes. Conformation particuliere de l'intérieur et de l'extérieur, de maniere que les humeurs muqueuses et l'air y séjournent long-temps; humeur pituiteuse nasale, naturellement d'une odeur fétide; disposition du sujet.

Curation. Tentez 1.° les fumigations avec parties égales d'eau de vie et de vinaigre, souvent et très-peu de temps; 2.° les fumigations avec l'encens, ou le benjoin, ou le storax, ou le mastic; 3.° le reniflement plu-

sieurs fois le jour, de l'eau pure à la température de l'air extérieur ; 4.° le gargarisme d'eau pure le matin, ensuite avant et après chaque repas ; 5.° le nettoiement fréquent des dents avec l'eau pure, le cure-dent et le quinquina pulvérisé ; 6.° habitation des montagnes où l'air est pur, tempéré et sec ; 7.° nourriture douce, légere et végétale, pour la plus grande partie ; 8.° tabac ou sauge en poudre, par le nez et fumé. Voyez *Ozene*.

GENRE IV. Haleine puante. Puanteur de bouche. (*Dysodia stomatica. — Fetor oris, seu anhelitus fetidus*, Plater. *Prax med.* Tom. III, pag. 583.)

EXPIRATION puante, avec mal-propreté, ou carie des dents, ou sans altération des dents ; avec salive ou mucosité fétides, ou sans puanteur de ces humeurs.

ESPECE I.ere *Haleine puante de naissance.*

Expiration puante sans ulcere des poumons, indépendante de la mal-propreté et de la carie des dents, et de la fétidité de la salive et de la mucosité de l'arriere-bouche ; habituelle et augmentant en puanteur à mesure que le sujet avance en âge.

Terminaison. Ordinairement par accroissement de puanteur jusqu'au dernier moment de la vie ; par disposition plus grande au

scorbut, à la cachexie, aux maladies de poitrine, aux maladies propres aux hôpitaux, aux prisons, aux bâtimens de mer et autres endroits où l'air se renouvelle peu.

Sujets. Les bilieux pituiteux, les sanguins pituiteux, les cachectiques, les blonds, les rouges, les camus.

Principes. Conformation particuliere des poumons; puanteur provenant des humeurs qui lubréfient les poumons, sans qu'ils soient sensiblement altérés; air infect et corrompu, habituellement aspiré; habitation d'un pays marécageux; puanteur transmise par le pere ou la mere; disposition du sujet.

Curation. Essayez les mêmes remedes que pour la *Punaisie de naissance.*

ESPECE II. *Haleine puante par impureté.*

Expiration puante; limon jaune et fétide vers la base des dents; quelquefois expulsion par la bouche d'une matiere jaune, dense et fétide, venant des amygdales, en très-petite quantité; quelquefois salive d'une odeur fétide; plus rarement mucosité de l'arriere-bouche, d'une odeur fétide.

Terminaison. Souvent par carie des dents, par inflammation et ulcération des gencives et du palais, par vive douleur des dents, des gencives et du palais.

Sujets. Les bilieux, les pituiteux, les cachectiques, les rouges, les habitans des villes et des pays marécageux.

Principes. Mal-propreté des dents, carie des dents, cachexie; accumulation d'humeurs denses, jaunâtres et fétides, dans le conduit excrétoire des amygdales; mucosité de l'arriere-bouche; salive devenue fétide par disposition au scorbut, par usage des préparations mercurielles.

Curation. Enlevez le limon des dents avec la racine de guimauve taillée en pinceaux; nettoyez l'entre-deux des dents avec un cure-dent, ensuite frottez les dents avec le quinquina pulvérisé et tamisé; enfin rincez-vous la bouche avec de l'eau pure et fraîche, le matin à jeun et après chaque repas; habitation d'une campagne où l'on respire un air pur et tempéré; exercices champêtres; alimens doux, de facile digestion, et tirés en très-grande partie des végétaux. S'il y a disposition au scorbut, au lieu du quinquina, employez le suc de trefle d'eau pour en frotter les dents, et gargarisez-vous avec parties égales d'eau et de suc exprimé des feuilles de cresson, ou de suc exprimé d'oranges douces. Voyez *Carie des dents*, *Scorbut.*

GENRE V. *Pet vaginal.*

EXPULSION d'air par le vagin, sonore et rapide.

ESPECE I.ere *Pet vaginal séreux.*

Expulsion d'air et de sérosité par le vagin, sonore, inodore, plus fréquente le matin au

au lever, et pendant le coït, que dans tout autre temps; ordinairement perte blanche, foiblesse générale, pâleur, douleur dans la région lombaire et la région hypogastrique.

Terminaison. Souvent par le retour de la santé et la disparition de la perte blanche; quelquefois par l'accroissement de la perte blanche, l'abattement des forces musculaires et vitales, la maigreur et le dérangement du flux menstruel; par la tuméfaction et la dureté de la matrice; rarement par la tympanite, ou l'hydropisie de matrice.

Sujets. Les bilieuses pituiteuses, les sanguines pituiteuses, les cachectiques, les blondes, les rouges.

Principes. Perte blanche abondante et séreuse; relâchement du col et des parois de la matrice; alimens et boissons relâchans et de mauvaise qualité; vices particuliers de l'humeur qui lubréfie les parois de la matrice; disposition du sujet; cours du flux menstruel dérangé; trop grand repos.

Curation. Racine de benoite, depuis demi-once jusqu'à une; eau bouillante, deux livres; faites macérer douze heures sur les cendres chaudes, ensuite bouillir quelques minutes; passez, pour boisson à prendre par verrées, la plus grande quantité le matin; conserve de roses, deux onces; cachou pulvérisé, une drachme; mêlez, divisez en deux prises, l'une le matin à jeun, la seconde une heure avant dîner; cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine et d'eau, mis tiede sur le

ventre pendant la nuit ; mouton ou volaille rôtis ; plantes potageres douces, faciles à digérer et assaisonnées avec des graines de cumin, ou de coriandre, ou d'anis, ou de genievre, en petite quantité ; vin d'absynthe, et sur-tout de quinquina, à très-petite dose, le matin et avant chaque repas, quelquefois utile, ainsi que les bains de riviere en été, et les bains légérement tiedes en hiver ; habitation de la campagne, exercices champêtres ; promenades à cheval ; société enjouée : attendez tout de la nature. Evitez l'injection de quelque fluide que ce soit et les fumigations dans le vagin : recommandez seulement de laver les parties naturelles plusieurs fois le jour, avec de l'eau pure et fraîche. Voyez *Tympanite de la matrice*, *Hydropisie de matrice*.

ESPECE II. *Pet vaginal spasmodique.*

Expulsion d'air par le vagin, sonore, inodore et d'ordinaire sans sérosité ; gonflement plus ou moins douloureux de la région hypogastrique ; inquiétude, mal-aise, borborismes ; quelquefois douleur constrictive à l'épigastre et à la gorge, avec suffocation de courte durée, et mouvemens convulsifs calmés par l'émission de l'air de la matrice, hors du vagin.

Terminaison. Souvent par tympanite spasmodique, par convulsions, par suppression du flux menstruel, par hystérie.

Sujets. Les bilieuses, les bilieuses sanguines,

les femmes douées de beaucoup de sensibilité et d'irritabilité.

Principes. Abus de coït ou de masturbation; diminution du flux menstruel par vives passions; hystérie; disposition du sujet.

Curation. Bains de riviere, en été, et d'eau pure à peine tiede, en hiver; eau pure et très-froide, ou infusion de fleurs de camomille romaine, refroidie à la glace, pour unique boisson; glace pure prise par petits morceaux, dans le jour; nourriture douce, légere, souvent répétée et en petite quantité à chaque repas; lavement d'infusion de fleurs de camomille romaine, légérement tiede; habitation de la campagne; exercices et jeux champêtres; promenades fréquentes à cheval ou en voiture; voyage, danse, société enjouée. Attendez plus de la nature que de l'art.

GENRE VI. *Puanteur de la surface du corps.*

EXHALAISONS fétides qui s'élevent des tégumens, particuliérement de ceux des aisselles ou des parties naturelles et des pieds.

ESPECE I.ere *Puanteur des aisselles.*

Sous les aisselles, transpiration insensible, ou sueur, ou excrétion d'humeur séreuse, d'une odeur fétide, habituelle, plus abondante et plus fétide pendant les exercices de corps violens et de longue durée.

Terminaison. Rarement par cuisson ou inflammation superficielle des aisselles.

Sujets. Les bruns, les rouges, les bilieux, les bilieux sanguins, les hommes de peine, les ouvriers qui, en même temps qu'ils fatiguent beaucoup, prennent des alimens âcres, boivent une grande quantité de vin et se tiennent mal-proprement.

Principes. Excès de travail de corps; malpropreté; abus des alimens âcres et des boissons échauffantes; disposition du sujet.

Curation. Propreté extrême; changement de linge blanc après chaque exercice violent; bains de riviere en été, bains tiedes en hiver; exercices modérés; eau pure et fraîche pour unique boisson; nourriture douce, légere et végétale pour la plus grande partie; habitation de la campagne. Gardez-vous de laver les aisselles avec des eaux spiritueuses aromatiques ou aqueuses aromatiques, ni d'appliquer aucune substance pour réperculer l'humeur excrétoire fétide des aisselles.

ESPECE II. *Puanteur des parties génitales. Odeur de bouc.*

Exhalaisons d'une odeur fétide qui s'élevent des parties génitales, particuliérement de celles des filles et des hommes âgés de 25 à 40 ans, qui ont leur puceiage et qui se tiennent malproprement.

Terminaison. Par cuisson, chaleur et inflammation; quelquefois par suppuration

superficielle; par perte blanche, chez les filles; par évacuation d'une espece d'humeur sinoviale venant de la base du gland.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les bruns, les rouges, les religieuses, les moines mendians.

Principes. Surabondance de semence, malpropreté, disposition du sujet.

Curation. Coït modéré; lotion fréquente des parties génitales avec eau pure et fraîche; bains de riviere en été, et bains tiedes en hiver; vêtemens et linges très-propres et souvent changés; habitation d'une campagne dont l'air est pur; exercices modérés; société enjouée; nourriture douce et légere et en grande partie végétale; eau pure pour boisson. Attendez tout de la nature. Voyez *Inflammation des parties génitales.*

ESPECE III. *Puanteur des pieds.*

Vapeur fétide qui s'éleve des pieds et se forme en sueur; sueur d'autant plus abondante et fétide que le sujet marche beaucoup et change rarement de bas et de souliers.

Terminaison. Souvent par inflammation et suppuration superficielle des orteils.

Sujets. Les hommes de peine habitant les grandes villes, les sanguins, les sanguins bilieux, les bruns, les rouges.

Principes. Mal-propreté des pieds, en conservant long-temps les mêmes bas et souliers; grande chaleur de l'atmosphere; marche

habituelle et de longue durée; disposition du sujet.

Curation. Propreté extrême des pieds avec la précaution de ne jamais en arreter la sueur; sa suppression est capable de produire des accidens fâcheux et aussi imminens que ceux qui viennent de la suppression de la sueur des aisselles : faites changer tous les jours, s'il est possible, de bas et de souliers; lavez les pieds, deux fois par jour, dans l'eau pure et légérement tiede; éloignez tout topique astringent, ou spiritueux, ou graisseux; n'établissez aucun cautere; nourriture douce; eau pure pour boisson. Abandonnez le tout aux soins de la nature.

ORDRE TROISIEME.

Évacuations de substances solides non-organisées.

ÉVACUATIONS plus ou moins sensibles de substances solides non organisées, par les conduits naturels, ou par solution de continuité.

GENRE I.er *Évacuations pierreuses par l'uretre.*

EXPULSION, par le canal de l'uretre, de pierres ou de sable venant des reins ou de la vessie; douleur plus ou moins vive en les rendant; difficulté d'uriner, et quelquefois rétention d'urine.

ESPECE I.ere *Evacuation de calculs par l'uretre.*

Expulsion, par l'uretre, de calculs de différentes figures et grosseurs, avec efforts semblables à ceux qu'on fait pour uriner; ordinairement accompagnée d'évacuation d'urine; quelquefois rétention d'urine jusqu'à la sortie du calcul; communément douleur vive dans son passage de la vessie jusqu'à l'orifice extérieur de l'uretre; symptômes précédés de la

colique néphrétique par graviers, lorsque les petits calculs chassés par l'uretre viennent des reins ; douleur dans la région hypogastrique ; difficulté d'uriner, et douleur à l'extrémité de l'uretre, quand les calculs ont été formés dans la vessie.

Terminaison. Quelquefois par suppression d'urine, tant que les calculs, en passant, bouchent entiérement le canal de l'uretre ; souvent par inflammation de l'uretre, par difficulté d'uriner, et par rétention d'urine après le passage du calcul.

Sujets. Les bilieux, les sanguins, les personnes très-replettes, sédentaires, prenant une nourriture succulente, et buvant beaucoup ; les goutteux, les enfans nés de pere ou de mere calculeux ; les habitans des pays marécageux.

Principes. Excès d'embonpoint ; vie sédentaire ; habitation d'un pays marécageux ; alimens et boisson de mauvaise qualité ; pere ou mere calculeux ; goutte ; disposition du sujet.

Curation. Le calcul est-il engagé dans le canal de l'uretre, de maniere à ne pouvoir être expulsé ; incisez la portion de l'uretre où le calcul est arrêté ; ensuite faites-en l'extraction. Voyez *Rétention d'urine par calcul dans l'uretre*, ou *Rétention d'un calcul dans l'uretre.* Après l'expulsion d'un calcul hors de l'uretre, de nouvelles coliques néphrétiques se font-elles sentir ; le calcul expulsé a-t-il des facettes ; y a-t-il difficulté d'uriner, chaleur, ardeur d'urine en urinant, et douleur à

l'extrémité de l'uretre, sur-tout après avoir uriné; les urines sont-elles chargées de petits graviers et de matieres muqueuses; alors employez les remedes recommandés pour combattre la *Difficulté d'uriner par calcul de vessie*, la *Rétention de petits calculs dans la vessie*, ou la *Rétention d'urine par calcul dans la vessie*. Les remedes indiqués sont la décoction de racine d'aunée pour boisson, la décoction de racine de guimauve pour lavemens; la décoction de racine de chicorée, deux livres, mêlée avec eau de chaux, quatre onces, pour boisson le matin; savon blanc, depuis demi-drachme jusqu'à deux, incorporé avec poids égal de conserve d'aunée, à prendre le matin à jeun; bains entiers d'une légere lessive de cendres; nourriture végétale; particuliérement, plantes chicoracées, et bouillon assaisonné avec le suc exprimé des feuilles de cerfeuil; cataplasme composé de feuilles d'absynthe, de graines de genievre pulvérisées, et d'une légere lessive de cendres sur le ventre pendant la nuit; habitation d'une campagne où l'air est pur; exercices très-modérés et fréquens.

ESPECE II. *Evacuation de sable par l'uretre.*

Evacuation abondante, par l'uretre, de matieres sablonneuses, mêlées avec l'urine; dépôt de sable au fond du vase contenant les urines; sable plus souvent grisâtre ou jaunâtre, que rougeâtre; souvent ardeur d'urine en urinant;

chaleur et cuisson de l'uretre après avoir uriné; quelquefois matiere muqueuse déposée avec le sable ; ordinairement urines foncées, rougeâtres. Toutes les urines contiennent plus ou moins de sédiment terreux ; lorsqu'elles en déposent habituellement une grande quantité, il faut craindre dans les reins ou la vessie un amas de petits graviers, ou de petits calculs, ou un calcul, ou une très-grande disposition à la formation d'un calcul : cependant il n'est pas rare de voir des urines habituellement abondantes en sédiment, sans calcul ni disposition à cet état ; dans le premier cas, on observe chaleur générale, soif plus ou moins vive, urines rouges, foncées, avec cuisson et chaleur dans l'uretre.

Terminaison. Lorsqu'il n'existe point de calcul dans les reins et la vessie, heureuse.

Sujets. Les bilieux, les sanguins, les hommes de peine, les habitans des pays marécageux.

Principes. Lorsqu'il n'existe ni calcul, ni gravier, exercices violens, alimens salés et épicés, gros vin bu en grande quantité, disposition du sujet ; lorsqu'il y a calcul, vie sédentaire, cachexie, habitation d'un pays marécageux, alimens et boisson de mauvaise qualité, disposition du sujet.

Curation. Existe-t-il calcul dans les reins ou la vessie, voyez *Evacuation de calcul par l'uretre*, etc. Etes-vous fondé à croire que la vessie et les reins ne contiennent ni calcul, ni germe de calcul, décoction légere de racine de guimauve pour bains, boisson et lavemens ;

plantes chicoracées, cerfeuil, céleri, laitue, bouillon de tortue ou de grenouilles, courge et fruits fondans pour base de la nourriture; diete blanche, souvent utile; habitation de la campagne; exercice très-modéré; sommeil tranquille; eau pure et fraîche pour unique boisson aux repas. Attendez tout de la nature.

GENRE. II. *Evacuations pierreuses par l'anus.*

EXPULSION par l'anus de pierres ou de sable, seules ou mêlées avec les matieres fécales.

ESPECE I.ere Evacuation par l'anus de calculs hépatiques. (*Calculi biliosi*, Morgagni, *de Sed. morb.* Tom. II, pag. 88 et 90.)

Expulsion par l'anus de petits calculs bruns, polis, surnageant sur l'eau, inflammables, présentant souvent dans leur centre de petits crystaux réguliers; précédée de colique hépatique.

Terminaison. Heureuse, lorsqu'ils sont tous chassés par l'anus: ce qui est extraordinaire, à cause des obstacles que les calculs du foie ont à surmonter pour passer de la vésicule du fiel, ou des conduits biliaires, dans le conduit intestinal: croyez que tous les calculs ne sont pas passés du foie dans l'intestin duodenum, lorsqu'il survient de nouvelles coliques hépatiques.

Sujets. Les bilieux, les sanguins, les personnes replettes, attaquées de douleur hépatique.

Principes. Calculs formés dans les vaisseaux biliaires, ou dans la vésicule du fiel, et transportés dans le duodenum. Les principes de la formation de ces calculs sont excès d'embonpoint, vie sédentaire, abus des spiritueux et des mets épicés, vice particulier du foie ou de la bile, disposition du sujet.

Curation. Lorsque vous soupçonnez présence de calcul dans le foie, ou que vous redoutez une nouvelle formation de calculs dans le foie, voyez *Douleur hépatique par calcul*, et recommandez 1.° l'exercice fréquent du cheval; 2.° l'infusion des feuilles de saponaire, tenant en solution plus ou moins de savon, pour bains, lavemens et fomentations; 3.° cataplasme de feuilles d'absynthe et d'une forte lessive de cendres sur tout le ventre pendant la nuit; 4.° nourriture végétale, particulièrement plantes chicoracées, cerfeuil, persil; 5.° habitation de la campagne; exercices champêtres; société enjouée.

ESPECE II. Expulsion par l'anus de calcul intestinal. (*Calculi intestinorum*, Morgagni, *de Sed. morb.* Tom. II, pag. 88 et 90.)

Expulsion par l'anus d'un calcul blanc-jaunâtre, composé de couches régulieres, faisant effervescence avec les acides, donnant, au frottement et au feu, une odeur fétide, et se

changeant, à un feu violent, en une substance blanche, approchant de la chaux; précédée de colique : maladie rare. Présence et expulsion de deux calculs, extraordinaires.

Terminaison. Heureuse.

Sujets. Les sanguins pituiteux, les bilieux pituiteux, les personnes menant une vie sédentaire et douées d'un excès d'embonpoint.

Principes. Excès d'embonpoint, vie sédentaire, alimens et eau propres à former des calculs, disposition du sujet.

Curation. Voyez *Colique par calcul.*

ESPECE III. *Expulsion de sable par l'anus.*

Expulsion, par l'anus, de matieres stercorales, plus ou moins chargées de sable fin, grisâtre, soluble dans les acides, avec effervescence plus ou moins sensible; souvent colique, constipation, maigreur, et mélancolie : fréquemment de la durée de plusieurs mois.

Terminaison. Quelquefois par mélancolie, par marasme.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques, les hypocondriaques.

Principes. Inconnus.

Curation. Petit lait seul ou coupé avec parties égales de décoction de feuilles de fumeterre pour boisson et lavemens; bains de décoction de racines de guimauve, légérement tiede; bouillon de poulet, ou de grenouilles, ou de tortue; plantes chicoracées, scorsoneres,

panais, courges, concombres, laitue, pour base de la nourriture; eau pure et fraîche aux repas; habitation de la campagne; exercices champêtres; promenades à cheval; gaieté. Voyez *Hystérie*, *Hypocondrie*, *Mélancolie*.

GENRE III. *Expulsion de calculs par le vagin.*

PLUSIEURS Praticiens assurent avoir observé des calculs dans la matrice et l'expulsion de calculs hors du vagin. Je n'ai vu aucune femme attaquée de cette maladie; je n'ai jamais trouvé de pierre dans la matrice des femmes ou filles mortes de maladies de matrice; je n'ai vu que des femmes intéressées à tromper, feignant d'éprouver de violentes douleurs à la région hypogastrique et de rendre par le vagin des pierres qu'elles y avoient introduites.

GENRE IV. *Evacuation de calcul salivaire par la bouche.*

VOYEZ *Inflammation des glandes sublinguales par calcul.*

GENRE V. Vomissement de calculs. (*Vomitus calculorum*, Morgagni, *de sedibus morb.* Tom. II, pag. 88.)

JE n'ai jamais observé de vomissement de calculs formés dans l'estomac, et aucun Médecin, ami de la vérité, n'a observé de mon temps ce phénomene.

GENRE VI. Expectoration de calculs pulmonaires. (*Expectoratio calculorum*, Morgagni, *de sedibus morb.* Tom. I, pag. 134.)

EXPECTORATION de calculs blanchâtres, ou d'un blanc jaunâtre, friables, solubles dans les acides, avec plus ou moins d'effervescence, mêlés ordinairement avec des crachats visqueux et jaunâtres, ou muqueux et purulens; douleur de poitrine; difficulté de respirer; toux.

ESPECE I.ere *Expectoration catarreuse calculeuse.*

Expectoration de calculs friables, petits, raboteux, légers, blanchâtres, souvent très-poreux, enveloppés de crachats muqueux, jaunâtres, rarement sanguinolens; précédée et accompagnée de toux catarreuse habituelle, de difficulté de respirer, de douleur dans la poitrine et la trachée-artere; souvent d'ardeur de poitrine.

Terminaison. Souvent par phthisie pulmonaire, quelquefois par sortie entiere des calculs, et disparition insensible de la toux catarreuse.

Sujets. Les bilieux pituiteux, les sanguins pituiteux, les adultes dont la poitrine est délicate, et qui sont attaqués depuis long-temps de toux catarreuse habituelle, les goutteux.

Principes. Toux catarreuse habituelle, goutte, disposition du sujet.

Curation. Suc exprimé des feuilles de lierre terrestre, quatre onces; bouillon de tortue, ou de grenouilles, ou de limaçons de vigne, deux livres, par verrées le matin; sirop de quinquina, quatre ou cinq cuillerées le matin; exercices fréquens du cheval; habitation d'une campagne où l'air est pur et modéré; racines de scorsonere et de panais; feuilles de cerfeuil, de cresson de fontaine, de laitue, concombres, raves, navets, pour base de la nourriture.

Si ces remedes ne réussissent pas, tentez 1.° le lait d'ânesse ou de jument, pour unique nourriture; le mélange de térébenthine, depuis quatre grains jusqu'à huit, avec sucre pulvérisé, une drachme, le matin à jeun, par-dessus demi-verrée de lait coupé avec un quart d'eau de chaux seconde; 2.° forte décoction de mousse en godet, une partie avec lait, trois parties pour nourriture et boisson. Attendez plus de la nature que de l'art. Voyez *Toux pituiteuse habituelle. Toux catarreuse.*

ESPECE II. *Expectoration purulente calculeuse.*

Expectoration de calculs petits, friables, raboteux, blanchâtres, solubles dans les acides, enveloppés de crachats purulens, et souvent teints de sang; précédée et accompagnée des symptômes qui caractérisent la phthisie pulmonaire.

Terminaison. Mortelle.

Sujets.

Sujets. Les personnes nées de parens phthisiques, les adultes.

Principes. Disposition particuliere des poumons et des humeurs qui lubrifient les bronches, à la formation des calculs; disposition développée par la présence de l'ulcere; quelquefois inflammation et ulcere des poumons établis aussitôt que le calcul commence à se former.

Curation. Voyez *Phthisie pulmonaire*; *Expectoration catarreuse par calcul.*

GENRE VII. Carie. (*Caries.* — *Caries*, Heist. *Inst. Chir.* Tom. I, pag. 369. — *Carie*, Duverney, *Malad. des os*, Tom. II, pag. 401.)

CHANGEMENT de couleur de l'os, inégalités à sa surface, exfoliation, mollesse, et fragilité.

ESPECE I.ere *Carie par inflammation essentielle du périoste externe.*

A la suite du gonflement, de la tension, de la douleur et de la chaleur du périoste externe, sans virus ni principe mécanique, ulcere et entiere solution de continuité du périoste; changement de couleur de la portion de l'os qui répond au périoste ulcéré; inégalités à la surface de l'os; pus noirâtre, souvent fétide; exfoliation, mollesse, fragilité;

communément excroissance de chair pour l'ordinaire insensible.

La Carie à la suite de l'inflammation du périoste externe par cause mécanique, présente à peu de chose près les mêmes symptômes.

Terminaison. Quelquefois par la destruction de la plus grande partie de l'os, souvent par la réparation plus ou moins prompte de la partie cariée.

Sujets. Les sanguins, les bilieux sanguins.

Principes. Inflammation essentielle des parties voisines du périoste, se communiquant au périoste et se terminant par suppuration; suppression d'une évacuation sanguine ou de la transpiration; disposition du sujet.

Curation. Mettez à découvert, avec l'instrument tranchant, toute la portion de l'os cariée; appliquez-y des plumaceaux imbibés d'esprit de vin, que vous arroserez plusieurs fois le jour sans découvrir la portion de l'os cariée; changez seulement les plumaceaux une fois toutes les vingt-quatre heures, plus tard si la carie donne peu de pus, et de douze en douze heures, si le pus est fétide, sanieux et abondant; couvrez le tout de compresses trempées dans une forte décoction de quinquina, aiguisées d'eau de vie, si les parties voisines ne sont pas enflammées; renouvelez cette fomentation plusieurs fois le jour. La carie est-elle profonde, enlevez doucement les portions mobiles de l'os carié; ensuite pansez, comme ci-dessus, avec l'esprit de vin : la teinture

d'aloès, la teinture de myrrhe, et le baume du Commandeur, si vantés pour combattre la carie, ne doivent ici leurs effets avantageux qu'à l'esprit de vin. Attendez plus de la nature que de l'art. Voyez *Douleur essentielle des os*, *Inflammation essentielle du périoste externe*, *Inflammation du périoste externe par cause mécanique*.

ESPECE II. Carie scrophuleuse. (*Carie scrophuleuse*, Duverney, *Mal. des os*, Tom. II, pag. 407.)

Gonflement d'une portion d'os avec ulcere donnant un pus sanieux noirâtre; changement de la couleur de la portion d'os qui répond à cet ulcere; inégalités à la surface de l'os; exfoliation, mollesse, insensibilité ou peu de sensibilité des chairs ulcérées : carie ordinairement précédée des symptômes qui caractérisent les écrouelles.

Terminaison. Souvent par la destruction de la plus grande partie de l'os carié, quelquefois par la séparation de la portion cariée de la partie saine de l'os.

Sujets. Les pituiteux, les pituiteux sanguins.

Principes. Virus scrophuleux, disposition du sujet.

Curation. Appliquez le feu sur la portion cariée; ensuite pansez avec une très-forte solution d'asse fétide dans l'esprit de vin, et couvrez en même temps l'ulcere et les chairs environnantes, d'eau de vie mêlée avec parties

égales d'une forte lessive de cendres ; l'esprit de vin tartarisé est souvent plus avantageux ; l'onguent ægyptiac, quelquefois utile. Faites prendre intérieurement les remedes prescrits pour arrêter les progrès des écrouelles. Voyez *Ecrouelles*. Attendez plus de la nature que de l'art. Voyez *Inflammation scrophuleuse du périoste externe*.

ESPECE III. Carie vénérienne. (*Caries ossium venerea*, Astruc, *de morb. ven.* Tom. I, pag. 507.)

Solution de continuité dans le tissu de l'os, extérieure, noirâtre, inégale, molle, insensible; souvent avec gonflement de l'os ; ordinairement avec évacuation plus ou moins considérable de pus noirâtre, chargé de petites lames osseuses noirâtres; quelquefois avec séparation de portion d'os assez considérable; précédée de douleurs nocturnes et très-vives dans l'os, d'exostose, d'inflammation du périoste externe ou interne, et des symptômes qui caractérisent la vérole.

Terminaison. Par la destruction de l'os lorsque le virus vénérien n'est pas combattu; souvent par la séparation de la partie cariée et quelquefois par la réparation de l'os quand le virus vénérien est domté avant que la carie n'ait fait de grands progrès; plus le virus vénérien est ancien plus la carie est dangereuse et difficile à combattre.

Sujets. Les sanguins, les bilieux.

Principes. Virus vénérien.

Curation. Solution de sublimé corrosif dans l'esprit de vin, intérieurement et extérieurement. Voyez *Vérole.* Forte décoction de salsepareille pour unique boisson et en grande quantité; si elle ne réussit pas, substituez-y une forte décoction de bois de gayac; souvent une forte décoction de feuilles et tiges de douce-amere est préférable. Le virus vénérien est-il domté, la carie subsiste-t-elle, appliquez-y le feu, pansez avec l'esprit de vin saturé d'asse fétide, et par-dessus, compresse imbibée d'une forte décoction de gayac, aiguisée d'eau de vie; alors lait de vache, ou d'ânesse, ou de jument, mêlé avec forte décoction de feuilles et tiges de douce-amere, un tiers, pour unique nourriture, d'un grand avantage. Attendez beaucoup plus de l'art que de la nature. Voyez *Inflammation vénérienne du périoste externe et du périoste interne.*

ESPECE III. Carie scorbutique. (*Carie scorbutique*, Lind, *Traité du scorbut*, Tom. I, pag. 220. — *Carie scorbutique*, Duverney, *Mal. des os*, Tom. II, pag. 407.)

Solution de continuité dans le tissu d'une portion d'os; changement de couleur ou plutôt couleur noirâtre; inégalité, mollesse, pus fétide noirâtre, chargé de petites lames osseuses noirâtres; exfoliation; souvent excroissances fongueuses; carie précédée et accompagnée de taches violettes sur les jambes, de lassi-

tude extrême, de gonflement, de mollesse, de saignement et d'ulcération des gencives.

Terminaison. Si la carie est superficielle, si le virus scorbutique est victorieusement combattu, par la séparation de la partie cariée et sa réparation; au contraire, si le scorbut fait des progrès, par destruction de l'os.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes gens.

Principes. Scorbut.

Curation. Touchez la portion de l'os cariée avec des plumaceaux imbibés de parties égales d'acide marin concentré et d'esprit de vin; lorsque la partie de l'os cariée est séparée de la partie saine, pansez avec l'esprit de vin mêlé avec un quart de suc exprimé de citron. Attendez plus de la nature que de l'art. Voyez *Scorbut*, *Douleur scorbutique des os*, *Inflammation scorbutique des os.*

ESPECE IV. *Carie rachitique.*

Tuméfaction de l'os aux articulations ou proche des articulations; friabilité, changement de couleur, mollesse de l'os; solution de continuité dans la portion tuméfiée de l'os; évacuation de pus noirâtre, séreux et fétide, chargé de petites lames osseuses; carie précédée et accompagnée des symptômes qui caractérisent le rachitis : espece de carie fréquente et qu'on attribue souvent au virus scrophuleux.

Terminaison. Souvent par la perte de l'os

affecté de carie; communément par la mort avant que l'os soit entiérement détruit; quelquefois par la séparation et la réparation de la partie cariée : aussi ne doit-on pas se décider si promptement à couper le bras ou la jambe attaqués, proche des articulations, d'ulcere fistuleux avec carie, particuliérement lorsque la carie n'est pas étendue.

Curation. Après avoir mis à découvert la partie cariée, pansez-la avec de l'esprit de vin saturé d'asse fétide; par-dessus, cataplasme de quinquina pulvérisé ou linges continuellement imbibés d'une forte décoction de quinquina; feuilles fraîches de rue, quelquefois utiles, ou rarement profitables. Voyez *Rachitis*, *Douleur rachitique des os*, *Inflammation rachitique du périoste interne.*

ESPECE V. Carie des dents. (*Dentium caries*; Senn. Tom. III, pag. 261.)

Couleur noire d'une portion de la dent; inégalités; ordinairement creux jusqu'à la cavité interne de la dent; odeur plus ou moins fétide; douleur plus ou moins vive; destruction de la dent plus ou moins prompte.

Terminaison. Par une destruction plus ou moins rapide de la dent et souvent par communication de la carie aux dents voisines.

Sujets. Les pituiteux, les pituiteux sanguins, les cachectiques, les habitans des grandes villes, les adultes et les vieillards.

Principes. Air humide et froid; air chaud

et humide; courant d'air humide et froid sur les dents; mal-propreté des dents; alimens et boissons de mauvaise qualité; habitation d'un pays marécageux; usage intérieur ou extérieur du mercure; application des acides sur les dents dans le dessein de les blanchir; frictions des dents avec le corail et autres substances capables de détruire l'émail des dents.

Curation. Aussitôt qu'une dent commence à se carier, prompte extraction, crainte de voir les dents voisines participer de la carie. Si le sujet ne veut pas s'y décider, portez sur l'endroit carié un fer rouge qui pénetre jusqu'à la pulpe du nerf et la détruise; ensuite bouchez l'ouverture avec une lame d'or ou de plomb. Si la carie n'est qu'extérieure, enlevez-là avec la lime; ensuite que le malade ait soin de se nettoyer la bouche et toutes les dents exactement, le matin à jeun et après chaque repas; de se frotter les dents le matin avec quinquina pulvérisé, extrêmement fin. Le malade éprouve-t-il de violentes douleurs, et ne veut-il consentir ni à l'extraction ni au cautere actuel, introduisez dans le creux de la dent, de l'huile essentielle de cannelle ou de girofle, ensuite de l'opium : ces moyens ne calment que pour un instant la douleur. Voyez *Douleur de dent par carie.*

GENRE VIII. *Carie des cartilages.*

ULCERE pénétrant dans une cavité articulaire jusqu'au cartilage, ou à travers les tégu-

mens jusqu'aux cartilages du sternum, ou des côtes, avec suintement d'humeur ichoreuse et exfoliation presque insensible.

ESPECE I.ere *Carie du cartilage par blessure.*

A la suite d'une plaie pénétrante dans une cavité articulaire ou jusqu'à un cartilage quelconque, douleur et gonflement des parties qui environnent le cartilage, évacuation d'une matiere plus ou moins ichoreuse et fétide par la plaie, difficulté et quelquefois impossibilité de mouvoir l'article; lorsque la suppuration est abondante et que l'ulcere commence à prendre un mauvais caractere, ordinairement fievre lente, ensuite marasme.

Terminaison. Par la mort, quand la carie affecte les cartilages des vertebres et ceux de l'articulation du fémur avec la cavité cotyloïde, du fémur avec le tibia, de l'humerus avec l'omoplate et de l'humerus avec le cubitus, et qu'elle gagne une grande partie du tissu spongieux de ces os, à moins qu'on ne puisse couper le membre au-dessus de l'articulation affectée, encore faut-il qu'il n'existe point de fievre lente.

Sujets. Tous.

Principes. Blessure par un instrument tranchant, ou piquant, ou contondant.

Curation. Application immédiate et continuelle de l'eau de vie sur la portion cariée du cartilage. Si l'eau de vie ne produit aucun effet avantageux, tentez la teinture d'asse fétide ou celle de quinquina; celles de téré-

benthine, d'aloès et de myrrhe, ne sont pas aussi utiles; le cautere actuel ordinairement cause autant de ravages que les caustiques. Si la carie se communique du cartilage à l'os, de maniere à l'attaquer profondément; si les cartilages cariés font partie des articulations du pied ou de la jambe, de la main ou de l'avant-bras, il ne reste d'autre ressource que de couper le membre au-dessus de l'articulation malade. Voyez *Carie de l'os par blessure.* Pour boisson, infusion de bourgeons de sapin.

ESPECE II. *Carie scrophuleuse du cartilage.*

Gonflement peu douloureux d'un ou des os composant l'articulation; difficulté et souvent impossibilité de mouvoir l'articulation; ulcere communiquant avec la cavité articulaire; évacuation de matieres liquides plus ou moins ichoreuses et fétides; ordinairement absence de la douleur; impossibilité de reconnoître la carie de l'os par l'introduction du stylet, à moins que la carie ne soit compliquée avec celle de l'os. La suppuration est-elle abondante et de mauvaise qualité, fievre lente.

Terminaison. Quelquefois par détersion et cicatrice; alors ankylose ou mouvement très-difficile de l'article: souvent par carie profonde du cartilage et du tissu spongieux de l'os; dans ce cas, s'il y a fievre lente et marasme, par la mort.

Sujets. Les enfans.

Principes. Virus scrophuleux.

Curation. Couvrez continuellement l'articulation et les environs, de feuilles fraîches de ciguë, que vous renouvellerez de six en six heures; faites prendre tous les jours, le matin, une forte infusion de feuilles de trefle d'eau, depuis demi-livre jusqu'à une livre, et le reste du jour, pour unique boisson, la décoction de feuilles de frêne; introduisez dans la plaie, suc exprimé de feuilles de ciguë, mêlé avec parties égales de teinture d'asse fétide : les bains de foie de soufre et le foie de soufre, pris intérieurement, portent ordinairement un très-grand préjudice; le cautere actuel, nuisible; les purgatifs, dangereux; les eaux minérales, sans succès; les préparations mercurielles, infructueuses; la douce-amere, inutile. Lorsque la carie du cartilage, bien loin de s'arrêter, s'étend de plus en plus dans le tissu spongieux de l'os, qu'il survient de vives douleurs, avec suppuration abondante et de mauvais caractere, et qu'il n'y a plus d'espoir de sauver l'articulation, n'attendez pas la fievre lente pour faire l'extirpation au-dessus de l'articulation affectée. Attendez beaucoup des efforts de la nature.

ESPECE III. *Carie rachitique du cartilage.*

Voyez *Carie rachitique de l'os.*

ESPECE IV. *Carie vénérienne du cartilage.*

Voyez *Carie vénérienne de l'os.*

ESPECE V. *Carie scorbutique du cartilage.*

Voyez *Carie scorbutique de l'os.*

GENRE IX. Ramollissement des os. (*Mollesse des os*, Duverney, *Mal. des os*, Tom. II, pag. 338.)

FLEXIBILITÉ plus ou moins sensible des os longs, quelquefois sans douleur, souvent suivie de fracture lorsqu'on les fléchit trop. L'absence ou la perte des parties qui constituent la dureté des os, nous a fait ranger le ramollissement des os dans cet ordre.

ESPECE I.ere Ramollissement rachitique des os. (*Mollesse rachitique des os*, Duverney, *Mal. des os*, Tom. II, pag. 342. — *Ramollissement des os*, Anatomie de Palfin, *par* Petit, Tom. I, pag. 31.)

Ramollissement des os longs, tel qu'on peut les fléchir plus ou moins: il est rare qu'en voulant les trop fléchir, on ne les casse pas; il arrive quelquefois qu'à peine on commence à fléchir l'os, il se casse: ordinairement douleur; rarement insensibilité; souvent fievre lente.

Les autres symptômes qui caractérisent le rachitis, sont communément réunis au ramollissement des os. Maladie rare.

Terminaison. Ordinairement mortelle. Lorsque le malade ne meurt pas, et qu'il est

jeune, distorsion du tronc et sur-tout des extrémités.

Sujets. Les enfans et les femmes.

Principes. Virus rachitique.

Curation. Tentez les remedes prescrits pour combattre le rachitis. Les émétiques et les purgatifs, si recommandés dans cette espece de rachitis, dangereux, à en juger par les mauvais effets qu'ils produisent dans ce rachitis : on peut en dire autant des sudorifiques, des vésicatoires et du moxa.

ESPECE II. Ramollissement des os sans principe évident. (*Ramollissement des os avec fracture*, Saviard, *Observations de Chirurgie.*)

Ramollissement des os augmentant par degrés, jusqu'au point de pouvoir être sensiblement fléchis; souvent fracture à l'instant où l'on commence à les fléchir; douleurs très-vives dans tout le corps, fievre lente, marasme.

Terminaison. Par la mort.

Sujets. Les femmes et les adultes d'une constitution cacochimie.

Principes. Inconnus.

Curation. Après avoir tenté sans succès les remedes propres à combattre le virus vénérien, le virus rachitique, le virus scrophuleux, le virus scorbutique, si les douleurs sont aiguës et continuelles, avec fievre lente, contentez-vous de calmer la douleur par l'usage gradué des narcotiques.

ORDRE QUATRIEME.

Évacuations de corps organisés.

GENRE I.er Accouchement. (*Partus.* — *Accouchement*, Smellie, *Traité des Accouch.* Tom. I, pag. 180.—*Accouchement*, Levret, *Art. des Accouch.* pag. 80. — *Accouchement*, Baudeloque, *Art. des Accouchemens*, Tom. I, pag. 291.)

EXPULSION naturelle d'un ou de plusieurs fœtus contenus dans la matrice depuis neuf mois environ, précédée et accompagnée de douleurs plus ou moins vives.

ESPECE I.ere Accouchement naturel. (*Accouchement naturel*, Levret, *Art. des Acc.* pag. 80. — *Accouchement naturel*, Baudeloque, *Art. des Acc.* Tom. I, p. 320.)

Expulsion d'un ou de plusieurs fœtus contenus dans la matrice depuis neuf mois environ, et de l'arriere-faix, par les seules forces de la mere, soit que l'enfant se présente par la tête ou par les pieds, soit qu'il vienne par les genoux ou par les fesses.

Terminaison. Heureuse, lorsque les dia-

mètres du bassin de la mere répondent à ceux des parties de l'enfant qui se présentent au passage ; que les forces de la mere suffisent pour l'expulsion lente et graduée de l'enfant ; que l'arriere-faix sort sans violens efforts, et qu'il ne s'écoule du vagin que le sang nécessaire pour maintenir les fonctions du corps dans un parfait équilibre.

Sujets. Les sanguines, les sanguines bilieuses, les sanguines pituiteuses, les femmes robustes et bien conformées.

Principes. Situation favorable du fœtus dans la matrice et les détroits du bassin, et conformation avantageuse de la mere et du fœtus, pour un accouchement heureux.

Curation. Abandonnez l'accouchement aux soins de la nature, et ne croyez jamais faire mieux qu'elle, lorsque tout est disposé pour une fin heureuse.

ESPECE II. Accouchement par trop violens efforts de la nature. (*Accouchement précipité*, Levret, *Art. des Acc.* pag. 100.)

Expulsion violente et rapide du fœtus contenu dans la matrice depuis neuf mois environ, par les seules forces de la mere ; pour l'ordinaire accompagnée de douleurs expultrices très-vives, du déchirement de la plus grande partie du périné, souvent de tout le périné jusqu'à l'anus; fréquemment suivie de perte de sang abondante ; quelquefois accompagnée de douleurs expultrices médiocres,

d'un relâchement considérable du col de la matrice, du vagin et des parties extérieures, les diametres du bassin étant naturellement fort grands, respectivement à ceux des parties que l'enfant présente au passage.

Terminaison. Souvent par déchirement du périné, inflammation et suppuration des bords; quelquefois par déchirement du périné et d'une partie de l'anus, par gangrene de ces parties; par fievre aiguë, communément funeste; fréquemment par perte excessive de sang; peu souvent par inertie de la matrice et perte de sang abondante; par inertie de la matrice, et forte adhérence du placenta; d'ordinaire heureuse, lorsqu'il ne s'établit ni inflammation, ni gangrene, ni perte de sang.

Sujets. Les femmes sanguines, ou bilieuses sanguines, de constitution robuste; les femmes dont l'accouchement est précipité par excès de relâchement du col de la matrice, du vagin et des parties extérieures, sont ordinairement pituiteuses, cachectiques, rachitiques.

Principes. Chez les sanguines robustes et douées de beaucoup d'irritabilité et de sensibilité, violente contraction de la matrice, et des muscles qui cooperent avec la matrice à l'expulsion du fœtus. Chez les pituiteuses, relâchement considérable du col de la matrice, du vagin et des parties extérieures de la génération.

Curation. Pour l'accouchement précipité par forte contraction de la matrice, dès que les douleurs expultrices se succedent rapidement

ment et avec violence, tirez du bras plus ou moins de sang; prescrivez l'infusion de deux têtes de pavots, dans une verrée d'eau, à prendre en deux doses égales; appuyez à chaque douleur la paume de la main droite sur le périné et l'anus, de maniere qu'elle s'oppose à la déchirure du périné, en poussant la tête du fœtus, ou ses fesses, ou ses genoux, lorsqu'ils se présentent les premiers vers l'arcade des os pubis. Si vous n'avez pu empêcher la déchirure du périné, appliquez, aussitôt après l'accouchement, sur tout l'espace compris entre l'anus et le vagin, des compresses imbibées de vin, que vous ferez changer de demi-heure en demi-heure; faites mordre aux cuisses dix ou douze sangsues, si la malade perd peu de sang; faites administrer un demi-lavement de décoction de racine de guimauve; recommandez de tenir les cuisses rapprochées l'une de l'autre; le second jour, s'il y a vive inflammation, faites une saignée au bras; faites dissoudre dans le vin destiné pour fomentation, sel de saturne, deux drachmes, sur une livre de vin. Les parties extérieures sont-elles menacées de gangrene, substituez aux fomentations vineuses, les fomentations avec une forte décoction de quinquina, à renouveler d'heure en heure. Existe-t-il hémorragie, fomentez avec de l'eau à peine tiede, et mêlée avec parties égales de vinaigre, eau pure et très-fraîche pour boisson par petites verrées, ou décoction de racine de grande consoude très-fraîche pour boisson;

n'employez la saignée au bras, le vinaigre froid en fomentation sur le ventre, et l'introduction dans le vagin de la glace ou des bourdonnets de charpie chargés de vitriol verd, que dans le cas où il faut tout tenter, plutôt que de laisser périr évidemment la malade. Voyez *Hémorragie utérine pléthorique.*

Pour l'accouchement précipité par relâchement du col de la matrice, et suivi d'inertie de la matrice avec perte de sang, gardez-vous de saigner; fomentez aussitôt le ventre avec du vinaigre à la glace ; faites boire une grande quantité de forte décoction de racine de benoite ; supposé que le placenta adhere avec perte abondante de sang, détachez lentement et graduellement le placenta ; avec la précaution de ne pas renverser la matrice, ou de ne pas déchirer ses parois : s'il n'y a pas hémorragie, laissez le soin à la nature de détacher le placenta; pour cela, attendez deux ou trois heures, et même douze heures, plutôt que de vous exposer à produire une hémorragie mortelle, ou à renverser la matrice. Voyez *Rétention du placenta.* Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE III. *Accouchement précipité par les emménagogues.*

Expulsion violente et rapide d'un ou de plusieurs fœtus contenus depuis 7, ou 8, ou 9 mois environ ; douleurs expultrices très-vives, ordinairement précédées d'ardeur et de

douleur dans l'estomac et les intestins, de douleurs vives dans la région hypogastrique, et de perte de sang utérin, sur-tout après avoir pris intérieurement des substances capables de rétablir ou d'augmenter le flux menstruel, ou de faire avorter.

Terminaison. Souvent par hémorragie mortelle ; communément par inflammation de matrice ; quelquefois par hémorragie médiocre, par inflammation légere de la matrice; quelquefois par prompte disparition de tout symptôme fâcheux.

Sujets. Les sanguines, les bilieuses sanguines.

Principes. Forts emménagogues; introduction d'un corps étranger dans le col de la matrice; fumigations de substances âcres, introduites dans le vagin ; émétiques violens; purgatifs drastiques ; secousses et mouvemens violens de tout le corps.

Curation. Décoction refroidie de racine de guimauve pour boisson, lavement et fomentation du ventre; émulsion de semence de courge, légere décoction de riz, infusion de fleurs de bouillon blanc, souvent plus utiles; saignée au bras, pour peu que le pouls soit plein ou dur; bouillon léger de poulet, ou de grenouilles, ou de limaçons de vigne, pour unique nourriture. Voyez *Hémorragie utérine pléthorique*, *Avortement par cause mécanique*, *Avortement par émétique ou purgatifs*, *Avortement par emménagogues, ou poison.*

ESPECE IV. *Accouchement précipité par vives passions.*

Expulsion violente et rapide d'un ou de plusieurs fœtus contenus dans la matrice depuis 7, ou 8, ou 9 mois environ ; douleurs expultrices ordinairement précédées de mouvemens convulsifs, d'agitations vives et fortes du fœtus dans la matrice, avec douleur particuliere dans cette partie ; souvent accompagnée de la mort du fœtus, et de perte abondante de sang utérin.

Terminaison. Quelquefois par mouvemens convulsifs entre les douleurs expultrices et après l'accouchement ; par la mort du fœtus et celle de la mere ; par perte de sang ; par apoplexie laiteuse ; par inflammation de matrice ou d'épiploon ; rarement heureuse, ou sans accident grave pour la mere et l'enfant.

Sujets. Les bilieuses, les bilio-sanguines, les hystériques, les jeunes femmes douées d'une grande sensibilité et d'une excessive irritabilité.

Principes. Vives passions, telles qu'extrême colere, désespoir, terreur, chagrin violent et imprévu ; joie extrême et inopinée, etc.

Curation. Eau pure et très-fraîche pour boisson ; glace avalée par petits morceaux ; forte infusion de fleurs de camomille romaine, et d'un grand nombre de têtes de pavots en fomentation et en lavement ; infusion de têtes de pavots et de fleurs de tilleul pour boisson ;

lorsque les mouvemens convulsifs sont entiérement dissipés, huit ou dix sangsues aux bras, et saignée au bras, s'il existe hémorragie utérine; bouillon de poulet, ou de grenouilles, dans lequel on aura fait macérer quelques feuilles fraîches d'oranger pour unique nourriture; ensuite légere décoction d'orge ou de racine de guimauve pour boisson et lavement; cataplasme sur le ventre, de riz, d'eau et d'une forte dose de fleurs de camomille romaine: le mélange de camphre, demi-drachme, d'opium, une drachme, et d'un jaune d'œuf en onction sur le ventre, et par-dessus un papier gris imbibé d'huile d'olive chaude, tant que les convulsions durent, est souvent d'une grande utilité.

ESPECE V. *Accouchement précipité par le forceps.*

Extraction avec le forceps, ou le levier, ou un autre instrument, du fœtus contenu dans la matrice depuis neuf mois environ, et retenu par un obstacle quelconque malgré la dilatation du col de la matrice et du vagin, les douleurs et les forces expultrices de la mere.

Terminaison. Lorsque le col de la matrice, le vagin, et les parties extérieures, ne sont pas assez relâchés, ou sont trop enflammés, ou irrités, pour laisser placer et mouvoir le forceps, ou autre instrument, ou que la tête, ou les fesses, ou les genoux, pré-

sentés au passage, sont situés de maniere qu'ils offrent un obstacle à l'action de l'instrument destiné à l'extraction de l'enfant, par l'inflammation de la matrice, ou du col de la matrice, ou du vagin, ou des parties extérieures, ou par une violente compression de la tête, ou des fesses, ou des genoux de l'enfant, ou par blessure d'une de ces parties, ou par la mort du fœtus.

Sujets. Les sanguines, les sanguines bilieuses, les femmes âgées et à leur premier accouchement.

Principes. Application du forceps avant que les douleurs expultrices aient suffisamment dilatées et humectées le col de la matrice, le vagin et les parties extérieures, avant que la tête du fœtus, ou ses fesses, aient commencé à s'engager dans le détroit inférieur du bassin, et sans savoir si les forces de la mere n'étoient pas seules suffisantes pour terminer l'accouchement; forceps ou autre instrument mal dirigé et mal appliqué sur les parois de la matrice et du vagin, et sur l'enfant contenu dans la matrice, soit que la mere puisse expulser le fœtus sans le secours de l'art, soit que l'art ait tout à faire sans rien attendre de la nature.

Curation. Aussitôt l'extraction du fœtus faite, laissez sortir plus ou moins de sang du cordon ombilical, ensuite lavez la tête et le corps du fœtus avec du vin tiede; appliquez des compresses imbibées de vin sur les parties contuses ou comprimées; gardez-vous de

langer l'enfant, de deux ou trois jours; faites observer à la mere la diete la plus sévere; légere décoction d'orge, pour boisson et nourriture; lavement de décoction de racine de guimauve; cataplasme très-léger sur le ventre, composé de riz, de fleurs de camomille romaine et d'eau; légere infusion de feuilles de cerfeuil, aiguisée d'une très-petite quantité d'eau de vie, pour fomenter continuellement les parties naturelles. Si le sang utérin coule peu, et s'il y a crainte d'une vive inflammation, ne tardez pas à faire mordre aux cuisses dix ou quinze sangsues, et pratiquez une saignée au bras s'il y a pléthore; le 3.e ou le 4.e jour, ne permettez pour nourriture que le bouillon de poulet, avec les feuilles de chicorée blanche, ou les crêmes d'orge, ou d'avoine, cuites à l'eau et adoucies avec du sucre. Voyez *Inflammation de matrice par cause mécanique.*

GENRE II. *Avortement.*

EXPULSION du fœtus hors de la matrice et du vagin, avant le terme de huit mois et demi, neuf mois.

Craignez l'avortement, lorsque les mamelles deviennent tout-à-coup molles et maigrissent, ou donnent en abondance un fluide séreux et blanchâtre; lorsqu'un poids inaccoutumé et plus ou moins douloureux se fait sentir dans la région lombaire et vers le coccix, avec difficulté de marcher et lassitude; lors-

qu'il survient hémorragie utérine, sur-tout avec coliques, tranchées, anxiété; lorsqu'il y a défaillance, ensuite perte de sang utérine; lorsqu'après une agitation violente et extraordinaire de l'enfant dans la matrice, il survient en même temps douleur dans le ventre, anxiété, mal-aise et perte de sang, ou de sérosité, ou de sérosité sanguinolente; lorsqu'à la suite des coliques, des tranchées, des mouvemens convulsifs, le mouvement de l'enfant cesse entiérement, avec perte de sang utérin, ou de sérosité plus ou moins sanguinolente, ou de caillots de sang; lorsqu'il existe dyssenterie, ou diarrhée, avec tenesme; lorsque, pendant l'hiver, le vent du midi regne avec pluie et chaleur, et pendant le printemps, le vent du nord avec froid et sécheresse; lorsque la femme a déjà avorté; lorsqu'avant d'être grosse elle a ses menstrues en grande abondance; lorsqu'elle est, ou très-sanguine, ou très-grasse, qu'elle mene une vie sédentaire et qu'elle se nourrit de mets succulens; qu'elle est délicate et très-sensible, ou robuste et d'une excessive irritabilité; ou cachectique, ou maigre, valétudinaire et foible; lorsqu'elle est habituellement constipée; lorsqu'elle a conservé, pendant sa grossesse, ses menstrues régulièrement et en grande quantité; lorsqu'elle est exposée à une perte blanche très-abondante; lorsqu'elle est née de mere qui a souvent avorté; lorsqu'elle abuse trop du coït pendant la grossesse; lorsqu'elle s'adonne à des

exercices violens, porte ou traîne des fardeaux, ou leve les bras pour faire agir avec force les mains sur un corps ; lorsqu'elle va en voiture dans des chemins scabreux ou pierreux, chante ou crie long-temps, reçoit des coups sur le ventre, fait des chutes et éprouve de vives passions ; lorsque, sans cause évidente, elle maigrit tout-à-coup et perd ses forces. L'avortement est d'autant plus dangereux que le fœtus approche de huit mois ; qu'il y a plusieurs fœtus dans la matrice ; que le fœtus y est mort depuis long-temps ; qu'il est mal conformé ; qu'il se présente désavantageusement au passage ; que la mere est attaquée de convulsions pendant l'avortement ; qu'elle est affectée de vomissement continuel ou de dyssenterie, avant, pendant et après l'avortement ; qu'elle éprouve une maladie aiguë, et qu'elle est en proie à une vive passion.

L'avortement, arrivé plusieurs fois de suite, laisse ordinairement le ventre très-gros, rend stérile et détermine souvent une perte blanche copieuse et habituelle, le dérangement du flux menstruel, des pertes de sang utérines très-abondantes, quelquefois le polype de matrice, l'ulcere cancéreux de matrice, l'incontinence d'urine, la chute de matrice, la chute du vagin, la chute de l'un et de l'autre, l'hystérie, rarement la folie. Tenez-vous toujours en garde contre les suites de l'avortement ; il présente ordinairement plus de dangers que l'accouchement naturel.

ESPECE I.ere Avortement par pléthore. (*Abortus à nimia sanguinis abundantia*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 179.)

Expulsion du fœtus hors de la matrice, par le vagin, avant le terme de neuf mois, précédée de douleur de tête, de pesanteur et de douleur dans la région lombaire; de lassitude, de constipation, de gonflement considérable des veines, de pouls plein et fort; souvent de difficulté de respirer, et d'hémorragie utérine; ordinairement accompagnée d'hémorragie utérine considérable; souvent fœtus mort.

Terminaison. Souvent par hémorragie utérine, quelquefois suivie de mort subite; fréquemment par abattement excessif des forces vitales et musculaires; rarement par inflammation de matrice, par leucophlegmatie, par fievre inflammatoire laiteuse.

Sujets. Les sanguines, les sanguines bilieuses, les femmes robustes, sanguines et douées d'une grande sensibilité, les femmes des grandes villes, oisives, sédentaires et vivant de mets succulens; les femmes délicates et sanguines, les sybarites.

Principes. Pléthore ou surabondance de sang, disposition du sujet à avorter à la plus légere cause.

Curation. Pour prévenir l'avortement, tirez du bras cinq ou six onces de sang, une fois tous les mois, trois ou quatre jours avant

le temps où le flux menstruel avoit coutume de paroître; eau pure et fraîche, pour unique boisson; lavement d'infusion de fleurs de mauve, à moitié seringue; nourriture douce, légere et végétale, pour la plus grande partie; promenades à pied fréquentes, de courte durée et avant les repas; habitation de la campagne: évitez les vives passions, les violens exercices, sur-tout ceux des bras, la danse, la voiture, les mets échauffans, le café, le thé.

Après l'avortement, le placenta résiste souvent à l'extraction, le cordon ombilical est foible, et l'hemorragie utérine se soutient ordinairement avec force; alors cherchez à détacher doucement le placenta avec les doigts: si vous pouvez introduire la main dans la matrice, ne vous obstinez pas à le tirer par le cordon; il est souvent si foible qu'il se rompt à la moindre extraction. L'hémorragie fait-elle craindre pour les jours de la malade, tamponez l'orifice de la matrice, ou le vagin, avec un bourdonnet de charpie ou d'étoupes: ce moyen peut favoriser le détachement du placenta; il est plus sûr et moins funeste que la pincette à faux germe, instrument inutile et très-dangereux. L'hémorragie utérine est-elle légere, abandonnez à la nature l'expulsion du placenta; légere décoction d'orge, pour boisson et nourriture; lavement d'infusion de fleurs de mauve; diete, repos de plus longue durée que pour l'accouchement naturel: agissez le troisieme jour comme dans

la *Fievre éphémere laiteuse.* L'enfant vient-il vivant, lavez-le avec du vin tiede, ne le langez pas, mais procurez-lui une douce chaleur, et faites-lui respirer un air pur, tempéré et libre. Voyez *Asphyxie des nouveaux nés, Eclampsie essentielle.* Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE II. Avortement par sérosité. (*Abortus à fluore albo*, Freder. Hoffm. Tom. III, pag. 179.)

Expulsion du fœtus hors de la matrice et du vagin, avant le terme de neuf mois; douleurs expultrices; expulsion précédée de pâleur, de mal-aise, de foiblesse, particuliérement dans la région lombaire, de lassitude, de dégoût, de vomissement séreux le matin; souvent de diarrhée, de douleurs légeres et vagues dans la région lombaire, vers l'os sacrum et à la région hypogastrique; de difficulté de respirer, d'œdeme des pieds et des jambes; communément fœtus mort, même lorsqu'il naît après le 6.e mois.

Terminaison. Fréquemment par anéantissement des forces vitales et musculaires, par stérilité, par cachexie, quelquefois par hydropisie, souvent par perte blanche très-abondante.

Sujets. Les pituiteuses, les pituiteuses sanguines, les cachectiques, les femmes molles, délicates et sédentaires, les asthmatiques.

Principes. Perte blanche abondante, pâles

couleurs, cachexie, habitation des pays marécageux, alimens de mauvaise qualité, peu succulens et aqueux; eau corrompue pour boisson; suppression d'évacuation séreuse, ou pituiteuse habituelle.

Curation. Pour prévenir l'expulsion du fœtus hors de la matrice, avant neuf mois, racine seche de benoite, depuis demi-once jusqu'à une; eau, une livre; faites macérer au bain-marie pendant six heures; passez, adoucissez avec du sucre, à prendre par petites verrées le matin; infusion de feuilles fraîches d'oranger, refroidie, pour boisson aux repas; conserve de roses, une drachme, avant chaque repas; sirop de quinquina, souvent utile; nourriture seche, particuliérement mouton rôti, plantes chicoracées, artichauts, cerfeuil, cresson et bouillon où l'on aura fait macérer de la racine fraîche de patience; air pur, sec et libre; habitation des montagnes, dissipation, gaieté, promenades fréquentes et courtes à pied. Voyez *Cachexie*, *Fleurs blanches*, *Pâles couleurs.*

ESPECE III. Avortement par vives passions. (*Abortus ab animi pathematibus*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 179.)

Expulsion du fœtus hors de la matrice, par le vagin, avant le terme de neuf mois, douleurs constrictives dans la région épigastrique, la région ombilicale et hypogastrique; difficulté de respirer, anxiété, dou-

leurs aiguës, communément dans la région ombilicale; souvent mouvemens extraordinaires et violens du fœtus, ensuite cessation entiere de tout mouvement du fœtus, plus ou moins de temps avant les douleurs expultrices; perte des eaux; expulsion du fœtus précédée, pour l'ordinaire, de mouvemens convulsifs de la mere, et en même temps de mouvemens extraordinaires du fœtus, de douleur aiguë dans la région épigastrique, de vomissement bilieux, d'accès de fievre irréguliers, et de la mort du fœtus annoncée par la cessation entiere de tout mouvement; quelquefois accompagnée et suivie d'hémorragie utérine.

Terminaison. Souvent par la mort de la mere, d'ordinaire par l'expulsion du fœtus depuis le moment où la mere a éprouvé des convulsions, ou les funestes effets d'une vive passion; quelquefois par une forte hémorragie utérine, par hystérie, par folie, par inflammation de matrice, par affection soporeuse.

Sujets. Les bilieuses, les bilio-sanguines, les femmes délicates et douées de beaucoup de sensibilité.

Principes. Maladie convulsive, vives passions, particuliérement colere, effroi, terreur, désespoir, chagrin violent et imprévu, joie excessive et inopinée; mouvemens convulsifs déterminés par l'état douloureux, et contre nature, où se trouve la matrice lorsque le fœtus a acquis un certain volume, état qui pour lors ne permet pas à ce viscere une

extension proportionnée à la grandeur toujours croissante de l'enfant; disposition de la mere.

Curation. Rien de plus difficile, pour ne pas dire impossible, de prévenir l'accouchement par vives passions, l'accouchement par convulsions, et l'accouchement par défaut d'extension suffisante de la matrice : cependant essayez les bains entiers d'eau pure et légérement tiede, ou de décoction de racine de guimauve, à peine tiede ; bouillon de poulet, ou de tortue, ou de grenouilles, deux livres, où l'on aura fait cuire de la racine de panais, par petites verrées le matin; eau pure et fraîche, pour boisson aux repas; nourriture douce, légere et en grande partie végétale; lavemens, à moitié seringue, de décoction de racine de guimauve; cataplasme de riz et d'eau, très-léger, sur le ventre pendant la nuit; habitation de la campagne, promenades à pied de courte durée, société enjouée; fuite de toute espece de passions, de veilles immodérées, de mouvemens violens, de coït, d'alimens et de boissons échauffans, des purgatifs, des émétiques, des emménagogues, etc. Aussitôt après la mort de l'enfant dans la matrice, par l'effet d'une vive passion, ou de mouvemens convulsifs violens, souvent l'enfant reste mort dans la matrice plus ou moins de temps, la mere n'en sent plus les mouvemens. ses mamelles deviennent flasques, elle devient pâle, ses traits se décomposent, elle sent un poids doulou-

reux dans la région hypogastrique et lombaire ; elle est sans appétit, triste, lasse ; lorsqu'étant couchée horizontalement et à la renverse, elle porte rapidement son corps à droite ou à gauche, son ventre tombe comme un corps qui n'est attaché à rien, et lui cause une douleur sourde et passagere ; ordinairement elle perd par le vagin une sérosité sanguinolente, ou du sang ; elle respire difficilement, marche avec peine, éprouve des frissons et des accès de fievre irréguliers, de vives douleurs à l'épigastre, quelquefois un vomissement bilieux continuel et violent : cependant tous ces signes peuvent exister, et l'enfant être encore vivant. Au milieu de cette incertitude, que faire ? les remedes précédens ; car tenter les emménagogues et la dilatation du col de la matrice, c'est exposer évidemment les jours de la mere et de l'enfant ; d'ailleurs on a vu, en pareil cas, des femmes garder des enfans morts dans la matrice plusieurs années entieres, mais mener une vie languissante et périr misérablement.

Lorsque la femme est avortée, légere décoction d'orge, pour boisson ; bouillon de poulet, ou de grenouilles, ou de tortue, très-léger, pour unique nourriture ; cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine et d'eau tiede, sur le ventre ; infusion d'une tête de pavot, dans deux verrées d'eau, à prendre en trois petites verrées, s'il y a disposition à la convulsion ; infusion de fleurs de mauve et de tilleul, pour lavement à réitérer plusieurs fois le jour. Voyez *Convulsions*, *Hystérie*.

ESPECE IV. Avortement par cause mécanique. (*Abortus ab externis violentiis*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 179.)

Expulsion du fœtus hors de la matrice par le vagin avant le terme de neuf mois; douleurs expultrices très-vives et rapprochées; hémorragie utérine ordinairement très-abondante, à la suite d'une chute, ou d'une blessure, ou d'un coup porté sur le ventre, ou d'une compression du ventre, de vives douleurs qui ne tardent pas à déterminer les douleurs expultrices.

Terminaison. Par hémorragie utérine souvent abondante; fréquemment par expulsion d'un fœtus mort; quelquefois par des convulsions et la mort de la mere, aussitôt ou peu de temps après l'expulsion du fœtus mort; par inflammation de matrice, ou d'épiploon; par hydropisie, à la suite d'une violente hémorragie utérine; par tumeur de matrice, ou des ovaires, ou dans les trompes, ou dans les ligamens larges.

Sujets. Les sanguines, les sanguines bilieuses, les femmes sensibles, irritables et délicates.

Principes. Violente secousse du corps par des courses, ou à cheval, ou en voiture, ou à pied; danse, chute, vive commotion causée par une chute, ou par l'air fortement agité; blessure du ventre par un instrument contondant, ou tranchant, ou aigu; introduction d'un stylet.

par l'orifice du col de la matrice ; forte compression du ventre par un corps de baleine, ou par un corset, ou par un bandage particulier, ce qui arrive souvent chez les filles qui veulent cacher leur grossesse.

Curation. Dès qu'une femme grosse a fait une chute grave, ou reçu une blessure considérable qui fasse craindre l'avortement, tirez du bras six ou huit onces de sang; eau pure et fraîche, pour unique boisson; ne présentez aucune espece de nourriture, de vingt-quatre heures; les jours suivans, crêmes de riz, ou d'avoine, ou d'orge, à l'eau, adoucies avec du sucre, pour nourriture; repos parfait; long séjour au lit. Attendez tout de la nature.

L'hémorragie utérine est-elle considérable, et les douleurs expultrices commencent-elles à se faire sentir, eau de riz, ou décoction d'orge légere, pour boisson et nourriture. Si l'hémorragie s'accroît au point de menacer les jours de la malade, employez les remedes prescrits pour combattre l'*Hémorragie utérine par pléthore.*

Le fœtus étant expulsé, faites observer à la malade la diete la plus sévere ; décoction et crêmes d'orge pour boisson et nourriture ; lavement d'infusion de fleurs de mauve ; cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine et d'eau sur le ventre; saignée au bras et sangsues aux cuisses, si vous redoutez l'inflammation de matrice ou de l'épiploon.

ESPECE V. Avortement par toux violente. (*Abortus à tussi ferina ac convulsiva*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 179.)

Expulsion du fœtus hors de la matrice par le vagin avant neuf mois de grossesse; toux violente et comme par accès; douleurs expultrices très-vives; souvent hémorragie utérine: expulsion du fœtus, précédée de toux vive, fréquente le jour comme la nuit.

Terminaison. Souvent par fœtus vivant lorsqu'il a atteint sept mois, par hémorragie utérine, quelquefois par hémoptysie, par phthisie pulmonaire, fréquemment par diminution et disparition lente de la toux avec retour de la santé.

Sujets. Les sanguines pituiteuses, les bilieuses pituiteuses, les femmes dont la poitrine est délicate et qui sont faciles à s'enrhumer.

Principes. Toux catarreuse, coqueluche, toux convulsive simple.

Curation. Dès qu'une femme grosse est attaquée d'une espece de toux, employez les remedes indiqués pour la combattre. Si la femme grosse est sanguine, tirez du bras six ou huit onces de sang, et mettez en usage la tête de pavot, ou l'opium à très-petite dose, ou l'infusion de fleurs et de têtes de coquelicot, pour procurer la nuit un léger sommeil. Voyez *Toux catarreuse*, *Coqueluche*, *Toux convulsive*, *etc.*

ESPECE VI. Avortement par alimens ou boissons de mauvaise qualité. (*Abortus à vino*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 179.)

Expulsion du fœtus hors de la matrice par le vagin; soif, sécheresse dans la bouche; chaleur dans la poitrine, l'estomac et les intestins; douleurs expultrices très-vives; hémorragie utérine ordinairement considérable; quelquefois fœtus mort au moment de l'expulsion ou avant l'expulsion; pouls fort et accéléré : expulsion de fœtus précédée de soif, de chaleur dans les entrailles, d'agitation, d'inquiétude, de constipation, d'urine âcre, brûlante, colorée; de douleur d'estomac, de colique et quelquefois de mouvemens convulsifs.

Terminaison. Souvent par hémorragie utérine considérable, quelquefois par inflammation de matrice.

Sujets. Les sanguines, les sanguines bilieuses, les gourmandes, les ivrognes.

Principes. Alimens épicés ou trop salés; abus des boissons spiritueuses, du café, du thé; alimens corrompus, vin de mauvaise qualité, appétit vicié; disposition du sujet.

Curation. Pour prévenir cette espece d'avortement, eau pure et fraîche pour unique boisson; bouillon de tortue, ou de poulet, ou de grenouilles; plantes potageres, telles que feuilles de chicorée, racines de scorsonere, courges apprêtées au jus de mouton ou au bouillon; mouton ou volaille rôtie; repas mul-

tipliés et à heure fixe; peu de nourriture à chaque repas; gaieté, dissipation, habitation de la campagne, air pur, libre, plutôt sec qu'humide; promenade à pied avant chaque repas; se coucher et se lever de bonne heure. Après l'avortement, observez la diete la plus sévere les deux ou trois premiers jours; ensuite ne permettez que peu de substances nutritives, légeres, douces, tempérantes et faciles à digérer. Voyez *Douleur d'estomac par appétit vicié*, *Indigestion*, *Douleur d'estomac par acides*.

ESPECE VII. Avortement par violens remedes. (*Abortus à fortioribus emmenagogis, purgantibus, emeticis*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 179.)

Expulsion du fœtus hors de la matrice par le vagin avant neuf mois; soif, ardeur dans l'estomac et les intestins, souvent dans la poitrine; chaleur générale, plus forte que de coutume; agitation, douleur d'estomac, colique, douleur vive dans la région hypogastrique, et souvent convulsions, lorsque l'expulsion du fœtus dépend d'un fort purgatif; tranchées, superpurgations, tenesme, souvent convulsions: lorsqu'elle provient d'un émétique, vomissement, douleur à l'épigastre, colique, anxiété, agitation, convulsion; dans tous les cas, douleurs expultrices très-fortes, hémorragie utérine considérable.

Terminaison. Ordinairement par forte hé-

morragie ; souvent par inflammation de matrice ; par expulsion de fœtus mort ; quelquefois par la mort de la mere, peu de temps après l'avortement.

Sujets. Les sanguines, les bilio-sanguines, les femmes délicates.

Principes. Purgatifs violens ; forts émétiques ; emménagogues actifs ; demi-bains d'infusion de plantes emménagogues ; fumigations de substances emménagogues introduites dans le vagin ; injections dans le vagin de substances emménagogues ; saignée au pied copieuse ; sangsues au fondement, aux parties extérieures de la génération, et aux cuisses.

Curation. Pour prévenir l'avortement par forts emménagogues, saignée au bras ; décoction de racine de guimauve pour boisson ; bouillon de poulet, ou de tortue, ou de limaçons de vigne, ou de poumon de veau ; lait d'ânesse, ou de jument pour nourriture ; lavement de décoction de racine de guimauve, ou de décoction de graines de lin. Pour empêcher l'avortement par forts émétiques, saignée au bras ; bouillon de poulet très-léger pour boisson ; par intervalles, infusion d'une tête de pavot dans une verrée d'eau ; ensuite eau froide et pure pour boisson ; glace par petits morceaux ; onctions sur tout le ventre avec le mélange de laudanum liquide, une drachme, et d'un jaune d'œuf ; par-dessus, un papier gris huilé ; lavement de décoction de racine de guimauve. Voyez *Douleur d'estomac par poison*, *Inflammation d'estomac par poison*,

Vomissement par poison. Pour s'opposer à l'avortement par forts purgatifs, saignée au bras; décoction de racine de guimauve en boisson et lavement; décoction de graines de lin; infusion de fleurs de bouillon-blanc; bouillon léger de poulet, ou de poumon de veau, souvent plus utiles; cataplasme de riz et d'eau sur le ventre, ou fomentation continuelle avec du lait tiede; repos continuel au lit; air pur et frais; lavement d'infusion de têtes de pavot. Attendez plus de la nature que de l'art. Après l'avortement, agissez comme après l'avortement par pléthore.

ESPECE VIII. *Avortement par la mort du fœtus.*

Expulsion hors de la matrice par le vagin d'un fœtus mort dans la matrice; expulsion de fœtus faite plusieurs heures, ou jours, ou semaines après la mort du fœtus et avant le terme de neuf mois de grossesse : lorsque le fœtus a cinq ou six mois et qu'il est mort depuis plusieurs jours, eaux de l'amnios ordinairement troubles et fétides; expulsion du fœtus précédée d'un mouvement violent et très-désagréable lorsqu'il a plus de cinq mois, ensuite de cessation entiere de tout mouvement; alors sentiment douloureux d'un corps pesant qui se porte avec rapidité du côté où la femme se couche, son corps étant situé horizontalement; diminution subite du volume des mamelles; mollesse de ces organes

quelquefois après s'être gonflés le 3.e ou le 4.e jour de la mort du fœtus; pâleur du visage; abattement des yeux; cercle noirâtre ou plombé autour des paupieres; affaissement de la grosseur du ventre; lassitude, tristesse, ennui; fievre avec accès irréguliers; vomissement pour l'ordinaire violent et douloureux, et souvent douleur à l'épigastre. Lorsque la tête du fœtus de sept ou huit mois, ou de huit mois et demi, se présente vers le détroit supérieur ou inférieur, et qu'elle y est fortement serrée, tumeur formée par les tégumens du crâne, molle, lâche, au lieu d'une tumeur solide, plus ou moins élastique et croissant à chaque douleur expultrice, tant que l'enfant jouit de la vie.

Terminaison. Fréquemment par hémorragie utérine, souvent par inflammation de matrice, par fievre lente, par hydropisie, par cachexie, par hystérie, par convulsion.

Sujets. Les sanguines, les bilieuses, les bilieuses pituiteuses, les sanguines pituiteuses, les femmes délicates douées d'une grande sensibilité et irritabilité, les hystériques, les cachectiques.

Principes. Plusieurs sont les mêmes que ceux des especes d'avortement ci-dessus; il y a encore une infinité d'autres principes d'avortement par mort du fœtus qui nous sont inconnus.

Curation. Suivant les principes qui ont causé l'avortement par mort du fœtus; par exemple, l'*Avortement par mort du fœtus venant de plé-*

thore, voyez *Avortement par pléthore*; l'*Avortement par mort du fœtus venant de sérosité*, voyez *Avortement par sérosité*; l'*Avortement par mort du fœtus venant de vives passions*, voyez l'*Avortement par vives passions*; ainsi des autres variétés d'avortement par mort du fœtus.

GENRE III. Chute des dents. (*Dentium casus*, Sennert. Tom. III, pag. 263.)

SORTIE des dents hors de leurs alvéoles au moindre effort.

ESPECE I.ere *Chute des dents par relâchement des gencives.*

Gencives molles, lâches, souvent spongieuses; dents vacillantes et sortant de leurs alvéoles au moindre effort; communément odeur fétide de la bouche.

Terminaison. Souvent par la chute de plusieurs dents; quelquefois par la chute de deux ou trois dents; ensuite par le raffermissement des gencives et la fixité des autres dents.

Sujets. Les adultes, les vieillards.

Principes. Habitation d'un pays marécageux, d'un appartement où l'air est humide et corrompu, d'une chambre où l'air n'est pas renouvelé et où beaucoup de personnes sont rassemblées; nourriture et boisson de mauvaise qualité; fluxion catarreuse; suppression d'une

évacuation séreuse ou sanguine devenue habituelle; défaut de propreté de la bouche; virus scorbutique; disposition du sujet.

Curation. Gargarisme fréquent avec une forte décoction de racine de benoite ou de bourgeon de sapin; ensuite de quinquina s'il n'y a point de virus scorbutique; nettoyez exactement la bouche et les dents. La mollesse des gencives dépend-t-elle du virus scorbutique, gargarisme avec suc exprimé de cresson de fontaine et parties égales de petit lait, par intervalles, avec le suc exprimé d'oranges. Dans la premiere variété de mollesse des gencives, infusion de racine de benoite pour boisson et pour lavement; infusion de bourgeons de sapin, mêlée avec parties égales de petit lait, quelquefois préférable; conserve de roses, depuis deux drachmes jusqu'à une once par jour; souvent infusion de feuilles de trefle d'eau en gargarisme et en boisson; Dans le relâchement des gencives par scorbut, suc exprimé de cresson de fontaine, quatre onces, mêlé avec une pinte de petit lait, pour boisson, ou suc d'oranges, mêlé avec parties égales d'eau pure, adouci avec du sucre; infusion de feuilles de trefle d'eau en gargarisme et boisson comme ci-dessus. Voyez *Scorbut.* Dans l'un et l'autre cas, habitation d'une campagne où l'on jouit d'un air très-pur; promenade à pied ou à cheval; nourriture légere, douce et végétale pour la plus grande partie; fruits fondans; société d'humeur joyeuse. Attendez beaucoup de la nature. Le relâchement

des gencives vient-il de la suppression ou de la diminution d'une évacuation séreuse ou sanguine habituelle, *voyez* l'espece de maladie par suppression d'évacuation séreuse ou sanguine, et sa curation.

ESPECE II. *Chute de dent par décharnement de son collet.*

Retraite de la gencive qui couvre le collet de la dent; ébranlement et sortie de la dent au moindre effort; après la chute de la dent, raffermissement et prolongement de la gencive sur l'ouverture extérieure de l'alvéole, de maniere que le bord alvéolaire peut exécuter la mastication.

Terminaison. Souvent par la chute du plus grand nombre des dents, par le prolongement et le raffermissement des gencives au point de pouvoir mâcher.

Sujets. Les bilieux, les adultes et les vieillards.

Principes. Défaut de suc nourricier aux gencives, retraite de la gencive qui couvre le collet de la dent par cause inconnue, vieillesse.

Curation. Incurable. Retardez, s'il est possible, la chute des dents, par le mélange de petit lait, une pinte et demie, et de suc de cresson de fontaine, quatre onces, pour boisson et gargarisme; nourriture douce, légere, restaurante et végétale en grande partie; habitation d'une campagne où l'air est pur; exercices modérés.

ESPECE III. *Chute des dents par mercure.*

Après l'usage interne ou externe du mercure, engorgement et relâchement considérables des gencives; salive d'une odeur fétide et d'une saveur âcre, propre à la salive infectée de mercure; salivation, ébranlement et sortie des dents au moindre effort.

Terminaison. Souvent par la chute de plusieurs dents, par l'ulcération des gencives; quelquefois par la carie de quelques dents: lorsque le mercure cesse d'agir sur les gencives, par raffermissement des gencives et des dents.

Sujets. Les sanguins, les sanguins pituiteux.

Principes. Préparations mercurielles prises intérieurement, ou appliquées sur les tégumens.

Curation. Voyez *Inflammation de la bouche et des gencives par mercure.*

ESPECE IV. *Chute des dents de lait.*

Vers l'âge de sept ans environ, les vingt-quatre premieres dents, (*Dents de lait*,) vacillent et tombent les unes après les autres, presque dans le même ordre qu'elles ont paru; les incisives mitoyennes d'en bas commencent à sortir et à être remplacées; ensuite celles d'en haut, les latérales d'en bas, puis celles d'en haut, enfin les canines et les molaires de l'une et l'autre mâchoire.

Terminaison. Par le remplacement des dents qui doivent subsister pendant le cours de la vie, à moins qu'elles ne soient altérées, ou que les alvéoles et les gencives affectées ne donnent lieu à la chute des dents.

Sujets. Tous les enfans bien portans.

Principes. Incommus.

Curation. Attendez tout de la nature. Souvent lorsque les dents de lait tardent trop à tomber, les dents en remplacement prennent une mauvaise situation; alors arrachez promptement les dents de lait, et par une compression lente et graduée, ramenez, autant qu'il sera possible, la dent en remplacement dans sa véritable situation.

GENRE IV. *Chute des ongles.*

DÉTACHEMENT des ongles, de l'épiderme et de la substance mamelonée de la peau.

ESPECE I.ere *Chute des ongles par ulcere.*

Séparation des ongles, de l'épiderme et de la substance mamelonée, par ulcere qui s'établit sous l'ongle, et le détache de la substance mamelonée; douleur plus ou moins aiguë pendant cette séparation.

Terminaison. Ordinairement par retour d'un ongle nouveau, à moins que l'ulcere n'attaque et ne détruise les tendons et la phalange qui soutient l'ongle; quelquefois par cicatrice de l'ulcere, sans retour d'un ongle nouveau.

Sujets. Les sanguins, les bilieux sanguins.

Principes. Violente contusion de l'extrémité des doigts ; corps étrangers introduits entre l'ongle et la substance mamelonée ; humeur âcre déposée sous l'ongle, et produisant l'inflammation et la suppuration ; disposition du sujet.

Curation. Aussitôt que l'ongle est tombé, pansez l'ulcere avec un onguent composé de céruse, d'un jaune d'œuf et de cérat; quelquefois le mélange de minium et d'huile d'œuf par expression est plus utile ; la toile de diapalme récente n'est pas à négliger; la charpie simple l'emporte souvent sur tous les topiques. Attendez tout de la nature. Voyez *Panaris et ses especes.*

ESPECE II. *Chute des ongles par virus vénérien.*

Desséchement et séparation de l'ongle, par un ulcere quelquefois imperceptible ; pour l'ordinaire douleur à peine sensible pendant la séparation; séparation précédée de symptômes vénériens aux parties naturelles. Semblables desséchement et séparation de l'ongle arrivent souvent à ceux qui ont fait usage d'une grande quantité de mercure, et qui jouissent d'ailleurs d'une parfaite santé ; alors l'ongle renaît court, inégal et raboteux, et est sujet à se renouveler. Quelquefois de pareils desséchement, séparation et régénération de l'ongle, s'operent sans en pouvoir reconnoître

le principe : jai vu des jeunes gens qui avoient fait de très-longs voyages sur mer, être affecté de cette maladie sans avoir éprouvé ni vérole ni scorbut ; mais seulement tristes, mélancoliques.

Terminaison. Souvent par le retour d'un ongle petit, raboteux ; quelquefois sans retour d'ongle tant que le virus vénérien subsiste ; souvent, lorsqu'il n'existe pas de virus vénérien ni de virus scorbutique, par retour d'un ongle petit, inégal, de couleur cendrée ou jaunâtre, aussi prompt à se séparer à la plus légere inflammation et suppuration qu'à se régénérer.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les hommes plus que les femmes.

Principes. Virus vénérien ancien ; abus des préparations mercurielles ; virus scorbutique ; virus dartreux ; souvent principes inconnus.

Curation. Voyez *Vérole*, *Scorbut*, *Dartre*. Habitation d'une campagne où l'air est pur, tempéré et médiocrement sec ; diete blanche ; société enjouée ; exercices modérés ; bains d'eau pure.

ESPECE III. *Chute des ongles par cause mécanique.*

Séparation de l'ongle par un instrument tranchant, ou extirpation, ou séparation de l'ongle à la suite d'une violente contusion ; douleurs aiguës ; ensuite inflammation, suppuration et retour de l'ongle.

Terminaison. Par inflammation, douleurs aiguës, souvent convulsions et défaillance; par suppuration; par retour d'un ongle, ordinairement aussi grand mais moins uni que le premier.

Sujets. Tous.

Principes. Extirpation de l'ongle avec des tenailles ou des pincettes; contusion violente; séparation de l'ongle avec un instrument tranchant; application sur l'ongle d'un corps très-chaud ou d'un caustique.

Curation. Aussitôt après la chute de l'ongle, immersion du doigt dans l'eau fraîche sans cesse renouvelée, ou fomentation du doigt avec l'eau fraîche; ensuite pansement avec le mélange de céruse et d'huile par expression de jaune d'œuf; les cataplasmes de graines de lin, de mie de pain, d'eau, ou de mie de pain et de décoction de racine de guimauve, ou le cataplasme anodin, moins avantageux.

GENRE V. Alopécie. Chute des poils. (*Alopecia*, Alexander Trallianus, *de Art. med.* pag. 1 et 4.—*Pilorum defluvium*, Senn. Tom. V, pag. 83.)

DÉTACHEMENT des poils de leurs bulbes.

ESPECE I.ere *Alopécie naturelle.*

Chute des poils, communément lente, sans être précédée d'aucune maladie; plus on avance en âge plus la chute des cheveux est grande, le

le front devient chauve, les cheveux blanchissent, une partie des poils de la génération tombe et l'autre grisaille ou blanchit; les blonds et les rouges, qui naturellement ont peu de poils, sur-tout aux parties de la génération, les perdent plus promptement que les bruns et les châtains.

Terminaison. Par la perte de la plus grande partie des cheveux, sans retour lorsqu'elle dépend de la vieillesse; avec espérance de voir renaître une partie des cheveux lorsque le sujet est jeune.

Sujets. Les blonds, les châtains clairs, les pituiteux, les pituiteux bilieux.

Principes. Vieillesse, disposition du sujet.

Curation. Lorsque la chute des cheveux arrive à de jeunes personnes, rasez plusieurs fois la tête, chaque mois, pendant deux ou trois ans consécutifs : toutes les especes de pommades imaginées pour faire multiplier et croître les cheveux, sont plus nuisibles qu'utiles. L'alopécie qui attaque les vieillards, incurable.

ESPECE II. *Alopécie par maladies longues ou aiguës.*

Chute des poils, particuliérement des cheveux, après une maladie aiguë ou chronique; la convalescence passée, ils renaissent souvent en aussi grande quantité, rarement aussi longs et aussi forts, à moins que le sujet ne soit jeune. La tête a-t-elle été principalement

affectée, la chute des cheveux est plus prompte et plus grande, et les cheveux reviennent en moindre quantité.

Terminaison. Souvent par le retour des cheveux et des poils, quelquefois en moindre quantité, plus courts et plus fins; rarement par tête chauve.

Sujets. Les sanguins, les bilieux sanguins.

Principes. Maladie aiguë ou chronique; affection particuliere de la tête, soit intérieurement, soit extérieurement.

Curation. Dès que la convalescence est terminée, coupez avec les ciseaux les cheveux plusieurs fois dans l'espace de deux mois; ensuite abandonnez le tout aux soins de la nature.

ESPECE III. *Alopécie par chagrin.*

A la suite de violens chagrins, chute d'une partie des cheveux et des poils; ordinairement le reste des cheveux, gris, quelquefois blancs, principalement chez les adultes.

Terminaison. Par la chute d'une quantité plus ou moins grande des cheveux, quelquefois des poils; par grisaille ou blancheur des cheveux; quelquefois par retour d'une partie des cheveux.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les adultes.

Principes. Chagrin violent, forte peur.

Curation. Attendez plus de la nature que de l'art; cependant essayez, pour favoriser le

retour des cheveux, de les couper, ou de raser plusieurs fois la tête chaque mois pendant un ou deux ans.

ESPECE IV. *Alopécie par mal-propreté de la tête.*

Chute des poils, particuliérement des cheveux; démangeaison continuelle de la tête; odeur désagréable provenant du cuir chevelu; ordinairement vermine.

Terminaison. Par chute des cheveux; quelquefois par ulcere dans une partie du cuir chevelu.

Sujets. Les pituiteux, les mendians de profession.

Principes. Excès de mal-propreté du cuir chevelu; vermine en très-grand nombre sur le cuir chevelu.

Curation. Tenez la tête extrêmement propre; pour cela, peignez plusieurs fois le jour, poudrez les cheveux; si ce moyen ne fait pas renaître les cheveux, rasez plusieurs fois la tête dans le mois; ensuite brossez-la exactement deux fois par jour, jusqu'à ce que les cheveux commencent à grandir; alors, chaque jour, peignez, imprégnez les cheveux d'une pommade récente, et poudrez-les; gardez-vous d'employer des pommades chargées d'huile essentielle, et sur-tout de pommades mercurielles.

GENRE VI. *Expulsion du crystallin.*

EXPULSION du crystallin hors de l'œil, par une ouverture provenant d'un instrument ou d'un ulcere.

ESPECE I.ere *Expulsion du crystallin par blessure.*

A la suite d'une ouverture faite par un instrument tranchant, sortie de l'humeur aqueuse du crystallin, et souvent de l'humeur vitrée; quelquefois perte de la vue; pour l'ordinaire diminution de la vue, vue trouble, souvent cécité.

Terminaison. Par diminution de la vue; souvent par perte de la vue; quelquefois par ulcération entiere de l'œil : après l'opération de la cataracte par extraction du crystallin opaque, souvent par le retour de la vue, lorsque l'humeur vitrée n'a pas été endommagée, qu'elle est transparente, qu'il ne survient point de vive inflammation, que la cicatrice se fait bien, que l'humeur aqueuse se régénere entiérement, et que l'humeur aqueuse et l'humeur vitreuse tiennent lieu du crystallin.

Sujets. Tous.

Principes. Instrumens tranchans, ou piquans, ou contondans, qui ouvrent les tuniques de l'œil.

Curation. 1.er jour. Compresses imbibées

d'eau fraîche appliquées sur l'œil, et sans cesse arrosées d'eau fraîche et pure; saignée au bras de six ou huit ou dix onces de sang; saignée à réitérer deux heures après; ensuite morsures de dix à douze sangsues aux cuisses; après leur chute, demi-bain d'eau tiede pendant demi-heure; laissez couler des plaies une quantité de sang proportionnée aux forces, à l'âge, au degré de pléthore, à l'espece de blessure, et à la crainte d'une vive inflammation; eau fraîche pour unique boisson et nourriture; lavemens d'infusion de fleurs de mauve aiguisée de nitre.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er, excepté la saignée; cependant les sangsues aux cuisses sont indiquées lorsqu'il existe douleur de tête, douleur vive à l'œil malade, pouls dur, concentré et accéléré: crêmes d'orge à l'eau et édulcorées avec du sucre; ensuite légere décoction d'orge pour boisson: compresse de linge fin sur l'œil, sans être imbibée d'eau fraîche s'il n'y a point inflammation: n'exposez point l'œil malade, ainsi que l'œil sain, à l'impression de la lumiere, de 20 à 30 jours; nourriture légere et en petite quantité. Voyez *Inflammation de l'œil par blessure.*

ESPECE II. *Sortie du crystallin par ulcere de l'œil.*

Sortie du crystallin par un ulcere qui pénetre dans la chambre antérieure, et détruit

en partie la portion antérieure de la capsule du crystallin ; ordinairement évacuation de l'humeur vitrée ; cécité.

Terminaison. Par perte entiere de l'œil ; lorsque l'ulcere devient cancéreux, par la mort.

Sujets. Les bilieux, les cachectiques.

Principes. Dépôt d'un virus ou d'une humeur morbifique sur le globe de l'œil ; inflammation de l'œil par différens principes.

Principes. Dès que l'œil commence à être affecté d'ulcere, employez tous les moyens de l'art pour détourner l'humeur morbifique, la corriger, empêcher les progrès de l'ulcere, et favoriser sa cicatrice. Voyez *les diverses especes d'Ulceres de l'œil.* Attendez autant de l'art que de la nature, pour cicatriser l'ulcere qui a détruit l'œil.

ORDRE CINQUIEME.

Évacuations de liquides opaques.

EVACUATIONS de matieres plus ou moins fluides, opaques, ou blanchâtres, ou jaunâtres, ou d'un jaune-verdâtre, ou brunes, ou noirâtres, ou affectant d'autres couleurs.

GENRE I.er. Ulcere. (*Ulcus.*—*Ulcus*, Heister. *Inst. chir.* Tom. I, p. 347. —*Ulcus*, Platner. *Inst. chir.* p. 569. —*Ulcera*, Morgagni, *de Sed. morb.* Tom. II, pag. 333.)

SOLUTION de continuité des parties molles; évacuation, par cette solution, de matiere liquide, opaque, ou blanchâtre, ou d'un jaune-verdâtre, ou brune, souvent fétide; douleur dans cette partie, souvent pulsative; inflammation dans les bords ou les environs. L'ulcere qui attaque les glandes est plus rebelle que ceux des tégumens, et l'ulcere des visceres, que celui des muscles.

ESPECE I.ere Ulcere phlegmoneux. (*Ulcus simplex*, Senn. Tom. V, pag. 56.)

Solution de continuité des tégumens; évacuation d'une matiere liquide, blanchâtre, pour l'ordinaire inodore, quelquefois épaisse,

ou formant une espece de bourbillon comme dans le furoncle ulcéré; précédée d'inflammation phlegmoneuse; communément accompagnée de douleur pulsative, d'inflammation dans ses bords et les environs.

Terminaison. Par cicatrice; quelquefois par ulcere chronique, lorsqu'il attaque les jambes d'un vieillard; rarement par fistule, à moins qu'il n'affecte le sac lacrymal, ou l'anus.

Sujets. Les sanguins, les bilieux, les sanguins pituiteux, les jeunes personnes.

Principes. Inflammation phlegmoneuse.

Curation. Pansez l'ulcere avec le digestif. Les bords et les environs de l'ulcere sont-ils enflammés, couvrez le tout d'un cataplasme anodin. Le pus a-t-il fait des fusées, ou l'ouverture de l'ulcere est-elle trop petite respectivement à sa grandeur, dilatez avec l'instrument tranchant les fusées ou l'ouverture; que la dilatation comprenne toute la longueur de l'ulcere ou de la fusée. L'ulcere est-il avec bourbillon, appliquez seulement le cataplasme anodin jusqu'à ce que le bourbillon soit entiérement sorti; faites ensuite usage du digestif; enfin, les chairs approchent-elles du niveau des tégumens, ne vous servez que de la charpie; la nature terminera la cicatrice. Le pus est-il fétide, les chairs sont-elles flasques, blaffardes, pansez avec le digestif aiguisé d'eau de vie, et couvrez le tout de compresses imbibées d'une forte décoction de quinquina. Voyez *Phlegmon*, *Furoncle*.

ESPECE II. *Ulcere érysipélateux.*

Solution de continuité des parties molles ; évacuation de matiere séreuse, fluide, jaunâtre, ou grisâtre ; les premiers jours souvent sanguinolente, faisant souvent des fusées dans le tissu cellulaire ; ordinairement peu fétide ; chaleur plus ou moins âcre ; douleur plus ou moins cuisante, quelquefois avec vive démangeaison des bords ; fréquemment tissu cellulaire où il siége, désorganisé.

Terminaison. Par détersion et cicatrice ; ordinairement de longue durée, malgré les secours de l'art et de la nature ; souvent par ulcere chronique, lorsqu'il attaque les jambes ; quelquefois par difficulté de mouvoir les doigts et la main, lorsqu'il affecte ces parties, et qu'il en altere les ligamens ou les tendons.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les adultes, les vieillards.

Principes. Erysipele, disposition du sujet.

Curation. Dilatez avec le bistouri les fusées dans toute leur longueur ; enlevez avec les ciseaux le tissu cellulaire mol, blanchâtre, et comme fongueux, qui se présente ; pansez avec le digestif animé de plus ou moins d'esprit de vin ; ensuite avec la céruse, et le jaune d'œuf, et le cérat, ou l'huile d'œuf par expression ; appliquez par-dessus et les environs, du fromage blanc que vous renouvellerez de six en six heures ; souvent la décoction de quinquina est préférable. L'ulcere est-il ancien,

les chairs sont-elles de mauvaise qualité, pansez l'ulcere avec le suc exprimé de feuilles de noyer, et par-dessus le fromage blanc; quelquefois le suc exprimé des feuilles de chélidoine, ou de rue, l'emporte sur celui des feuilles de noyer, lorsque les chairs sont blafardes, flasques et peu sensibles; mais lorsqu'elles sont molles et insensibles, plusieurs Praticiens préferent l'onguent de styrax, si renommé pour cette espece d'ulcere, ainsi que l'onguent ægyptiac; cependant ils ne méritent pas la préférence sur les sucs des plantes ci-dessus, sur la décoction de quinquina. Etablissez toujours un cautere au bras opposé à la partie malade, avant de chercher à dessécher l'ulcere. Voyez *Erysipele*.

ESPECE III. Ulcere putride. (*Ulcus sordidum, putridum et corrosivum. — Ulcus verminosum.—Phagedæna*, Senn. Tom. V, pag. 60, 64, 66.)

Solution de continuité des parties molles; évacuation d'une matiere liquide, d'une odeur fétide, corrodant et enflammant plus ou moins les parties voisines; ordinairement d'une couleur jaune tirant sur le brun, souvent ichoreuse; parois de la solution de continuité communément molles, plus ou moins sensibles, blafardes, ou d'un jaune brun; toujours d'une couleur et d'une odeur très-répugnantes; pour l'ordinaire donnant du sang lorsqu'on les touche, quelquefois contenant des vers.

Terminaison. Par ulcere qui s'étend et ravage les parties voisines; souvent par évacuation abondante de pus et par fievre lente; souvent par la mort lorsqu'il ne se borne pas, que la fievre lente se soutient, ou qu'il se seche tout-à-coup; fréquemment par gangrene.

Sujets. Les pituiteux, les habitans des pays marécageux et froids, les cachectiques.

Principes. Air et alimens de mauvaise qualité; extrême mal-propreté; dépôt critique; tendance à l'hydropisie; hydropisie; cachexie; disposition du sujet.

Curation. Décoction de quinquina intérieurement, extérieurement et en lavement; suc exprimé de feuilles d'absinthe, ou de rue, ou de noyer, ou de chélidoine, ou de feuilles de trefle d'eau, aiguisé de plus ou moins d'eau de vie, appliqué immédiatement sur les parois de l'ulcere, souvent l'emporte sur la décoction de quinquina; alors choisissez l'espece de suc qui convient le mieux à la variété d'ulcere putride : quelquefois l'eau de chaux est d'un grand secours dans les ulceres par leucophlegmatie ou œdeme des cuisses et des jambes. Les vers contenus dans l'ulcere résistent-ils à l'action de ces topiques, saupoudrez plusieurs fois ses parois de suie de cheminée porphyrisée : lorsque l'ulcere est ancien, lorsque le pus commence à devenir louable et les chairs de bonne qualité, établissez un cautere au bras avant que la cicatrice tende à se former. Les feuilles de trefle d'eau, les fleurs de bétoine de montagne, intérieurement, souvent utiles.

ESPECE IV. Ulcere scorbutique. (*Ulcere scorbutique*, Lind, *Traité du scorbut*, pag. 204.)

Solution de continuité des parties molles, peu douloureuse; évacuation d'une matiere liquide, ordinairement brune, fétide et teinte de sang; chairs molles, spongieuses, d'un rouge livide, donnant du sang pour peu qu'on les touche; fournissant des excroissances charnues, fongueuses, molles, de couleur rouge brune et laissant écouler du sang au moindre contact; attaquant particuliérement les gencives et les jambes; précédée et accompagnée de symptômes qui caractérisent le scorbut.

Terminaison. Par ulcere qui se propage, détruit les chairs voisines et attaque les os; de difficile guérison.

Sujets. Les sanguins pituiteux, les bilieux pituiteux, les cachectiques, les habitans des pays froids et humides, principalement le long de la mer; les personnes qui mangent habituellement des viandes et des poissons salés, ou qui font de longs voyages sur mer, ou qui respirent un air corrompu par le long séjour d'un grand nombre de personnes dans un appartement bas, humide et mal aéré.

Principes. Scorbut.

Curation. Lotion fréquente de l'ulcere avec le suc exprimé des feuilles fraîches de trefle d'eau, ou avec une forte décoction de ces mêmes feuilles; plumaceaux et compresses

trempés dans un de ces fluides et appliqués sur les parois et les environs de l'ulcere; acide marin sur les excroissances de chair. Voyez *Scorbut.*

ESPECE V. Ulcere vénérien. (*Ulcera venerea*, Astruc, *de Morb. vener.* Tom. I, pag. 409 et 412. — *Ulcera venerea*, Heist. *Inst. chir.* Tom. I, pag. 361.)

Solution de continuité des parties molles, douloureuse, fournissant une matiere liquide, ordinairement séreuse, jaunâtre ou brune; bords relevés et durs; parois garnies de chairs rouges et sensibles; ulcere s'étendant avec plus ou moins de rapidité, d'ordinaire ne cédant qu'au mercure, quelquefois avec carie des os; symptômes précédés et pour l'ordinaire accompagnés des signes qui caractérisent la vérole.

Terminaison. Souvent par fistule, quelquefois par destruction plus ou moins rapide des parties voisines; par carie; ordinairement par cicatrice lorsque le virus vénérien est corrigé.

Sujets. Les bilieux pituiteux, les sanguins pituiteux.

Principes. Virus vénérien.

Curation. Cérat ou huile d'œuf pas expression, demi-once; précipité rouge, depuis dix grains jusqu'à une drachme, pour onguent dont on pansera l'ulcere après en avoir dilaté, avec l'instrument tranchant, toutes les fusées. Continuez ce pansement tant que les chairs

seront de mauvaise qualité et que l'ulcere s'étendra. Dès que le virus vénérien sera en grande partie détruit par le mercure, pansez avec l'onguent composé de minium, de cérat et d'un jaune d'œuf ou d'huile d'œuf par expression. Si, après avoir administré les préparations mercurielles de maniere à détruire le virus vénérien, l'ulcere résiste aux remedes ci-dessus, couvrez-le d'une grande quantité de vitriol verd pulvérisé; en même temps, prescrivez aloès pulvérisé, crême de tartre pulvérisée, de chacun depuis trente grains jusqu'à soixante, exactement mêlés et délayés dans une verrée d'eau bien sucrée : le lendemain, pansez avec le mélange ci-dessus de minium, de cérat et d'un jaune d'œuf ou de céruse et d'huile d'œuf par expression. Voyez *Chancre vénérien*, *Bubon vénérien*, *Carie vénérienne*, *Dartre vénérienne*, *Vérole*.

ESPECE VI. *Ulcere scrophuleux.*

Solution de continuité des parties molles, ordinairement indolente, opiniâtre, fournissant une matiere liquide, médiocrement fétide, jaunâtre ou verdâtre, quelquefois d'un jaune brun, rarement ichoreuse; bords gonflés et plus ou moins durs; parois ordinairement peu sensibles; d'un rouge pâle, solution de continuité d'ordinaire précédée de tumeur dure, lente à s'enflammer, à venir à suppuration et à s'ouvrir; communément accompagnée de gonflement des levres et du nez, de l'engor-

gement d'une ou de plusieurs glandes maxillaires ou du cou; fréquemment compliquée avec carie.

Terminaison. Ordinairement par cicatrice vers l'âge de puberté, cicatrice restant évidente le reste de la vie; souvent par tuméfaction et carie de l'os.

Sujets. Les pituiteux, les cachectiques, les enfans nés de pere ou mere scrophuleux.

Principes. Virus scrophuleux.

Curation. Pansez avec l'onguent ægyptiac; touchez avec la pierre infernale les chairs que l'onguent ægyptiac ne peut détruire; rarement la pierre à cautere est préférable à la pierre infernale; quelquefois l'extrait de ciguë, mêlé avec quelques gouttes d'alkali volatil, est utile. Eloignez le beurre d'antimoine, les acides minéraux et les préparations mercurielles. Voyez *Ecrouelles.*

ESPECE VII. *Ulcere teigneux.*

Solution de continuité des parties molles, ordinairement peu douloureuse, rarement profonde; fournissant une matiere liquide plus ou moins jaunâtre, d'une odeur fétide et particuliere à la teigne, communément prompte à se dessécher et à former des croûtes; bords souples, peu élevés et affectés de démangeaison; parois présentant des chairs sensibles, rougeâtres et fréquemment affectées de démangeaison: solution de continuité attaquant d'ordinaire le cuir chevelu, souvent le visage, rarement les glandes du cou.

Terminaison. Rarement par ulcere qui serpente et attaque les os du crâne, ordinairement par cicatrice lente, fréquemment sans laisser empreinte de cicatrice.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les pituiteux bilieux, les enfans habitués à manger des viandes de cochon salées, ou des mets très-épicés; les enfans tenus mal-proprement, particuliérement ceux à qui on laisse développer beaucoup de poux sur le cuir chevelu.

Principes. Extrême mal-propreté du cuir chevelu, virus teigneux, alimens âcres et échauffans, disposition du sujet.

Curation. Emplâtre vésicatoire sur l'un ou l'autre bras, et sur tous les deux, si les ulceres sont multipliés et donnent beaucoup de pus; entretenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou; tenez le cuir chevelu extrêmement propre; coupez les cheveux autour de l'ulcere; pansez-le avec le suc exprimé de feuilles de chélidoine; ensuite avec celui de feuilles de noyer ou de l'écorce verte de la noix; enfin, avec le digestif; et lorsque les chairs sont de très-bonne qualité, avec très-peu de cérat ou d'huile d'œuf, crainte de trop prompte suppression de pus : pendant ce temps, faites usage de l'huile animale de Dippel, depuis un grain jusqu'à quatre, mêlée avec dix grains de sucre, à prendre intérieurement le matin, autant le soir; infusion de feuilles de douce-amere, seule ou coupée avec partie égale de lait, pour boisson. Voyez *Teigne.*

ESPECE

ESPECE VIII. *Ulcere dartreux.*

Solution de continuité des parties molles, superficielle, douloureuse, rougeatre, gagnant de proche en proche les parties voisines, fournissant un pus séreux, âcre, souvent fétide, qui enflamme plus ou moins les bords de la solution, y produit de petites vessies remplies de sérosité, cause une vive démangeaison suivie de cuisson et d'ardeur, et forme ordinairement des croûtes accompagnées de démangeaison; quelquefois il se communique par contact immédiat.

Terminaison. Plus l'ulcere dartreux serpente et attaque rapidement les parties voisines, plus il annonce du danger: ordinairement de très-longue durée et fort difficile à guérir. Sa prompte dessication, après avoir subsisté quelque temps, est ordinairement fâcheuse, particuliérement lorsqu'elle est l'effet de l'art; alors l'humeur dartreuse se porte sur les visceres, particuliérement sur les poumons. L'ulcere dartreux qui affecte le visage et les jambes, entraîne toujours plus de difficulté pour la guérison et plus de danger.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins.

Principes. Extrême mal-propreté; air corrompu; alimens âcres, salés, huileux, épicés; particuliérement abus des viandes desséchées et salées, entr'autres du poisson et du cochon desséchés et salés; excès des liqueurs, même du vin; contact immédiat et répété d'un ulcere

dartreux; naissance d'un pere ou d'une mere habituellement affectés de dartre; disposition du sujet.

Curation. Emplâtre vésicatoire sur un bras, si la dartre qui affecte le visage, ou les tégumens de la poitrine, ou les jambes, est légere; sur les deux bras, si elle est considérable et ancienne; entretenez la suppuration des vésicatoires avec l'écorce de bois de garou. Voyez *Dartre.*

ESPECE IX. *Ulcere carcinomateux.*

Solution de continuité des parties molles, très-douloureuse, chronique, opiniâtre, s'étendant avec plus ou moins de rapidité sur les parties voisines, fournissant une matiere séreuse de couleur brune, corrosive, d'une odeur fétide; bords renversés, durs, inégaux et rougeâtres; parois garnies de chairs rougeâtres et de fongosités, faciles à donner du sang au moindre contact; tégumens des environs, durs, un peu tuméfiés et présentant des veines gonflées et comme variqueuses.

Terminaison. Ordinairement par destruction des parties molles voisines, par hémorragie, fievre lente et mort; très-rarement après l'extirpation de la tumeur ulcérée, par cicatrice; souvent après cette cicatrice, par apoplexie.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les adultes, les femmes, sur-tout vers l'âge où elles perdent leurs regles.

Principes. Humeur d'une nature particuliere et seulement connue par ses effets ; disposition héréditaire ; disposition particuliere souvent développée par des blessures, par la suppression d'une hémorragie habituelle, d'une évacuation, ou séreuse, ou purulente habituelle.

Curation. Voyez *Cancer et ses especes.*

ESPECE X. Ulcere fistuleux, fistule. (*Fistula.* — *Fistula, ulcus sinuosum*, Sennert, Tom. V, pag. 62. *Fistula*, Heist. *Inst. Chirurg.* Tom. I, pag. 364.)

Solution de continuité des parties molles, chronique, ordinairement peu douloureuse, bords communément durs ; ouverture plus étroite que le fond ; évacuation de matieres liquides, jaunes, ou d'un jaune verdâtre, rarement brunes. Les bords de la solution de continuité sont-ils durs, on la nomme *Fistule:* sont-ils souples et aussi sensibles que le reste des tégumens, on l'appelle *Ulcere sinueux.* Souvent parois dures, peu sensibles ; pus séreux et fétide.

Terminaison. Plus ou moins dangereux suivant l'endroit où il est situé, suivant son ancienneté, son caractere. 1.° L'ulcere fistuleux essentiel qui n'attaque que les tégumens, récent, avec chairs et pus de bonne qualité, sans dureté ni callosité, dilaté dans toute sa longueur, ensuite fournissant un pus louable, par cicatrice. Au contraire l'ulcere fistuleux

ancien, profond, qui serpente au loin, avec pus et parois de mauvaise qualité, par fievre lente, souvent par lésion des tendons, des membranes, des nerfs, des arteres, des veines, ou des ligamens, des os, des articulations, ou des visceres voisins, d'ailleurs très-difficile à guérir, ou incurable.

L'ulcere fistuleux qui présente beaucoup de sinuosités, qui donne une grande quantité de pus, qui est très-profond, qui pénetre dans un viscere et qui attaque une personne âgée, est toujours accompagné de danger imminent. L'ulcere fistuleux qui attaque une glande, est de plus difficile guérison que celui qui affecte le tissu cellulaire des tégumens.

Sujets. Les sanguins pituiteux, les bilieux pituiteux, les cachectiques, les adultes, les vieillards.

Principes. Virus, ou vénérien, ou scorbutique, ou scrophuleux, ou dartreux, ou rachitique; dépôt critique; cachexie; suppression ou diminution d'une évacuation habituelle, ou purulente, ou séreuse, ou muqueuse, ou sanguine; disposition du sujet.

Curation. Gardez-vous d'entreprendre la guérison des ulceres fistuleux anciens qui n'intéressent pas des parties essentielles à la vie, qui attaquent des personnes âgées et cachectiques, ou des phthisiques, ou des sujets dont les visceres, tels que le foie, ou la rate, ou les poumons, sont depuis long-temps malades: attachez-vous seulement à borner les progrès de

l'ulcere par un ou deux cauteres aux bras, par l'habitation de la campagne, par une propreté extrême, par des alimens doux, par une infusion de feuilles de cerfeuil, ou de toute autre espece de plantes urinaires capables de combattre en même temps le principe de l'ulcere. L'ulcere fistuleux est-il récent, simple, sans dureté ni callosité, avec pus louable, attaque-t-il un sujet sain et jeune, dilatez l'ulcere dans toute sa longueur, avec l'instrument tranchant; pansez avec la seule charpie; n'employez le digestif, ou le baume d'Arcœus, que lorsque le pus et les chairs vous paroîtront de mauvaise qualité; autrement la nature n'a pas besoin de l'art. Les bords et les parois de l'ulcere sont-ils durs ou calleux, enlevez-les avec l'instrument tranchant, et ouvrez en même temps l'ulcere et ses sinus dans toute leur longueur : lorsqu'il y a impossibilité d'opérer ainsi, pratiquez une ouverture au fond de l'ulcere, de maniere que le pus n'y séjourne pas et que l'on en puisse facilement déterger les parois, en y appliquant, par l'injection, ou par des meches, les remedes essentiels. Le suc exprimé des feuilles de noyer, des feuilles de chélidoine, adouci avec du miel; la solution de verdet crystallisé, en solution dans plus ou moins d'eau miellée; la dissolution très-légere de pierre infernale dans l'eau miellée, ensuite la décoction d'orge miellée; le digestif simple, le mélange d'huile d'œuf par expression, sont les remedes les plus avantageux, pourvu qu'ils

soient appliqués à propos, et l'espece de remede toujours subordonné à l'espece de principe de l'ulcere, et aux efforts de la nature pour la cicatrice. Avant que d'entreprendre la guérison de ces dernieres variétés d'ulcere fistuleux, établissez au bras un ou deux cauteres; maintenez-en la suppuration pendant plusieurs mois après la cicatrice de l'ulcere; préférez toujours l'instrument tranchant aux caustiques, pour détruire les bords et les parois calleux; ne vous servez point d'éponge et de charpie seche pour dilater l'ouverture de l'ulcere fistuleux, ni de fil de plomb; l'instrument tranchant l'emporte sur tous ces moyens; le fil de plomb introduit dans la fistule, et peu a peu serré en forme d'anse, nuisible. La fistule est-elle vénérienne, extérieurement onguent de précipité rouge et d'huile d'œuf par expression. Voyez *Vérole*. L'ulcere tient-il du virus dartreux, voyez *Ulcere dartreux*, *Dartre*. Provient-il du virus scrophuleux, ou du virus scorbutique, ou du virus lépreux, voyez *Ulcere scrophuleux*, *Ecrouelles*, *Ulcere scorbutique*, *Scorbut*. D'ailleurs, que le traitement de l'ulcere chronique réponde toujours au principe qui le produit, à son ancienneté, à la constitution, au tempérament, à l'âge, aux habitudes du sujet, au climat, à la constitution de l'air et à une infinité d'autres circonstances qu'il est impossible de déterminer.

GENRE II. Ulcere du cerveau. (*Ulcere du cerveau*, Mémoires de l'Académie de Chir. Tom. I, in-4.°, pag. 312.)

EVACUATION d'une matiere d'un blanc jaunâtre ou d'un blanc grisâtre, plus ou moins liquide et quelquefois sanieuse, par une solution de continuité faite au crâne, très-rarement par une de ses ouvertures naturelles.

ESPECE I.ere *Ulcere du cerveau par blessure.*

A la suite d'une plaie pénétrante dans la cavité du crâne, évacuation d'une matiere liquide, d'un blanc jaunâtre ou d'un blanc grisâtre, rarement sanieuse, quelquefois sanguinolente, avec solution de continuité du cerveau, ordinairement accompagnée d'excroissances fongueuses, de dureté des parois de l'ulcere, et d'insensibilité; souvent stupeur, fievre lente, avec redoublement plus ou moins régulier.

Terminaison. Ordinairement par la mort.

Sujets. Tous.

Principes. Blessure qui a emporté une portion du crâne, et intéressé les membranes du cerveau et sa substance; trépan.

Curation. Tentez l'application des plumaceaux chargés d'huile essentielle de térébenthine, ou de teinture de térébenthine, ou de teinture d'asse fétide; éloignez les corps graisseux, les substances huileuses et même le digestif;

couvrez la tete de linges imbibés d'eau de vie ; donnez, pour unique boisson, eau pure et fraîche; faites respirer un air pur et frais : la nourriture ne doit consister qu'en bouillon de grenouilles, ou de tortue, ou de poulet; gardez-vous des émétiques et des purgatifs, si prodigués depuis quelque temps dans les blessures de la tête.

ESPECE II. *Ulcere du cerveau par carie.*

A la suite d'une carie d'un des os du crâne, solution de continuité de la partie cariée et d'une portion des membranes du cerveau et du cerveau proprement dit, avec évacuation de matiere purulente, sanieuse, plus ou moins noirâtre et liquide, avec excroissances fongueuses, ordinairement avec insensibilité des excroissances et des parois de l'ulcere ; douleur de tête plus ou moins aiguë, suivant l'espece de carie; quelquefois assoupissement. Maladie très-rare.

Terminaison. Par la mort.

Sujets. Les jeunes gens et les adultes.

Principes. Virus vénérien ; extraordinairement virus scrophuleux, virus rachitique, virus scorbutique, virus teigneux.

Curation. Tentez les remedes propres à combattre le virus vénérien, ou scrophuleux, ou rachitique, ou scorbutique, ou teigneux, suivant l'espece de carie. Voyez *Carie vénérienne*, *Carie scrophuleuse*, *Carie rachitique.* Attendez autant de la nature que de l'art, lorsqu'il existe une lueur d'espérance.

GENRE III. *Ulcere des paupieres.*

Solution de continuité des paupieres, superficielle, plus ou moins étendue, située sur les bords et l'intérieur des paupieres; évacuation d'une matiere liquide, jaunâtre, facile à se dessécher et à former des croûtes; larmoiement, démangeaison, cuisson et chaleur.

ESPECE I.ere *Ulcération simple des paupieres.*

Solution de continuité des bords, quelquefois de l'intérieur des paupieres; rougeur, chaleur, démangeaison, cuisson; suintement d'une humeur liquide, jaunâtre, plus ou moins prompte à se dessécher, collant souvent les paupieres l'une avec l'autre pendant le sommeil, formant de petites croûtes; larmoiement; ordinairement larmes âcres et causant une chaleur mordicante; communément déplacement des bords des paupieres en dedans ou en dehors; fréquemment rougeur et douleur du globe de l'œil.

Terminaison. Souvent par inflammation du globe de l'œil; quelquefois par l'opacité du crystallin ou des humeurs du globe de l'œil; par l'ulcere du bulbe de l'œil, par larmoiement continuel, par fistule lacrymale, par éraillement.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les personnes qui travaillent long-temps des

yeux à la lumiere ou qui veillent beaucoup, les fossoyeurs, les vidangeurs.

Principes. Constitution catarreuse; air humide et froid; air méphitique; vapeur des fosses d'aisance; suppression ou diminution d'une évacuation sanguine, ou séreuse, ou purulente habituelle; longue veille; application constante et très-longue des yeux sur des objets fins et délicats; abus du vin et d'autres liqueurs spiritueuses.

Curation. L'ulcération simple et récente ne cede-t-elle point à un air pur, à un régime doux et rafraîchissant, au grand repos de l'esprit et de tout le corps, particuliérement des yeux, au long sommeil, à l'eau pure et fraîche pour boisson et lotion, aux bains de jambes dans une légere lessive de cendres, et aux lavemens d'infusion de feuilles de pariétaire, appliquez au-dessous de la nuque un large vésicatoire; faites mordre au-dessus de la nuque six ou douze sangsues : s'il y a inflammation ou disposition vers cet état, faites exécuter des frictions seches sur les extrémités inférieures, et prendre des demi-bains d'eau tiede; précipité rouge, quatre grains, huile par expression de jaune d'œuf ou de cérat récent, une drachme; mêlez exactement, pour un onguent dont il faut oindre deux ou trois fois la partie ulcérée; ensuite appliquez l'onguent composé de minium ou de céruse, une drachme, long-temps broyé avec huile d'œuf par expression, deux drachmes; fleurs de zinc, une drachme, mêlées exactement

avec un blanc d'œuf, quelquefois plus utiles, ainsi que la lotion des paupieres avec une solution de verdet crystallisé, vingt grains, dans eau pure ou eau distillée de roses, demi-livre; l'immersion des paupieres dans l'eau distillée de roses ou l'infusion de fleurs de roses, tenant en solution quelques grains de nitre et de vitriol blanc, peut être tentée.

ESPECE II. *Ulcération dartreuse des paupieres.*

Solution de continuité superficielle des bords, et communément de la face externe des paupieres; évacuation d'humeur âcre, fluide et brûlante; rougeur, vive démangeaison, cuisson, chaleur mordicante; ordinairement démangeaison, cuisson, chaleur et rougeur du globe de l'œil; douleur de tête; inquiétude; vue douloureuse et difficile.

Terminaison. Par inflammation de l'œil; de longue durée; quelquefois par la perte de la vue, par ulcere du bulbe de l'œil, par fistule lacrymale, par ulcere du globe de l'œil.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les adultes.

Principes. Virus dartreux.

Curation. Emplâtre vésicatoire aux deux bras; demi-bains d'une forte décoction de racine de réglisse, deux par jour, d'une heure et demie chacun; infusion de réglisse pour boisson aux repas et en lavemens; forte infusion de feuilles de douce-amere dans petit

lait, une pinte, adoucie avec beaucoup de réglisse, le matin par verrées; nourriture absolument végétale; onguent ci-dessus de précipité rouge, quinze jours consécutifs; ensuite onguent de céruse, ou de minium, ou de fleurs de zinc, avec l'huile par expression de jaune d'œuf. Voyez *Dartre*, *Ulcere dartreux*.

Variétés. L'ulcération des paupieres par transport sur les paupieres, d'humeur goutteuse, ou teigneuse, ou scrophuleuse, ou vénérienne, ou fébrile intermittente, ou critique, présente en général pour symptômes, rougeur, chaleur, érosion, évacuation d'humeur purulente, ou chassie. Chacune de ces variétés a des symptômes qui les distinguent les unes des autres, et exige un traitement particulier; en conséquence, voyez *Goutte*, *Teigne*, *Ecrouelles*, *Vérole*, *Fievre intermittente*, *Fievre continue*, etc.

Espece III. *Ulcere carcinomateux des paupieres.* Voyez *Cancer des paupieres.*

Solution de continuité d'une des paupieres, fournissant une matiere liquide, ou séreuse, brune, fétide, corrosive; chaleur âcre; chairs fongueuses, rougeâtres, plus ou moins dures; bords renversés et tuméfiés; douleurs aiguës; renversement de la paupiere; larmoiement continuel; tégumens des environs durs, tuméfiés, et souvent de couleur pâle, livide; extension plus ou moins rapide de la solution de continuité sur les parties voisines; inflammation du globe de l'œil; fievre lente.

Terminaison. Ordinairement par la prompte destruction des paupieres et du globe de l'œil, et par la mort.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les personnes nées de pere ou de mere morts de cancer.

Principes. Verrue aux paupieres, enflammée et ulcérée ; naissance d'un pere ou d'une mere morts de cancer ; disposition du sujet.

Curation. Si l'ulcere est récent, peu étendu, et la portion des tégumens qui l'environne, de bonne qualité, tentez l'extirpation de la tumeur ulcérée, avec l'instrument tranchant, après avoir appliqué huit ou dix jours auparavant, sur l'un et l'autre bras, un emplâtre vésicatoire, dont vous entretiendrez la suppuration pendant plusieurs années; forte infusion de feuilles de douce-amere dans du petit lait pour boisson ; extrait de ciguë, depuis vingt grains jusqu'à quarante, ou extrait de stramonium, depuis un quart de grain jusqu'à un grain, mêlé avec sucre, vingt grains. L'ulcere est-il ancien, est-il étendu ; les tégumens voisins participent-ils de l'état cancéreux, cherchez à calmer les douleurs, et à prolonger les jours en pansant l'ulcere avec l'huile d'œuf par expression, ou avec le mucilage de guimauve, ou de graine de lin, ou avec le suc exprimé des feuilles de joubarbe, ou de laitue, ou avec le fromage blanc souvent changé, ou avec le blanc d'œuf. Choisissez, de toutes ces substances, celles qui temperent le plus la douleur; nourriture douce, tempérante ;

diete blanche ; eau pure, ou petit lait, ou décoction légere d'orge, ou de racine de guimauve, ou de réglisse, pour boisson ; habitation d'une campagne où regne un air pur ; repos de corps et d'esprit, autant qu'il sera possible ; enfin, infusion de tête de pavot, lorsque les douleurs s'opposent au sommeil, et opium à petite dose les premieres semaines, lorsque la tete de pavot ne produit plus d'effet.

GENRE IV. Fistule lacrymale. (*Fistula lacrymalis*, Heist. *Inst. chir.* Tom. I, pag. 534. — *Fistule lacrymale*, Bertrandi, *Oper. de Chirurg.* pag. 297.)

EVACUATION d'une matiere liquide, blanchâtre, ou jaunâtre, ou d'un jaune-verdâtre par les points lacrymaux ; larmoiement ; sécheresse de la narine du côté affecté.

ESPECE I.ere *Fistule lacrymale simple.*

Evacuation chronique d'une matiere liquide blanchâtre, ou jaunâtre, ou d'un jaune-verdâtre par les points lacrymaux ; tumeur plus ou moins élevée entre l'angle interne de l'œil et la racine du nez, et contenant plus ou moins de pus ; larmoiement ; sécheresse de la narine du côté affecté.

Terminaison. Souvent par ouverture extérieure du sac lacrymal ; rarement par carie des os unguis.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les camards.

Principes. Diminution ou suppression d'une évacuation sanguine, ou séreuse habituelle ; inflammation essentielle du sac lacrymal ; inflammation catarreuse du sac lacrymal ; mauvaise conformation du nez, du conduit lacrymal, du sac lacrymal, et des points lacrymaux ; disposition du sujet.

Curation. La fistule est-elle récente ; la narine du côté affecté est-elle encore un peu humectée, injectez par les points lacrymaux, 1.° de la décoction d'orge miellée ; 2.° du suc exprimé de feuilles de chélidoine, douze ou quinze gouttes, mêlé avec eau miellée, une ou deux cuillerées : augmentez la dose du suc de chélidoine, lorsqu'il commencera à moins irriter les parois du sac lacrymal et des points lacrymaux ; après chaque injection, faites baigner l'œil dans l'eau pure et fraîche, ou dans l'eau distillée de roses ; appliquez un emplâtre vésicatoire au bras qui répond au sac lacrymal affecté ; demi-bains d'eau tiede ; nourriture douce et légere ; décoction de feuilles de dent de lion, ou de cerfeuil, pour boisson hors des repas ; eau de réglisse pour boisson aux repas ; lavemens d'infusion de fleurs de mauve ; repos, air pur ; fuite du serein, de l'humidité, du froid, et de tout ce qui peut irriter et enflammer l'œil ; aspiration fréquente par le nez, de vapeurs qui s'élevent d'un bouillon très-gras, ou du lait en ébullition, ou d'une forte décoction de racine

de guimauve. Après avoir tenté infructueusement tous ces remedes, ouvrez avec la lancette le sac lacrymal; introduisez-y un stylet, que vous ferez passer par le conduit lacrymal inférieur, hors de la narine; il sera accompagné d'une longue meche de fil, attachée à son extrémité; a l'aide de cette meche, portez chaque jour sur les parois de l'ulcere, les premiers jours, de l'onguent ægyptiac mêlé avec plus ou moins de jaune d'œuf; ensuite du digestif; enfin, de l'huile d'œuf par expression. Attendez beaucoup de la nature. Voyez *Inflammation essentielle du sac lacrymal.*

ESPECE II. *Fistule lacrymale scrophuleuse.*

Evacuation d'une matiere liquide jaunâtre, ou verdâtre par les points lacrymaux; tumeur indolente, située proche de l'angle interne de l'œil et la racine du nez; sécheresse du nez, du côté du sac lacrymal affecté; larmoiement; symptômes ordinairement précédés des signes qui caractérisent les écrouelles.

Terminaison. Communément par ouverture extérieure du sac lacrymal, souvent par carie des os unguis.

Sujets. Les scrophuleux.

Principes. Virus scrophuleux.

Curation. Vésicatoire à l'un et à l'autre bras; remedes internes indiqués pour combattre les *écrouelles*; ensuite opération de la fistule lacrymale comme dans l'espece précédente

dente de fistule lacrymale; pansez plus longtemps avec l'onguent ægyptiac : si les os unguis sont cariés, détruisez-les avec le cautere actuel, introduit sur l'os à l'aide d'une cannule d'acier ou d'argent; ensuite couvrez la partie cautérisée d'un bourdonnet imbibé d'esprit de vin saturé d'asse fétide; enfin, attendez plus de la nature que de l'art. Voyez *Ecrouelles*.

GENRE V. *Ulcere du globe de l'œil.*

SOLUTION de continuité du globe de l'œil, ou superficielle, ou pénétrante dans le globe de l'œil; difficulté et souvent impossibilité de voir les objets; douleur plus ou moins vive de l'œil, précédée ou accompagnée d'inflammation.

ESPECE I.ere Ulcere simple de la conjonctive et de la cornée. (*Ulcere de la conjonctive et de la cornée*, Maître-Jan, *Maladies de l'œil*, pag. 379.)

Solution de continuité d'une ou de plusieurs portions de l'albuginée, ou de la cornée, blanchâtre, plus ou moins spacieuse, douloureuse : inflammation aux environs; vue confuse, et impossible, lorsque la solution de continuité superficielle occupe toute l'étendue de la cornée transparente; d'ordinaire larmoiement.

Terminaison. Souvent par cicatrices et taches sur la cornée transparente; quelquefois par perte de l'œil.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens.

Principes. Inflammation essentielle du globe de l'œil; constitution de l'air catarreuse; disposition du sujet.

Curation. S'il y a pléthore, et si l'inflammation de l'œil est considérable, faites mordre dix ou quinze sangsues au-dessous de la nuque; ensuite appliquez au-dessous des morsures un large emplâtre vésicatoire; maintenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou; demi-bains d'eau tiede; baignez souvent l'œil dans l'eau distillée de roses. Dès que l'inflammation sera en grande partie calmée, introduisez dans l'œil quelques gouttes de l'eau suivante : vitriol bleu, six grains; nitre, douze grains; eau-rose, quatre onces; ensuite baignez l'œil dans l'eau-rose; ce qu'il faut réitérer plusieurs fois dans le jour. L'ulcere pénetre-t-il dans le globe de l'œil, attendez-vous à la perte entiere de l'œil; pansez avec la céruse et l'huile d'œuf par expression; lavez souvent l'ulcere avec l'eau-rose, et attendez la cicatrice plus de la nature que de l'art. Voyez *Inflammation essentielle de l'œil*, *Inflammation catarreuse de l'œil*, *Inflammation interne du globe de l'œil.*

ESPECE II. *Ulcere scrophuleux du globe de l'œil.*

Solution de continuité de la conjonctive ou de la cornée de l'œil, peu douloureuse;

souvent chairs fongueuses, indolentes ; vue confuse, ou cécité ; évacuation d'une matiere liquide jaunâtre, ou verdâtre ; gonflement et souvent inflammation du globe de l'œil ; larmoiement ; gonflement des paupieres ; bouffissure des levres et des narines.

Terminaison. Ordinairement par cicatrice et tache de la cornée transparente ; souvent par ulcere interne et perte de l'œil ; quelquefois par fistule lacrymale scrophuleuse.

Sujets. Les enfans et les jeunes gens scrophuleux.

Principes. Virus scrophuleux, disposition du sujet.

Curation. Emplâtre vésicatoire sur l'un et l'autre bras et au-dessous de la nuque ; maintenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou. Voyez *Inflammation scrophuleuse des yeux*, *Fistule lacrymale scrophuleuse*, *Ecrouelles.* Le dépôt sur le globe de l'œil, d'une humeur morbifique, ou vénérienne, ou dartreuse, ou variolique, ou teigneuse, ou galeuse, ou laiteuse, ou fébrile intermittente, ou critique, etc. peut y produire un ulcere superficiel, ou qui pénetre dans l'intérieur du globe de l'œil ; alors chaque humeur forme une espece d'ulcere du globe de l'œil, qui exige un traitement particulier. Voyez *Ophtalmie vénérienne*, *Ophtalmie dartreuse*, *Ophtalmie laiteuse*, *Gale*, *Fievre tierce*, *Vérole*, *Dartre*, *petite Vérole*, *Teigne.*

ESPECE III. *Ulcere de l'œil par blessure.*

Solution de continuité du globe de l'œil, superficielle, ou pénétrante, blanchâtre; quelquefois excroissances charnues plus ou moins sensibles; inflammation aux environs de la solution; larmoiement; vue obscure, ou cécité, lorsque la solution de continuité occupe toute la cornée transparente, ou qu'elle pénetre dans l'intérieur; douleur de l'œil plus ou moins vive; symptômes précédés d'une blessure du globe de l'œil.

Terminaison. La solution de continuité est-elle récente, superficielle, peu étendue, ordinairement par cicatrice, avec tache sur la cornée transparente, lorsque la solution de continuité occupe cette partie. La solution de continuité pénetre-t-elle dans le globe de l'œil, communément par perte du crystallin et de l'humeur vitrée; en conséquence, par cécité.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux.

Principes. Blessure du globe de l'œil par instrument tranchant, ou piquant, ou contondant.

Curation. Immersion fréquente de l'œil dans l'eau distillée de roses; faites mordre, aussitôt après la blessure, dix ou quinze sangsues au-dessous de la nuque; dès qu'elles sont tombées, et que le sang provenant des blessures est arrêté, faites-en mordre égal nombre aux cuisses, et laissez couler après la chute de ces insectes, plus ou moins de sang, suivant le degré de pléthore, la grandeur de la blessure, l'âge, les forces du sujet, et une

multitude d'autres circonstances : tentez l'introduction dans l'œil, de quelques gouttes de la dissolution de vitriol bleu, six grains; nitre, douze grains; eau pure, quatre onces, ou de la dissolution de la tuthie, long-temps macérée à une douce chaleur, ou du vitriol blanc en solution dans une petite quantité d'eau : après l'application d'un de ces topiques, bains de l'œil dans l'eau fraîche : d'ailleurs, attendez tout de la nature. Voyez *Inflammation de l'œil par blessure.*

ESPECE IV. *Ulcere de l'œil par substances caustiques.*

Solution de continuité du globe de l'œil, superficielle, blanchâtre ou grisâtre; souvent excroissances charnues; inflammation d'une grande partie du globe de l'œil; larmoiement; vue obscure ou cécité; douleur et chaleur vives.

Terminaison. Souvent par accroissement de l'ulcere, jusqu'à pénétrer dans la chambre antérieure de l'œil, et à laisser sortir le crystallin et l'humeur vitrée.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux.

Principes. Introduction dans l'œil de substances âcres, caustiques, ou douées d'une très-grande chaleur.

Curation. Prompte application des sangsues à la nuque, ensuite aux cuisses; fomentation continuelle et sans cesse renouvelée avec de l'eau fraîche; ensuite bains de l'œil dans l'eau fraîche, long-temps agitée avec un blanc d'œuf: aussitôt que l'inflammation et la douleur sont

calmées et dissipées, qu'il n'existe plus d'escarre, tentez les lotions de l'œil avec quelques gouttes de dissolution de vitriol bleu et de nitre, ou de vitriol blanc en solution, à la dose de huit ou dix grains dans quatorze onces d'eau pure. Attendez plus de la nature que de l'art. Voyez *Inflammation de l'œil par substances caustiques.*

ESPECE V. *Ulcere carcinomateux de l'œil.*

Solution de continuité du globe de l'œil, très-douloureuse; excroissances considérables de chairs fongueuses et rougeâtres; écoulement de matiere liquide, brune et corrosive; larmoiement continuel; cécité; douleurs de tête plus ou moins aiguës; fievre lente.

Terminaison. Toujours par la mort.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins; les personnes nées de pere ou de mere morts de cancer.

Principes. Suppression d'évacuation séreuse ou sanguine habituelle; naissance d'un pere ou d'une mere morts de cancer; virus cancéreux; disposition du sujet.

Curation. Ne tentez que les remedes propres à calmer les douleurs et à retarder les progrès du cancer: cautere à l'un et à l'autre bras; application d'un blanc d'œuf long-temps agité avec de l'eau distillée de roses, ou de l'eau pure et fraîche; cataplasme de roses et de petit lait; diete blanche, ou bouillon de tortue et petit lait; extrait de ciguë, depuis

dix grains jusqu'à vingt, ou de *stramonium*, depuis demi-grain jusqu'à un; enfin, opium à très-petite dose dans les premiers temps. L'extirpation du globe de l'œil accélere toujours la mort.

ESPECE VI. *Ulcere teigneux de la conjonctive.*

Solution de continuité de l'albuginée ou de la cornée transparente, peu étendue, douloureuse, avec inflammation aux environs, larmoiement, tuméfaction et rougeur du bord des paupieres, prurit, engorgement des glandes du cou, etc.

Voyez pour la curation, l'*Ulcere simple de la conjonctive* et l'*Inflammation du globe de l'œil par humeur teigneuse.*

GENRE VI. Ozene. (*Ozæna*, Heist. *Inst. chir.* Tom. II, pag. 619.)

EVACUATION de pus par le nez, odeur infecte sortant du nez, douleur, diminution ou absence entiere de l'odorat.

ESPECE I.ere Ozene simple. — Ozene par suppression d'évacuation habituelle. (*Ozæna simplex*, Heist. *Inst. chirurg.* Tom. II, pag. 616.)

Evacuation de pus par le nez; odeur fétide du nez; diminution ou perte d'odorat; douleur de tête; respiration quelquefois difficile; souvent nasillement, cuisson, chaleur

et douleur dans l'intérieur du nez ; symptômes précédés de l'inflammation de l'intérieur du nez, et de la suppression d'une évacuation habituelle, ou sanguine, ou séreuse.

Terminaison. Souvent de très-longue durée; quelquefois par maigreur, par fievre lente, par carie des os du nez.

Sujets. Les sanguins bilieux, les bilieux pituiteux, les rouges.

Principes. Suppression ou diminution d'évacuation habituelle, ou sanguine, ou séreuse; inflammation essentielle du nez; inflammation catarreuse du nez; disposition du sujet.

Curation. Emplâtre vésicatoire sur l'un ou l'autre bras; maintenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou : si l'humeur supprimée est sanguine, faites mordre, une ou deux fois chaque mois, six ou huit sangsues aux cuisses; frictions seches sur les extrémités inférieures; bains de jambes, d'eau aiguisée de moutarde ou d'eau lixivielle légere; demi-bains d'infusion de feuilles de rue; parfum avec le storax ou le baume du Pérou, et avec l'asse fétide, s'il y a soupçon de carie; parfum avec parties égales d'eau de vie et de vinaigre, utile; lavemens d'infusion de feuilles de fumeterre; petit lait ou bouillon de poulet, une pinte, coupé avec suc exprimé de feuilles de cresson, quatre onces; quelquefois le bouillon de poulet, où l'on aura fait macérer une forte dose de feuilles de cerfeuil, préférable; nourriture végétale, particuliérement les racines de scorsoneres, les feuilles

de cerfeuil, de cresson et de chicorée; quelquefois diete blanche, utile; souvent sirop de quinquina, avantageux, principalement lorsque l'ozene vient d'inflammation catarreuse; habitation d'une campagne où l'air est pur, sec et tempéré; exercice modéré; équitation fréquente.

ESPECE II. *Ozene scrophuleux.*

Evacuation abondante de pus par le nez, odeur infecte du nez, haleine fétide, diminution ou perte de l'odorat, nasillement, gonflement des ailes du nez, pâleur du visage, grosseur des levres, tuméfaction indolente des glandes maxillaires : de très-longue durée, fréquente.

Terminaison. Souvent par détersion et cicatrice vers l'âge de puberté; alors il reste odeur du nez et haleine infectes; quelquefois par carie des os du nez, maigreur, fievre lente et mort.

Sujets. Les enfans et les jeunes gens, particuliérement les pituiteux, les cachectiques, les camards, les rouges.

Principes. Inflammation scrophuleuse du nez.

Curation. Aspiration fréquente par le nez de la vapeur qui s'éleve de la chaux en fusion; parfum d'asse fétide; cauteres à l'un et l'autre bras; foie de soufre intérieurement et en lavement; forte infusion de feuilles et tiges de douce-amere ou de feuilles de rue

pour boisson : le sel de barith, poison célébré par des Médecins modernes, ne doit être tenté que lorsque la mort est inévitable. Voyez *Inflammation scrophuleuse du nez.*

ESPECE III. Ozene vérolique. (*Ozæna venerea*, Astruc, *de morb. vener.* Tom. I, pag. 412.)

Evacuation par le nez de matiere purulente plus ou moins fluide, fétide, jaune, verdâtre ou brune, souvent chargée de lames osseuses, quelquefois de portions considérables des os spongieux du nez; douleur de tête ou dans les sinus du nez; diminution ou perte entiere de l'odorat; nasillement; symptômes précédés des signes qui caractérisent la vérole : espece d'ozene fréquente.

Terminaison. Par la carie des os du nez et la mort, si l'art ne vient au secours du malade.

Sujets. Les sanguins, les bilieux sanguins.

Principes. Virus vénérien.

Curation. Forte décoction de salsepareille pour unique boisson; dissolution de sublimé corrosif dans l'eau de vie, ainsi qu'elle est prescrite dans le traitement de la vérole; bouillon de poulet, ou de tortue, ou de grenouilles, pour unique nourriture. Voyez *Inflammation vénérienne du nez.*

ESPECE IV. *Ozene par polype du nez.*

Evacuation par le nez de matieres séreuses,

jaunâtres ou verdâtres et fétides; excroissance charnue, rouge, ulcérée et située dans une des narines; douleur dans l'intérieur du nez; dilatation de l'aile du nez et perte de l'odorat du côté affecté; nasillement; d'ordinaire haleine fétide et odeur infecte du nez.

Terminaison. Souvent heureuse après l'extirpation du polype, quelquefois par ulcere carcinomateux et carie.

Sujets. Les cachectiques, les pituiteux, les sanguins pituiteux.

Principes. Inflammation du polype du nez.

Curation. Ligature du polype, dès qu'elle peut s'exécuter proche de sa racine; dans ce dernier cas, toujours préférable à l'extirpation par les pinces. Voyez *Perte d'odorat par polype du nez.*

ESPECE V. *Ulcere du sinus maxillaire.*

Solution de continuité de la membrane qui tapisse le sinus maxillaire; évacuation par le nez ou par une portion du bord alvéolaire supérieur, d'une matiere fluide, jaunâtre ou verdâtre, et plus ou moins fétide; d'ordinaire tuméfaction de la face du côté du sinus affecté; douleur dans le sinus maxillaire; nasillement; mastication douloureuse.

Terminaison. Communément par détersion lente et cicatrice, lorsque le pus sort facilement par l'alvéole d'une des dents canines supérieures ou d'une des premieres dents molaires supérieures; quelquefois par carie de l'os maxillaire, fievre lente et mort.

Sujets. Les sanguins pituiteux, les bilieux cachectiques, les scrophuleux, les camards.

Principes. Inflammation catarreuse du nez; dent cariée; virus scrophuleux, ou vénérien, ou cancéreux; polype dans le sinus maxillaire.

Curation. Arrachez la premiere dent molaire qui répond au sinus maxillaire ulcéré; pratiquez avec le trocart une large ouverture dans le sinus; maintenez l'ouverture avec une meche d'éponge cirée; injectez, les premiers jours, de la décoction d'orge miellée, ensuite de l'infusion ou du suc exprimé de feuilles de cerfeuil miellé, enfin, de la décoction de quinquina miellée, si l'ulcere ne tient d'aucun virus; terminez la guérison par des parfums de baume solide du Pérou. Y a-t-il carie, ce que vous reconnoîtrez par le pus de couleur brune, chargé de petites lames osseuses et fétides, injectez de la décoction de quinquina; introduisez souvent la vapeur de l'esprit de vin et les parfums d'asse fétide; établissez, dès les premiers jours, un cautere à l'un et l'autre bras; lavemens d'infusion de feuilles de fumeterre; demi-bains de décoction de réglisse; nourriture végétale, particuliérement cerfeuil, cresson, racine de scorsoneres, feuilles de chicorée; diete blanche, quelquefois utile; habitation de la campagne; exercices modérés; tranquillité d'esprit. Attendez plus de la nature que de l'art. Voyez *Ulcere scrophuleux*, *Ulcere vénérien*, *Ulcere cancéreux*, lorsque l'ulcere du sinus du nez tient du caractere d'un de ces virus.

GENRE V. *Ulcere du visage.*

SOLUTION de continuité d'une portion des tégumens des joues, douleur, évacuation de matieres liquides, ou jaunâtres, ou jaunes-verdâtres.

ESPECE I.ere *Ulcere dartreux du visage.*

Solution de continuité d'une portion des tégumens du visage; vive démangeaison, cuisson, chaleur; évacuation d'un liquide séreux, âcre, brûlant, jaunâtre, ordinairement prompt à se dessécher et à se changer en croûte; légere inflammation des environs de la continuité, communément avec petits boutons remplis de fluide séreux, pour l'ordinaire limpide, néanmoins facile à se condenser aussitôt que la vésicule s'ouvre; espece d'ulcere fréquent.

Terminaison. De longue durée et souvent de difficile guérison; rarement par ulcere carcinomateux.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins.

Principes. Abus des alimens salés, des boissons spiritueuses, des viandes et des poissons desséchés et salés; mal-propreté; contact immédiat d'une personne affectée de dartre; disposition du sujet.

Curation. Cautere à l'un et l'autre bras; demi-bains d'une forte infusion de réglisse, deux par jour; même infusion en lavement;

eau de réglisse, pour unique boisson; suc exprimé de feuilles de fumeterre, quatre onces, mêlé avec une pinte de petit lait, à prendre le matin; n'appliquez rien sur l'ulcere dartreux du visage, crainte de le faire dégénérer en ulcere carcinomateux. Voyez *Dartre*, *Ulcere dartreux*.

L'ulcere scrophuleux du visage, l'ulcere vénérien du visage, l'ulcere teigneux du visage, ne doivent point être attaqués par des topiques: attachez-vous à corriger le virus et à le détourner, vous obtiendrez la guérison de l'ulcere, sans crainte de le voir dégénérer en ulcere cancéreux.

ESPECE II. *Ulcere carcinomateux des joues.*

Solution de continuité d'une partie des joues; bords renversés, durs, de couleur livide; excroissance de chairs fongueuses, rougeâtres, ou livides; évacuation de matiere séreuse, brune, fétide; destruction des parties voisines, particuliérement de la parotide; hémorragie, chaleur brûlante, douleurs aiguës et lancinantes; pouls dur et fréquent; insomnie; fievre lente et foiblesse extrême.

Terminaison. Par la mort.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les grands travailleurs à la terre et au soleil, les ivrognes.

Principes. Naissance de pere ou de mere morts de cancer; verrues enflammées et ulcérées; mal-propreté; air impur; dépôt critique; disposition du sujet.

Curation. Employez tous les secours de l'art pour diminuer les douleurs et prolonger les jours: en conséquence cautere à l'un et à l'autre bras, sangsues aux cuisses, demi-bains d'une forte décoction de feuilles et tiges de douce amere, semblable décoction en lavemens; diete blanche, ou bouillon de tortue et plantes potageres douces, pour nourriture; extrait d'aconit *camarum*, depuis demi-grain jusqu'à cinq, avec dix grains de sucre; enfin opium a petite dose. Si l'ulcere est très-petit et superficiel, extirpez. Voyez *Cancer des joues*, *Ulcere carcinomateux.*

GENRE VI. *Ulcere des levres.*

SOLUTION de continuité des levres; évacuation d'une matiere liquide, jaunâtre, plus ou moins abondante et prompte à se dessécher; ordinairement démangeaison, chaleur et cuisson.

ESPECE I.ere *Gersure spontanée des levres.*

Solution de continuité d'une ou de plusieurs parties des levres, formant des fentes peu profondes; évacuation plus ou moins sensible de matieres liquides, se changeant pour l'ordinaire en croûtes.

Terminaison. Ordinairement heureuse par cicatrice, très-rarement par ulceres profonds et douloureux.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes personnes.

Principes. Constitution de l'air catarreuse; passage subit d'une vive chaleur au grand froid; humeur catarreuse qui s'écoule du nez; transpiration insensible d'une grande âcreté; salive âcre; substance âcre appliquée sur les levres: disposition du sujet.

Curation. Huile d'œuf par expression, en onction sur les levres, ou cire et huile d'amandes récente, fondue à une très-douce chaleur, ensuite battue long-temps avec un blanc d'œuf et de l'eau fraîche et pure, pour onction; bains des levres dans l'eau distillée de roses, quelquefois utile. Si l'ulcere devient profond, appliquez au-dessous de la nuque un emplâtre vésicatoire; décoction d'orge adoucie avec de la réglisse, pour boisson; nourriture douce et entiérement végétale; lait d'ânesse ou de vache, souvent utile; frictions seches sur les extrémités; demi-bains d'eau tiede et pure, et continuez l'usage des topiques ci-dessus: habitation d'une campagne dont l'air soit pur et tempéré; promenades ou exercices très-modérés: attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE II. *Ulcere scrophuleux des levres.*

Solution de continuité des levres, indolente; gonflement des levres, particuliérement de la levre affectée; évacuation de matieres liquides, jaunâtres, se convertissant pour la plus

plus grande partie en croûtes molles ; bouffissure du visage, principalement du nez ; engorgement des glandes maxillaires.

Sujets. Les pituiteux, les sanguins pituiteux, les enfans et les jeunes gens scrophuleux.

Principes. Virus scrophuleux, disposition du sujet.

Curation. Cauteres à l'un et l'autre bras, et traitement semblable à celui des *Ecrouelles.* Les topiques sur les levres ulcérées, ordinairement nuisibles : attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE III. *Ulcere teigneux des levres.*

Solution de continuité aux levres, superficielle ; gonflement, chaleur, démangeaison et cuisson des levres ; évacuation d'humeur séreuse, jaunâtre, d'une odeur forte et propre à l'humeur teigneuse, formant en grande partie des croûtes plus ou moins épaisses ; symptômes ordinairement précédés d'ulcération teigneuse du cuir chevelu.

Terminaison. De plus ou moins longue durée, par cicatrice.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les enfans.

Principes. Virus teigneux.

Curation. Emplâtre vésicatoire à l'un et l'autre bras ; extrême propreté ; air pur et sec ; nourriture douce et végétale, pour la plus grande partie : évitez les topiques ; crè-

mes de lait, lait de femme injecté sur les levres malades, huile d'œuf par expression, rarement utiles. Voyez *Teigne*. Attendez peu de l'art et beaucoup de la nature.

ESPECE IV. *Ulcere carcinomateux des levres.*

Voyez *Cancer des levres.*

GENRE VII. Ulcere du palais. (*Ulcus palati*, Heist. *Inst. chir.* Tom. II, pag. 657.)

Solution de continuité du palais plus ou moins douloureuse ; évacuation d'une matiere liquide, blanchâtre, ou jaunâtre, ou d'un brun noirâtre, souvent fétide et d'une saveur désagréable ; quelquefois carie des os du palais.

ESPECE I.ere *Ulcere essentiel du palais.*

SOLUTION de continuité du palais, douloureuse, plus ou moins étendue, précédée d'inflammation et d'abcès ; quelquefois périodique ; évacuation de matiere liquide, blanchâtre, ou jaunâtre, quelquefois d'une saveur désagréable, rarement fétide ; très-rarement carie d'un des os du palais ; difficulté de parler, sur-tout mouvement douloureux des alimens solides dans la bouche ; quelquefois salivation.

Terminaison. Ordinairement de courte durée et par cicatrice, très-rarement par carie d'un des os du palais.

Sujets. Les sanguins, les jeunes personnes.

Principes. Pléthore ; suppression ou diminution d'évacuation sanguine habituelle, ou de transpiration ; constitution de l'air catarreuse ; disposition du sujet.

Curation. Dilatez avec l'instrument tranchant l'ulcere dans toute son étendue ; gargarisme fréquent de décoction d'orge miellée ; décoction d'orge, pour boisson ; nourriture végétale ; demi-bains d'eau tiede ; air pur et tempéré : attendez tout de la nature. Y a-t-il disposition à la carie, appliquez sur l'un et l'autre bras un emplâtre vésicatoire ; maintenez sur l'ulcere un plumaceau imbibé d'eau de vie ; et s'il existe carie, trempez le plumaceau dans une teinture de baume du Pérou, ou d'asse fétide, ou d'esprit de vin pur ; décoction de quinquina en boisson, gargarisme et lavement. Voyez *Inflammation essentielle du palais.*

ESPECE II. *Ulcere vérolique du palais.*

Solution de continuité des membranes du voile du palais, douloureuse, s'étendant avec plus ou moins de rapidité ; bords relevés et douloureux ; évacuation de matiere séreuse, plus ou moins jaunâtre, ou brune, fétide et d'une saveur désagréable ; ordinairement carie d'un des os du palais.

Terminaison. Lorsqu'on emploie avec sagesse et promptitude la dissolution spiritueuse de sublimé corrosif, intérieurement et exté-

rieurement, par cicatrice ; autrement l'ulcere abandonné à lui-même, par carie étendue des os du palais.

Sujets. Les bilieux, les sanguins.

Principes. Virus vénérien.

Curation. Dissolution spiritueuse de sublimé corrosif, intérieurement et extérieurement. Voyez *Vérole.*

ESPECE III. *Ulcere scorbutique du palais.*

Voyez *Scorbut*, *Ulcere scorbutique des gencives.*

ESPECE IV. *Ulcere carcinomateux du palais.*

Solution de continuité des membranes du palais, très-douloureuse, s'étendant avec rapidité ; bords renversés, élevés ; chairs fongueuses, éminentes, rougeâtres et provenant des parois de la solution ; évacuation de matiere séreuse, brune, fétide et d'une saveur très-désagréable.

Terminaison. Incurable ; souvent par une mort très-prompte.

Sujets. Les bilieux, les personnes nées de pere ou de mere morts du virus cancéreux.

Principes. Air infect, extrême mal-propreté ; alimens et boisson de mauvaise qualité ; disposition du sujet, ou naissance de pere ou de mere morts de cancer.

Curation. Cherchez à prolonger les jours et à appaiser la douleur en employant les

remedes recommandés dans l'ulcere cancéreux.

GENRE VIII. *Ulcere des gencives.*

SOLUTION de continuité des gencives ; évacuation plus ou moins sensible de matieres blanchâtres ou jaunâtres, d'une saveur plus ou moins désagréable, souvent mêlée de sang; quelquefois carie des os de l'une ou de l'autre mâchoire.

ESPECE I.ere *Ulcere essentiel des gencives.*

A la suite d'une inflammation essentielle des gencives, abcès et solution de continuité; gonflement douloureux de la gencive; évacuation d'une matiere liquide et blanchâtre, quelquefois d'une saveur désagréable, rarement d'une odeur fétide; solution de continuité, quelquefois périodique tous les mois; quelquefois accompagnée d'inflammation qui s'étend sur le palais.

Terminaison. Souvent prompte et heureuse; quelquefois lente et par cicatrice; rarement par carie de la mâchoire.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes personnes.

Principes. Diminution ou suppression d'évacuation sanguine, ou séreuse habituelle; pléthore; constitution particuliere de l'air; exercices, alimens et boissons échauffans; disposition du sujet.

Curation. Dilatez avec l'instrument tranchant l'ulcere dans toute sa longueur; gargarisme avec la décoction d'orge miellée, ensuite avec une infusion de racine de benoite, ou de bourgeons de sapin, miellée. S'il y a carie, plumaceau imbibé d'eau de vie, ou d'esprit de vin, sur la partie cariée; rarement le cautere actuel sur la partie cariée est nécessaire; décoction de quinquina, en gargarisme, boisson et lavement; demi-bains; cresson, cerfeuil, chicorée, scorsonere, pour base de la nourriture; frictions des extrémités inférieures; vésicatoire au bras du côté affecté. Voyez *Inflammation essentielle des gencives.*

ESPECE II. *Ulcere des gencives par carie des dents.*

Solution de continuité d'une portion de la gencive; évacuation d'une matiere liquide, blanchâtre ou jaunâtre, d'une saveur désagréable, souvent d'une odeur fétide; dent cariée attenant ou vers l'endroit ulcéré des gencives; solution des gencives précédée d'inflammation et d'abcès.

Terminaison. Ordinairement ulcere ne cédant à aucun remede, tant que la dent cariée subsiste, au contraire prenant chaque jour un accroissement sensible, souvent jusqu'à carier l'os de la mâchoire; communément par cicatrice, aussitôt après l'extirpation de la dent cariée.

Sujets. Les sanguins pituiteux, les cachectiques.

Principes. Constitution de l'air humide et froide, dent cariée.

Curation. Extirpez la dent cariée; dilatez l'ulcere dans toute sa longueur avec l'instrument tranchant; gargarisme avec le vin tiede: s'il résiste à ce gargarisme, employez la décoction de bourgeons de sapin en gargarisme et boisson, ensuite la décoction de quinquina. L'os de la mâchoire est-il carié, employez comme ci-dessus l'esprit de vin, la teinture d'asse fétide. Ces moyens ne réussissent-ils pas, tentez le feu ou cautere actuel.

ESPECE III. *Ulcere des gencives par le mercure.*

Voyez *Inflammation des gencives par le mercure.*

ESPECE IV. *Ulcere scorbutique des gencives.*

Voyez *Inflammation scorbutique des gencives*, *Scorbut.*

GENRE IX. *Ulcere de la langue.*

SOLUTION de continuité de la langue, plus ou moins profonde, douloureuse; mouvement douloureux de la langue, difficulté de parler et de mouvoir les alimens contenus dans la bouche; évacuation d'ordinaire à

peine sensible, de matiere liquide, blanchâtre ou jaunatre.

ESPECE I.ere *Ulcere essentiel de la langue.*

Solution de continuité de la langue, douloureuse, plus ou moins profonde; évacuation ordinairement insensible de matiere jaunâtre, ou blanchâtre; quelquefois salivation; difficulté de remuer les alimens et de parler; solution précédée d'inflammation et d'abcès.

Terminaison. Rarement de longue durée; ordinairement par cicatrice; très-rarement par ulcere ichoreux et gangreneux, ou par ulcere carcinomateux.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens.

Principes. Suppression ou diminution d'une évacuation sanguine habituelle; âcreté de la salive; disposition du sujet.

Curation. Gargarisme avec la décoction d'orge miellée; décoction de racine de guimauve, pour boisson et en lavement; demi-bains d'eau tiede; nourriture légere, douce et végétale. L'ulcere résiste-t-il aux efforts de la nature pour une prompte détersion, touchez-le avec le mélange d'acide marin, demi-once; eau, huit onces; miel, une once: quelquefois la décoction de bourgeons de sapin, la décoction de quinquina, avantageuses. Attendez plus de la nature que de l'art. Voyez *Inflammation essentielle de la langue.*

ESPECE II. *Ulcere de la langue par blessure.*

Solution de continuité de la langue, douloureuse, plus ou moins étendue et profonde; évacuation peu sensible d'une matiere blanchâtre ou jaunâtre; difficulté de remuer les alimens et de parler; quelquefois salivation; symptômes précédés de solution de continuité par un instrument tranchant ou piquant.

Terminaison. Par cicatrice, lorsque le corps irritant n'agit plus sur l'ulcere; rarement par ulcere de mauvaise qualité.

Sujets. Les sanguins.

Principes. Blessures par instrumens tranchans, ou piquans, ou contondans; par dents mal situées, ou mal conformées, ou cassées; par morsure.

Curation. Lorsque l'ulcere dépend d'une dent mal conformée, ou mal située, ou cassée, arrachez-la promptement; ensuite gargarisme avec l'eau fraîche. L'ulcere est-il accompagné de vives douleurs, décoction d'orge, ou de racine de guimauve, miellée, pour gargarisme: attendez tout de la nature. Voyez *Inflammation de la langue par blessure.*

ESPECE III. *Ulcere de la langue par des caustiques ou par le feu.*

Solution de continuité de la langue, douloureuse, plus ou moins profonde; évacua-

tion presque insensible de matiere blanchâtre ; cuisson ; difficulté de mouvoir les alimens et de parler ; souvent tuméfaction, douleur, chaleur de la langue, quelquefois salivation.

Terminaison. Ordinairement par prompte cicatrice ; quelquefois par ulcere de longue durée, très-rarement de mauvaise qualité.

Sujets. Les sanguins, les enfans, les jeunes gens.

Principes. Application d'une substance caustique, ou d'un corps brûlant.

Curation. Gargarisme continuel d'eau pure et fraîche, tant qu'il existe inflammation ; ensuite gargarisme de petit lait, de décoction d'orge, ou de décoction de racine de guimauve miellée, ou de lait ; enfin gargarisme de décoction de racine de benoite, adoucie avec du miel, si l'ulcere est opiniâtre ; nourriture douce, légere et végétale.

ESPECE IV. *Ulcere de la langue par mercure.*

Solution de continuité de la langue, ordinairement de ses parties latérales, blanchâtre et douloureuse ; douleur et gonflement de la langue ; salivation, haleine fétide ; salive d'une saveur âcre et d'une odeur fétide ; gonflement douloureux des gencives et des glandes salivaires ; évacuation peu sensible d'une matiere séreuse, communément blanchâtre.

Terminaison. Aussitôt que le mercure cesse

d'agir sur la bouche et les glandes salivaires, par cicatrice plus ou moins prompte.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux.

Principes. Mercure pris intérieurement ou administré extérieurement.

Curation. Demi-bains d'eau pure, souvent répétés dans le jour; lavemens d'infusion de feuilles de séné, demi-once, tenant en solution nitre, une drachme; air pur et frais, extrême propreté; émulsion d'amandes douces, à haute dose; application du mélange d'acide marin, une once; d'eau pure, quatre onces, et de miel, une once; nourriture douce, légere, végétale; solution de Lanfranc appliquée sur l'ulcere, souvent utile. Voyez *Inflammation de la langue par le mercure.*

ESPECE V. *Ulcere carcinomateux de la langue.*

Solution de continuité d'une portion de la langue; bords durs et renversés; parois de couleur jaunâtre livide, douloureuses, garnies de chairs fongueuses; douleur et gonflement de la langue; progrès continuel de la solution de continuité; haleine fétide; salivation; salive fétide; difficulté considérable de parler et de mouvoir les alimens, pour peu qu'ils soient solides; crachement de matiere liquide, ordinairement séreuse, jaunâtre, ou brune, et très-fétide.

Terminaison. Par la mort.

Sujets. Les bilieux, les cachectiques.

Principes. Verrue de la langue enflammée et ulcérée ; naissance de pere ou de mere morts de cancer ; disposition du sujet.

Curation. Attachez-vous à calmer la douleur et à prolonger les jours, en mettant en usage les remedes suivans : 1.° Vésicatoire sur l'un et l'autre bras ; 2.° infusion de feuilles de douce-amere, coupée avec parties égales de petit lait ; 3.° diete blanche ; 4.° si le lait ne peut être digéré, bouillon de tortue, ou de limaçons de vigne, ou de grenouilles ; 5.° lavement tenant en solution extrait de ciguë, depuis demi-drachme jusqu'à une, ou extrait d'aconit *camarum*, depuis deux grains jusqu'à huit ; 6.° demi-bain d'infusion de feuilles de ciguë ou de feuilles d'aconit *camarum* : pour peu que ces substances vénéneuses irritent, éloignez-les. Voyez *Cancer de la langue.*

GENRE X. Aphte. (*Aphthæ*, Sennert. Tom. III, pag. 271.—*Aphtha*, Boërh. Van-Swiet. *de cognosc. morb. aphor.* 978.)

SOLUTION de continuité d'une ou de plusieurs parties internes de la bouche, circonscrite, blanchâtre, ou d'un gris-blanchâtre, plus ou moins ronde, profonde et douloureuse ; ordinairement peu étendue ; évacuation à peine sensible de matiere liquide jaunâtre, ou blanchâtre.

ESPECE I.ere Aphte essentiel. (*Aphtha absque morbo prægresso*, Van-Swiet. *de cognosc. morb. in aph.* Boërh. *aphor.* 983.)

Solution de continuité d'une ou de plusieurs parties internes de la bouche, circonscrite, douloureuse, blanchâtre, ou d'un rouge-blanchâtre, plus ou moins ronde, communément peu profonde; évacuation à peine sensible de matiere liquide, jaunâtre ou blanchâtre; solution de continuité rarement susceptible de se communiquer par un contact immédiat; quelquefois salivation.

Terminaison. Quelquefois de longue durée, avant que de venir à cicatrice; ordinairement par prompte cicatrice; très-rarement par ulcere très-profond et de longue durée.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins.

Principes. Mal-propreté; air impur; alimens et boisson de mauvaise qualité et échauffans; constitution particuliere de l'air; disposition du sujet.

Curation. Les premiers jours, gargarisme avec l'eau miellée, aiguisée de vinaigre; eau pure et fraîche pour boisson; demi-bains d'eau pure et tiede; alimens doux, tempérans, ou rafraîchissans; air pur et tempéré; exercice modéré.

ESPECE II. Aphte épidémique. (*Aphtha epidemica*, Van-Swiet. *Comm. in aph.* Boërh. *aph.* 978, Tom. III, pag. 197.)

Voyez *Fievre aphteuse.*

ESPECE III. *Aphtes des enfans*, (*muguet.*)

Voyez *Fievre aphteuse des enfans.*

Les aphtes sont souvent symptômatiques, tels que les aphtes scorbutiques, les aphtes vénériens, les aphtes critiques, les aphtes des phthisiques. Voyez *Scorbut*, *Vérole*, *Fievre continue*, *Phthisie.*

GENRE XI. *Ulcere des Amygdales.*

SOLUTION de continuité, et gonflement des amygdales; difficulté d'avaler; évacuation de matiere liquide, blanchâtre ou jaunâtre, d'une saveur désagréable, et souvent d'une odeur fétide.

ESPECE I.ere *Ulcere essentiel des amygdales.*

Solution de continuité, et gonflement plus ou moins douloureux des amygdales; évacuation de matiere liquide, blanchâtre, ou d'un blanc-jaunâtre, d'une saveur peu désagréable, très-rarement d'une odeur fétide; difficulté d'avaler : ordinairement de courte durée; symptômes précédés de l'inflammation et de l'abcès essentiel des amygdales.

Terminaison. Ordinairement par prompte cicatrice.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux.

Principes. Inflammation essentielle des amygdales.

Curation. Décoction d'orge miellée pour gargarisme : si l'ulcere se soutient, infusion de feuilles fraîches de lierre terrestre miellée, ou décoction d'orge miellée; décoction de feuilles de dent de lion, aiguisée de nitre, pour boisson; lavemens d'infusion de feuilles de pariétaire; bains de jambes; emplâtre vésicatoire au-dessous de la nuque. Voyez *Inflammation essentielle des amygdales.* Si l'ulcere des amygdales dépend de l'inflammation catarreuse des amygdales, voyez *Inflammation catarreuse des amygdales.*

ESPECE II. *Ulcere carcinomateux des amygdales.*

Solution de continuité des amygdales, douloureuse; bords renversés et durs; parois livides; chairs fongueuses; évacuation de matiere liquide, jaunâtre, brune, d'une saveur âcre, d'une odeur très-fétide; salivation; très-grande difficulté d'avaler; accroissement sensible de tous les symptômes; fievre lente: rare.

Terminaison. Par la mort.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins.

Principes. Virus cancéreux, air impur, alimens et boissons de mauvaise qualité, naissance de pere ou de mere morts de cancer.

Curation. Ne vous occupez qu'à prolonger les jours du malade, et à diminuer ses douleurs; pour cela, employez les remedes indiqués pour l'*Ulcere cancéreux de la langue.*

ESPECE III. *Ulcere vénérien des amygdales.*

Solution de continuité des amygdales, douloureuse, blanchâtre, plus ou moins profonde et étendue, faisant souvent des progrès rapides, ne cédant qu'aux antivénériens; évacuation de matiere liquide, jaunâtre, fétide, d'une saveur désagréable; gonflement de l'amygdale affectée; difficulté d'avaler.

Terminaison. Après une sage administration des remedes antivénériens, par cicatrice.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins.

Principes. Virus vénérien.

Curation. Evitez la salivation. Voyez *Vérole.*

GENRE XII. *Ulcere du Pharynx.*

SOLUTION de continuité d'une portion du pharynx, blanchâtre, plus ou moins étendue et douloureuse; difficulté d'avaler; quelquefois évacuation par la bouche de matieres liquides, blanchâtres, ou jaunâtres, ou verdâtres; souvent accompagnée de nausées sans vomissement, et sans douleur dans la région épigastrique.

ESPECE I.ere *Ulcere essentiel du pharynx.*

Solution de continuité d'une portion du pharynx, blanchâtre, douloureuse, et plus ou moins étendue; difficulté d'avaler; quelquefois

quefois crachement de matieres liquides, blanchâtres ou verdâtres ; pour l'ordinaire accompagnée de nausées, sans vomissement, ni douleur dans la région épigastrique ; précédée de l'inflammation essentielle du pharynx : espece de maladie rare.

Terminaison. Par cicatrice.

Sujets. Les sanguins, les bilieux sanguins.

Principes. Suppression ou diminution d'évacuation sanguine habituelle ; alimens et boissons très-échauffans ; constitution particuliere de l'air ; mauvaise qualité de la salive ; disposition du sujet.

Curation. Décoction d'orge miellée pour gargarisme et boisson ; emplâtre vésicatoire sur l'un et l'autre bras ; aspiration fréquente de la vapeur du mélange de parties égales d'eau de vie et de vinaigre, exposé à une douce chaleur ; sangsues aux cuisses, si le pouls est plein, ou dur et concentré. Voyez *Inflammation essentielle du pharynx.*

ESPECE II. *Ulcere vénérien du pharynx.*

Solution de continuité d'une portion du pharynx, blanchâtre, douloureuse, plus ou moins profonde, et étendue, ne cédant qu'aux remedes antivénériens, et précédée des symptômes qui caractérisent la vérole ; difficulté d'avaler : espece d'ulcere plus rare que l'ulcere vénérien du palais.

Terminaison. Par difficulté très-grande d'avaler ; par carie du corps des vertebres, et

fievre lente, si l'art ne vient promptement au secours de la nature.

Sujets. Les bilieux, les sanguins bilieux, les jeunes gens.

Principes. Virus vénérien appliqué immédiatement sur le pharynx, ou transporté des parties naturelles sur cette partie ; disposition du sujet.

Curation. Solution spiritueuse de sublimé corrosif, telle qu'elle est prescrite pour combattre la vérole; forte décoction de bois de gayac ou de salsepareille en boisson, demi-bains et lavemens. Voyez *Vérole*, *Ulcere vérolique du palais.*

GENRE XIII. Ulcere des oreilles. (*Ulcus aurium*, Senn. Tom. III, pag. 234.)

SOLUTION de continuité des parties externes ou des parties internes de l'oreille, douloureuse ; évacuation, par le conduit auditif externe, d'une matiere liquide, blanchâtre, ou jaune, ou jaune-verdâtre, plus ou moins fétide ; difficulté d'ouïr ; souvent surdité.

ESPECE I.ere *Ulcere essentiel de l'oreille.*

Evacuation, par le conduit auditif externe, d'une matiere liquide, jaune-verdâtre, fétide, d'ordinaire le premier jour sanguinolente; douleur pulsative ; difficulté d'ouïr ; communément surdité ; précédée d'inflammation d'o-

reille, de vive douleur de tête, de pouls plein et fort.

Terminaison. Fréquemment par cicatrice et difficulté d'ouïr; plus souvent de longue durée; ensuite par cicatrice et surdité; rarement par carie des os; ordinairement suivie de la mort.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes personnes.

Principes. Inflammation essentielle de l'oreille interne.

Curation. Injectez souvent dans l'oreille de la décoction d'orge miellée; emplâtre vésicatoire sur l'un et l'autre bras; demi-bains d'eau tiede; lavemens d'infusion de feuilles de pariétaire: si le pouls étoit plein, ou dur et concentré, faites mordre aux cuisses douze ou quinze sangsues; décoction de feuilles de dent de lion, coupée avec trois parties de petit lait pour boisson; nourriture végétale, légere et en petite quantité. Le pus a-t-il une couleur brune, et annonce-t-il la carie des os de l'oreille, introduisez dans l'oreille du coton imbibé d'esprit de vin; les douleurs d'oreille sont-elles excessives, appliquez sur l'oreille externe un cataplasme anodin, arrosé de laudanum liquide. Voyez *Inflammation essentielle de l'oreille interne.*

ESPECE II. *Ulcere catarreux de l'oreille.*

Evacuation, par le conduit auditif, d'une matiere liquide jaunâtre, ou d'un jaune-verdâtre;

douleur plus ou moins aiguë ; surdité; mastication douloureuse ; symptômes précédés de l'inflammation catarreuse, souvent accompagnés d'accès fébrile irrégulier, de mal-aise, de foiblesse, d'anxiété, et de vives douleurs de tête.

Terminaison. Souvent par cicatrice et difficulté d'ouïr ; quelquefois par surdité ; très-rarement par carie et par fievre lente.

Sujets. Les bilieux pituiteux, les sanguins pituiteux.

Principes. Inflammation catarreuse.

Curation. Infusion légere de feuilles de lierre terrestre, ou décoction d'orge, s'il y a douleur, adoucies avec du miel, injectées plusieurs fois par jour ; infusion de feuilles de scabieuse pour boisson ; emplâtre vésicatoire sur l'un et l'autre bras. Un des os de l'oreille est-il carié, fumigation de storax, ou de térébenthine, ou de baume solide du Pérou ; agissez comme pour la *Carie par ulcere essentiel de l'oreille.* Voyez *Inflammation catarreuse de l'oreille.*

ESPECE III. *Ulcere de l'oreille interne par blessure.*

A la suite d'une blessure de l'oreille interne par instrument tranchant, ou piquant, ou contondant, évacuation par le conduit auditif, d'une matiere liquide, blanchâtre, jaunâtre, ou d'un jaune-verdâtre, souvent sanguinolente les premiers jours; douleurs vives;

difficulté d'ouïr; souvent surdité ; mastication douloureuse.

Terminaison. Ordinairement par cicatrice et difficulté d'ouïr ; quelquefois par surdité ; souvent par mort très-prompte ; quelquefois par carie des os et mort ; très-rarement par cicatrice et surdité, lorsqu'il y a eu carie.

Sujets. Les sanguins, les bilieux sanguins.

Principes. Blessure par instrument tranchant, ou piquant, ou contondant.

Curation. Cataplasme de roses sur l'oreille ; injection d'orge miellée, plus ou moins aiguisée de suc exprimé de cerfeuil ; lotion fréquente de la tête avec de l'eau de vie, particuliérement les environs de l oreille affectée. L'ulcere est-il opiniâtre, appliquez sur l'un et l'autre bras un emplâtre vésicatoire. Un des os de l'oreille est-il carié, employez les remedes indiqués dans la carie par *ulcere essentiel de l'oreille interne.* Voyez *Inflammation de l'oreille interne par blessure.*

ESPECE IV. *Ulcere teigneux de l'oreille interne.*

Evacuation, par le conduit auditif externe, d'une matiere liquide blanchâtre, ou jaune-verdâtre, d'une odeur fétide, propre a l'humeur teigneuse ; difficulté d'ouïr ; souvent surdité ; douleur plus ou moins vive.

Terminaison. Quelquefois de longue durée; ordinairement par cicatrice ; quelquefois accompagnée de difficulté d'ouïr, ou de surdité.

Sujets. Les enfans sanguins, ou bilieux sanguins.

Principes. Virus teigneux.

Curation. Emplâtre vésicatoire au-dessous de la nuque et sur le bras du côté de l'oreille affectée ; décoction d'orge miellée, injectée dans l'oreille plusieurs fois le jour ; si vous craignez carie, huile animale de Dippel, depuis deux grains jusqu'a six, mêlée avec sucre, quarante grains, à prendre le matin à jeun. Voyez *Inflammation teigneuse de l'oreille interne.*

Chaque espece d'humeur répercutée sur l'oreille interne peut produire un ulcere particulier ; ainsi, il existe *Ulcere goutteux de l'oreille interne*, *Ulcere vénérien de l'oreille interne*, *Ulcere scrophuleux de l'oreille interne*, *Ulcere dartreux de l'oreille interne*, *Ulcere rhumatismal de l'oreille interne*, *Ulcere variolique de l'oreille interne*, *Ulcere critique de l'oreille interne*, etc. pour lesquels voyez *Goutte*, *Vérole*, *Ecrouelles*, *Dartre*, *Rhumatisme*, *Petite Vérole*, etc.

ESPECE V. *Ulcere chronique de l'oreille.*

Evacuation continuelle, par le conduit auditif, d'une matiere liquide, jaunâtre, ou blanchâtre, on d'un jaune-verdâtre, très-fétide ; surdité par intervalles ordinairement fort éloignés ; douleurs plus ou moins vives, lorsque cette espece d'humeur ressemblant beaucoup au pus, cesse de couler en moindre

quantité. Depuis l'âge de cinq ans, à la suite d'une répercussion d'humeur teigneuse sur l'oreille interne, j'ai éprouvé jusqu'à l'âge de cinquante ans cette espece d'écoulement; à cet âge, la matiere liquide jaunâtre a disparu sans causer aucun dérangement; et depuis l'âge de soixante ans, elle reparoît par intervalles assez courts et en plus ou moins grande quantité.

Terminaison. Par surdité.

Sujets. Les bilieux, les sanguins bilieux.

Principes. Humeur teigneuse, disposition du sujet.

Curation. Maintenez dans le conduit auditif externe, du coton cardé, que vous changerez plusieurs fois le jour; d'ailleurs, abandonnez le tout aux soins de la nature.

ESPECE VI. Pus par l'oreille venant du cerveau. (*Aures purulentæ ab abcessu cerebri*, Morgagni, *de Sed. morb.* Tom. I, pag. 108.)

Abattement des forces, assoupissement, délire, fievre; évacuation de pus par les oreilles, ordinairement précédé de violente douleur de tete, de saignement par les oreilles; carie mortelle.

Sujets. Les adultes et les jeunes gens sanguins.

Principes. Coups, chute, étant les principes mécaniques agissant sur la tête.

Curation. Nulle.

GENRE XIV. *Ulcere des parotides.*

SOLUTION de continuité de la parotide, plus ou moins douloureuse, étendue, et profonde ; évacuation de matiere liquide, blanchâtre, ou jaunâtre, ou jaune-brune ; gonflement et dureté de la parotide et des environs ; difficulté de mouvoir les mâchoires.

ESPECE I.ere *Ulcere essentiel de la parotide.*

Solution de continuité de la parotide avec gonflement, dureté et douleur ; évacuation de matiere liquide, ou blanchâtre, ou d'un jaune-verdâtre ; difficulté de mouvoir les mâchoires : souvent de longue durée.

Terminaison. Par détersion plus ou moins lente, et cicatrice.

Sujets. Les sanguins, les bilieux sanguins.

Principes. Suppression d'évacuation sanguine habituelle, constitution de l'air, disposition du sujet.

Curation. Dilatez l'ulcere dans toute sa longueur ; pansez avec le baume d'Arcœus ; sur toute la tumeur, cataplasme de pulpe de bryone, jusqu'à disparition de la dureté et du gonflement de la parotide ; sangsues aux cuisses ; bains de jambes dans une légere lessive de cendres ; lavemens d'infusion de feuilles de pariétaire ; nourriture végétale, et en petite quantité. Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE II. *Ulcere catarreux de la parotide.*

Voyez *Inflammation catarreuse de la parotide*, *Ulcere essentiel de la parotide.*

ESPECE III. *Ulcere critique de la parotide.*

Voyez *Inflammation critique de la parotide*, *Ulcere essentiel de la parotide.*

ESPECE IV. *Ulcere cancéreux de la parotide.*

Voyez *Cancer des joues.*

GENRE XV. *Ulcere des mamelles.*

SOLUTION de continuité d'une portion des mamelles, douloureuse, plus ou moins profonde et étendue; évacuation de matiere liquide, blanchâtre, ou jaunâtre, ou brune.

ESPECE I.ere *Ulcere essentiel des mamelles.*

Voyez *Inflammation essentielle des mamelles.*

ESPECE II. *Ulcere laiteux des mamelles.*

Voyez *Inflammation laiteuse des mamelles.*

ESPECE III. *Ulcere galeux des mamelles.*

Solution de continuité à la superficie des tégumens des mamelles, avec démangeaison,

chaleur, cuisson, boutons et croûtes plus ou moins étendues, ou solution de continuité pénétrante dans le tissu cellulaire des tégumens des mamelles, ou dans le corps de la mamelle, avec douleur, évacuation de matiere jaunâtre, ou d'un blanc-verdâtre, souvent accompagnée de boutons inflammatoires, ou de petites croûtes aux environs avec démangeaison; symptômes précédés de la gale; souvent l'ulcere est très-superficiel; démangeaison plus ou moins vives; croûtes et suintement purulent.

Terminaison. Lorsque l'ulcere attaque le corps de la mamelle, souvent par destruction d'une grande partie du corps glanduleux, et par cicatrice : si l'ulcere est superficiel, il subsiste autant de temps que le virus galeux résiste aux remedes antigaleux.

Sujets. Les sanguins, les bilieux.

Principes. Virus galeux, disposition du sujet.

Curation. Dilatez l'ulcere des mamelles dans toute sa longueur; pansez avec le baume de soufre. L'ulcere est-il superficiel, cinnabre et huile d'œuf par expression; pansez avec ce mélange. Voyez *Inflammation galeuse des mamelles.* Attendez autant de l'art que de la nature.

ESPECE IV. *Ulcere des mamelles par blessure.*

Voyez *Inflammation des mamelles par blessure.*

ESPECE V. Ulcere carcinomateux des mamelles. (*Cancer mammarum apertus*, Heister. *Instit. chir.* Tom. II, pag. 690. — *Cancer aux mamelles*, Mémoires de l'Acad. de Chir. Tom. III, in-4.°, 18, 37.)

Voyez *Cancer des mamelles.*

ESPECE VI. Ulcere vénérien des mamelles. (*Cancer mammarum exulceratum à virú venereo*, Astruc. *de Morb. ven.* Tom. I, pag. 427.)

Solution de continuité du mamelon ou du corps des mamelles, plus ou moins douloureuse, et profonde, cédant aux remedes antivénériens; ordinairement avec engorgement des glandes axillaires et du corps des mamelles; évacuation de matieres liquides, jaunâtres ou verdâtres; symptômes souvent précédés des signes qui caractérisent la vérole.

Terminaison. Quelquefois par ulcere du corps glanduleux; très-rarement par ulcere cancéreux, lorsque le virus vénérien est corrigé; par résolution de l'engorgement du corps des mamelles et des glandes axillaires, et par cicatrice de l'ulcere.

Sujets. Les sanguines, les sanguines bilieuses.

Principes. Allaitement d'un enfant attaqué de vérole; succion du mamelon par un homme attaqué de virus vénérien, particuliérement d'ulcere vénérien dans la bouche.

Curation. Voyez *Vérole.* Attendez tout de l'art.

ESPECE VII. *Ulcere du mamelon et de l'aréole par allaitement.*

Solution de continuité d'une ou plusieurs portions du mamelon ou de l'aréole; succion de l'enfant très-douloureuse ; évacuation à peine sensible d'une matiere liquide, d'un blanc un peu jaunâtre; fréquente les premieres semaines de l'allaitement.

Terminaison. Quelquefois par accroissement de solution de continuité du mamelon, jusqu'à le détacher de l'aréole ; ordinairement par cicatrice.

Sujets. Les nourrices bilieuses, les bilieuses sanguines.

Principes. Succion violente de l'enfant ; sensibilité trop grande du mamelon; mauvaise qualité de la salive de l'enfant ; disposition de la nourrice.

Curation. Dès qu'il existe la plus légere excoriation ou fissure au mamelon ou à l'aréole, lavez-les avec du vin : s'il ne calme pas, tentez l'huile d'œuf par expression, ensuite le cérat lavé et battu avec de l'eau fraîche et du blanc d'œuf ; que l'un et l'autre topiques soient récens ; maintenez le mamelon, lorsqu'il tend à rentrer, avec espece de ventouse en ivoire, trempée et lavée dans le vin ; propreté extrême. Attendez plus de la nature que de l'art.

GENRE XVI. Ulcere du nombril. (*Ulcus umbilici*, Senn. Tom. III, pag. 618.)

SOLUTION de continuité au nombril plus ou moins douloureuse; évacuation de matieres liquides blanchâtres, ou jaunâtres.

ESPECE I.ere *Ulcere essentiel du nombril.*

Solution de continuité au nombril, douloureuse; gonflement et dureté du nombril et des parties environnantes; évacuation de matieres liquides jaunâtres, quelquefois se changeant, par le séjour, en une matiere dure d'un blanc jaunâtre, que certains Praticiens ont pris pour calcul.

Terminaison. Par cicatrice.

Sujets. Les sanguins, les personnes très-repletes.

Principes. Acreté de l'humeur transpiratoire, suppression d'évacuation sanguine habituelle, disposition du sujet.

Curation. Lavez la partie ulcérée avec du vin tiede; appliquez par-dessus un cataplasme de roses. Attendez tout de la nature. Voyez *Inflammation essentielle du nombril.*

ESPECE II. *Ulcere du nombril des nouveaux nés.*

Voyez *Inflammation du nombril des nouveaux nés.*

GENRE XVII. *Ulcere de l'anus.*

Solution de continuité des parois de l'anus ou du rectum, douloureuse; évacuation par l'anus ou les environs d'une matiere liquide, jaunâtre ou d'un jaune-verdâtre; difficulté plus ou moins douloureuse d'aller du ventre.

ESPECE I.ere Ulcere essentiel de l'anus. (*Ani fistula*, Heist. *Instit. chir.* Tom. II, pag. 947.)

Solution de continuité à l'anus ou dans le rectum; évacuation par l'anus ou par une ou plusieurs ouvertures au bord de l'anus, d'une matiere liquide, jaune-brune, ou brune, ou blanchâtre-brune, sans odeur d'urine; ouverture extérieure plus petite que le fond de la solution de continuité; mal-aise et douleur dans le fondement; difficulté douloureuse d'aller du ventre; solution de continuité nommée *Fistule*, et distinguée en fistule complette et fistule incomplette.

VARIÉTÉ I.ere Fistule à l'anus complette. (*Sinus et fistule à l'anus*, Bertrandi, *Opér. de Chirurgie*, pag. 210.—*Fistule à l'anus*, Sabathier, *Méd. opér.* Tom. II, pag. 213.)

Solution de continuité à l'anus ou proche de l'anus et au rectum; évacuation par une ou plusieurs ouvertures proche de l'anus ou

par l'anus, d'une matiere liquide, jaunâtre-brune ou jaune-brune, sans odeur d'urine; quelquefois évacuation par les ouvertures proche de l'anus de vents, rarement de matiere fécale et de vers; ouverture extérieure ou intérieure plus petite que le fond de la solution; douleur et mal-aise au fondement; difficulté douloureuse d'aller du ventre; en faisant effort pour uriner, ni douleur, ni humidité plus grandes que de coutume. Pour peu que la solution de continuité soit ancienne, dureté, callosité et souvent dénuement d'une portion du rectum.

Terminaison. La solution de continuité à l'anus, récente, ordinairement par cicatrice après l'opération. La solution de continuité à l'anus, ancienne, avec un grand nombre d'ouvertures, de clapiers et de callosités, et la solution de continuité au rectum, très-éloignée de la portée du doigt, incurables; quelquefois par ulcere carcinomateux; souvent lorsque la fistule est ancienne; par suppuration très-abondante et fievre lente.

Sujets. Les sanguins, les bilieux sanguins, les hommes de cheval, les personnes exposées aux hémorroïdes, les hommes sédentaires.

Principes. Suppression ou diminution d'évacuation sanguine, constipation habituelle, hémorroïdes, vie sédentaire, alimens très-succulens, exercices violens du cheval, inflammation essentielle de l'anus, abcès du fondement.

Curation. Avant que de tenter la curation,

s'il y a pléthore, faites mordre au bras sept ou huit sangsues ; ensuite appliquez sur le bras un emplâtre vésicatoire dont il faut longtemps entretenir la suppuration ; décoction de racine de guimauve en boisson et lavement souvent répété dans le jour ; crêmes d'orge ou de riz pour base de la nourriture. Préférez au caustique et à la ligature, l'incision de la fistule dans toute sa longueur ; pour cela, introduisez un stylet fin et flexible, par l'ouverture extérieure jusqu'à l'ouverture intérieure, dans le rectum ; tirez à vous l'extrémité de ce stylet, et fendez, avec le bistouri, l'ulcere dans toute sa longueur. Si la fistule est ancienne, ses bords et ses parois durs, tirez à vous les deux extrémités du stylet réunies et emportez toutes les parois de l'ulcere ; ensuite pansez à plat avec de la charpie seche ; ne levez point l'appareil au bout de 24 heures, mais lorsque la suppuration commence à s'établir ; continuez de panser à plat. La fistule est-elle ancienne, très-profonde, remplie de callosités et de clapiers, avec plusieurs ouvertures à l'extérieur et suppuration très-abondante, ne faites qu'une seule ouverture de toutes les ouvertures extérieures ; maintenez la plus grande propreté ; injectez souvent avec le suc exprimé de cerfeuil, et faites observer un régime doux et tempérant ; exercice modéré ; habitation d'une campagne où l'air est pur ; dissipation et gaieté.

VARIÉTÉ

VARIÉTÉ II. Fistule à l'anus, incomplette. (*Fistules à l'anus, incomplettes*, Sabathier, *Médec. opérat.* Tom. II, pag. 217.)

Solution de continuité à l'anus, ou proche de l'anus, avec une seule ouverture, ou dans l'intestin rectum; elle se nomme *borgne et interne;* ou en dehors proche de l'anus, sans s'ouvrir dans le rectum; elle s'appelle *borgne et externe.* Les symptômes de la *fistule borgne et interne* sont, 1.° ouverture unique de l'ulcere dans l'intestin rectum; 2.° évacuation par l'anus de matiere liquide, blanche-jaunâtre, avec cercle brun sur le linge; 3.° altération de la peau à l'endroit qui répond au sinus; 4.° évacuation plus grande de matiere purulente, en comprimant l'endroit où la peau se trouve altérée; 5.° sentiment de dureté et d'empâtement en appuyant le doigt sur ce même endroit; 6.° douleur plus vive en appuyant le doigt sur la circonférence de l'anus; 7.° inégalités rencontrées par le doigt introduit dans le rectum, lorsqu'il approche de l'ouverture; 8.° excrémens couverts d'une matiere blanche-jaunâtre, ou plutôt de pus ou de sanie purulente; 9.° mal-aise et douleur en allant du ventre; 10.° vents souvent renfermés dans la fistule; 11.° symptômes précédés d'une tumeur dure, douloureuse, chaude, pulsative, profonde et située aux environs de l'anus. *La fistule borgne et externe*, extrêmement rare, n'a qu'une seule ou plusieurs ouvertures proche de l'anus.

Terminaison. Souvent par clapiers, duretés ou callosités; dénuement de l'intestin rectum: lorsque la fistule est ancienne, avec clapiers profonds, callosités multipliées, et suppuration abondante, incurable ou de longue durée, ou par fievre lente, plus difficile à guérir chez les adultes et les vieillards, que chez les jeunes gens.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les ivrognes, les hommes de cheval, les adultes, les personnes replettes, gourmandes et sédentaires.

Principes. Suppression ou diminution d'évacuation sanguine habituelle; violens exercices à cheval; vie sédentaire; pléthore, excès de graisse; abus des spiritueux, des mets épicés, des mets succulens, des purgatifs âcres; hémorroïdes internes; inflammation essentielle de l'anus.

Curation. Ouvrez avec la lancette l'endroit de la peau proche de l'anus, qui se trouve altéré, et où il y a empâtement et dureté aux environs; introduisez dans cette ouverture qui communique avec la fistule, un stylet; faites-le passer par l'ouverture fistuleuse de l'intestin rectum; retirez avec le doigt l'extrémité du stylet, et fendez la fistule dans toute sa longueur avec l'instrument tranchant; si l'ulcere est ancien, s'il y a des callosités, extirpez les parois de l'ulcere, à moins que vous ne craigniez une hémorragie mortelle, ou une suppuration trop abondante, avec déperdition excessive de l'intestin; d'ail-

leurs, agissez comme ci-dessus, avant et après l'opération : pour la fistule borgne et externe, opérez comme pour la fistule complette ; ne préférez jamais le caustique à l'instrument tranchant, pour établir à l'extérieur l'ouverture de la fistule borgne et interne.

ESPECE II. *Ulcere vénérien de l'anus.*

Solution de continuité à l'anus, superficielle, sous forme d'excoriation, ou de fente, ou de chancre, ou profonde, et s'ouvrant d'un autre côté dans l'intestin rectum ; douleur, cuisson, chaleur dans l'anus et dans le rectum ; difficulté d'aller du ventre; duretés aux environs de l'anus et dans le rectum; souvent verrues ou crêtes au fondement ; évacuation par l'anus, ou par les solutions de continuité de l'anus, ou proche de l'anus, d'une matiere liquide, jaunâtre, ou sanieuse, ou brune ; symptômes précédés de ceux qui caractérisent la vérole.

Terminaison. Souvent par duretés et clapiers très-étendus ; quelquefois par dénuement d'une grande portion du rectum, par engorgement de la prostate, par fistule urinaire, par suppuration très-abondante ; quelquefois par cicatrice, après avoir domté le virus vénérien, et avoir fait l'opération de la fistule.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les débauchés, les jeunes personnes.

Principes. Virus vénérien répercuté, ou appliqué sur l'anus ou le rectum.

Curation. N'entreprenez point la guérison de la fistule vénérienne, avec l'instrument tranchant, avant d'avoir détruit le virus vénérien. Voyez *Inflammation vénérienne de l'anus.*

ESPECE III. *Ulcere dartreux de l'anus.*

Solution de continuité à l'anus, ordinairement superficielle; quelquefois convertie en fistule; vive démangeaison, cuisson, chaleur; léger gonflement; évacuation de matiere séreuse, jaunâtre, âcre, souvent se desséchant sur la peau; difficulté d'aller du ventre et souvent d'uriner, lorsqu'il y a fistule.

Terminaison. Quelquefois par fistule, duretés et clapiers; très-rarement par ulcere cancéreux: souvent de très-longue durée, et par ulcération superficielle.

Sujets. Les bilieux, les adultes, les vieillards.

Principes. Dartres, virus dartreux répercuté sur l'anus ou le rectum.

Curation. Emplâtre vésicatoire à l'un et l'autre bras; maintenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou; forte infusion de réglisse en bains, boisson et lavement. Voyez *Dartre, Inflammation dartreuse de l'anus.*

ESPECE IV. *Ulcere critique de l'anus.*

Solution de continuité à l'anus, profonde, plus ou moins étendue, et douloureuse; éva-

cuation de matiere liquide, jaune, ou jaune-brune, ou sanieuse ; difficulté d'aller du ventre ; quelquefois parois ou bords gangreneux ; solution de continuité précédée d'inflammation et d'abcès à l'anus.

Terminaison. Souvent par fistule avec clapiers profonds, duretés ou callosités ; quelquefois par suppuration abondante ; par dénudation de l'intestin rectum, et par fievre lente ; quelquefois après l'opération de la fistule, par cicatrice.

Sujets. Les sanguins, les personnes habituellement affectées d'hémorroïdes, les jeunes personnes.

Principes. Dépôt critique sur l'anus.

Curation. Dilatez sur-le-champ l'ouverture de la fistule : si le sujet est disposé à une maladie de poitrine, ou s'il est phthisique pulmonaire, gardez-vous de favoriser la détersion et la cicatrice de l'ulcere ; ne dilatez la fistule dans toute sa longueur, qu'autant que vous craignez les progrès rapides de la fistule vers les parties supérieures du rectum : craignez-vous la gangrene, faites administrer une forte décoction de quinquina en boisson, lavemens et fomentations. Voyez *Inflammation de l'anus par dépôt critique.*

ESPECE V. *Ulcere de l'anus par blessure.*

Solution de continuité à l'anus ; douleur, difficulté d'aller du ventre ; évacuation plus

ou moins abondante de matiere liquide, blanchâtre, jaunâtre ; quelquefois gangrene des bords.

Terminaison. Suivant l'espece de blessure, par suppuration plus ou moins abondante ; quelquefois par fistule plus ou moins profonde ; rarement par ulcere très-étendu, avec chairs de mauvaise qualité.

Sujets. Les sanguins, les jeunes personnes.

Principes. Blessure par instrument tranchant, ou piquant, ou contondant ; corps étrangers piquans, tels qu'arêtes, etc. entre les rides de l'anus ; passage violent des matieres fécales accumulées et très-dures ; accouchement laborieux et rapide, où une tête volumineuse comprime et déchire tout à son passage.

Curation. Voyez *Inflammation de l'anus par blessure.*

ESPECE VI. *Ulcere de l'anus par des caustiques.*

Voyez *Inflammation de l'anus par des caustiques.*

GENRE XVIII. *Ulcere au périné.*

SOLUTION de continuité au périné, pénétrant dans l'intestin rectum, ou dans le tissu cellulaire entre la vessie et l'intestin rectum, ou dans la vessie.

ESPECE I.ere Ulcere essentiel au périné, Fistule essentielle du périné. (*Fistula perinæi*, Heist. *Inst. chirurg.* Tom. II, pag. 947.)

Solution de continuité au périné, pénétrant dans le tissu cellulaire qui unit l'intestin rectum à la vessie ; chez la femme, l'intestin rectum au vagin ; souvent dans l'intestin rectum, très-rarement dans le vagin, fréquemment dans le tissu de la prostate ; ouverture ordinairement plus petite que le fond ; douleur, dureté, gonflement du périné ; évacuation de matiere blanchâtre, brune ou stercorale, lorsque l'ulcere pénetre dans le rectum ; et évacuation d'urine, quand l'ulcere communique dans l'uretre.

Terminaison. L'ulcere simple du périné par fistule au rectum ; souvent par fistule urinaire.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les hommes de cheval.

Principes. Inflammation essentielle de la prostate ; suppression ou diminution d'évacuation sanguine habituelle ; inflammation simple et essentielle du périné.

Curation. Aussitôt que la fluctuation commence à se faire sentir dans une tumeur inflammatoire quelconque du périné, dilatez l'abcès dans toute sa longueur ; agissez de même sur l'ulcere ; ouvrez-le avec l'instrument tranchant dans toute sa longueur ; maintenez

dans l'uretre une sonde creuse de gomme élastique ; pansez à plat l'ulcere dilaté ; la suppuration et la sonde de gomme élastique détruiront l'engorgement et les duretés du périné. Voyez *Inflammation essentielle de la prostate.* Si l'ulcere est ancien, s'il pénetre dans le rectum au-dessus de la portée du doigt, avec dureté et clapiers profonds, abandonnez le tout à la nature.

ESPECE II. *Fistule urinaire.*

Solution de continuité au périné, pénétrante dans le col de la vessie ou dans l'uretre ; évacuation de matiere blanche-jaunâtre, séreuse, d'une odeur urineuse, ordinairement plus abondante au moindre effort pour uriner ; douleur vive, chaleur et cuisson au périné ; engorgement ou dureté dans cette partie.

Terminaison. Par suintement de pus et d'urine irrégulier ; par écoulement continuel de pus et d'urine ; par ulcere profond entre la vessie et le rectum, ou entre le vagin et le rectum ; par clapiers, duretés, suppuration abondante et fievre lente ; quelquefois, par cicatrice, à l'aide de la nature et de la sonde creuse de gomme élastique.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens.

Principes. Inflammation et abcès de la prostate, ou d'une portion du canal de l'uretre, soit essentiels, soit vénériens, soit par blessure, soit par dépôt critique : opération de la

taille mal faite, ou exécutée sur un sujet mal constitué; répercussion subite d'une humeur morbifique, ou dartreuse, ou vénérienne, etc. sur la prostate, ou sur le tissu cellulaire du périné, ou sur le canal de l'uretre, attenant la prostate, ou proche la prostate; suppression ou diminution subite d'une évacuation sanguine, ou séreuse habituelle; disposition du sujet.

Curation. Appliquez un emplâtre vésicatoire, ou un cautere à l'un et l'autre bras; employez remedes et régime propres à combattre l'espece d'humeur qui a produit l'ulcere; maintenez continuellement dans le canal de l'uretre, jusqu'à la vessie, une sonde creuse de gomme élastique: dès que cette humeur est corrigée ou détournée, agissez comme pour l'opération de la taille; avec l'instrument tranchant ou le lithotome, dilatez l'ulcere extérieur dans toute sa longueur; s'il y a des callosités ou des duretés, si elles résistent aux topiques et à la sonde, rafraîchissez un peu l'ouverture du col de la vessie ou de l'uretre: mais l'instrument tranchant ne peut-il détruire les clapiers et les duretés, la fistule présente-t-elle des replis tortueux, pénetre-t-elle bien avant dans le tissu cellulaire entre la vessie et le rectum, la prostate est-elle tuméfiée et dure, abandonnez la fistule urinaire aux soins de la nature; favorisez ses efforts par la propreté, le régime, par la sonde creuse de gomme élastique, les remedes, les boissons, les insessions convenables à l'espece d'humeur

qui a causé l'ulcere, à la constitution, à l'âge, au tempérament, aux habitudes du sujet, au climat, au pays, et à une infinité d'autres circonstances.

GENRE XIX. *Ulcere du prépuce.*

SOLUTION de continuité du prépuce; douleur, chaleur, cuisson, évacuation de matiere liquide blanchâtre, ou jaune, ou jaune-verdâtre; souvent gonflement du prépuce et phimosis.

ESPECE I.ere *Ulcere essentiel du prépuce.*

Solution de continuité superficielle d'une portion du prépuce; plus souvent proche de la base du gland, que vers son extrémité; écoulement d'une matiere liquide blanchâtre, ou jaune-verdâtre; ordinairement rougeur, chaleur, cuisson de la face interne du prépuce et de la base du gland; souvent phimosis; quelquefois paraphimosis. Ne confondez pas la matiere purulente avec l'humeur plus ou moins épaisse qui se filtre vers la base du gland, et dont l'abondance peut en imposer; l'odeur et la couleur particulieres dont elle jouit, suffisent pour la distinguer du pus.

Terminaison. Par cicatrice; très-rarement par la gangrene, par dureté, par ulcere carcinomateux.

Sujets. Les bilieux, et ceux qui n'usent point du coït, ou qui sont affectés d'un phimosis naturel.

Principes. Acreté et surabondance de l'humeur qui se filtre sur la face interne du prépuce, et vers la base du gland ; alimens âcres et échauffans; long séjour de l'humeur sébacée ; défaut de coït ; mal-propreté; disposition du sujet.

Curation. 1.ere décade. Bains d'eau pure et tiede ; lotions fréquentes avec une légere décoction d'orge miellée; injections fréquentes entre le prépuce et le gland de la même décoction; lotions avec l'urine, quelquefois utile; lavemens de décoction de racine de guimauve, régime doux et rafraîchissant : s'il y a chaleur, cuisson, douleur, cataplasme de mie de pain et de lait sur tout le membre viril.

2.e décade. Injection et lotion du prépuce avec l'infusion de roses, tenant en solution sel de saturne, vingt grains sur quatre onces de fluide ; cataplasme de roses ; en même temps, bains, lavemens et régime comme ci-dessus : l'humeur sébacée du prépuce n'a-t-elle causé aucune excoriation, n'est-elle qu'abondante et âcre, les bains et les lotions d'eau pure et légérement tiede, ou d'urine, réunis à un régime rafraîchissant, suffisent. Attendez plus de la nature que de l'art. Voyez *Inflammation essentielle du prépuce.*

ESPECE II. *Ulcere vénérien du prépuce.*

A la suite d'un commerce impur avec une femme vérolée, solution de continuité d'une portion du prépuce ou de la base du gland;

évacuation par le prépuce d'une matiere blanchâtre ou jaune-verdâtre ; gonflement, rougeur, chaleur, douleur du prépuce, souvent de la base du gland; fréquemment phimosis ou paraphimosis.

Terminaison. Quelquefois par destruction d'une partie du prépuce et du gland, lorsque l'ulcere est chancreux ; rarement par gangrene; par cicatrice dès que le virus vénérien est corrigé.

Sujets. Les sanguins, les bilieux sanguins.

Principes. Virus vénérien, chancre vénérien.

Curation. Après avoir calmé l'inflammation par la saignée, les bains d'eau tiede, les cataplasmes de riz, les lotions d'infusion de roses, frictions mercurielles et émulsion de semences de courge prise en grande quantité, soit en boisson, soit en lavement ; pansez l'ulcere avec le cérat et le précipité rouge à petite dose. Voyez *Vérole*, *Inflammation vénérienne du prépuce.*

ESPECE III. *Ulcere œdémateux du prépuce.*

Voyez *Inflammation œdémateuse du prépuce.*

ESPECE IV. *Ulcere du prépuce par blessure.*

Voyez *Inflammation du prépuce par blessure.*

GENRE XX. *Ulcere du gland.*

SOLUTION de continuité au gland, douloureuse, superficielle, ou profonde; douleur, chaleur, gonflement du gland; phimosis, ou paraphimosis; évacuation plus ou moins abondante de matiere liquide, jaunâtre, ou d'un jaune-verdâtre.

ESPECE I.ere *Ulcere essentiel du gland.*

Voyez *Inflammation essentielle du gland*, *Ulcere essentiel du prépuce.*

ESPECE II. *Ulcere vénérien du gland.*

Voyez *Inflammation vénérienne du gland*, *Chancre vénérien.*

GENRE XXI. *Ulcere des parties génitales externes de la femme.*

SOLUTION de continuité à une portion des grandes ou aux petites levres, ou du clitoris, ou de l'orifice extérieur de l'uretre, ou de l'entrée du vagin; douleur, chaleur, cuisson; évacuation plus ou moins considérable d'une matiere blanchâtre, ou jaunâtre, ou d'un jaune fétide.

ESPECE I.ere *Ulcere essentiel des parties génitales externes de la femme.*

Voyez *Inflammation essentielle des parties génitales externes de la femme.*

ESPECE II. *Ulcere vénérien des parties génitales externes de la femme.*

Voyez *Inflammation vénérienne des parties génitales externes de la femme, Chancre vénérien.*

ESPECE III. *Ulcere dartreux des parties génitales externes de la femme.*

Voyez *Inflammation dartreuse des parties génitales externes de la femme.*

ESPECE IV. *Ulcere des parties génitales externes de la femme, par âcreté des fleurs blanches.*

Voyez *Inflammation des parties génitales externes de la femme, par âcreté des fleurs blanches.*

ESPECE V. *Ulcere des parties génitales externes de la femme, par cause mécanique.*

Voyez *Inflammation des parties génitales externes de la femme, par cause mécanique.*

ESPECE VI. *Ulcere teigneux des parties génitales externes des jeunes filles.*

Voyez *Inflammation teigneuse des parties génitales externes des jeunes filles.*

GENRE XXII. *Ulcere de l'uretre. — Gonorrhée.*

SOLUTION de continuité de l'uretre, superficielle, ou profonde; ordinairement ardeur, cuisson; douleur en urinant, particuliérement après avoir uriné; écoulement par l'uretre de matiere liquide d'un blanc plus ou moins jaunâtre, souvent verdâtre.

ESPECE I.ere *Gonorrhée bénigne.*

Solution de continuité de l'uretre, superficielle; souvent cuisson et douleurs légeres en urinant et après avoir uriné; évacuation par l'uretre d'une matiere liquide d'un blanc jaunâtre, quelquefois d'un jaune verdâtre; ne provenant point de coït avec une personne infectée de vérole ou de gonorrhée vénérienne.

Terminaison. Par cicatrice sans le secours de l'art.

Sujets. Les jeunes gens sanguins ardens à l'acte vénérien.

Principes. Mets et boisson excessivement échauffans et agissant principalement sur les voies urinaires; suppression ou diminution d'évacuation sanguine habituelle; coït violent et sans évacuation de semence.

Curation. Emulsion de semences de courges, pour boisson et en lavemens; crêmes d'orge ou d'avoine, courges et cardes poirées, cardons, pour bases de la nourriture;

attendez tout de la nature. Voyez *Inflammation essentielle de l'uretre.*

ESPECE II. Gonorrhée virulente. (*Gonorrhœa virulenta*, Astruc, *de morbis ven.* Tom. I, pag. 245. — *Gonorrhœa virulenta*, Morgagni, *de sedib. morb.* Tom. II, pag. 294.)

Solution de continuité dans une ou plusieurs parties de l'uretre, superficielle, rarement profonde; écoulement par l'uretre d'une matiere liquide blanche-verdatre, ou jaune-verdâtre; ardeur, cuisson, douleur en urinant et après avoir uriné; symptômes précédés de coït avec une personne vérolée ou attaquée de gonorrhée vénérienne.

Terminaison. Par cicatrice, quelquefois sans le secours des préparations mercurielles; souvent par difficulté d'uriner, par rétention d'urine; quelquefois par engorgement et endurcissement de la prostate, par ulcere fistuleux au périnée, par des especes de cicatrices rétrécissant le canal de l'uretre, et s'opposant au libre passage de l'urine.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes gens.

Principes. Coït avec une personne infectée de vérole ou de gonorrhée vénérienne.

Curation. Voyez *Inflammation vénérienne de l'uretre.*

Si après la cicatrice il y a difficulté d'uriner, ou rétention d'urine, préférez l'usage constant

constant des bougies élastiques, à toutes les bougies composées, soit de substances douces, soit de matieres caustiques ; et si l'ulcere de l'uretre vient à pénétrer dans le tissu cellulaire du périné, bougies creuses de gomme élastique, continuellement portées jusqu'à entiere cicatrice.

ESPECE III. *Ulcere de l'uretre par cause mécanique.*

Voyez *Inflammation de l'uretre par cause mécanique.*

ESPECE IV. *Ulcere de l'uretre par des caustiques.*

Après l'application d'un caustique sur les parois de l'uretre, solution de continuité d'une portion de l'uretre ; ardeur, cuisson, douleurs plus ou moins fortes en urinant, difficulté d'uriner ; évacuation par l'uretre de matiere liquide d'un blanc jaunâtre, ou d'un jaune verdâtre : ordinairement de peu de durée.

Terminaison. Ordinairement par cicatrice ; souvent par rétention d'urine passagere ; quelquefois par inflammation vive des parties environnantes de l'ulcere.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes gens.

Principes. Introduction d'une matiere caustique dans l'uretre ; introduction dans l'uretre d'une bougie où il entre des caustiques.

Curation. Bains d'eau pure et tiede souvent renouvelés ; émulsion de semences de courge en boisson, lavemens et insessions ; bains de décoction de racine de guimauve, à peine tiedes ; nourriture douce, végétale et en petite quantité ; repos continuel jusqu'à parfaite cicatrice : faites sur-le-champ mordre au bras huit ou dix sangsues, si l'inflammation accompagne l'ulcere et si le pouls est plein.

GENRE XXIII. *Ulcere du scrotum.*

VOYEZ *Inflammation du scrotum et ses especes.*

GENRE XXIV. *Ulcere des testicules.*

VOYEZ *Inflammation des testicules et ses especes.*

GENRE XXV. *Ulcere de la prostate.*

VOYEZ *Inflammation de la prostate et ses especes.*

GENRE XXVI. *Ulcere des reins.*

VOYEZ *Inflammation des reins et ses especes.*

GENRE XXVII. *Ulcere des intestins.*

DÉJECTIONS liquides, blanchâtres, ou d'un blanc jaunâtre, semblables au pus, plus ou

moins visqueuses et sanguinolentes, quelquefois sanieuses et d'une odeur très-fétide, accompagnées de matieres excrémentitielles jaunâtres, avec coliques plus ou moins vives; abattement des forces, et fievre. Ne confondez pas ce genre d'ulcere avec celui de l'intestin rectum et de l'anus. (Voyez *Fistule à l'anus.*

ESPECE I.ere *Ulcere des intestins par inflammation essentielle des intestins.*

A la suite de l'inflammation essentielle des intestins, déjections muqueuses, liquides, d'un blanc grisatre, ou d'un blanc jaunâtre, ou d'un jaune verdâtre, plus ou moins sanguinolentes, quelquefois abondantes, rarement sanieuses et très-fétides, précédées et accompagnées de matieres excrémentitielles, jaunes et pour l'ordinaire liquides; gonflement et tension du ventre; coliques presque continuelles et par intervalles très-vives; souvent vomissement bilieux; communément diarrhée; abattement considérable des forces; pouls petit, concentré, irrégulier et accéléré, particuliérement le soir; souvent chaleur d'entrailles, tenesme, difficulté d'uriner; quelquefois de longue durée.

Terminaison. Ordinairement par le marasme et la mort; quelquefois par ulcere fongueux, souvent de longue durée, accompagné de vives douleurs, pour l'ordinaire donnant un pus sanieux et fétide; toujours mortel.

Sujets. Les jeunes gens et les adultes sanguins habitués aux hémorroïdes, ou au flux hémorroïdal; les gourmands, les ivrognes.

Principes. Suppression d'une évacuation sanguine habituelle; hémorragie intestinale; inflammation essentielle des intestins.

Curation. Infusion de fleurs de bouillon blanc, pour boisson principale; par intervalles, infusion de bourgeons de sapin, à très-petite dose; sirop de quinquina, trois, ou quatre, ou cinq cuillerées par jour; cataplasme composé de riz, de quinquina pulvérisé, à haute dose, et d'eau, sur toute l'étendue du ventre.

S'il y a pléthore, faites mordre huit ou douze sangsues au bras; lavement de décoction de racine de guimauve: aussitôt après avoir rendu ce lavement, faites administrer le lavement suivant: quinquina concassé, une once; eau, deux livres; faites bouillir jusqu'à réduction d'une livre, passez, délayez dans la colature jaunes d'œufs, deux, pour lavement à réitérer deux, ou trois, ou quatre fois par jour.

Le lavement composé de baume de soufre, depuis une drachme jusqu'à deux, mêlé avec deux jaunes d'œufs et délayé dans suffisante quantité de décoction de racine de guimauve, n'est pas aussi avantageux que le lavement de quinquina.

N'employez la décoction de tête de pavot, intérieurement et en lavement, que lorsque les douleurs sont aiguës.

Donnez pour nourriture des crêmes de gruau d'orge, ou d'avoine, ou de semoule, ou de salep, ou de sagou, cuites à l'eau et édulcorées avec du sucre: le bouillon de coq quelquefois utile; lait d'ânesse rarement avantageux. Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE II. *Ulcere des intestins par dyssenterie.*

Déjections muqueuses, purulentes, sanguinolentes, peu abondantes à chaque selle, mais souvent répétées, accompagnées d'épreintes et de matieres excrémentitielles, liquides, jaunâtres, fétides et en petite quantité; tension et souvent gonflement du ventre, coliques, difficulté d'uriner; d'ordinaire sur la fin de la maladie, déjections involontaires, purulentes, fétides, quelquefois sanieuses; fievre, marasme.

Terminaison. Communément par la mort, extraordinairement par détersion.

Sujets. Les bilieux, les personnes très-irritables.

Principes. Dyssenterie, diarrhée opiniâtre et avec coliques; disposition particuliere du sujet.

Curation. Tentez 1.° l'infusion de fleurs de bouillon blanc, en boisson et en lavemens; 2.° le lavement de térébenthine, à la dose de quinze grains, mêlé avec un ou deux jaunes d'œufs, et une forte infusion de fleurs

de bouillon blanc; réitérez ce lavement deux, ou trois, ou quatre fois par jour; 3.° cataplasme de riz, de feuilles de menthe sauvage et d'eau, continuellement sur le ventre; 4.° onction sur le ventre du mélange de térébenthine, deux drachmes, avec deux ou trois jaunes d'œufs; 5.° baume de soufre, depuis six grains jusqu'à demi-drachme, à délayer dans une forte infusion de fleurs de bouillon blanc très-sucrée, à prendre intérieurement le matin à jeun, et à réitérer deux fois dans le jour.

Le quinquina ne convient, intérieurement et extérieurement, qu'autant que le principe de la maladie tient de celui de la fievre intermittente.

L'eau de goudron, l'infusion de bourgeons de sapin, sont ordinairement dangereux; la décoction de simarouba est nuisible; l'ipécacuanha, intérieurement et en lavement, funeste. L'art fait ici moins que la nature.

ESPECE III. *Ulcere des intestins par substances vénéneuses.*

A la suite de l'inflammation des intestins par substances vénéneuses, déjections muqueuses, purulentes, sanguinolentes, ordinairement mêlées de matieres excrémentitielles, liquides et jaunâtres; tension et gonflement du ventre; fréquemment vomissement bilieux; coliques très-vives ordinaire-

ment fixes ; pouls accéléré , dur, petit , irrégulier ; maigreur.

Terminaison. Communément par la mort, très-rarement par détersion.

Sujets. Les personnes robustes peu irritables et d'un tempérament pituiteux.

Principes. Toutes les especes de poison capables de causer l'inflammation des intestins.

Curation. Tentez 1.° la diete blanche ; 2.° les bouillons de grenouilles, de tortue, de limaçons de vigne; 3.° les bains de lait ou d'une très-forte décoction de racine de guimauve; 4.° les lavemens de bouillon de grenouilles , ou de limaçons de vigne ; 5.° cataplasme de riz sur tout le ventre. Voyez *Inflammation des intestins par substances vénéneuses.*

ESPECE IV. *Ulcere des intestins par blessure.*

Déjections purulentes, d'un blanc grisâtre , ou jaunâtre, ou d'un jaune verdâtre , visqueuses, sanguinolentes, mêlées avec plus ou moins de matieres excrémentitielles, solides au commencement, ensuite liquides ; coliques , fievre lente , maigreur.

A la suite des plaies du ventre pénétrant dans les intestins, les matieres purulentes et excrémentitielles sortent par la plaie ; quelquefois l'intestin divisé par une plaie du ventre se réunit ; alors le pus sort par l'anus, jus-

qu'à ce que les bords soient entiérement cicatrisés.

Terminaison. Quelquefois, à l'aide seulement de la nature, par une espece d'anus dans l'endroit de la blessure du ventre ; ordinairement par la mort ; extraordinairement par la réunion des bords des ouvertures des intestins et la cicatrice de l'ulcere.

Sujets. Tous.

Principes. Corps étranger introduit de la bouche dans l'estomac, et de là dans les intestins où il agit, ou par sa forme, ou par son poids, ou par sa grandeur.

Curation. Infusion de feuilles fraîches de cerfeuil, à petite dose, dans une légere décoction d'orge, pour boisson. Lorsque la douleur et l'inflammation sont calmées, infusion légere de bourgeons de sapin dans une légere décoction de racine de guimauve, depuis demi-livre jusqu'à une livre par jour ; augmentez alors la dose des feuilles de cerfeuil dans la décoction d'orge. Cataplasme de fleurs de roses et de vin, sur tout le ventre : s'il augmente les coliques et la tension du ventre, substituez à ce cataplasme celui de fleurs de sureau et d'eau.

Lorsque le malade commence à bien digérer et qu'il peut supporter le lait de vache ou d'ânesse, prescrivez-le pour base de la nourriture ; autrement donnez, pour nourriture, des crêmes d'orge ou d'avoine faites à l'eau et adoucies avec du sucre.

ESPECE V. *Ulcere des intestins par hernie avec étranglement.*

Déjections purulentes, un peu muqueuses, sanguinolentes, mêlées au commencement avec des excrémens solides, ensuite avec des excrémens liquides; douleurs de ventre sourdes, profondes; quelquefois vives coliques; tension et souvent gonflement du ventre: lorsqu'il y a gangrene et jusqu'à l'entiere séparation des escarres, déjections fétides, sanieuses. Après la chute de l'escarre l'intestin est-il ouvert, ou une portion considérable de l'intestin est-elle détruite, le pus et les matieres excrémentitielles sortent de la portion ouverte de l'intestin, par la plaie faite avec l'instrument aux tégumens et aux muscles pour détruire l'étranglement de l'intestin: le pus et les matieres excrémentitielles tombent dans le bas-ventre, si on n'a pas retenu au bord de la plaie les deux extrémités de l'intestin ouvert. Lorsqu'on a fait rentrer la portion supérieure de l'intestin ouvert dans la portion inférieure du même intestin, le pus et les matieres fécales sortent par l'anus, pour peu que les deux extrémités ouvertes de l'intestin tendent à se réunir: rarement cette réunion se fait sans le secours de l'art.

Terminaison. Ordinairement par la mort; rarement par un anus artificiel dans la plaie; aussi rarement par la réunion, soit naturelle, soit artificielle, des deux extrémités de l'intestin divisé.

Sujets. Les jeunes gens, les adultes, rarement les vieillards.

Principes. Hernie intestinale avec étranglement, très-rarement par intus-susception.

Curation. Cataplasme de quinquina pulvérisé, continuellement sur toute l'étendue du ventre, même après la chute des escarres; pansez l'ouverture extérieure de l'ulcere jusqu'a la chute des escarres, et plusieurs jours après, avec des plumaceaux imbibés d'une décoction de quinquina; lavemens d'une légere décoction de quinquina, adoucie avec un ou deux jaunes d'œufs; cessez-en l'usage après la chute des escarres: s'ils augmentent la douleur et la tension du ventre, alors lavemens de décoction de racine de guimauve; bouillon de poulet, ou de grenouilles, ou de tortue, pour base de la nourriture. Attendez tout de la nature.

ESPECE VI. *Ulcere des intestins par métastase.*

A la suite d'une fievre, ou d'une inflammation, ou d'une autre maladie aiguë, étrangeres aux intestins, coliques, tension, gonflement du ventre, déjections purulentes plus ou moins visqueuses et sanguinolentes, mêlées de matieres excrémentitielles liquides; souvent difficulté d'uriner; par intervalles vomissement bilieux; pouls petit, concentré, irrégulier et accéléré; espece d'ulcere plus fréquent qu'on ne pense; rarement de longue durée.

Terminaison. Ordinairement mortelle.

Sujets. Les jeunes gens et les adultes bilieux, bilieux sanguins.

Principes. Fievre de sept à vingt jours, inflammation dans une autre partie du corps que les intestins, fievre inflammatoire laiteuse.

Curation. Tentez l'application d'un large vésicatoire sur les bras ou entre les épaules; s'il y a pléthore, faites-y mordre dix ou quinze sangsues; lavemens de décoction de racine de guimauve; cataplasme de riz, de quinquina pulvérisé, et d'eau, sur tout le ventre; légere décoction d'orge ou de racine de guimauve, pour boisson; bouillon de grenouilles, ou de tortue, pour unique nourriture: lorsque l'ulcere dépend d'une fievre inflammatoire laiteuse, employez tous les moyens qui sont en votre pouvoir pour attirer le sang et le lait aux mamelles; succion presque continuelle des mamelons par de petits chiens, ou par un enfant vigoureux; application des ventouses sur les mamelles: s'il y a pléthore ou disposition inflammatoire, faites mordre un grand nombre de sangsues au bras; légere infusion de racine de persil adoucie avec du sirop de guimauve, pour boisson et en lavement; cataplasme de feuilles de cerfeuil, sur tout le ventre. Attendez plus de la nature que de l'art.

GENRE XXVIII. Ulcere de la vessie. (*Ulcus vesicæ*, Sennert, Tom. IV, pag. 588.)

EVACUATION douloureuse et difficile par l'uretre, très-rarement par d'autres parties, d'urine trouble déposant une matiere visqueuse, blanchâtre, ou jaunâtre, ou verdâtre, quelquefois sanguinolente, d'une odeur fétide.

ESPECE I.ere *Ulcere essentiel de la vessie.*

Evacuation très-douloureuse et difficile, par l'uretre, d'urine trouble déposant une matiere liquide, visqueuse, blanchâtre, ou jaunâtre, ou verdâtre, d'une odeur fétide, souvent teinte de quelques filets de sang; douleurs aiguës dans la région hypogastrique, au périné et au sphincter de la vessie, plus fortes à l'approche du besoin d'uriner; pouls petit, dur et fréquent, particuliérement le soir vers le coucher du soleil; symptômes précédés d'inflammation de vessie, d'urines rouges, ardentes, et chargées de plus ou moins de matiere muqueuse, ordinairement limpide.

Terminaison. Ordinairement par fievre lente et mort; très-rarement par cicatrice, à l'aide de la nature et de l'art.

Sujets. Les sanguins, les bilieux sanguins, les bilieux, les adultes cacochimes, principalement les vieillards.

Principes. Suppression ou diminution d'évacuation sanguine habituelle; pissement de sang habituel; urines âcres ou de mauvaise qualité; alimens âcres et échauffans, excès des boissons spiritueuses; abus du coït; disposition du sujet.

Curation. Cherchez à prolonger les jours du malade par l'usage des remedes suivans: Infusion de feuilles fraîches de pariétaire, ou de décoction de racine de guimauve, pour boisson; bains et lavemens de la même décoction; bouillon de grenouilles, ou de limaçons de vigne; plantes potageres, légeres et douces; fruits doux et fondans pour base de la nourriture; diete blanche rarement utile; térébenthine et autres baumes de cette espece ordinairement nuisibles; eau de chaux dangereuse; suc et infusion de cerfeuil, en boisson et en lavement, communément infructueux; sangsues et cauteres à l'un et l'autre bras, quelquefois utiles dès que la suppuration commence à paroître, et lorsque le sujet est sanguin ou replet: gardez-vous d'injecter quelque fluide que ce soit dans la vessie. Les douleurs deviennent-elles insupportables, cataplasme sur le ventre d'une forte décoction de tête de pavot, où l'on aura fait cuire du riz; ensuite lavement d'une infusion d'une ou deux têtes de pavot; enfin opium à très-petite dose les premieres semaines, ensuite augmentez par degrés insensibles. Voyez *Inflammation essentielle de la vessie.*

ESPECE II. Ulcere de la vessie par cause mécanique. (*Ulcus vesicæ à calculo*, Senn. Tom. IV, pag. 588.)

Evacuation par l'uretre d'urine trouble déposant une matiere liquide, blanche, jaunâtre, ou verdâtre, souvent sanguinolente, ou chargée de stries de sang, plus ou moins fétide et abondante; vives douleurs au périné, au sphincter de la vessie et aux environs, plus grandes l'instant avant d'uriner et après avoir uriné; difficulté considérable et fréquemment impossibilité d'uriner et tenesme : et y a-t-il calcul dans la vessie, douleur aiguë à l'extrémité de l'uretre après avoir uriné, percussion de la pierre avec la sonde introduite dans la vessie.

Terminaison. L'ulcere dépend-il de la présence d'une pierre dans la vessie, espérez la cicatrice de l'ulcere après l'opération de la taille. L'ulcere vient-il à la suite de l'opération de la taille, ou de la blessure faite à la vessie par des corps étrangers introduits dans la vessie, attendez-vous à la fievre lente et à la mort, malgré les efforts de l'art et de la nature.

Sujets. Les sanguins, les bilieux sanguins, les adultes, les vieillards.

Principes. Présence de la pierre dans la vessie; incision, ou déchirures, ou piqûres faites à la vessie par les instrumens de la taille, par les sondes, par les trocarts et autres instrumens; disposition du sujet.

Curation. L'ulcere dépend-il de la présence de la pierre dans la vessie, tentez l'opération de la taille, seule ressource de l'art pour espérer la guérison; alors infusion ou suc exprimé de feuilles de cerfeuil mêlé avec plus ou moins de bouillon de tortue, ou de grenouilles, ou de poulet, pour boisson et nourriture; lavemens de décoction légere de feuilles fraîches de pariétaire, ou de racines de guimauve, les premiers jours, ensuite d'infusion de feuilles de cerfeuil. Dès que les douleurs commencent à diminuer, faites prendre dans le jour, plusieurs verrées de décoction de racine d'aunée, coupée avec parties égales de bouillon de grenouilles, ou de tortue; enfin infusion plus ou moins forte de bourgeons de sapin, mêlée avec parties égales de bouillon de grenouilles; le suc exprimé des feuilles de pariétaire mêlé avec parties égales de petit lait, ou de bouillon de tortue, par petites et fréquentes verrées dans le jour, quelquefois utile; sirop de quinquina, souvent avantageux; le lait d'ânesse coupé avec plus ou moins d'infusion de bourgeons de sapin, pour seule nourriture et boisson, rarement fructueux; eau de chaux, dangereuse; décoction de feuilles de buxerole, nuisible; infusion de racine de benoite, avec plus ou moins de lait, ou de bouillon de grenouilles, à tenter. Pour l'ulcere de la vessie par incision, ou piqûres, ou déchirures, essayez les mêmes remedes, avec le régime le plus doux et le plus tempérant: n'em-

ployez les narcotiques que lorsqu'il ne reste plus d'espérance de guérison. Voyez *Inflammation de la vessie par cause mécanique.*

ESPECE III. Ulcere de la vessie par métastase. (*Ulcus vesicæ à gonorrhœa virulenta*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 309.)

Aussitôt après le transport d'une humeur morbifique sur la vessie, douleur aiguë dans la région hypogastrique, au périné et au sphincter de la vessie; difficulté et souvent impossibilité d'uriner; chaleur; pouls dur, accéléré; ordinairement constipation; région hypogastrique dure, tendue et douloureuse; urines rouges et plus ou moins abondantes; peu de jours après, souvent au bout de douze ou vingt-quatre heures, urine trouble et déposant une matiere liquide, blanchâtre, ou jaunâtre, ou verdâtre, fétide, quelquefois chargée de stries de sang; à cette époque, douleurs plus aiguës avant d'uriner, en urinant et après avoir uriné, au périné, au sphincter et aux environs; efforts violens pour uriner; pouls accéléré particuliérement le soir; abattement des forces; fievre lente, marasme.

Terminaison. D'ordinaire par la mort, si le premier mois on ne vient pas à bout de détourner l'humeur ou de la corriger.

Sujets. Les sanguins, les bilieux sanguins.

Principes. Transport d'humeur goutteuse, ou rhumatismale, ou vénérienne, ou dartreuse,

treuse, ou scrophuleuse, ou teigneuse, ou fébrile intermittente.

Curation. L'uleere dépend-il d'une gonorrhée vénérienne répercutée, deux ou trois bains de décoction de racine de guimauve légérement tiede; friction d'onguent mercuriel, depuis une drachme jusqu'à deux, une fois chaque jour sur les extrémités inférieures; émulsion de semences de courge, pour boisson et lavement; bouillon de grenouilles, ou de tortue, et courges, pour nourriture; infusion de feuilles et tiges de douce amere, adoucie avec du miel, pour boisson. Voyez *Inflammation de vessie par gonorrhée vénérienne.*

L'uleere est-il produit par une humeur goutteuse, sinapisme sur les articulations des extrémités les dernieres affectées de goutte; lait pour unique nourriture; décoction d'orge et lait, pour boisson. Voyez *Goutte.*

L'ulcere a-t-il pour cause l'humeur rhumatismale, large sinapisme sur les parties affectées les dernieres de rhumatisme, ensuite sur la région hypogastrique et sur les fesses, jusqu'a formation de vessie; décoction de feuilles de saponaire, en bains et lavemens; semblable décoction mêlée avec deux tiers de lait, pour boisson et nourriture; cautere à l'un et l'autre bras. Voyez *Rhumatisme.*

L'uleere provient-il de fievre intermittente, décoction de quinquina en bain et lavement; sirop de quinquina, six ou dix cuillerées par

jour; bouillon de tortue, ou de grenouilles, pour nourriture; décoction d'orge pour boisson; cautere à l'un et l'autre bras. Voyez *Fievre intermittente et ses especes.*

L'ulcere prend-il naissance du virus dartreux, forte décoction de réglisse, en bains et lavemens; infusion de réglisse, pour boisson; suc exprimé de fumeterre, mêlé avec plus ou moins de lait, pour nourriture; cautere à l'un et à l'autre bras. Voyez *Dartre et ses especes.*

GENRE XXIX. *Ulcere de la matrice.*

EVACUATION par le vagin de matiere liquide, jaunâtre, ou jaune-verdâtre, ou brune, d'une odeur fétide, souvent sanguinolente, sanieuse; douleur, chaleur, dureté, gonflement au col de la matrice; douleur dans la région hypogastrique et la région lombaire; d'ordinaire tuméfaction sensible de la matrice; pouls accéléré, petit, concentré et plus ou moins dur; souvent constipation et difficulté d'uriner; douleur des mamelles; perte de sang utérin abondante, et dérangement du flux menstruel pour le temps et la quantité.

ESPECE I.ere Ulcere essentiel de la matrice. (*Ulcus simplex cervicis uteri*, Senn. Tom. IV. pag. 629. — *Ulcere simple de la matrice*, Puzos, *Traité des Accouch.* pag. 272.)

Evacuation par le vagin de matiere jaunâtre, ou verdatre, ou d'un jaune-brun,

d'une odeur fétide, par intervalles sanguinolente; tuméfaction sensible de la matrice; gonflement, dureté, chaleur et douleur du col de la matrice; douleur dans la région hypogastrique, aux lombes et aux aines; souvent constipation; difficulté d'uriner et douleur aux mamelles et à la tête; perte de sang par intervalles irréguliers; flux menstruel dérangé pour le temps et la quantité; pouls petit, concentré, accéléré; fievre lente, d'ordinaire redoublement le soir après le coucher du soleil.

Terminaison. Très-rarement par détersion et cicatrice; souvent par diarrhée purulente et fievre lente; par ulcere sordide, fievre lente et marasme; par ulcere cancéreux; rarement par ulcere fistuleux communiquant avec le rectum, ou la vessie.

Sujets. Les femmes sanguines, ou bilieuses sanguines, les femmes sanguines après la cessation naturelle du flux menstruel.

Principes. Suppression ou diminution d'évacuation sanguine habituelle, ou des fleurs blanches; accouchement long et laborieux, particuliérement celui où la matrice a été blessée par une mauvaise manœuvre, par les doigts de l'accoucheur, ou par des instrumens; extraction violente du placenta; adhérence et long séjour du placenta dans la matrice après l'accouchement; mauvaise qualité des fleurs blanches; fœtus resté longtemps mort dans la matrice.

Curation. Tentez infusion de racine de

benoite, pour boisson; lavement de décoction de racine de guimauve; sirop de quinquina, depuis cinq jusqu'à huit cuillerées par jour; bouillon de grenouilles, ou de tortue, ou de poulet, et plantes potageres, douces, légeres et tempérantes, pour base de la nourriture; cataplasme de riz cuit dans une forte décoction de racine de benoite, sur tout le ventre : si les douleurs sont excessives, onction, sur le ventre, du mélange de laudanum liquide, une drachme; de camphre, demi-drachme, et d'un jaune d'œuf, et par-dessus une flanelle imbibée d'huile d'olive tiede; injections dans le vagin, seulement d'eau pure et à peine tiede; cautere à l'un et l'autre bras; sangsues au bras, s'il y a pléthore, une ou deux fois par mois : éloignez les injections narcotiques, même l'injection de feuilles de morelle si vantée dans cette espece d'ulcere : dès que les douleurs deviennent extrêmes, et qu'il ne reste plus d'espoir, prescrivez intérieurement la décoction de tête de pavot et l'opium; suc de cerfeuil ou de trefle d'eau, infusion de fleurs de bétoine de montagne, décoction de quinquina, rarement utiles; diete blanche avec le lait de femme, ou d'ânesse, ou de jument, quelquefois avantageuse; l'usage interne de l'extrait de ciguë, ou d'aconit, ou de jusquiame, inutile et souvent dangereux; fumigations aromatiques ou autres, toujours nuisibles : attendez tout de la nature. Voyez *Inflammation essentielle de la matrice.*

ESPECE II. Ulcere laiteux de la matrice. (*Suppuration de la matrice par le vagin, venant d'un dépôt laiteux*, Levret, *Art des accouch.* pag. 180.)

A la suite d'une inflammation laiteuse de la matrice, évacuation par le vagin d'une matiere liquide, fétide, jaune, ou verdâtre, ou brune, quelquefois sanguinolente; tumeur, tension et douleur dans la région hypogastrique; chaleur, gonflement, dureté et douleur du col de la matrice; ordinairement constipation et difficulté d'uriner; pouls communément dur, petit et accéléré, particuliérement le soir; abattement des forces; maigreur et marasme.

Terminaison. Quelquefois par détersion et cicatrice; d'ordinaire par fievre lente, marasme et mort.

Sujets. Les jeunes femmes sanguines, ou sanguines bilieuses, d'une constitution très-irritable.

Principes. Suppression ou diminution subite des lochies par vives passions, ou par froid subit; transport du lait sur la matrice.

Curation. Après avoir fait les remedes convenables pour contribuer avec la nature à dissiper l'inflammation, décoction de racine de persil plus ou moins forte, dans du bouillon léger de poulet, ou de grenouilles, pour boisson; eau pure adoucie avec du miel, pour lavement; suc exprimé de cerfeuil,

mêlé en plus ou moins grande quantité avec du bouillon de poulet, ou de veau, ou de tortue, pour unique nourriture; cataplasme de feuilles de cerfeuil broyées, sur le ventre; éloignez les purgatifs, les sels neutres, les sels alkalins; rappelez le lait aux mamelles par tous les moyens possibles; appliquez sur l'un et l'autre bras un emplâtre vésicatoire dont vous maintiendrez long-temps la suppuration: attendez tout de la nature. Voyez *Inflammation laiteuse de la matrice.*

ESPECE III. Ulcere cancéreux de la matrice. (*Ulcus malignum cervicis uteri.* — *Cancer uteri exulceratus*, Senn. Tom. IV, pag. 629 et 631. — *Ulcere fongueux de la matrice.* — *Ulcere carcinomateux de la matrice*, Puzos, *Traité des accouch.* pag. 262, 274.)

Voyez *Cancer de la matrice.*

ESPECE IV. *Ulcere vénérien de la matrice.*

Voyez *Cancer de la matrice par virus vénérien.*

GENRE XXX. *Ulcere des extrémités.*

SOLUTION de continuité aux doigts, ou aux jambes, ou aux orteils; évacuation de matiere blanchâtre, ou jaunâtre, ou verdâtre, ou brune, ou sanieuse; douleur, souvent gonflement et dureté aux environs de la solution de continuité; fréquemment chaleur et douleur pulsative; quelquefois vive cuisson,

ESPECE I.ere *Panaris ulcéré.*

Voyez *Panaris et ses especes.*

ESPECE II. *Ulcere des mains ou des pieds par le froid.*

Voyez *Engelures.*

ESPECE III. *Ulcere des mains ou des pieds par cause mécanique.*

Solution de continuité superficielle des mains ou des pieds, à la suite d'un frottement par un corps dur, ou par une marche forcée; évacuation de matiere liquide, souvent séreuse et limpide les premiers jours de l'évacuation; quelquefois avant la cicatrice, matiere blanchâtre, ou d'un blanc jaunâtre, communément précédée d'inflammation et de vessie remplie d'humeur séreuse ordinairement limpide.

Terminaison. D'ordinaire par cicatrice toujours favorisée par le repos et la propreté; quelquefois par ulcere accompagné de vive douleur, de gonflement douloureux, de grande chaleur et d'une abondante suppuration, lorsque la cause mécanique ne cesse d'agir sur une partie des pieds ou des mains.

Sujets. Les sanguins, les jeunes gens, les personnes repletes et délicates.

Principes. Frottement violent des mains ou des pieds par des corps durs; souliers trop étroits ou difformes, ou remplis d'inégalités,

au point de blesser les pieds ou les orteils à la moindre marche ; marche forcée et de longue durée ; frottement des ongles, des orteils, contre les tégumens de ces parties.

Curation. Repos parfait ; propreté extrême ; fomentation ou lotion fréquente avec de l'eau de vie, de l'ulcere et des parties environnantes ; cérat récent et long-temps agité avec de l'eau de vie, sur l'ulcere ; lorsqu'il est très-douloureux, qu'il creuse et qu'il donne beaucoup de pus, eau de vie camphrée mêlée avec une quatrieme partie de dissolution de sel de saturne, en fomentation, souvent utile pour calmer l'enflure et l'excessive chaleur des pieds et de la partie inférieure des jambes après une marche forcée. Voyez *Onglade*, *Pressure*.

ESPECE IV. *Ulcere des pieds ou des orteils par mal-propreté.*

Solution de continuité des pieds ou des orteils, superficielle ; évacuation de matiere séreuse, jaunâtre, fétide ; chaleur, cuisson et transpiration fétide des pieds.

Terminaison. Par cicatrice, dès qu'il y a repos et propreté.

Sujets. Les bilieux, les ouvriers exposés à beaucoup transpirer, les mendians vagabonds.

Principes. Extrême mal-propreté des pieds, sueur abondante des pieds, grande chaleur des pieds, marche forcée pendant les vives chaleurs de l'été.

Curation. Propreté extrême, repos; lotions avec de l'eau pure aiguisée d'eau de vie.

ESPECE V. Ulcere chronique des jambes. (*Ulcus chironium*, Celsus, pag. 322.— *Ulcera tibiarum*, Senn. Tom. V, p. 67. — *Ulcera antiqua, præsertim in cruribus*, Heist. *Inst. chir.* Tom. I, pag. 366.)

Solution de continuité à l'une ou à l'autre jambe, ou aux deux jambes, chronique, fournissant une matiere liquide fétide, d'une couleur tirant sur le brun ou le verdâtre; bords durs plus ou moins relevés, ordinairement insensibles; parois garnies de chairs souvent dures, d'un rouge-pâle, ou jaunâtre, ou livide; quelquefois molles, spongieuses, et faciles à donner du sang; fréquemment excroissances de chairs rougeâtres, ou livides, ou d'un rouge-pâle, ou pâles, peu sensibles, et plus ou moins dures; communément ardeur, cuisson et démangeaison; tégumens de la partie inférieure de la jambe, et voisins de l'ulcere, pour l'ordinaire tuméfiés, durs, pâles, peu sensibles, quelquefois variqueux, ou contenant des tumeurs dures plus ou moins étendues, presqu'insensibles, souvent œdémateux. Quelquefois cette espece d'ulcere présente un des caracteres de l'éléphanthiasis par énorme tuméfaction de la jambe, par la qualité et l'étendue de l'ulcere, par la physionomie cachectique du malade, et par la faci-

lité qu'il a à se communiquer dans certains pays, comme en Asie, en Pologne.

Terminaison. Plus l'ulcere de la jambe est pâle ou livide, ancien, attaqué d'ardeur, de vive démangeaison et d'une grande cuisson, plus il fournit un pus sanieux, décoloré, séreux, fétide, et présente beaucoup de varices, des bords durs, relevés et décolorés, et des parois insensibles de mauvaise qualité, et garnies d'excroissances charnues, livides ou pâles, et dures ou spongieuses; et plus cet ulcere est environné de tumeurs dures, insensibles et étendues, ronge et détruit rapidement les parties voisines, et affecte les os de la jambe, plus il y a de danger et de difficulté pour la guérison; souvent par l'œdeme des jambes, et par la fievre lente; plus fréquemment par la suppression subite de la suppuration; alors par métastase de l'humeur purulente sur les visceres internes, principalement sur les poumons et le cerveau; aussi, à la suite de la diminution du pus, observe-t-on souvent toux, suffocation, oppression, hémoptysie, phthisie pulmonaire, hydropisie de poitrine, apoplexie.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les sanguins pituiteux, les cachectiques, les gourmands, les ivrognes, les personnes sédentaires, les Juifs Polonois, les Asiatiques, les dartreux, les scrophuleux, les adultes et les vieillards.

Principes. Air impur; alimens de mauvaise qualité; excès de vin et de liqueurs; cachexie;

virus dartreux ou scrophuleux; varices, blessure à la jambe, négligée ou mal traitée; contact immédiat d'une personne infectée d'ulcere lepreux ou éléphanthiasique.

Curation. Lorsque l'ulcere est ancien, qu'il attaque un adulte ou un vieillard, contentez-vous d'empêcher les progrès de l'ulcere, et de le traiter comme un cautere essentiel à la conservation de la santé; en conséquence, propreté extrême; air pur et tempéré; alimens doux, de facile digestion, et tirés en grande partie du regne végétal; eau pure et fraîche pour boisson aux repas; exercice très-modéré; habitation de la campagne; société enjouée; fuite de toute passion, cautere au bras; couvrez l'ulcere de cérat. Les chairs et le pus sont-ils de mauvaise qualité, suc exprimé de noyer, ou feuilles de noyer froissées; onguent de styrax, ou solution d'asse fétide dans du vin. Y a-t-il ardeur, vive démangeaison, fromage blanc souvent renouvelé. Les chairs sont-elles insensibles et spongieuses, onguent ægyptiac, onguent verd, suc exprimé de chélidoine, solution d'asse fétide dans du vin. Y a-t-il excroissance de chair, pierre infernale, onguent verd, ensuite suc de chélidoine. Les chairs tendent-elles vers la gangrene; le pus est-il fétide, ichoreux, forte décoction de quinquina, en fomentation continuellement renouvelée, et en lavement. Si l'ulcere n'est pas ancien, s'il affecte une jeune personne, et s'il n'a point de mauvaise qualité, onguent de céruse et huile d'œuf par expression; par-

dessus, compresses imbibées d'eau de vie; ensuite charpie rapée; quelquefois emplâtre de diapalme, utile : si vous soupçonnez virus vénérien, intérieurement sublimé corrosif en solution dans l'eau de vie; extérieurement onguent de précipité rouge et huile d'œuf par expression. Voyez *Vérole*. Si l'ulcere variqueux est récent, plumaceaux de charpie et bandage serré. L'ulcere tient-il du virus dartreux, voyez *Ulcere dartreux*, *Dartre*; provient-il du virus scrophuleux, ou du virus scorbutique, ou du virus lépreux, voyez *Ulcere scrophuleux*, *Ecrouelles*, *Ulcere scorbutique*, *Scorbut*, *Lepre*. Que le traitement de l'ulcere chronique réponde toujours au principe qui le produit, à son ancienneté, à la constitution, au tempérament, à l'âge, aux habitudes du sujet, au climat, à la constitution de l'air, et à une infinité d'autres circonstances qu'il est impossible de déterminer.

GENRE XXXI. *Ulcere chancreux.*

Voyez *Chancre et ses especes.*

GENRE XXXII. *Ulcere charbonneux.*

Voyez *Charbon et ses especes.*

GENRE XXXIII. Phthisie pulmonaire. (*Phthiseos*, Bennet, *Theatrum tabidorum.* — *Phthisis*, Freder. Hoffm. Tom. III, pag. 284. — *Phthisis pulmonalis*, Boërh. Van-Swiet. *de cog. morb. aphor.* 1196. — *Phthisis*, Morgagni, *de Sed. morb.* Tom. I. p. 232.)

EXPECTORATION de matieres liquides, blanchâtres, ou verdâtres, plus ou moins visqueuses, se précipitant d'ordinaire au fond de l'eau, et communément d'une odeur fétide; difficulté de respirer; toux; pouls accéléré, particuliérement le soir, après le coucher du soleil; chaleur de tout le corps, accompagnée de sueurs plus ou moins abondantes; maigreur, abattement des forces. Ne confondez pas la toux habituelle, accompagnée d'expectoration abondante, avec la phthisie pulmonaire, et ne croyez pas que la phthisie pulmonaire soit toujours précédée de crachement de sang abondant. Les jeunes personnes sanguines, délicates, sujettes à des hémorragies de nez, grêles, dont les joues sont très-colorées, qui ont la poitrine resserrée et aplatie, les clavicules élevées, le cou long, les yeux vifs et animés, la respiration difficile au moindre mouvement accéléré, doivent continuellement se tenir en garde contre cette maladie, sur-tout depuis l'âge de dix-huit ans jusqu'à trente-six. Les adultes et les vieillards y sont

moins exposés que les jeunes gens : lorsque les vieillards en sont attaqués, ils éprouvent moins de douleur, de fievre et de sueur, mais plus de prostration des forces. Le danger que présente la phthisie pulmonaire est toujours très-imminent, quelle qu'en soit l'espece ; cependant, si la phthisie pulmonaire n'est pas héréditaire ; si le soir, après le coucher du soleil, le pouls s'éleve peu, sans accroissement de chaleur générale, sans sueur, sans soif, sans fétidité des crachats et de la poitrine, sans diarrhée, sans augmentation de difficulté de respirer, de toux et d'expectoration ; si les crachats sont blancs, d'une couleur et d'une consistance égales en petite quantité, expectorés avec facilité, et précédés d'une toux légere et à peine douloureuse ; si la toux est rare, les forces peu affoiblies, les urines abondantes et de bonne qualité, la voix comme dans l'état de parfaite santé, le sommeil long, et avec réparation des forces ; enfin, si les douleurs de poitrine sont vagues et passageres, espérez : au contraire, y a-t-il chaque jour accroissement sensible de fievre, de chaleur, de sueur, de difficulté de respirer, de toux, de crachats, de changement de voix, et de fétidité des crachats, ainsi que de celle de l'haleine ; survient-il tuméfaction d'une ou de deux mains, ou des pieds, diarrhée abondante, délire, maigreur extrême, pouls petit, foible, accéléré et irrégulier, la mort est certaine et peu éloignée.

ESPECE I.ere *Phthisie pulmonaire essentielle.* (*Phthisis pulmonaris originalis*, Morton, Tom. I, pag. 25.)

Expectoration plus ou moins abondante et difficile de matieres visqueuses blanchâtres, ou jaunâtres, ou d'un jaune-verdâtre, fétides, se précipitant d'ordinaire au fond de l'eau, et donnant une odeur infecte lorsqu'on les jette sur de la braise; toux, douleur de poitrine, et souvent du larynx; difficulté de respirer; rougeur vive aux joues; yeux animés; chaleur plus grande de tout le corps, et particuliérement de la paume des mains; enfin, célérité du pouls; symptômes très-sensibles après le dîner, encore plus après le coucher du soleil; espérance presque continuelle d'un avenir heureux; rarement expectoration de substances pierreuses blanchâtres; sueurs pendant la nuit, plus grande sur le front et la poitrine, que sur le reste du corps; souvent aphthes dans l'arriere-bouche; maigreur; marasme; d'ordinaire avant l'apparition de tous ces symptômes, conformation particuliere de plusieurs parties du corps, telle que poitrine étroite et aplatie, clavicules saillantes; cou long, teint animé, yeux vifs, peau molle, veines grandes, facilité à s'enrhumer, saignement de nez habituel, poitrine plus délicate et irritable depuis l'âge de dix-huit ans, accroissement de la toux; crachement de sang plus ou moins sensible; espece de phthisie se com-

muniquant avec facilité, particuliérement dans les pays chauds.

Terminaison. Par la mort. Ulcere des poumons ; quelquefois de longue durée avant de périr.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens, depuis l'âge de dix-huit ans jusqu'à trente-six, nés de pere ou de mere morts phthisiques.

Principes. Naissance de pere ou de mere morts phthisiques ; disposition particuliere des poumons ; conformation particuliere de la poitrine ; pléthore générale ; disposition des poumons favorisée par l'excès du coït auquel le poitrinaire est très-disposé ; abus des alimens et des boissons échauffans, et des acides ; exercices violens.

Curation. Employez tous les secours de l'art pour diminuer la douleur et prolonger les jours. Bouillon de tortue, ou de limaçons de vigne, ou de grenouilles, ou de poumons de veau, ou de serpent, dans lequel on fera cuire de la mousse d'Islande, ou de la racine de panais, ou des feuilles de chou rouge, ou des navets, ou des racines de scorsonere, ou macérer des feuilles de cresson de fontaine, ou des feuilles de tussilage, ou des feuilles de scabieuse, ou des feuilles de douce amere, ou des feuilles de lierre terrestre, ou des feuilles de buglose, ou des fleurs de pied de chat, ou des fleurs de bouillon blanc, ou des dattes, suivant les dispositions de la poitrine et de l'estomac.

La

La diete blanche quelquefois utile : lorsque la fievre est à peine sensible, le silence, le lait de jument, ou celui d'ânesse, pour unique nourriture, tant qu'il peut être digéré ; l'exercice du cheval, un air pur et tempéré, une société enjouée, une grande tranquillité d'esprit, et l'éloignement de toute passion, contribuent beaucoup à retarder les progrès de la phthisie; les voyages sur mer et sur terre sous un climat tempéré, les sangsues une fois chaque mois, sont encore d'un grand avantage; rarement les cauteres à l'un et à l'autre bras, utiles, ainsi que le sirop de quinquina, l'eau de goudron. Craignez la communication de la phthisie essentielle. Pour l'éviter, tenez-vous en garde contre l'haleine et les embrassemens du phtisique; éloignez les crachats aussitôt qu'ils sont expectorés ; que l'air de l'appartement soit sans cesse renouvelé par un air pur et libre ; qu'on lave le parquet avec parties égales d'eau de vie et de vinaigre; qu'il soit tenu d'une propreté extrême ; qu'on y allume souvent un feu clair; que les linges du malade et ceux de son lit soient d'une grande propreté et changés au moins deux fois par jour; que les vases à l'usage du phthisique soient toujours très-propres; que les assistans sentent continuellement le mélange d'eau de vie et de vinaigre; enfin que l'appartement où le phthisique meurt soit entièrement renouvelé, le parquet, les murs et le plafond lavés avec de l'eau de chaux, ensuite avec le mélange

de vinaigre et d'eau de vie. L'on ne sauroit prendre trop de précautions pour se garantir d'une si terrible maladie.

ESPECE II. Phthisie pulmonaire par suppression d'hémorragie habituelle. (*Phthisis à chlorosi et suppressione menstruarum purgationum*, Morton, Tom. I, pag. 110.)

Expectoration de matieres liquides, blanchâtres, ou jaunâtres, ou verdâtres, souvent sanguinolentes, fréquemment par intervalles plus ou moins éloignés; expectoration de sang clair et écumeux; grande difficulté de respirer; douleur, chaleur, cuisson et tension dans la poitrine ou la trachée-artere; chaleur et rougeur aux joues; yeux très-animés; veines grandes; pouls accéléré, souvent plein et fort après les repas; redoublement après le coucher du soleil; sueur vers les trois ou quatre heures du matin, principalement sur le front et la poitrine; marasme; symptômes précédés de suppression ou de diminution d'une hémorragie habituelle, de douleur de tête, de goût de sang de saveur salée, de douleur dans la trachée-artere, d'oppression et d'hémoptysie sanguine.

Terminaison. Par la mort, si dès le commencement l'hémorragie du nez, ou autre évacuation habituelle, n'est pas rappelée, ou si une autre évacuation sanguine n'y peut suppléer.

Sujets. Les sanguins, les bilieux sanguins, les jeunes gens sanguins adonnés aux plaisirs de l'amour, exposés à respirer un air chaud et sec, ou surchargé de matieres seches, comme les boulangers, les amidonniers, les meuniers.

Principes. Suppression ou diminution d'une hémorragie habituelle ; violens exercices pendant les grandes chaleurs de l'été ou dans des endroits chauds ; hémoptysie habituelle ; à l'ouverture des cadavres, souvent ulcere peu étendu dans la substance des poumons ; quelquefois tumeurs dures, d'un rouge foncé ou bleuâtre, les unes sans collection de pus, les autres contenant une petite quantité de pus ; ordinairement ulcere très-spacieux, fréquemment ulcere superficiel.

Curation. Dès les premiers jours de la maladie, faites mordre huit ou dix sangsues aux cuisses ; réitérez cette application de huit en huit jours le 1.er mois, ensuite semblable application une fois chaque mois ; bouillon de tortue, bouillon de limaçons de vigne, bouillon de grenouilles, crèmes d'orge, ou d'avoine, ou de sagou, ou de salep, pour base de la nourriture ; bouillon de poulet, où l'on aura fait macérer des semences de courge, pour boisson ; lait de jument ou d'ânesse pour unique nourriture, souvent très-utile ; silence, exercice du cheval, escarpolette, voyage ; habitation d'une campagne où l'air est pur, tempéré ; lait coupé avec la décoction de la mousse d'Islande, souvent plus utile qu'avec celle de la racine de polygale amer ; quelque-

fois la décoction de racine de benoite, adoucie avec du lait ou du miel, avantageuse quand il y a hémorragie pulmonaire.

ESPECE III. Phthisie pulmonaire par inflammation essentielle de poitrine. (*Phthisis à peripneumoniâ et pleuritide*, Morton, Tom. I, pag. 112.)

Expectoration de matieres liquides, blanc-jaunâtres ou jaune-verdâtres ; toux plus ou moins vive avant que d'expectorer, et accompagnée de douleur de poitrine fixe, quelquefois aiguë ; difficulté de respirer ; redoublement après le coucher du soleil; maigreur lente ; sueur à peine sensible à la fin du redoublement, au moins dans les premiers temps de la maladie; symptômes précédés d'inflammation essentielle de poitrine, quelquefois de vomique purulente.

Terminaison. Souvent par la détersion et la cicatrice de l'ulcere, plus souvent par le marasme, la fievre lente et la mort.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux.

Principes. Inflammation de poitrine, particuliérement lorsque la saignée a été oubliée pendant le cours de l'inflammation, ou que l'on a administré, pour combattre cette espece d'inflammation, les émétiques et les purgatifs.

Curation. Décoction d'orge où l'on fera infuser, les premiers jours, une petite quantité de feuilles fraîches de lierre terrestre, et dont

on augmentera chaque jour la quantité, pour boisson à adoucir avec du miel; sirop de quinquina, depuis trois cuillerées jusqu'à six; térébenthine, depuis deux grains jusqu'à douze; un jaune d'œuf; sucre, deux onces; mêlez; ajoutez décoction légere de racine de guimauve, trois onces, pour mélange à prendre par cuillerées dans le jour; bouillon de tortue, ou de grenouilles, ou de poulet, où l'on aura fait macérer plus ou moins de feuilles de cresson de fontaine; crêmes d'orge, ou de salep, ou de sagou, pour nourriture; diete blanche, quelquefois utile; eau de chaux, nuisible; parfums aromatiques, d'ordinaire dangereux; exercice du cheval; habitation de la campagne; air pur et tempéré; eau de goudron ou infusion de bourgeons de sapin, mêlée avec parties égales de lait, baume de soufre, quelquefois utiles; pilules de Morton, communément désavantageuses; cauteres à l'un et l'autre bras, et vésicatoires sur la poitrine, quelquefois avantageux.

ESPECE IV. *Phthisie pulmonaire catarreuse.*

A la suite d'une toux catarreuse, ou d'une inflammation de poitrine catarreuse, ou d'une fievre catarreuse, expectoration abondante de matieres visqueuses, blanchâtres ou d'un gris blanchâtre, ensuite jaunâtre ou d'un jaune-verdâtre; au commencement, toux grave et très-violente; chaleur et douleur dans la trachée-artere et la poitrine; fievre avec redou-

blement le soir; grande difficulté de respirer; ensuite diminution de tous ces symptômes; expectoration plus abondante et plus facile; fievre lente, rougeur des joues et chaleur dans la paume des mains, après le dîner; redoublement après le coucher du soleil; sueur sur la fin de l'accès; maigreur, abattement excessif des forces, souvent hydropisie.

Terminaison. D'ordinaire par la mort; quelquefois par la détersion de l'ulcere, lorsque les symptômes, bien loin de prendre, dès les premiers jours, de l'accroissement, diminuent d'une maniere sensible, que le sujet est robuste et n'a point de disposition à la phthisie pulmonaire.

Sujets. Les sanguins, les bilieux pituiteux, les sanguins pituiteux, les jeunes gens.

Principes. Toux catarreuse épidémique, fievre catarreuse épidémique, inflammation catarreuse, disposition du sujet, constitution particuliere de l'air.

Curation. Vésicatoires à l'un et à l'autre bras; suppuration entretenue avec l'écorce de bois de garou; décoction de mousse d'Islande, édulcorée avec du miel, pour boisson; sirop de quinquina, depuis cinq cuillerées jusqu'à huit par jour; bouillon de tortue, ou de grenouilles, ou de poulet, dans lequel on fera macérer plus ou moins de raves, ou de navets, ou de choux, ou de cresson de fontaine; infusion de feuilles de douce-amere pour boisson, quelquefois utile; habitation d'une campagne où l'air est pur, tempéré et médiocre-

ment sec; exercices du cheval; voyages dans les pays tempérés; le moxa sur la poitrine, rarement utile; baume de soufre, depuis 15 de grain jusqu'à une drachme, souvent utile; eau de goudron, infusion de bourgeons de sapin, mélange de térébenthine, de jaune d'œuf et de sucre, rarement avantageux; diete blanche, souvent infructueuse; parfums avec l'encens, ou le goudron, ou la colophane, quelquefois d'un grand secours, ainsi que le coucher dans une écurie de bœufs et de vaches, très-propre et à l'abri de l'humidité; silence absolu. Voyez *Coqueluche*, *Fievre catarreuse*, *Toux catarreuse*, *Inflammation de poitrine catarreuse*.

ESPECE V. *Phthisie pulmonaire par vapeurs âcres.*

Expectoration difficile de matieres liquides blanchâtres, ou d'un blanc-jaunâtre, ou verdâtres, souvent teintes de sang; ardeur et douleur dans la trachée-artere et la poitrine; toux grêle, vive et fréquente; difficulté de respirer; souvent crachement de sang clair et écumeux; chaleur et rougeur des pommettes, et fréquence du pouls après le dîner; redoublement après le coucher du soleil; sueur sur la poitrine et le front vers la fin du redoublement; fievre lente, maigreur, marasme; symptômes précédés de toux seche et fréquente, de difficulté de respirer, et de crachement abondant de sang.

Terminaison. Ordinairement par la mort.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens, les épiciers, les fondeurs, les métallurgistes, les doreurs sur métaux, les distillateurs d'acides minéraux, les pharmaciens, les chimistes, les teinturiers, les monnoyeurs travaillant au départ et à la fusion des métaux.

Principes. Vapeurs d'arsenic, de mercure, de soufre, de substances métalliques en fusion, d'acides minéraux; air chargé de substances volatiles, âcres ou corrosives.

Curation. Lait de jument, ou d'ânesse, ou de vache, ou de chevre, pour unique nourriture. Si le malade ne peut digérer le lait, substituez-y bouillon de tortue ou de grenouilles, sagou, salep, raves, navets, courges, scorsoneres et cardes-poirées, cuits dans du bouillon de poulet; aspiration presque continuelle du bouillon gras; habitation dans une boucherie et dans une écurie de vaches, propre et à l'abri de l'humidité; silence absolu. Voyez *Phthisie pulmonaire essentielle.*

ESPECE VI. *Phthisie pulmonaire par contagion.*

Expectoration de matiere liquide blanchâtre, jaunâtre, ou verdâtre, fétide, se précipitant au fond de l'eau, donnant une odeur infecte lorsqu'on la jette sur de la braise; chaleur et douleur dans la trachée-artere et la poitrine; toux vive; difficulté de respirer;

chaleur de la paume des mains ; fréquence du pouls ; redoublement après le coucher du soleil ; sueur vers la fin du redoublement, sur le front et la poitrine ; maigreur ; abattement des forces ; symptômes ordinairement précédés de toux vive et seche, de douleur et d'ardeur de trachée-artere et de poitrine, de crachement de sang et d'accès fébrile chaque soir : plus l'habitation avec un phthisique a été immédiate et de longue durée dans un endroit peu spacieux, mal aéré et chaud, plus les progrès de la maladie sont rapides.

Terminaison. Le malade est-il robuste, se transporte-t-il dans une campagne où l'on respire un air pur, monte-t-il à cheval tous les jours, la maladie est-elle dans son principe, espérez la guérison : au contraire, si le sujet est disposé aux maladies de poitrine, si l'ulcere est ancien, si le malade habite un endroit impur, la mort est certaine.

Sujets. Les sanguins, les bilieux sanguins, les personnes irritables, d'une constitution délicate et d'une poitrine foible, les jeunes gens.

Principes. Aspiration continuelle de l'haleine du phthisique, ou de l'air corrompu par ses crachats, sa sueur, ses linges ; disposition du sujet.

Curation. Habitation d'une campagne où regne un air pur et tempéré ; promenades à cheval, au pas, fréquentes et avant chaque repas ; diete blanche : si le sujet est sanguin, sangsues aux cuisses une fois chaque mois ; décoction de mousse d'Islande ; par intervalles,

légere décoction de racine de guimauve, où l'on aura fait infuser des feuilles de cresson de fontaine, ou des feuilles fraîches de lierre terrestre, adoucies avec du miel, ou des dattes, ou du sucre. Le malade ne peut-il supporter le lait, bouillon de tortue, ou de limaçons de vigne, ou de grenouilles, dans lequel on aura fait cuire de la racine de panais, ou des raves, ou des navets. Voyez *Phthisie pulmonaire essentielle.*

ESPECE VII. *Phthisie pulmonaire par blessure.*

Expectoration de matiere liquide, blanche, ou d'un blanc-jaunâtre, ou d'un jaune-verdâtre, rarement fétide, se précipitant au fond de l'eau; douleur fixe et plus ou moins vive à la poitrine; pouls peu accéléré; difficulté de respirer; redoublement après le coucher du soleil, ordinairement à peine sensible dans les premiers temps de la maladie; diminution lente des forces et de l'embonpoint; symptômes précédés d'une blessure aux poumons, de crachement de sang, de difficulté de respirer, et souvent de vomique.

Terminaison. Souvent par détersion et cicatrice, lorsque le sujet est jeune, bien conformé, et qu'il a été traité de maniere que l'art n'a fait qu'aider à la nature.

Sujets. Les sanguins, les sanguins pituiteux, les cachectiques.

Principes. Violens efforts de la poitrine

pour supporter des fardeaux, ou vaincre de grandes résistances; blessure de la poitrine par un corps contondant, ou piquant, ou tranchant.

Curation. Repos, silence absolu, diete blanche, sirop de quinquina, baume de soufre, habitation de la campagne où l'air est pur et tempéré, exercice très-modéré du cheval; suivant les circonstances, employez le cresson de fontaine, ou le lierre terrestre, ou le cerfeuil, macérés dans plus ou moins de décoction de racine de guimauve; bouillon de tortue, ou de limaçons, dans lequel on aura fait cuire des raves, ou des navets, ou de la racine de panais. Voyez *Phthisie pulmonaire essentielle.*

ESPECE VIII. Phthisie pulmonaire chronique. (*Phthisis asthmatica*, Morton, Tom. I, pag. 89.)

Expectoration habituelle et chronique de matiere liquide, d'un blanc-jaunâtre, ou d'un blanc-verdâtre; plus ou moins fétide, donnant une odeur infecte lorsqu'on la jette sur la braise, se précipitant au fond de l'eau; toux plus vive et fréquente le matin que le soir, et comme par accès, jusqu'à ce que la matiere liquide jaunâtre soit expectorée en grande partie; difficulté de respirer médiocre; douleur légere dans la poitrine; rarement expectoration de petits calculs friables, légers, inégaux, spongieux et blanchâtres; d'ordinaire,

accroissement de tous ces symptômes depuis le mois de Frimaire jusques vers la fin de Germinal, avec maigreur, abondance de crachats, diminution des forces; souvent avec fievre le soir et sueur légere la nuit: dès que les chaleurs du printemps commencent à se faire sentir, retour gradué de l'embonpoint et des forces, avec diminution considérable de l'expectoration. Ma mere, chérie de ses enfans, de ses parens et de ses amis, par ses vertus et ses bienfaits, après avoir supporté pendant vingt ans cette espece de phthisie, en mourut à soixante-cinq ans.

Terminaison. Communément par hydropisie de poitrine; quelquefois par fievre lente et marasme.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les adultes, les asthmatiques.

Principes. Suppression ou diminution d'évacuation sanguine ou séreuse, habituelle; transport d'une humeur morbifique sur les poumons; inflammation de poitrine terminée par suppuration, et bornée à la maniere des cauteres; asthme séreux.

Curation. Infusion de fleurs de bouillon blanc, ou de pied-de-chat, ou de mauve, pour boisson; bouillon de tortue, ou de limaçons de vigne, ou de poumon de veau, dans lequel on aura fait macérer des raves, ou des navets, ou de la racine de panais, ou des racines de scorsoneres; viandes douces et légeres; chocolat de santé; à l'entrée de l'hiver, sirop de quinquina, depuis deux jusqu'à cinq

cuillerées chaque matin, par intervalles plus ou moins éloignés; infusion de feuilles fraîches de lierre terrestre, adoucie avec du miel; cautere à l'un ou l'autre bras; habitation constante d'une campagne où regne un air pur et tempéré; exercice fréquent et modéré du cheval; dissipation, gaieté; lait de jument, ou d'ânesse, au printemps et en automne, lorsque le malade le digere bien; autrement, nuisible. Attendez tout de la nature.

ESPECE IX. *Phthisie pulmonaire cachectique.*

Expectoration de matiere visqueuse, blanchâtre, ou d'un blanc-jaunâtre, ou d'un jaune-verdâtre, fétide, et donnant une odeur infecte lorsqu'on la jette sur la braise; toux vive, particuliérement avant et pendant l'expectoration; grande difficulté de respirer; paleur; lassitude extrême; bouffissure du visage; œdeme des pieds; chaleur et accélération du pouls au coucher du soleil; sueur sur la fin de l'accès; maigreur; œdeme des bras et des mains; hydropisie; symptômes précédés de cachexie.

Terminaison. Mortelle; ordinairement par hydropisie de poitrine.

Sujets. Les pituiteux, les cachectiques, les chlorotiques.

Principes. Suppression ou diminution d'hémorragie habituelle, et particuliérement d'évacuation séreuse habituelle; répercussion subite

d'une partie de la sérosité des jambes sur la poitrine ; cachexie ; disposition du sujet.

Curation. Pour prolonger les jours du malade, infusion de feuilles de trefle d'eau, adoucie avec du miel ; suc exprimé de raifort, ou de velar, mêlé avec du bouillon de tortue ou de grenouilles ; baume de soufre, depuis six grains jusqu'à vingt, le matin ; par-dessus, infusion de feuilles fraîches de lierre terrestre ; l'infusion de feuilles de marrube blanc n'est pas à négliger, ainsi que l'infusion de feuilles de douce-amere ; cautere à l'un et l'autre bras ; habitation d'une campagne où l'air est pur, sec et tempéré ; exercices du cheval ; voyage dans des pays où l'on respire un air sec, et plutôt chaud que froid ; frictions sur les jambes et les pieds avec la flanelle : plusieurs vantent les eaux minérales de Cauteret, prises à leur source ; quelques-uns, les parfums aromatiques ; ceux-ci, le moxa sur la poitrine ; ceux-là, l'eau de chaux, mêlée avec du lait ; certains, la diete blanche ; très-rarement ces remedes calment les douleurs, et rendent la carriere de la vie plus longue.

ESPECE X. *Phthisie pulmonaire par métastase.*

Expectoration de matiere liquide blanchâtre, ou d'un blanc-jaunâtre, ou d'un jaune-verdâtre, fétide, se précipitant au fond de l'eau, et donnant une odeur infecte étant jetée sur la braise ; toux plus ou moins vive et fré-

quente; grande difficulté de respirer; douleur fixe de poitrine; souvent gonflement œdémateux d'une ou des deux mains; accélération du pouls et augmentation de la chaleur après les repas, et principalement après le coucher du soleil; terminaison du redoublement par une sueur plus ou moins abondante sur le front et la poitrine; maigreur; abattement excessif des forces; symptômes ordinairement précédés de toux très-vive, de douleur à la poitrine, d'oppression, de chaleur dans la poitrine, d'accélération du pouls, et de crachement de sang, à la suite du transport d'une humeur morbifique sur les poumons.

VARIÉTÉ I.re Phthisie scrophuleuse. (*Phthisis scrophulosa*, Morton, Tom. I, pag. 81.)

Expectoration de matiere liquide, blanc-jaunâtre, ou verdâtre, fétide, se précipitant au fond de l'eau; jetée sur la braise, d'une odeur infecte; toux humide, grave, et peu fréquente; difficulté de respirer; douleur légere et sourde de poitrine; pouls petit, médiocrement accéléré; redoublement souvent léger après le coucher du soleil; sueur à la fin de l'accès peu abondante; pâleur et bouffissure du visage; souvent œdème des pieds et des mains; abattement des forces; symptômes ordinairement précédés de l'engorgement des glandes maxillaires, de celles des aisselles, et quelquefois des aines, de la tuméfaction des levres et des ailes du nez.

Terminaison. Quelquefois par cicatrice vers l'âge de puberté ; communément par hydropisie et par la mort.

Sujets. Les sanguins pituiteux, les cachectiques, les jeunes gens scrophuleux, depuis l'âge de sept ans jusqu'à trente.

Principes. Transport de l'humeur scrophuleuse sur les poumons.

Curation. Tentez cauteres à l'un et l'autre bras; baume de soufre depuis six grains jusqu'à demi-drachme chaque matin ; forte infusion de feuilles et tiges de douce-amere pour boisson ; le mélange de cloportes vivans, de gomme ammoniac et de miel; le mélange de safran de Mars, de baume solide du Pérou et de miel, si vantés pour combattre cette espece de phthisie, ordinairement nuisibles ; le lait de jument, ou d'ânesse, où l'on a éteint plusieurs fois un fer rouge, quelquefois avantageux ; habitation d'une campagne où l'on respire un air pur, tempéré et sec ; exercice du cheval ; escarpolette ; parfums avec l'asse fétide. Voyez *Ecrouelles.*

VARIÉTÉ II. Phthisie pulmonaire vénérienne. (*Phthisis à lue venerea*, Morton, Tom. I, pag. 107.)

Expectoration de matiere liquide, d'un blanc-jaunâtre, ou d'un jaune-verdâtre, fétide, se précipitant au fond de l'eau, donnant une odeur infecte étant jetée sur la braise ; toux vive et douleur de poitrine plus vives et plus

plus fortes la nuit que le jour ; redoublement vers le coucher du soleil ; sueur terminant l'accès fébrile ; maigreur, abattement des forces ; ordinairement taches véroliques sur la poitrine, le front et le visage ; chancres au palais, au voile du palais, aux amygdales ; douleurs nocturnes dans les os.

Terminaison. Ordinairement par la mort ; très-rarement par detersion et cicatrice, quoique le sujet soit jeune et robuste, que les préparations mercurielles soient sagement administrées dès le commencement de la maladie.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux.

Principes. Transport du virus vénérien sur les poumons ; disposition du sujet ; abus du sublimé corrosif.

Curation. Décoction de racine de guimauve en bains, lavemens et boisson ; par intervalles, infusion de feuilles de douce-amere, adoucie avec du miel pour boisson ; frictions mercurielles à petites doses sur les extrémités inférieures, avec la précaution d'éviter la salivation ; bouillon de grenouilles, ou de tortue, ou de limaçons de vigne, pour nourriture ; lait d'une chevre soumise aux frictions mercurielles, pour unique nourriture, souvent utile. Voyez *Vérole.*

VARIÉTÉ III. Phthisie pulmonaire scorbutique. (*Phthisis scorbutica*, Morton, Tom. I, pag. 81.)

Expectoration abondante de matiere liquide, blanchâtre, ou verdatre, fétide ; toux forte

et fréquente ; abattement excessif des forces musculaires ; gonflement, rougeur et mollesse des gencives ; haleine très-infecte ; taches brunes sur les extrémités inférieures ; ennui, tristesse ; pouls petit, accéléré ; redoublement au coucher du soleil ; accès terminé par des sueurs fétides.

Terminaison. Ordinairement par la mort.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins.

Principes. Transport de l'humeur scorbutique sur les poumons.

Curation. Bouillon de tortue, ou de grenouilles, ou de poumons de veau, dans lequel on mêlera plus ou moins de suc exprimé des feuilles de cresson de fontaine, au moment où le bouillon est tiede et prêt à prendre ; infusion de feuilles de trefle d'eau, adoucie avec du miel, en boisson et en lavement ; raves, navets, courge, scorsoneres, cardons, particuliérement choux, pour base de la nourriture ; habitation d'une campagne où regne un air pur, tempéré, et médiocrement sec ; dissipation, gaieté. Voyez *Scorbut.*

VARIÉTÉ IV. Phthisie pulmonaire teigneuse.

Expectoration abondante de matiere liquide, d'un blanc-jaunâtre, d'une odeur approchant de celle qui est propre à l'humeur purulente teigneuse ; difficulté de respirer ; toux grave et fréquente ; après le coucher du soleil, accroissement de chaleur et du pouls ; accès terminé par sueur infecte et propre à la teigne,

particuliérement sur le front et la poitrine ; symptômes précédés de tumeur et d'ulcération teigneuse à la tête, de difficulté de respirer et de toux.

Terminaison. Communément par la mort ; quelquefois par détersion et cicatrice, quand le sujet est robuste, jeune et bien constitué.

Sujets. Les sanguins pituiteux, les bilieux pituiteux, les enfans.

Principes. Transport de l'humeur teigneuse sur les poumons ; disposition du sujet.

Curation. Vésicatoires sur l'un et l'autre bras ; suppuration des bras entretenue avec l'écorce de bois de garou ; décoction de feuilles de pensée, édulcorée avec du miel, pour boisson, rarement préférable à l'infusion des feuilles de douce-amere ; cloportes vivans, cent ; broyez-les avec sucre pulvérisé, deux onces, à délayer dans lait, depuis demi-livre jusqu'à une livre, et à prendre par petites verrées le matin ; tentez sirop de quinquina, depuis trois cuillerées jusqu'à six, le matin ; habitation de la campagne ; exercice du cheval ; escarpolette ; voyages dans des climats tempérés. Voyez *Teigne.*

VARIÉTÉ V. Phthisie pulmonaire par fievre intermittente.

Expectoration de matiere liquide, blanchâtre, ou d'un blanc-jaunâtre, ou verdâtre, fétide, se précipitant au fond de l'eau, et donnant une odeur infecte étant jetée sur la braise ; toux vive à l'approche du redouble-

ment qui arrive tous les jours, ordinairement avec frisson, chaleur et sueur, et à des heures différentes, cependant plutot le soir que le matin; redoublement plus fort de deux jours l'un; abattement considérable des forces; maigreur, œdeme des mains et des pieds; symptômes précédés de fievre tierce, et plus souvent de fievre double-tierce, plus fréquente en automne et dans les pays chauds et marécageux, que pendant les autres saisons et dans les pays froids et secs.

Terminaison. Par la mort, si on n'administre pas de bonne heure le quinquina, et si le sujet n'est pas jeune, robuste et bien constitué.

Sujets. Les sanguins, les bilieux pituiteux, les jeunes personnes habituellement exposées aux rhumes.

Principes. Transport de l'humeur de la fievre intermittente sur les poumons; disposition du sujet; constitution particuliere de l'air; épidémie de fievre intermittente; pays chaud et marécageux.

Curation. Sirop de quinquina, depuis cinq jusqu'à dix cuillerées le matin; forte décoction de quinquina, adoucie avec beaucoup de miel, en lavement, deux par jour; emplatre vésicatoire sur l'un et l'autre bras; maintenez la suppuration avec l'écorce de garou; bouillon de tortue, ou de grenouilles, ou de limacons de vigne, dans lequel on aura fait cuire des raves, ou des navets, ou du panais, ou des scorsoneres; habitation d'une campagne

où l'air est pur, tempéré et salubre ; voyages dans des pays où regne une chaleur douce et un air pur ; éloignez le lait. Voyez *Fievre intermittente.*

VARIÉTÉ VI. Phthisie pulmonaire dartreuse.

Expectoration de matiere liquide, jaunâtre, ou verdâtre, fétide ; difficulté de respirer ; toux vive et presque continuelle ; douleur de poitrine plus ou moins aiguë ; chaleur brûlante dans la trachée-artere et la poitrine ; par intervalle, crachement de sang très-abondant ; insomnie, agitation, vive inquiétude, redoublement très-fort vers le coucher du soleil ; à la fin de l'accès, sueur fétide, quelquefois peu abondante ; symptômes précédés d'une dartre sur une partie quelconque du corps.

Terminaison. Par la mort.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes gens très-irritables et affectés de dartre.

Principes. Transport de l'humeur dartreuse sur les poumons.

Curation. Tâchez de prolonger les jours, et de calmer les douleurs, 1.° par l'application d'un vésicatoire sur l'un et l'autre bras, et sur la partie anciennement affectée de dartre ; maintenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou : 2.° par le moxa sur la poitrine : 3.° par le lait coupé avec parties égales d'une forte infusion de réglisse pour

nourriture et boisson ; si le malade ne peut digérer le lait, par le bouillon de tortue ou de grenouilles : 4.° par des lavemens d'une forte décoction de fumeterre tenant en solution beaucoup d'extrait de réglisse. Tentez l'infusion de feuilles de douce-amere, coupée avec parties égales de lait ou de bouillon de tortue, le baume de soufre et la décoction de mousse d'Islande. Voyez *Dartre*.

VARIÉTÉ VII. Phthisie pulmonaire par ulcere des visceres internes du ventre. (*Phthisis pulmonaris ab internis ulceribus viscerum et partium membranosarum*, Morton, Tom. I, pag. 146.)

Expectoration abondante de matiere liquide, jaunâtre, ou d'un blanc jaunâtre, ou verdâtre, fétide ; difficulté de respirer, toux, redoublement après le coucher du soleil, sucur à la fin de l'accès, maigreur, œdeme des mains et des pieds ; symptômes précédés d'abcès ou d'ulcere dans d'autres parties du corps, soit internes, soit externes ; souvent de fistule à l'anus, et bientôt accompagnés de très-grande difficulté de respirer et souvent de vomique.

Terminaison. Par la mort.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins.

Principes. Transport d'une humeur purulente de l'intérieur ou de l'extérieur sur les poumons ; disposition du sujet.

Curation. Prolongez les jours du malade, s'il est possible, par un cautere à l'une et l'autre

jambe; par un emplâtre vésicatoire sur la partie externe d'où le pus découloit; par des frictions seches et fortes sur les extrémités; par des demi-bains, des insessions et des lavemens de décoction de racine de guimauve; par les remedes propres à chaque espece d'ulcere, soit interne, soit externe; par le moxa sur la poitrine; par l'habitation d'une campagne salubre; par l'exercice du cheval; par les voyages sur mer et sur terre, sous des climats tempérés.

VARIÉTÉ VIII. Phthisie pulmonaire par humeur goutteuse ou rhumatismale. (*Phthisis ab arthride et rhumatismo*, Morton, Tom. I, pag. 118.)

A la suite de violentes douleurs de goutte dans une ou plusieurs articulations des extrémités, ou après de vives douleurs rhumatismales, difficulté de respirer très-grande, douleur aiguë dans la poitrine, toux vive et fréquente, pouls accéléré, mal-aise, insomnie, inquiétude; redoublement de fievre, crachement de sang, ensuite expectoration de matiere liquide, blanchâtre, au commencement teinte de sang, ensuite d'un blanc-jaunâtre ou d'un blanc-verdâtre; difficulté de respirer; toux, douleur de poitrine d'ordinaire aussi vive qu'avant l'expectoration de matiere purulente; redoublement après le coucher du soleil; souvent sueur peu considérable terminant l'accès; maigreur, abattement excessif des forces.

Terminaison. Communément par la mort.

Sujets. Les sanguins, les bilieux, les adultes, plus fréquemment les goutteux que les personnes attaquées de rhumatisme.

Principes. Transport de l'humeur goutteuse ou rhumatismale sur les poumons, disposition du sujet.

Curation. Essayez 1.° l'application de la moutarde sur les parties les dernieres affectées de rhumatisme ou de goutte, jusqu'à formation de larges vessies; 2.° morsure de plusieurs sangsues sur ces parties, si le pouls est plein; 3.° le moxa sur les endroits les derniers affectés de rhumatisme ou de goutte; 4.° diete blanche; 5.° bains de vapeurs; 6.° demi-bains de lait; 7.° frictions seches, fortes et souvent réitérées, sur les extrémités; 8.° forte infusion de saponaire coupée avec du lait ou du bouillon de tortue, pour boisson et lavement.

VARIÉTÉ IX. Phthisie pulmonaire par fievre éruptive.

Le 9.e, ou le 11.e, ou le 14.e jour de la petite vérole, le 4.e ou le 5.e jour de la rougeole, le 5.e ou le 7.e jour de la fievre scarlatine, grande difficulté de respirer, toux vive et seche, oppression, agitation; accroissement de la fievre; état souvent terminé par la mort avant que le pus, rassemblé dans le tissu des poumons, ait pu se faire jour du côté des bronches. Vient-il à s'y ouvrir, expectoration subite et abondante de matiere liquide, blanchâtre ou d'un blanc-jaunâtre;

toux vive; difficulté de respirer; redoublement vers le coucher du soleil, quelquefois terminé par sueur plus ou moins abondante, maigreur, abattement excessif des forces. Cette espece de phthisie est fréquente en automne, particuliérement lorsqu'il y a épidémie de fievres éruptives.

Terminaison. Ordinairement par la mort.

Sujets. Les sanguins, les sanguins pituiteux, les enfans robustes, replets et nourris délicatement.

Principes. Transport de l'humeur éruptive sur les poumons, disposition du sujet.

Curation. Employez tous les moyens qui sont en votre pouvoir, afin de favoriser la rupture de la vomique et de déterger, s'il est possible, l'ulcere : pour le premier objet, tentez le mélange de kermès minéral, deux grains; camphre, huit grains; nitre, douze grains; divisez en quatre parties égales, une partie d'heure en heure; aspiration presque continuelle de la vapeur qui s'éleve du bouillon gras en ébullition; infusion de feuilles d'hysope pour boisson. A peine l'abcès est-il ouvert, qu'il faut administrer, pour boisson, infusion de feuilles de lierre terrestre, adoucie avec du miel; sirop de quinquina, quatre ou cinq cuillerées par jour. Voyez *Petite vérole*, *Rougeole*, *Fievre scarlatine.*

VARIÉTÉ X. Phthisie pulmonaire par fievre continue aiguë.

Vers la fin d'une fievre continue aiguë, particuliérement de la fievre inflammatoire, grande difficulté de respirer; toux seche, fréquente et vive ; douleur de poitrine; redoublement de fievre, violent, souvent précédé de froid ; ensuite rupture de l'abcès dans les bronches pulmonaires; expectoration subite et abondante de matiere liquide, blanchâtre, ou jaunâtre, ou verdâtre, plus copieuse le matin que le soir ; toux vive et fréquente ; abattement considérable des forces ; redoublement de fievre au coucher du soleil ; diminution de la fievre vers les quatre ou cinq heures du matin, avec sueur plus ou moins abondante, maigreur ; chaque jour accroissement sensible des symptômes ; marasme, œdeme des mains et des pieds; défaillance plus ou moins fréquente.

Mon pere, Médecin très-instruit, Praticien heureux, adoré de ses enfans et regretté de tous ses concitoyens, périt de cette espece de phthisie pulmonaire à l'âge de 53 ans. Il fut le premier, a Lyon, qui y illustra l'art des accouchemens et dont les succès prouverent à tous les Praticiens, que dans la plupart des accouchemens, il falloit plus attendre de la nature que de l'art; qui employa, long-temps avant Levret, une espece de forceps approchant beaucoup de la structure de celui de

Smellie; et qui procura aux accouchées un plus prompt rétablissement, en les forçant de respirer continuellement un air pur et souvent renouvelé, en leur faisant changer tous les jours de linges, en éloignant les purgatifs, les juleps et autres préparations pharmaceutiques dont on les tourmentoit autant par ignorance que par routine.

Terminaison. Communément par la mort.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens et les adultes.

Principes. Transport de l'humeur fébrile sur les poumons; abus des émétiques pendant le cours de la maladie fébrile aiguë; disposition du sujet.

Curation. Tentez 1.° sirop de quinquina, depuis quatre cuillerées jusqu'à huit par jour; 2.° décoction de quinquina, adoucie avec du miel, pour lavement, deux par jour; 3.° bouillon de tortue ou de grenouilles, dans lequel on aura fait infuser des raves et des dattes; 4.° infusion de feuilles de lierre terrestre, adoucie avec du miel; 5.° décoction de mousse d'Islande; 6.° baume de soufre, depuis six jusqu'à vingt grains par jour; 7.° infusion de feuilles de germandrée en boisson et lavement; 8.° infusion de feuilles de trefle d'eau, adoucie avec du sucre ou du miel.

VARIÉTÉ XI. Phthisie pulmonaire laiteuse.

Pendant les couches ou quelque temps après l'allaitement, expectoration de matiere

blanche, jaunâtre ou verdâtre, quelquefois teinte de sang, fétide et se précipitant au fond de l'eau; difficulté de respirer; toux très-vive; expectoration pénible; douleur de poitrine; au coucher du soleil, accélération du pouls, augmentation de chaleur; et vers la fin de la nuit, sueur d'une odeur infecte, quelquefois tirant sur l'aigre; abattement des forces; maigreur, marasme, défaillance; symptômes ordinairement précédés de la diminution ou suppression des lochies ou du lait dans les mamelles, d'oppression, de toux vive et seche pendant l'allaitement: cette espece de phthisie est extraordinaire, et l'allaitement est un moyen de la retarder, quelquefois de l'éviter, mais aux dépens de l'enfant. Aussitôt que la femme, disposée à cette maladie, cesse d'allaiter, il survient toux petite, seche et fréquente; difficulté de respirer et crachement de sang: dès lors la phthisie commence à se déclarer.

Terminaison. Par la mort.

Sujets. Les sanguines d'une constitution délicate; les jeunes femmes en couche, délicates et attaquées de toux pendant la grossesse; les nourrices d'une poitrine foible et faciles à s'enrhumer; les nourrices allaitant très-long-temps et épuisées par la quantité de lait qu'elles fournissent.

Principes. Transport de la matiere laiteuse sur les poumons; suppression ou diminution des lochies.

Curation. Cherchez à prolonger les jours de la malade en employant 1.° les bouillons

de tortue, ou de limaçons de vigne, ou de poumon de veau, dans lequel on aura fait macérer des navets et des feuilles de cerfeuil, pour boisson et nourriture; 2.° forte infusion de cerfeuil, adoucie avec du miel, pour lavement; 3.° lavemens d'infusion de racine de persil, adoucie avec du miel, deux ou trois par jour; 4.° forte infusion de feuilles fraîches de lierre terrestre, adoucie avec du sucre ou du miel, pour unique boisson; ce remede m'a réussi un fois contre toute attente; 5.° habitation de la campagne; 6.° exercice du cheval; 7.° dissipation.

ESPECE XI. *Phthisie par substances vénéneuses.*

Douleur et chaleur dans la trachée-artere et la poitrine; difficulté de respirer; toux vive excitée par une irritation presque continuelle dans la trachée-artere; expectoration de matiere blanchâtre, ou d'un blanc-jaunâtre, ou d'un blanc-verdâtre, ordinairement teinte de sang; digestion difficile et douloureuse; crachement de sang écumeux par intervalles plus ou moins éloignés; pouls petit, serré, fréquent; visage pâle, traits du visage décomposés; abattement des forces musculaires; vers le coucher du soleil, accroissement de tous les symptômes et de la vélocité du pouls; redoublement terminé sur la fin de la maladie par des sueurs; symptômes précédés de douleur et d'ardeur dans la région de l'estomac,

souvent de vomissement violent, de colique aiguë, ensuite de douleur de poitrine, de toux seche, de crachement de sang.

Terminaison. Communément par la mort.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes personnes.

Principes. Usage interne de certaines substances vénéneuses, telles que l'arsenic, le sublimé corrosif, les préparations antimoniales, le tartre émétique et sur-tout le kermès minéral, etc., etc.; disposition du sujet.

Curation. Faites l'essai, 1.° du lait de jument ou d'ânesse, pour unique nourriture et boisson; 2.° des bains de lait, ou de décoction de racine de guimauve, ou de poumons de veau; 3.° des bouillons de tortue, ou de poumon de veau, ou de limaçons de vigne, où l'on aura fait cuire des navets, ou des raves, ou de la racine de panais, pour base de la nourriture; 4.° habitation de la campagne; coucher dans une écurie de bœufs, propre et à l'abri de l'humidité; 5.° exercice du cheval. Voyez *Phthisie par vapeurs âcres.*

ESPECE XII. Phthisie pulmonaire convulsive. (*Phthisis ab hysterica aut hypocondriaca affectione*, Morton, Tom. I, pag. 92.)

Expectoration pour l'ordinaire médiocre, quelquefois peu sensible, de matiere liquide blanchâtre, ou d'un blanc-jaunâtre, ou d'un jaune-verdâtre; toux vive, forte, fréquente,

plus souvent grave que grêle, et comme par accès; difficulté de respirer; douleur constrictive à l'épigastre et à la trachée-artere; souvent gonflement de la région épigastrique; inquiétude, anxiété; quelquefois absence de douleur de poitrine; après le coucher du soleil, redoublement plus ou moins sensible des symptômes; quelquefois terminé par une légere sueur vers les quatre ou cinq heures du matin; symptômes précédés d'une toux violente, de mouvemens convulsifs, de la crainte presque continuelle de la mort, de grande oppression et de crachement de sang.

Terminaison. Communément mortelle.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes femmes irritables, particuliérement celles qui vivent dans les grandes villes, au milieu des plaisirs les plus vifs; les jeunes gens d'une constitution délicate.

Principes. Passion hystérique, affection hypocondriaque, toux convulsive, coqueluche; excès de masturbation, de coït, d'amour, de jalousie, etc.; convulsion habituelle; disposition du sujet.

Curation. Tentez, 1.° lait de jument ou d'ânesse pour unique boisson et nourriture; 2.° demi-bains de lait ou de décoction de racine de guimauve; 3.° lavemens de décoction de racine de guimauve ou de bouillon de poumon de veau; 4.° si le malade ne peut digérer le lait, bouillon de tortue, ou de grenouilles, ou de serpent, ou de limaçons de vigne, ou de poulet; 5.° habitation d'une

campagne où regne un air pur et tempéré ; 6.° exercice fréquent et lent du cheval ; 7.° voyages agréables dans des pays rians et salubres ; 8.° silence absolu ; 9.° dissipation continuelle avec de jeunes personnes très-gaies et bien portantes. Souvent, dans cette espece de phthisie, la nature produit des changemens inespérés, et arrache le malade des bras de la mort.

GENRE XXXIV Vomissement. (*Vomitus.* — *Vomitus*, Sennert. Tom. IV, pag. 402.— *Motus convulsivus ventriculi, sive vomitus*, Freder. Hoffm. Tom. III, pag. 139. — *Vomitus*, Morgagni, *de Sed. morb.* Tom. II, pag. 19.)

EVACUATION par la bouche de matieres contenues dans l'estomac, et souvent de celles que renferment les petits intestins.

Le vomissement dans la plupart des maladies aiguës ou chroniques, est critique ou sympathique. Le vomissement critique arrive dans le cours ou vers la fin des maladies ; il s'annonce par une espece de pouls intermittent, par une douleur mordicante et constrictive à l'épigastre, par des nausées fréquentes, par pesanteur de tête, par anxiété accompagnée de vertige, de vue obscure, de bouche amere, de crachement de salive très-fluide, et de tremblement de la levre inférieure ; souvent

souvent il y a rigidité, ou tremblement des extrémités, urine crue et limpide, constipation : si le vomissement critique diminue l'anxiété, il est de bon augure; au contraire, s'il l'accroît; le vomissement spontané, facile, de peu de durée, et suivi de soulagement, est toujours salutaire : le vomissement est critique lorsqu'il suspend les diarrhées de longue durée; ce qui arrive souvent; mais pour cela il ne faut pas administrer l'ipécacuanha dans toutes les especes de diarrhées opiniâtres : les vomissemens critiques fétides, ou livides, ou de couleur de lie, ou sanguinolens, ou de différentes couleurs, ou purulens, lorsqu'ils se montrent les jours critiques les plus salutaires, ne sont réellement avantageux qu'autant qu'ils sont suivis d'un calme très-sensible; au contraire, ils sont toujours funestes quand ils sont accompagnés de hoquet, ou de défaillance, ou de convulsion, ou de délire, ou de rougeur très-vive des yeux et du visage : le vomissement critique, plus il est long, violent et douloureux, plus il fait craindre pour l'avenir : les vomissemens sympathiques ne presentent du danger que lorsqu'ils se soutiennent très-long-temps et avec efforts violens, que ni l'art, ni la nature, ni l'un et l'autre ne peuvent détruire ou adoucir le principe d'irritation ayant son siége dans une autre partie du corps. Ainsi, le vomissement par inflammation, ou par irritation immédiate des intestins, des voies urinaires, du foie, de la rate, du pancréas, du mésentere, du cerveau et de la moëlle

épiniere, ou de certains nerfs, ne se calme qu'au moment où ces especes de maladies diminuent; s'il subsistoit malgré la disparition de la maladie qui porte dans l'estomac, par sympathie, une vive irritation, et malgré les remedes les mieux indiqués, attendez-vous à des convulsions mortelles : gardez-vous bien de mettre en usage dans le vomissement sympathique, dans le vomissement critique, ainsi que dans le plus grand nombre des especes de vomissement décrites ci-dessous, le tartre émétique et la racine d'ipécacuanha, sous le spécieux prétexte que le vomissement produit ou augmenté par l'art, a quelquefois guéri le vomissement, tel que le vomissement séreux ou pituiteux : l'aphorisme des Purgons, *vomitus à vomitu curatur*, a été plus funeste aux hommes que toutes les pestes.

ESPECE I.ere Vomissement par trop d'alimens dans l'estomac. (*Vomitus à nimia assumptorum quantitate*, Freder. Hoffm. Tom. III, pag. 142. — *Vomissement des enfans à la mamelle pour avoir pris trop de lait*, Brouzet, *Education méd. des enfans*, Tom. II, pag. 28. — *Vomissement des enfans à la mamelle*, Levret, *Art. des acc.* pag. 264.)

Evacuation par la bouche d'une grande quantité d'alimens, soit liquides, soit solides, contenus dans l'estomac, et plus ou moins décomposés; évacuation précédée d'anxiété, de

gonflement, et de douleur à la région épigastrique ; de rapports, de nausées, d'efforts pour vomir, de respiration souvent difficile et grande ; de douleur de tête gravative, de stupeur et souvent de vertige ; ordinairement suivie de la disparition de la plupart de ces symptômes.

Terminaison. Souvent par mal-aise et douleur de tête ; fréquemment par diarrhée ; communément par un prompt retour de la santé : il est toujours plus difficile et nuisible aux adultes et aux vieillards, qu'aux enfans et aux jeunes gens ; aux enfans à la mamelle, il est ordinairement facile et utile.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les gourmands, les enfans à la mamelle.

Principes. Excès d'alimens, particuliérement d'alimens indigestes et de boissons spiritueuses.

Curation. Eau tiede pour boisson, et en quantité capable d'accélérer et d'aider le vomissement des matieres contenues ; après leur entiere évacuation, infusion de fleurs de camomille romaine, ou de feuilles fraîches d'oranger, ou de fleurs de tilleul, ou bouillon de poulet pour boisson ; diete sévere pendant douze heures ; lavement d'infusion de fleurs de mauve. Attendez tout de la nature. Voyez *Douleur d'estomac par excès d'alimens.* Éloignez le thé, le café, les liqueurs.

ESPECE II. Vomissement par mauvaise qualité des alimens. (*Vomitus ab assumptis qualitate inimicis*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 142.)

Evacuation par la bouche des alimens contenus dans l'estomac, en partie décomposés, d'une odeur et d'une saveur plus ou moins désagréable; sentiment d'âcreté dans l'arriere-bouche; chaleur, douleur et constriction à l'épigastre; évacuation précédée d'anxiété, de douleur constrictive et tensive à l'épigastre, de rapports âcres, d'anxiété, de violens efforts pour vomir; évacuation ordinairement suivie de douleur à l'épigastre, de colique et de diarrhée.

Terminaison. Souvent par mal-aise, diminution des forces et diarrhée.

Sujets. Les bilieux, les enfans à la mamelle, les jeunes gens irritables.

Principes. Alimens âcres, huileux; alimens commençant à être attaqués de fermentation putride; alimens acides, ou très-portés à la fermentation acide; mauvaise qualité du lait des nourrices; boisson de mauvaise qualité; disposition de l'estomac.

Curation. Le vomissement des enfans à la mamelle dépend-il de la mauvaise qualité du lait de la nourrice, faites changer à l'enfant, d'air et de nourrice; si on le nourrit de lait étranger, tel que lait de jument, ou de chevre, ou de vache, changez de lait et

la qualité des autres alimens mêlés avec le lait. Le vomissement se soutient-il malgré ces précautions, donnez à l'enfant, plusieurs fois le jour, une ou deux cuillerées d'infusion de feuilles fraîches d'oranger, où l'on aura délayé un ou deux grains d'yeux d'écrevisses porphyrisés, ou de magnésie. Le vomissement attaque-t-il un jeune homme ou un adulte, favorisez le vomissement avec de l'eau tiede ; lorsqu'elle ne le facilite pas, et que les alimens contenus sont très-âcres, employez de l'huile d'olives récente par cuillerées, et l'eau tiede, jusqu'à ce que les matieres contenues dans l'estomac soient entiérement rejetées : s'il y a éréthisme violent, bains entiers de décoction de racine de guimauve : n'existe-t-il ni spasme, ni disposition à l'inflammation, tentez la racine d'ipécacuanha, depuis six grains jusqu'à huit, pulvérisée du moment, en décoction pendant un quart-d'heure dans une verrée d'eau, le tout agité sans rien passer ni laisser déposer ; ensuite faites boire beaucoup d'eau tiede : à peine les matieres contenues sont-elles expulsées, qu'il faut administrer un bouillon gras et léger, ensuite une verrée d'infusion de fleurs de camomille romaine, ou de feuilles d'oranger, ou de fleurs de tilleul, dans laquelle vous délayerez, si les matieres vomies ont une saveur acide, magnésie, dix ou vingt grains, ou yeux d'écrevisses porphyrisés, dix grains, mêlés avec cannelle pulvérisée, deux grains ; si au contraire elles ont une saveur âcre, brûlante, ou d'œuf pourri,

crême de tartre pulvérisée, demi-drachme; quelquefois une légere limonade bouillie et refroidie l'emporte sur la crême de tartre; cataplasme de riz et de décoction de racine de guimauve sur tout le ventre; lavement de décoction de racine de guimauve; nourriture douce légere et en petite quantité. Attendez plus de la nature que de l'art. Voyez *Douleur d'estomac par mauvaise qualité des alimens.*

ESPECE III. Vomissement pituiteux. (*Vomitus à saburra ventriculi*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 142.)

Evacuation par la bouche des matieres pituiteuses ou séreuses, contenues dans l'estomac; ordinairement insipides, souvent acides ou âcres; quelquefois ameres; rarement d'une saveur d'œuf pourri; vomissement précédé d'anxiété, de sentiment douloureux et constrictif dans la région de l'estomac, d'efforts pour vomir; communément suivi de soulagement; quelquefois habituel; d'ordinaire arrivant plutôt a jeun qu'après les repas.

Terminaison. Lorsqu'il est habituel et fréquent, par digestion laborieuse et douloureuse; par maigreur et diminution des forces.

Sujets. Les bilieux pituiteux, les sanguins pituiteux, les ivrognes, les femmes grosses, les vieillards, les hystériques, les hypocondriaques.

Principes. Excès des alimens huileux, des alimens disposés à la fermentation acide;

foiblesse d'estomac ; abus des boissons spiritueuses ; âcreté des humeurs qui le lubrifient ; disposition de l'estomac.

Curation. Après le vomissement du matin, infusion de feuilles de menthe crépue, adoucie avec du sucre pour boisson, et une verrée de cette infusion demi-heure avant chaque repas : lorsqu'il y a grande irritabilité d'estomac, préférez l'infusion de fleurs de tilleul, et souvent celle de feuilles fraîches d'oranger, quand la foiblesse d'estomac est bien marquée : donnez la préférence au vin d'absinthe, depuis une once jusqu'à trois, à jeun ; autant avant chaque repas : la décoction légere de racine d'aunée, adoucie avec beaucoup de sucre, l'emporte quelquefois sur les remedes précédens. Si la pituite ou la sérosité vomie a une saveur acide, délayez dans une de ces infusions magnésie, depuis dix grains jusqu'à vingt ; si la pituite ou la sérosité a une saveur amere, ou d'œuf pourri, substituez à la magnésie crème de tartre pulvérisée, demi-drachme : souvent le malade éprouve de bons effets du mélange de rhubarbe pulvérisée, six ou douze grains, et de crème de tartre pulvérisée, douze ou vingt grains, le matin à jeun ; dose à réitérer une fois le jour, quatre ou huit jours consécutifs ; décoction de quinquina, prise le matin à jeun après le vomissement, pour l'ordinaire avantageuse ; aloès pulvérisé, depuis quatre grains jusqu'à huit, mêlé avec le double de sucre et de crème de tartre, quelquefois utile aux pituiteux, aux vieillards ; ipéca-

cuanha pulvérisé, depuis six grains jusqu'à dix, en décoction dans une verrée d'eau, pris le matin à jeun, quelquefois accompagné de succès, lorsqu'il n'y a ni ardeur, ni douleur, ni irritabilité. Que les femmes enceintes ne fassent point usage de l'absynthe, de la rhubarbe, de l'aloès, de l'ipécacuanha; l'infusion de feuilles d'oranger, ou de fleurs de tilleul, leur est préférable; d'ailleurs, qu'elles attendent tout de la nature. Habitation de la campagne, voyages, exercices champêtres, alimens et boisson de bonne qualité. Attendez plus de la nature que de l'art. Voyez *Douleur d'estomac par humeur pituiteuse.*

ESPECE IV. Vomissement bilieux. (*Vomitus biliosus*, Freder. Hoffm. Tom. III, pag. 142.)

Evacuation par la bouche d'une matiere liquide, amere, jaune ou verdâtre, contenue dans l'estomac, avec ou sans les alimens, le matin à jeun, quelquefois après les repas; sensation douloureuse et constrictive à l'épigastre; efforts quelquefois très-violens pour vomir; évacuation précédée de langue chargée et jaunâtre sur le fond, de saveur amere, souvent de rapports amers, de vertige et d'ardeur à l'épigastre; très-rarement vomissement de matiere noire, nommée atrabile, avec ardeur à l'épigastre, battement de la cœliaque, palpitation, tristesse, mélancolie, digestion difficile, rapports venteux.

Terminaison. Communément par douleur plus ou moins constante et vive à la région épigastrique ; par digestion très-laborieuse, par colique, par diarrhée. Le vomissement de bile, melé avec de la pituite et d'une couleur jaune, est avantageux, s'il dure peu et n'est pas abondant.

Sujets. Les bilieux, les hystériques, les hypocondriaques, les mélancoliques.

Principes. Bile âcre, irritant l'intestin duodenum au point de forcer la nature à chasser cette humeur de l'intestin duodenum dans l'estomac et de l'estomac hors de la bouche ; âcreté de la bile par privation d'alimens, par alimens et boissons de mauvaise qualité, par vives passions, par exercices violens.

Curation. Eau tiede pour favoriser le vomissement : si le vomissement est violent, de longue durée, limonade pour boisson ; eau à la glace en petite quantité ; glace avalée en petite quantité ; cataplasme de riz et de fleurs de camomille romaine sur le ventre : lorsque le vomissement est cessé, que la bouche reste amere avec dégoût, légere décoction de feuilles de dent de lion, où l'on fera dissoudre crême de tartre pulvérisée, depuis dix grains jusqu'à vingt sur une livre de décoction, pour boisson le matin ; lavement d'infusion de fleurs de mauve, tenant en solution tartre vitriolé, deux drachmes ; cataplasme ci-dessus : si le dégoût subsiste, si la bouche reste amere avec langue chargée, si chaque matin le vomissement bilieux reparoît sans vive douleur à l'épigastre

ni spasme dans la région de l'estomac, tentez racine d'ipécacuanha pulvérisée, depuis huit grains jusqu'à douze, délayée dans une verrée d'eau à prendre le matin à jeun; favorisez le vomissement avec de l'eau tiede : alors le vomissement continue-t-il avec trop de violence, employez un bouillon gras, ou l'infusion de feuilles fraîches d'oranger ou de fleurs de tilleul ; ensuite mettez en usage les remedes ci-dessus; habitation de la campagne, exercice du cheval, régime végétal. Attendez plus de la nature que de l'art. Voyez *Douleur d'estomac par surabondance ou mauvaise qualité de la bile.* Gardez-vous de toute espece de vomitif, de purgatif et de sel neutre dans le vomissement de bile noire, qu'il ne faut pas confondre avec le vomissement de sang : c'est ici qu'il faut tout attendre de la nature, du régime végétal, de l'exercice du cheval, des voyages, de la gaieté, de la dissipation.

ESPECE V. Vomissement spasmodique. (*Vomitus hypochondriacorum*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 142.)

Expulsion par la bouche de matieres muqueuses ou séreuses, souvent de matieres liquides, jaunes ou verdâtres, d'une saveur très-amere, et fréquemment des alimens contenus dans l'estomac; violens efforts pour vomir; douleur plus ou moins forte et constrictive à l'épigastre; anxiété, agitation, inquiétude; plus communément constipation

que diarrhée ; quelquefois douleur excessive autour de l'ombilic ; hoquet ; difficulté de respirer avec mouvemens convulsifs ; vomissement de sang passager ; vomissement quelquefois de longue durée ; diminution lente des forces et de l'embonpoint, lorsqu'il y a constipation avec peu d'urine et de transpiration ; symptômes ordinairement précédés de difficulté de respirer, de gonflement de la région épigastrique, de sentiment douloureux avec constriction à l'épigastre, de bâillemens, de rots, d'envie de vomir et de rapports.

Terminaison. Le vomissement spasmodique, soit bilieux, soit sanguin, soit séreux, qui arrive aux bilieux, aux jeunes personnes très-irritables, aux hypocondriaques et aux hystériques, ne présente point de danger, pourvu qu'il ne soit pas de longue durée et abondant. Le vomissement de longue durée abat les forces ; il est accompagné quelquefois de vomissement de sang, souvent de convulsion.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes personnes délicates et très-irritables, les hystériques, les hypocondriaques.

Principes. Vives passsions ; vue d'un objet ou dégoûtant ou horrible ; odeur infecte ; récit d'une action faite pour inspirer une forte répugnance et causer un saisissement douloureux ; saveur dégoûtante et nauséabonde ; disposition de l'estomac.

Curation. Eau très-fraîche par petites verrées ; eau à la glace ; glace par petits morceaux ; infusion de fleurs de camomille ro-

maine ou de feuilles fraîches d'oranger, refroidie, pour boisson : lorsque le vomissement est violent et de très-longue durée, onction sur la région de l'estomac, du mélange de camphre, demi-drachme ; de laudanum liquide, une drachme, et d'un jaune d'œuf; par-dessus papier imbibé d'huile d'olives tiede ; enfin, infusion d'une tête de pavot et de fleurs de tilleul, une verrée ; quelquefois le mélange d'æther vitriolique, huit ou dix gouttes, et de laudanum liquide, quatre ou six gouttes, dont on imbibe un morceau de sucre, calme le vomissement : si ce remede ne produit aucun effet, tentez la mixtion du suc d'un citron, avec yeux d'écrevisses porphyrisés, demi-drachme, et d'infusion de feuilles d'oranger, demi-verrée, à avaler au moment de la plus forte effervescence du mélange.

ESPECE VI. *Vomissement habituel.*

Expulsion habituelle par la bouche d'une portion des alimens, demi-heure, ou une heure, ou deux heures après les avoir pris, et avant qu'ils aient éprouvé une décomposition bien marquée; expulsion ordinairement sans efforts violens, sans douleur, sans dérangement bien sensible de la santé, sans tumeur et sans gonflement dans la région épigastrique; expulsion se montrant communément dès l'enfance et se soutenant jusqu'à un âge avancé.

Terminaison. Lorsque le malade ne vomit qu'une petite portion des alimens, il n'éprouve

aucun dérangement sensible dans sa santé ; vomit-il beaucoup d'alimens avec efforts et douleur, par marasme.

Sujets. Les bilieux, les bilieux pituiteux.

Principes. Disposition particuliere de l'estomac.

Curation. D'ordinaire plus on fait de remedes pour le dissiper, plus il s'accroît. Attachez-vous donc à choisir les alimens que l'estomac digere avec facilité et en assez grande quantité pour soutenir les forces ; évitez les spiritueux, le café, le thé, les mets épicés ; tentez avant chaque repas une verrée d'infusion de fleurs de tilleul, ou de fleurs de camomille romaine, ou de feuilles fraîches d'oranger, ou de racine d'aunée, ou de racine d'angélique ; habitation de la campagne, exercices champêtres, fréquentes promenades à cheval.

ESPECE VII. Vomissement par vice de l'estomac. (*Vomitus à vitio pilori.* — *Vomitus à vitio orificii cardiaci*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 143.)

Expulsion par la bouche de la plus grande partie des alimens contenus dans l'estomac, une ou deux heures après les avoir pris ; efforts plus ou moins violens pour les rendre ; anxiété forte et sentiment douloureux à l'épigastre avant que de les rendre ; calme après les avoir rendus ; pouls petit, foible, et le soir accéléré ; tumeur interne à l'épigastre plus ou moins considérable, dure et dou-

loureuse ; maigreur, abattement des forces ; marasme, fievre lente ; symptômes souvent précédés de tension, dureté et douleur fixe à l'épigastre, de renvois, d'anxiété, de rapports de matieres âcres ou acides, de constipation et de digestion lente et douloureuse.

Terminaison. De longue durée ; par vomissement de sang, par vomissement purulent, par fievre lente et marasme.

Sujets. Les bilieux, les adultes, les adultes hémorroïdaires, les ivrognes, les femmes vers l'âge de 45 à 50 ans.

Principes. Constriction de tout l'estomac ; constriction du seul pilore ; excès d'irritabilité de l'estomac et sur-tout du pilore ; diminution considérable du diametre du pilore par la grande épaisseur de ses tuniques.

Curation. Ne vous occupez qu'à calmer les accidens, 1.° par les bains et les lavemens de décoction de racine de guimauve, ou de lait, ou de bouillon de veau ; 2.° par des cataplasmes anodins sur tout le ventre, ou par des cataplasmes composés d'une forte décoction de plusieurs têtes de pavot et de riz ; 3.° par des onctions sur la région épigastrique composées de laudanum liquide et d'un jaune d'œuf ; 4.° par des lavemens nourrissans ; 5.° par des boissons douces et nourrissantes, telles que les bouillons de tortue, de grenouilles, de poulet, de veau, etc.

ESPECE VIII. *Vomissement purulent.*

Expulsion par la bouche de matieres liquides, jaunâtres, sanguinolentes et fétides, contenues dans l'estomac, et des alimens peu de temps après leur déglutition; douleur vive et fixe à l'épigastre, gonflement et dureté à l'épigastre; pouls petit, dur et accéléré, particuliérement après le coucher du soleil; mélancolie, abattement excessif des forces, maigreur, constipation.

Terminaison. Par la mort, extraordinairement par détersion et cicatrice.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques, les adultes.

Principes. Ulcere au pilore, ou proche du pilore.

Curation. Afin de prolonger les jours du malade sans le faire souffrir, tentez les mêmes remedes que pour le *Vomissement par vice de l'estomac.*

ESPECE IX. *Vomissement par poison.*

Expulsion par la bouche des matieres contenues dans l'estomac, premiérement des alimens, ensuite des matieres séreuses et muqueuses; enfin des matieres fluides, jaunes et verdâtres; anxiété des plus grandes; efforts violens pour vomir; douleur aiguë et souvent rongeante à la région épigastrique; anxiété cruelle; fréquemment ardeur vive et

douloureuse dans la même partie; efforts violens et continuels pour vomir; larmoiement involontaire; communément douleur de tête, respiration grande, sueur au front, ensuite diminution considérable des forces vitales; quelquefois sueur froide, pâleur, convulsions, défaillance.

Terminaison. Souvent par douleur de plus ou moins longue durée dans la région épigastrique, par dérangement des fonctions de l'estomac et de la poitrine, et par abattement des forces; fréquemment par inflammation d'estomac, quelquefois assez vive pour être promptement accompagnée des accidens les plus funestes; quelquefois par hernies; souvent par douleur aiguë de l'estomac et des intestins, par convulsion, par défaillance et par la mort.

Sujets. Les sanguins, les bilieux, les personnes irritables et délicates.

Principes. Substances vénéneuses, préparations antimoniales, préparations mercurielles, arsenic, etc.

Curation. Tentez 1.° saignée au bras, de six ou huit onces, à réitérer d'heure en heure; 2.° lait pour boisson, bain et lavement; 3.° Décoction de racine de guimauve, pour boisson, bain et lavement, ou bouillon de poulet, ou bouillon de tortue, ou bouillon de veau, pour boisson et lavement: préférez les bouillons ci-dessus au lait, lorsqu'il faut combattre l'effet des préparations antimoniales ou mercurielles; et le lait aux bouillons,

bouillons, quand le vomissement dépend de l'arsenic ; onctions sur le ventre composées de laudanum et d'un jaune d'œuf : attendez autant de la nature que de l'art. Voyez *Inflammation de l'estomac par substances vénéneuses*, *Douleur d'estomac par substances vénéneuses*. Rarement les huileux sont utiles ; les yeux d'écrevisses pulvérisés et délayés dans beaucoup d'eau ne conviennent que lorsque les poisons sont acides.

ESPECE X. Vomissement par des vers. (*Vomitus à vermibus*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 143.)

Expulsion par la bouche, particuliérement chez les enfans, de matieres muqueuses, ordinairement d'une odeur tirant sur l'aigre, et propre aux enfans attaqués de vers lombricaux ; expulsion souvent accompagnée de vers lombricaux contenus dans l'estomac ; anxiété ; sensation désagréable dans le gosier, tant que les vers sont dans l'estomac et prêts à en sortir ; pour lors anxiété, agitation, plaintes passageres, assoupissement momentané, rougeur et pâleur alternative des pommettes, démangeaison du nez, toux seche, efforts pour vomir.

Terminaison. A peine les vers sont-ils chassés de l'estomac par la bouche, que tous les symptômes disparoissent ; tant que les vers restent dans l'estomac malgré les efforts de la nature pour les expulser, souvent par

convulsion chez les enfans, par douleur vive à l'épigastre; chez les adultes, par vomissement continuel, par anxiété, par abattement considérable des forces, par défaillance fréquente.

Sujets. Les bilieux pituiteux, les sanguins pituiteux, les enfans.

Principes. Présence des vers lombricaux dans l'estomac.

Curation. 1.° Décoction de racine de fougere, ou de mousse de corse, pour boisson; 2.° mélange du suc exprimé d'un citron et d'huile d'amandes, trois onces, à avaler; 3.° si ces remedes ne provoquent pas le vomissement des vers lombricaux, racine d'ipécacuanha pulvérisée, depuis trois grains jusqu'à six, délayée dans une petite verrée d'eau tenant en solution manne en larmes, une once. Voyez *Douleur d'estomac par les vers.*

ESPECE XI. Vomissement par cause mécanique. (*Vomitus à causâ externâ*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 144.)

Expulsion par la bouche de la plus grande partie des matieres contenues dans l'estomac; douleur aiguë à l'épigastre; efforts violens pour vomir; anxiété très-grande; agitation vive; inquiétude; symptômes précédés d'une douleur subite et plus ou moins vive par une cause mécanique.

Terminaison. Souvent par diminution lente de la douleur d'estomac, et par long réta-

blissement des fonctions de ce viscere; quelquefois par inflammation d'estomac.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux ordinairement plus exposés à l'inflammation que les pituiteux.

Principes. Coup porté avec un instrument contondant sur la région de l'estomac, ou sur les fausses côtes, ou sur le xiphoïde; déplacement d'une portion des côtes fracturées, ou du xiphoïde, vers l'estomac; corps piquans, ou tranchans, ou durs, obtus et pesans, avalés, renfermés dans l'estomac, et l'irritant sans cesse sans qu'il puisse les expulser.

Curation. Le vomissement vient-il d'un coup porté avec force sur la région de l'estomac, eau fraîche pour boisson; eau de vie en fomentation sur la région de l'estomac; saignée au bras plus ou moins abondante, selon la violence du coup et la disposition du sujet à l'inflammation.

Le vomissement provient-il d'un corps étranger aigu, tel qu'une arête de poisson, une aiguille, faites boire aussitôt une grande quantité d'eau tiede où vous aurez fait dissoudre sur deux livres d'eau, tartre émétique, un ou deux grains au plus; alors l'eau chassée hors de l'estomac, en grand volume, entraîne souvent avec elle le corps étranger: agissez de même pour des morceaux de cartilage ou autres corps durs, légers, que le pilore ne veut pas laisser passer. Ce moyen ne réussit-il pas, tentez les bains, les fomen-

tations et les lavemens de décoction de racine de guimauve; l'onction sur la région de l'estomac avec le laudanum et le jaune d'œuf; l'infusion de fleurs de tilleul et de tête de pavot, le bouillon de poulet, ou de grenouilles, pour boisson. Voyez *Douleur d'estomac par cause mécanique*, *Inflammation d'estomac par cause mécanique.*

ESPECE XII. Vomissement par mouvement inusité du corps. (*Vomitus à motu corporis in navi à non assuetis instituto*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 144.)

Le corps étant agité d'un mouvement inusité, expulsion par la bouche de matieres contenues dans l'estomac, et de la bile qui y reflue; efforts violens pour vomir; anxiété, douleur constrictive à l'épigastre, diminution considérable des forces; communément diarrhée; souvent vertige, douleur de tête; rarement vomissement de sang.

Terminaison. Lorsque le vomissement est de très-longue durée, par maigreur, par marasme; quelquefois par convulsion et fievre lente, par vomissement de sang, par hernie: quand le corps cesse d'être agité, ordinairement par disparition du vomissement et prompt rétablissement de la santé.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes personnes.

Principes. Mouvemens violens, inusités, d'une voiture, d'un vaisseau, particuliérement le mouvement de la proue à la poupe,

nommé *tangage*, lorsque le vaisseau a vent arriere.

Curation. Que le passager se tienne couché à distance égale du pont à la proue, plutôt que de marcher sur le pont; qu'il boive de l'eau fraîche, ou de l'infusion de fleurs de camomille romaine, ou de feuilles d'oranger, ou de baies de genievre, ou de racine d'aunée, refroidie; qu'il s'abstienne, autant qu'il lui sera possible, des alimens solides, à moins qu'il ne les supporte mieux que les liquides: quelquefois l'extrait de genievre délayé dans du vin est utile.

ESPECE XIII. *Vomissement par hernie de l'estomac.*

Expulsion par la bouche des matieres contenues dans l'estomac aussitôt qu'elles sont avalées; anxiété considérable, abattement excessif des forces; efforts continuels pour vomir; tumeur fixe à l'épigastre située entre les muscles du ventre, dépendante du déplacement de l'estomac; pouls petit, concentré; constipation, inquiétude, agitation; enfin pouls petit, inégal; froid des extrémités, convulsions, défaillance. Il est très-facile de confondre cette espece de vomissement avec celle qui est produite par le déplacement d'une portion des intestins dans le même endroit.

Terminaison. Par un prompt rétablissement si la hernie est d'abord réduite par le seul

contact de la main, ou à l'aide de l'opération. Si la hernie résiste au toucher, ou si l'opération est faite trop tard, par les convulsions et la mort.

Sujets. Les pituiteux, les sanguins pituiteux.

Principes. Déplacement d'une portion de l'estomac, et étranglement de cette portion entre les muscles du ventre; hernie beaucoup plus rare que celle de l'intestin dans le même endroit.

Curation. Semblable à celle de l'*Inflammation de l'estomac par déplacement.*

ESPECE XIV. Vomissement sympathique. (*Vomitus à calculo renum.* — *Vomitus ab intestinorum vitio*, Freder. Hoffm. Tom. III, pag. 143. — *Vomitus febrilis*, Boërh. Van-Swiet. *de cognosc. morb. aph.* 652.)

Expulsion par la bouche des matieres contenues dans l'estomac, précédée de douleur ou d'irritation plus ou moins vive dans une autre partie du corps, ensuite d'anxiété, d'envie de vomir; expulsion qui d'ordinaire se soutient tant que la premiere douleur, ou l'irritation hors de l'estomac persistent.

Terminaison. Le vomissement pour l'ordinaire cesse dès que l'irritation éloignée de l'estomac se dissipe: lorsque l'irritation est violente et de longue durée, qu'elle attaque des parties nerveuses ou essentielles à la vie,

souvent par convulsion, par foiblesse excessive, par défaillance, par sueur froide, par vomissement des matieres contenues dans les intestins grêles; chez les femmes grosses, par maigreur, par foiblesse, quelquefois par avortement.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les femmes grosses, particuliérement les premiers mois de la grossesse.

Principes. Grossesse, vive douleur de tête, inflammation de la tête et sur-tout du cerveau et de ses enveloppes; blessure de la tête; irritation, ou douleur, ou inflammation des intestins, ou des reins, ou de la vessie, ou de la matrice; fœtus mort dans la matrice; irritation transmise à l'estomac au commencement de chaque accès de fievre intermittente, au commencement des fievres éruptives, des fievres continues, des maladies inflammatoires et des maladies aiguës.

Curation. Une femme grosse est-elle attaquée de vomissement, tant qu'il est léger, de peu de durée et n'entraîne qu'une petite quantité d'alimens, attendez tout du temps et de la nature. Si le vomissement est de longue durée, avec expulsion d'une grande quantité des alimens, infusion de fleurs de camomille romaine, et particuliérement de feuilles d'oranger, une verrée le matin à jeun, autant avant chaque repas; alimens légers de facile digestion: dans cette espece de vomissement, comme dans les vomissemens dont la cause n'existe point dans l'estomac,

gardez-vous des émétiques quelque légers qu'ils soient ; au contraire, employez tous les moyens qui sont en votre pouvoir pour calmer le vomissement ; fomentations de lait, ou de décoction de racine de guimauve, ou de forte infusion de têtes de pavots ; infusion de fleurs de tilleul, ou de mauve, ou léger bouillon de poulet, ou bouillon de grenouilles, ou légere infusion de têtes de pavots et de feuilles d'oranger, ou de fleurs de tilleul, pour boisson ; bains de décoction de racine de guimauve, ou de lait, tiedes ; onction sur la région de l'estomac, de laudanum liquide, demi-drachme, et d'un jaune d'œuf ; lavemens répétés de décoction de racine de guimauve, ou de graines de lin : attendez plus de la nature que de l'art. Voyez *Douleur et inflammation de la tête, du foie, de la rate, des reins, de la vessie, des intestins, Hernies.*

ESPECE IV. *Vomissement par métastase.*

Expulsion par la bouche d'une partie ou de tous les alimens contenus dans l'estomac, et de matieres, muqueuses, séreuses, ensuite liquides, jaunâtres, ou verdâtres, quelquefois brunes et fétides ; anxiété considérable ; efforts violens pour vomir ; douleur vive dans la région épigastrique ; souvent douleur aiguë dans la région ombilicale, ou à l'épigastre ; abattement des forces ; souvent crampe, convulsion, froid, syncope ; symptômes

précédés d'une vive douleur et de la présence d'une humeur morbifique dans une partie du corps éloignée de l'estomac, et subitement transportée sur ce viscere.

Terminaison. Quelquefois par diminution sensible des symptômes, et par disparition du vomissement; souvent par inflammation de l'estomac.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes personnes.

Principes. Transport d'une humeur morbifique sur l'estomac, telle que l'humeur goutteuse, ou rhumatismale, ou variolique, ou rubéolique, ou scarlatine, ou aphteuse, ou miliaire, ou teigneuse, ou dartreuse, ou fébrile intermittente, ou purulente, etc.

Curation. Sinapisme sur les parties inférieures jusqu'à formation de vessie, ou sur la partie la derniere attaquée, ou de goutte, ou de rhumatisme, ou de dartre, etc. sangsues au nombre de huit ou douze sur les cuisses; frictions fortes et de longue durée sur tout le tronc et les extrémités; légere décoction de racine de guimauve, ou d'orge, pour boisson; cataplasme de riz et d'une forte infusion de plusieurs têtes de pavot, sur les régions épigastrique et ombilicale; bains de lait, ou de décoction de racine de guimauve; lavemens de décoction de racine de guimauve: attendez tout de la nature. Voyez *Douleur d'estomac par métastase*, *Inflammation d'estomac par métastase.*

Douleur d'estomac, ou inflammation d'es-

tomac par fievre intermittente ; dans ce dernier cas, très-forte décoction de quinquina, en lavemens, fomentations et bains.

ESPECE XVI. Passion iliaque par constitution épidémique. (*Volvulus*, *Passio iliaca.*)

Frisson, anxiété, sensation très-douloureuse et constrictive à l'épigastre ; pouls petit, concentré et inégal ; vomissement de matieres contenues dans l'estomac, ensuite de matieres muqueuses, séreuses, jaunâtres ; enfin, de matieres liquides, jaunâtres, verdâtres, brunes ; souvent d'une odeur fétide, quelquefois approchant de celle de la matiere fécale, lorsque l'intestin jejunum ou ileum sont affectés ; douleur violente autour du nombril ; tension du ventre ; difficulté de respirer ; constipation, crampe et souvent convulsions ; de la durée de trois, ou de cinq, ou de sept jours au plus ; souvent épidémique en été et en automne, dans les pays chauds et marécageux.

Terminaison. Ordinairement, avant le septieme jour, par les convulsions, le hoquet, les défaillances, le froid et la mort ; quelquefois par la diminution des symptômes et la disparition du vomissement.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins.

Principes. Air chaud, sec et corrompu ; alimens et boissons de mauvaise qualité ; constitution particuliere de l'atmosphere ; souvent constitution catarreuse ; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Saignée au bras, de six

ou dix onces de sang; décoction de racine de guimauve en bains, fomentation et lavemens; bouillon de poulet ou de grenouilles pour boisson; cataplasme de riz cuit dans une forte infusion de têtes de pavots sur tout le ventre; le soir, si le vomissement se soutient avec violence, faites mordre aux cuisses six ou douze sangsues; s'il y a constipation, lavement d'huile d'olive.

2.e jour. Si les douleurs sont encore aiguës et le pouls dur, réitérez l'application des sangsues aux cuisses; bains, lavemens, fomentations et cataplasmes comme la veille; le soir, forte décoction de quinquina, adoucie avec beaucoup de miel, en lavement; forte décoction de quinquina en fomentation; onction sur tout le ventre du mélange de laudanum liquide, une drachme, de camphre, demi-drachme, et d'un jaune d'œuf.

3.e jour et suivans, remedes semblables à ceux du 2.e, excepté les sangsues seulement. Tous les lavemens composés d'une forte décoction de quinquina, adoucie avec une quantité de miel; quelquefois un large sinapisme sur tout le ventre le premier jour, a beaucoup soulagé; il est préférable à l'emplâtre vésicatoire: rarement le mélange de suc de citron et d'yeux d'écrevisses porphyrisés, pris au moment de la plus grande effervescence, a soulagé. Voyez *Inflammation d'estomac*, *Inflammation essentielle des intestins*, *Inflammation des intestins par fievre intermittente*, *Inflammation des intestins catarreuse*.

Attendez beaucoup plus de la nature que de l'art.

ESPECE XVII. Passion iliaque par diminution du diametre des petits intestins. (*Volvulus. — Passio iliaca. — Ileus à veneno. — Ileus à fœcibus induratis. — Ileus à scirrho. — Ileus à cancero intestinorum*, Sennert. Tom. IV, pag. 229.)

Vomissement des alimens et de matieres liquides, jaunâtres ou verdâtres, souvent brunes, ou de différentes couleurs et fétides; tumeur interne dure, plus ou moins douloureuse, dure, et étendue dans une portion du ventre, plus communément vers la région ombilicale; anxiété, nausée, efforts quelquefois violens pour vomir; constipation, maigreur; fréquemment coliques aiguës, crampe, tension douloureuse des muscles du ventre; sur la fin, fievre lente, hoquet, convulsion, marasme, défaillance. Lorsque le vomissement ne s'opere que toutes les six, ou douze, ou vingt-quatre heures, il y a, pendant tout ce temps, douleur aiguë aux environs de la région ombilicale; gonflement et dureté dans une portion du ventre, très-sensibles au toucher; borborismes, constipation, douleur et tension ne cédant point aux lavemens purgatifs: souvent de très-longue durée.

Terminaison. Si le canal intestinal reste long-temps et entiérement intercepté, d'ordinaire mortelle : si le canal intestinal, depuis

long-temps rétréci, laisse encore passer une petite quantité de pâte alimentaire, de bile, de suc pancréatique, de suc gastrique, et de suc intestinal, la maladie sera longue ; mais elle causera toujours la mort, à moins que le rétrécissement de l'intestin ne se dissipe ou ne diminue beaucoup; ce qui arrive rarement, excepté dans l'intus-susception intestinale, dans la constriction spasmodique de l'intestin, dans le nœud intestinal, dans la hernie et plusieurs autres especes de compressions ou pincemens de l'intestin.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes personnes.

Principes. Rentrée d'une portion d'intestin dans l'autre (intus-susception); hernie, pincement et compression particuliere de l'intestin ; endurcissement des matieres dans les petits intestins; calcul intestinal, tumeur dans la cavité de l'intestin ; épaisseur considérable d'une portion des membranes des petits intestins ; constriction spasmodique des intestins ; matiere fécale endurcie.

Curation. Lorsque le rétrécissement de l'intestin dépend de la grande épaisseur d'une portion des membranes intestinales, ou d'une tumeur dans l'intestin, employez, pour prolonger les jours, des substances douces et nourrissantes, telles que bouillon de tortue, de limaçons de vigne, les bouillons de grenouilles, les crêmes d'orge, ou d'avoine, ou de sagou, de salep en lavement; fomentations avec du lait ou de la décoction de racine de

guimauve; bains de lait, ou de bouillon de mouton et de veau, ou de décoction de racine de guimauve; cataplasme de riz sur le ventre: employez pour la passion iliaque spasmodique, les bains d'eau à peine tiede; les lavemens d'eau un peu froide, les bains d'eau froide, et sur-tout la glace avalée par petits morceaux, sont souvent d'une plus grande utilité. N'éprouvez-vous aucun effet avantageux de ces remedes, tentez les onctions sur le ventre avec le mélange de laudanum liquide, une drachme, camphre, demi-drachme, et un jaune d'œuf; le cataplasme de moutarde sur le ventre, rarement utile. Voyez *Colique spasmodique.* Les excrémens endurcis causent-ils la passion iliaque, voyez *Colique par rétention des matieres fécales.* La passion iliaque vient-elle de hernie, voyez *Hernie et ses especes.* Quant à la passion iliaque par intus-susception, tentez les bains de lait, ou de décoction de racine de guimauve, les fomentations de lait, ou de décoction de racine de guimauve, ou de graines de lin; le cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine et d'eau, les bouillons de grenouilles ou de poulet en lavement; le cataplasme de moutarde sur le ventre est quelquefois avantageux; la fumée de tabac introduite dans le fondement, et les lavemens d'infusion de feuilles de séné, aiguisée de tartre vitriolé, peuvent être essayés lorsque tous les autres remedes n'ont été suivis d'aucun soulagement. Voyez *les diverses especes d'Inflammations des intes-*

tins, et le vomissement sympathique. Attendez ici beaucoup plus de la nature que de l'art.

ESPECE XVII. *Vomissement critique.*

Voyez *Vomissement pituiteux*, *Vomissement bilieux*, etc.

GENRE XXXV. Diarrhée. — *Diarrhæa.* — *Diarrhæa*, Senn. Tom. IV, pag. 443. — *Diarrhæa*, Baglivi, p. 107. — *Alvi profluvium incruentum*, Morgagni, *de Sedib. morb.* Tom. II, pag. 25.)

LA diarrhée est salutaire ou nuisible. La diarrhée salutaire est une crise avantageuse; la diarrhée nuisible est un vrai genre de maladie. La diarrhée est un bénéfice de nature, dès qu'elle entraîne la matiere morbifique; qu'elle n'est pas de longue durée; qu'elle ne contribue qu'à l'expulsion de ce qui est superflu; qu'elle ne cause ni soif, ni douleur d'estomac, ni renvois, ni abattement des forces, ni œdeme, ni fievre. La diarrhée salutaire est donc toujours une évacuation que la nature établit pour chasser la matiere morbifique. La diarrhée nuisible est un vrai genre de maladie dont les especes sont très-nombreuses, et qui exigent chacune un traitement particulier. La diarrhée salutaire doit être considérée comme bénéfice de la nature, et comme critique; comme bénéfice de la nature, lorsqu'elle entraîne la matiere morbi-

fique ; qu'elle n'est pas de longue durée ; qu'elle ne contribue qu'à l'expulsion de ce qui est superflu ; qu'elle ne cause ni soif, ni renvois, ni abattement des forces, ni œdeme, ni fievre ; comme critique, quand elle arrive dans les maladies les jours vraiment critiques, lorsque les matieres excrémentitielles sont médiocrement abondantes, d'une couleur égale, jaunâtre, d'une consistance plus liée, à mesure que la maladie approche de sa fin ; d'une odeur approchant de celle de l'état de santé ; que le pouls est légérement intermittent ; que les forces ne diminuent pas lorsque tous les symptômes de la maladie diminuent d'une maniere sensible ; que les urines deviennent plus abondantes, plus libres et plus foncées ; qu'elles présentent des nuages et un sédiment plus ou moins considérable, et que la transpiration se rétablit entiérement. Ordinairement la diarrhée critique est précédée d'intermittence du pouls plus ou moins sensible, de douleurs vagues aux environs du nombril, de borborismes, de coliques et d'urines crues. Ne confondez pas la diarrhée critique salutaire avec la diarrhée symptômatique, si fréquente dans la plupart des maladies : dans ces circonstances, regardez toujours comme de mauvais augure l'évacuation par l'anus, abondante, involontaire, et de longue durée, des excrémens séreux, très-liquides, de différentes couleurs, et d'une grande infection, principalement si elle est accompagnée de dégoût, de sécheresse de la langue, de soif,

d'intermittence

d'intermittence considérable du pouls, d'abattement des forces, de douleur d'estomac, de vives coliques, d'accroissement de fievre, d'insomnie, de hoquet, de voix tremblante, de marasme, d'assoupissement, et d'œdeme des extrémités. Ne prenez pas pour évacuation nuisible la diarrhée naturelle des enfans à la mamelle; ils sont dans un état de maladie lorsqu'ils rendent des excrémens durs et par intervalles éloignés. La disposition à la diarrhée dépend autant du tempérament, de l'âge, des habitudes, que de la nature des alimens, des boissons, et de la constitution de l'air. Les jeunes gens, les pituiteux, les blonds, les begues sont sujets à la diarrhée, et en sont plus long-temps affectés que les sanguins, les bilieux, les adultes, les bruns, les rouges. Les personnes habituées à prendre pour base de la nourriture des végétaux, du pain de seigle, de très-jeunes animaux à viande blanche, du poisson frais, des alimens prêts à passer vers la fermentation putride, et pour boisson de l'eau corrompue, sont très-disposées à la diarrhée. Les constitutions de l'air catarreuses déterminent souvent la diarrhée, particuliérement en été et en automne, temps de l'année où elle est toujours fréquente. C'est dans ces deux saisons qu'elle dégénere souvent en dyssenterie. La diarrhée séreuse et périodique, sur-tout lorsqu'elle se montre vers l'équinoxe, est salutaire, particuliérement aux bilieux, aux hystériques, aux hypocondriaques, si elle ne dure que plusieurs jours, ou

deux semaines au plus ; si elle n'abat pas considérablement les forces, et si elle n'est accompagnée ni de soif, ni de douleur d'estomac, ni de colique, ni de fievre. La diarrhée souvent supplée au saignement de nez habituel, au flux hémorroïdal, aux hémorroïdes, au flux menstruel, aux fleurs blanches, aux lochies; quelquefois elle dissipe la fievre intermittente, les douleurs de tête périodiques, les expectorations catarreuses habituelles, l'hémoptysie habituelle, les engorgemens du foie et de la rate, l'ascite commençante, plusieurs especes d'œdemes récens, etc. La diarrhée de longue durée ordinairement dérange les fonctions de l'estomac, du foie, de la rate et du pancréas, diminue la transpiration, les urines, détermine souvent l'œdeme des extrémités inférieures, l'hydropisie, l'ascite et le marasme. La suppression subite de la diarrhée, accidentelle ou par rémedes mal indiqués, est souvent suivie de vive douleur de tête, de douleur d'estomac, de dérangement des fonctions de ce viscere, souvent des fonctions du foie, avec douleur à l'hypocondre droit, quelquefois avec jaunisse ; fréquemment de difficulté de respirer, d'engorgement ou de dureté dans un des visceres du ventre; quelquefois de fievre, de délire et d'assoupissement; souvent d'œdeme, ou de leucophlegmatie, ou d'ascite, ou d'hydropisie de poitrine. La suppression subite de la diarrhée n'offre pas le même danger, et souvent elle n'en présente aucun, lorsqu'elle est remplacée par une augmen-

tation considérable d'urines bien cuites, ou de transpiration, ou par un saignement de nez, ou par des hémorroïdes, ou par le flux hémorroïdal, ou par le flux menstruel, ou par une éruption extérieure. Les rapports aigres annoncent souvent le retour de la santé, dans les diarrhées invétérées ; la surdité marque quelquefois, dans les fievres, la diminution de la diarrhée bilieuse. Le coït, chez les personnes robustes, quelquefois supprime la diarrhée légere, sans colique, et récente : la transpiration insensible et les urines abondantes diminuent et souvent dissipent la diarrhée : le vomissement naturel souvent dissipe la diarrhée invétérée ; alors il est critique. Cet effort salutaire de la nature a fait croire aux stercoraires qu'ils pouvoient facilement l'imiter ; mais l'art imite ici très-rarement la nature, encore faut-il qu'il saisisse le moment favorable (ce qui est très-difficile) pour obtenir un succès heureux ; aussi les stercoraires font-ils beaucoup de mal, quoiqu'ils aient la précaution de n'employer que l'ipécacuanha.

ESPECE I.ere Diarrhée par excès d'alimens. (*Diarrhœa à ciborum copiâ*, Senn. Tom. IV, pag. 446.)

Evacuation abondante par l'anus de matieres excrémentitielles liquides, jaunes, accompagnées d'excrémens plus ou moins épais ; anxiété, coliques plus vives avant chaque selle ; symptômes précédés de gonflement et

de douleur dans la région de l'estomac, de difficulté de respirer; quelquefois de vomissement, ensuite de borborismes et de coliques.

Terminaison. Ordinairement heureuse : lorsqu'elle est de longue durée, par foiblesse, langue chargée, dégoût, indigestion; souvent mal-aise et douleur de tête.

Sujets. Les bilieux, les sanguins, les gourmands, les personnes menant une vie sédentaire, les prêtres.

Principes. Excès d'alimens ou de boissons spiritueuses.

Curation. Infusion de feuilles fraîches d'oranger, par petites verrées; lavemens d'infusion de fleurs de mauve; le matin à jeun et demi-quart-d'heure avant chaque repas, bon vin d'absinthe, deux ou trois onces; diete, exercices : attendez tout de la nature. Voyez *Douleur d'estomac et Colique par excès d'alimens.*

ESPECE II. Diarrhée par la qualité des alimens. (*Diarrhœa à ciborum qualitate*, Senn. Tom. IV, pag. 446.)

Evacuation par l'anus de matieres excrémentitielles plus ou moins liquides, d'une odeur plus infecte que dans l'état naturel; anxiété, coliques; souvent tenesme, pouls concentré, inégal, quelquefois intermittent; évacuation précédée de digestion laborieuse et douloureuse, d'anxiété et de coliques;

souvent vomissement, ordinairement accompagné de langue chargée, de dégoût, de digestion difficile et de coliques.

Terminaison. D'ordinaire par diminution passagere des forces : si la diarrhée est de longue durée, par digestion difficile et douloureuse, par coliques, par tenesme, par diminution des forces, et quelquefois par dyssenterie.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes personnes délicates et douées de beaucoup de sensibilité.

Principes. Alimens et boissons de mauvaise qualité, ou tendant vers la fermentation alkaline, ou vers la fermentation acide, ou d'une qualité âcre.

Curation. Lorsque les alimens tendent trop vers la fermentation alkaline, limonade faite avec un limon coupé par tranches et infusé dans une pinte d'eau bouillante adoucie avec du sucre ; quelquefois une forte infusion de feuilles de dent de lion, aiguisée de crême de tartre et adoucie avec du sucre, l'emporte sur la limonade ; rhubarbe, quatre grains ; crême de tartre, douze grains ; pulvérisez, mêlez, délayez dans deux verrées d'eau à prendre le matin à jeun : lorsque les alimens sont trop portés vers la fermentation acide, infusion de fleurs de camomille romaine, ou de feuilles d'oranger, tenant en suspension yeux d'écrevisses, ou magnésie, douze ou vingt grains sur quatre onces d'infusion, pour boisson : la rhubarbe ordinairement nuisible

dans cette circonstance, ainsi que la racine d'ipécacuanha, quelque petite qu'en soit la dose. La diarrhée dépend-elle d'alimens âcres, infusion de fleurs de bouillon blanc en boisson et en lavement; cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine et d'eau, sur le ventre: attendez beaucoup plus de la nature que de l'art. Voyez *Douleur d'estomac* et *Colique par mauvaise qualité des alimens.*

ESPECE III. Diarrhée bilieuse. (*Diarrhœa à bilioso humore*, Senn. Tom. IV, pag. 446. — *Diarrhœa biliosa*, Freder. Hoffm. Tom. III, pag. 165.)

Evacuation par l'anus de matieres excrémentitielles, ordinairement séreuses; très-jaunes, quelquefois verdâtres; anxiété; langue chargée, jaune sur le fond, quelquefois seche; saveur amere, soif, douleur dans les hypocondres et la région épigastrique; anxiété, colique, tenesme; pouls petit, concentré, inégal, quelquefois intermittent; urines en petite quantité, souvent foncées; transpiration insensible diminuée; affoiblissement considérable des forces musculaires et vitales; souvent blanc des yeux et teint un peu jaunâtres: de la durée de trois, ou cinq jours, quelquefois de six ou neuf jours.

Terminaison. La diarrhée bilieuse, de peu de durée quelque abondante qu'elle soit, avec calme des coliques et du tenesme,

est ordinairement utile ; mais se prolonge-t-elle au-delà du 5.e ou du 7.e jour, souvent par dyssenterie, ou par dérangement considérable des fonctions du foie et de l'estomac, par abattement des forces, par maigreur, par œdeme, par hydropisie, etc.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les habitans des pays chauds et marécageux, les soldats en marche ou exposés à de violens exercices dans des pays chauds, ou pendant les grandes chaleurs de l'été et en automne.

Principes. Exercices violens pendant les chaleurs de l'été, vives passions, alimens très-épicés ou trop salés, habitation d'un pays chaud et marécageux, abus des boissons spiritueuses, constitution particuliere de l'air, disposition du sujet.

Curation. Les deux premiers jours, suc exprimé de feuilles de dents de lion, depuis quatre onces jusqu'à huit, mêlé avec deux livres de bouillon de grenouilles, ou de tortue, ou de poulet, pour boisson ; infusion de feuilles de fumeterre, pour lavement à réitérer trois fois par jour ; cataplasme de riz, de feuilles d'absinthe et d'eau, sur le ventre ; crêmes d'orge à l'eau, racine de scorsonere, cardon et plantes chicoracées apprêtées au bouillon de poulet, pour nourriture et en petite quantité.

3.e jour, infusion de fleurs de bouillon blanc, en boisson et en lavement le matin ; le reste du jour, les remedes ci-dessus :

éloignez la rhubarbe et l'ipécacuanha si vantés dans cette espece de diarrhée : attendez beaucoup plus de la nature que de l'art. Voyez *Colique par mauvaise qualité de la bile.*

ESPECE IV. Diarrhée séreuse. (*Diarrhœa serosa*, Carol. Pison, *de morb. à colluvie serosâ*, pag. 260. — *Diarrhœa catarralis*, Sennert. Tom. IV, pag. 447. — *Diarrhœa febrilis*, Boërh. Van-Swiet. *de cognosc. morb. aph.* 219.)

Evacuation abondante par l'anus de matieres excrémentitielles séreuses, ou visqueuses, plus ou moins colorées, d'une odeur plus ou moins infecte ; colique quelquefois médiocre ; diminution des forces musculaires ; pouls petit, souvent inégal ; fievre continue, ordinairement avec redoublement sensible chaque jour, quelquefois redoublement plus considérable de deux jours l'un ; de la durée de sept jours, quelquefois de onze, rarement de quatorze jours ; quelquefois épidémique, particuliérement en automne et à l'entrée de l'hiver : ne confondez pas cette espece de diarrhée avec celle qui a coutume de précéder la dyssenterie.

Terminaison. Heureuse lorsque l'évacuation dure peu de temps, abat légérement les forces et est accompagnée de fievre à peine sensible ; au contraire de longue durée et quelquefois fâcheuse, quand la fievre est

forte avec redoublement considérable, que la diarrhée est copieuse, qu'elle anéantit les forces, et qu'elle est accompagnée de difficulté de respirer et d'œdeme des extrémités; quelquefois par ascite, par leucophlegmatie.

Sujets. Les pituiteux, les cachectiques, les pituiteux sanguins, les pituiteux bilieux.

Principes. Suppression lente de transpiration insensible par air humide et froid; alimens et boissons de mauvaise qualité et aqueux; habitation d'un pays marécageux; constitution particuliere de l'air, particuliérement en été et en automne; disposition du sujet.

Curation. Sirop de quinquina, quatre ou six cuillerées par jour; décoction de racine de benoite, pour boisson; infusion de fleurs de bouillon blanc, pour lavement; cataplasme de riz, de feuilles d'absinthe et d'eau, sur le ventre; vin d'absinthe, deux ou trois onces avant chaque repas, utile. Lorsqu'il n'existe ni fievre, ni spasme, ni inflammation, ni disposition vers cet état, ipécacuanha pulvérisé du jour, depuis cinq grains jusqu'à dix, pris une seule fois dans demi-verrée d'eau sucrée; racines toujours nuisibles aux personnes douées de beaucoup de sensibilité, très rarement avantageuses aux pituiteux et aux cachectiques, ainsi que la rhubarbe, malgré la célébrité dont jouissent ces deux substances dans cette espece de diarrhée; bouillon fait avec le vieux coq; plantes potageres douces, telles que cardon,

scorsonere, chicorée blanche, apprêtées avec jus de mouton, et légérement aromatisées avec graines de genievre pulvérisées, pour base de la nourriture : dès que la fievre est entiérement dissipée, exercices fréquens du cheval ; habitation d'une campagne où l'on respire un air pur et sec ; frictions seches sur les extrémités et le long de l'épine du dos. Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE V. *Diarrhée par suppression de transpiration.*

Evacuation par l'anus de matieres excrémentitielles plus ou moins liquides ; coliques très-vives ; souvent épreintes ; quelquefois chaleur interne du ventre ; pouls petit, concentré, dur, inégal, quelquefois intermittent ; diminution des forces musculaires ; de la durée de trois ou cinq jours, rarement de 7 ou 14 jours ; plus fréquente et plus nuisible en automne et en hiver, qu'au printemps et en été ; évacuation précédée de frissons, d'anxiété et de vives coliques.

Terminaison. Pour l'ordinaire heureuse ; quelquefois par engorgement d'un des visceres du ventre ; souvent en automne par dyssenterie.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes personnes peu habituées à l'impression du froid et de l'humidité.

Principes. Suppression de la transpiration par l'impression subite d'un corps froid, et

sur-tout d'un corps froid et humide sur les tégumens, particuliérement lorsqu'ils sont chauds ou couverts de sueur; marcher à pieds nus sur un terrain froid, ou dans l'eau, le corps étant chaud ou en grande transpiration.

Curation. Sur le champ une légere infusion de fleurs de sureau par petites verrées pour boisson; frictions seches et douces sur les extrémités inférieures; cataplasme de riz et de fleurs de camomille à haute dose sur le ventre; vessies de cochons remplies d'eau chaude sous les pieds et entre les cuisses; décoction de racine de guimauve pour lavement: dès que les coliques sont calmées, et que la transpiration s'est rétablie, infusion de fleurs de bouillon blanc en boisson et lavement. Attendez tout de la nature. Voyez *Colique par suppression de transpiration.*

ESPECE VI. Diarrhée par suppression d'hémorragie habituelle. (*Diarrhœa à mensibus retentis*, Senn. Tom. IV, pag. 447. — *Diarrhée des femmes nouvellement accouchées*, Levret, *Art. des Accouch.* p. 166.)

A la suite d'une suppression subite d'évacuation sanguine habituelle, coliques, évacuation par l'anus de matieres liquides, ordinairement jaunâtres, ou séreuses, ou muqueuses; souvent tenesme, douleur de tête, anxiété; souvent difficulté de respirer; pouls plus ou moins concentré, dur et inégal.

Terminaison. Souvent heureuse; quelquefois par dyssenterie.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens et les adultes.

Principes. Pléthore; suppression ou diminution considérable d'évacuation sanguine, telle que saignement de nez, flux hémorroïdal, hémorroïdes, flux menstruel, lochies, constitution particuliere de l'air; disposition du sujet.

Curation. Faites mordre aux cuisses huit ou dix sangsues; laissez couler de leurs morsures plus ou moins de sang, suivant le degré de pléthore, l'age, les habitudes, les forces et une infinité d'autres circonstances; mais ne craignez pas, comme le vulgaire, que la saignée soit toujours accompagnée, dans toutes les especes de diarrhées, de mauvais effets; toutes les fois que dans le cours de cette maladie il y a pléthore, ou grande disposition à l'inflammation, la saignée par les sangsues est constamment utile. Décoction d'orge, ensuite de racine de guimauve pour boisson et en lavement; scorsoneres, cardon, courge, apprêtés au bouillon; chez les accouchées dont les lochies sont supprimées, sangsues aux cuisses; décoction de racine de persil pour boisson; infusion de fleurs de mauve pour lavement, et infusion de feuilles de cerfeuil dans du bouillon de poulet pour nourriture; sangsues à réitérer plusieurs fois, pourvu qu'il y ait pléthore. Attendez plus de la nature

que de l'art. Voyez *Colique par suppression d'évacuation sanguine habituelle.*

ESPECE VII. Diarrhée par des purgatifs ou des substances vénéneuses. (*Diarrhœa à purgantibus, vel à veneno*, Senn. Tom. IV, pag. 448.)

Evacuation par l'anus de matieres excrémentitielles; au commencement avec consistance plus ou moins molle, ensuite séreuses, jaunes : si le purgatif est violent, soif, sécheresse, chaleur dans la bouche et le gosier; matieres excrémentitielles verdâtres, séreuses, et souvent sanguinolentes; tranchées; fréquemment tenesme; pouls concentré, petit, inégal, quelquefois intermittent; abattement des forces : lorsque la diarrhée se soutient long-temps avec vives tranchées, souvent défaillance, anéantissement des forces; froid et convulsion; ordinairement aussitôt après la cessation de la diarrhée, dérangement des fonctions de l'estomac et des intestins, coliques et constipation.

Terminaison. Souvent par coliques, dérangement de longue durée des fonctions de l'estomac et des intestins; quelquefois par superpurgation, ou défaillance, convulsion et abattement excessif des forces; fréquemment par constipation opiniâtre; rarement par évacuation de sang par l'anus; par inflammation des intestins; par hydropisie.

Sujets. Les sanguins, les bilieux sanguins, les jeunes personnes.

Principes. Les forts purgatifs, les substances vénéneuses purgatives.

Curation. Décoction de racine de guimauve en boisson, lavement, fomentation et bains ; bouillon de poumon de veau, ou de poulet pour nourriture ; cataplasme de riz et d'eau sur le ventre. L'inflammation est-elle à craindre, tirez du bras huit ou dix onces de sang : lorqu'elle n'est plus à redouter, infusion de fleurs de bouillon blanc pour boisson et lavement. Voyez *Colique et Inflammation des intestins par des purgatifs.*

ESPECE VIII. *Diarrhée des enfans à la mamelle.*

Evacuation par l'anus chez l'enfant à la mamelle, de matieres liquides d'un jaune-verdâtre, ou verdâtres, d'une odeur très-infecte, approchant plus souvent de l'odeur aigre que putride; gencives exemptes de gonflement et d'inflammation, sans signes d'existence des vers dans les premieres voies ; inquiétude, insomnie, cris, maigreur, pâleur. Ne confondez pas cette espece de diarrhée avec celle qui est naturelle à l'enfant à la mamelle ; les matieres excrémentitielles sont alors d'une consistance plus ou moins épaisse, jaunes, peu fétides, et accompagnées de tous les signes d'une bonne santé; lorsqu'elle est de longue durée, souvent par la maigreur, la tuméfaction et la dureté du ventre; par hydropisie, par les convulsions, par la fievre lente : lors-

qu'elle est de courte durée, et que la quantité, l'odeur et la couleur des excrémens different peu de l'état naturel, heureuse.

Sujets. Les pituiteux, les bilieux pituiteux, les sanguins pituiteux.

Principes. Mauvaise qualité du lait de la nourrice, ou des alimens qu'on donne à l'enfant; mal-propreté; habitation d'un pays marécageux; constitution particuliere de l'air; défaut de mouvement; fortes passions de la nourrice; grossesse de la nourrice.

Curation. Aussitôt que vous avez reconnu que la diarrhée vient de la mauvaise qualité du lait de la nourrice, donnez à l'enfant une autre nourrice. Respire-t-il un air insalubre, est-il tenu mal-proprement, ne le promene-t-on pas, faites-lui habiter une campagne où l'air soit très-pur; qu'on le change de linges, de drapeaux et de paillasses, toutes les fois qu'il se salit, et qu'on le tienne tout le jour continuellement entre les bras. S'il prend de la nourriture, qu'elle soit composée de pain cuit deux fois, macéré dans de l'eau pure, aiguisée d'un peu de sel, et où l'on a fait fondre une petite quantité de beurre frais; cataplasme de riz et d'eau sur le ventre : si sa bouche et ses excrémens donnent une odeur d'aigre, cannelle pulvérisée, un grain; yeux d'écrevisses porphyrisés, six grains, melez, à prendre le matin et à réitérer le soir; semblable dose chaque jour; infusion de fleurs de bouillon blanc en boisson et lavement. Les excrémens ont-ils une odeur putride, chaque

matin une ou deux cuillerées de sirop de rhubarbe. Attendez tout de la nature.

ESPECE IX. Diarrhée par premiere dentition. (*Diarrhœa à dentibus pueris erumpentibus*, Senn. Tom. IV, pag. 448.)

Évacuation par l'anus de matieres excrémentitielles, liquides, d'un jaune plus ou moins verdâtre; gonflement, rougeur, chaleur et douleur des gencives des enfans a la mamelle; cris, inquiétude; souvent rougeur de la pommette du côté où les dents veulent percer; diminution des symptômes ci-dessus, lorsque la diarrhée a duré quelque temps.

Terminaison. Moins la diarrhée est abondante, les gencives peu gonflées et très-douloureuses, plus il y a à craindre les convulsions: au contraire, plus la diarrhée est copieuse, plus les symptômes de la dentition se calment, alors il est rare de voir arriver des convulsions.

Sujets. Enfans à la mamelle, les bilieux, les bilieux sanguins.

Principes. Dentition.

Curation. Décoction de racine de guimauve en boisson et lavement, qu'il faut réitérer plusieurs fois le jour; cataplasme de riz et d'eau sur tout le ventre; propreté extrême, repos, dissipation, air pur; lait de la nourrice pour unique nourriture, s'il est pur et salutaire. Attendez tout de la nature. Voyez *Douleur et inflammation des gencives par dentition.*

ESPECE

ESPECE X. Diarrhée vermineuse. (*Diarrhœa à vermibus*, Senn. Tom. IV, pag. 446.)

Evacuation par l'anus de matieres excrémentitielles, liquides, souvent d'un jaune-grisâtre; souvent pâleur et rougeur alternatives du visage; haleine d'une odeur particuliere à celle des enfans tourmentés de vers; anxiété, démangeaison du nez, assoupissement momentané, tension du ventre, coliques, plaints, sortie par l'anus de vers lombricaux.

Terminaison. Prompte et heureuse aussitôt que les vers sont sortis hors des intestins; souvent par fievre lente, maigreur et convulsion, particuliérement chez les enfans.

Curation. Voyez *Colique vermineuse.* Attendez plus de l'art que de la nature.

ESPECE XI. *Diarrhée habituelle.*

Evacuation par l'anus de matieres excrémentitielles, liquides, jaunes, quelquefois d'un jaune-grisâtre, rarement d'un gris un peu blanchâtre; ordinairement de la durée de plusieurs années, sans dérangement sensible des fonctions de l'estomac, sans foiblesse ni maigreur bien apparentes; quelquefois coliques légeres et blanc des yeux un peu jaunâtre.

Terminaison. Souvent après un long espace de temps par coliques, foiblesse, maigreur, fievre lente, marasme, hydropisie.

Sujets. Les pituiteux, les pituiteux sanguins, les pituiteux bilieux.

Principes. Foiblesse des intestins ; surabondance de l'humeur pituiteuse ou séreuse qui lubrifient les intestins, ou du suc pancréatique.

Curation. Infusion de racine de benoite en boisson et en lavement ; conserve d'aunée, depuis demi-drachme jusqu'à une drachme, le matin à jeun et une heure avant le dîner; vin d'absinthe, une ou deux onces, avant chaque repas ; plantes potageres, telles que céleri, chicorée, cerfeuil, apprêtées au jus de mouton ; bouillon de coq ; mouton ou volaille rôtis; assaisonnez ces mets avec les graines de genievre ; exercices fréquens du cheval au milieu d'une campagne où l'air est pur et sec; le lait de vache bouilli jusqu'à réduction de moitié, pour base de la nourriture, quelquefois utile ; rhurbarbe mâchée ou pulvérisée, à très-petite dose le matin à jeun, très-rarement avantageuse; l'ipécacuanha en tablettes, ou en décoction, ou en substance, quelque petite qu'en soit la dose, ordinairement nuisible ; les astringens d'ordinaire causent des engorgemens et des duretés dans les visceres du ventre, soit qu'ils suppriment la diarrhée, soit qu'ils la diminuent ; quelquefois ils ne servent qu'à la rendre plus forte ; sirop de kermès animal, rarement utile ; l'infusion de fleurs de bouillon blanc et de graines de genievre, en boisson et en lavement, souvent accompagnée de succès ; frictions seches et souvent répétées sur les extrémités; cataplasme de feuilles de sauge ou de fleurs de camo-

mille romaine, sur tout le ventre pendant la nuit.

ESPECE XII. Lienterie. (*Lienteria.*—*Lienteria*, Senn. Tom. V, pag. 439. — *Atrophia lienteria*, Morton, Tom. I, pag. 23.)

Evacuation par l'anus d'alimens à peine décomposés, environnés de matieres séreuses, ou visqueuses; borborismes, coliques, tuméfaction et tension du ventre; maigreur, abattement des forces vitales et musculaires; ardeur dans les hypocondres, soif, sécheresse de la bouche; quelquefois épidémique, alors fievre avec redoublement plus ou moins sensible.

VARIÉTÉ I.re Flux cœliaque, passion cœliaque. (*Fluxus chilosus*, Senn. Tom. IV, pag. 443.)

Evacuation par l'anus de matieres liquides grisâtres, ou d'un gris-roussâtre, rarement d'un jaune-blanchâtre, très-rarement blanchâtre; maigreur; d'ordinaire dans les premiers temps peu de foiblesse et rarement fievre sensible: le flux cœliaque n'est à proprement dire que le premier degré de la lienterie; lorsqu'il dure quelque temps, foiblesse, maigreur, hydropisie; souvent il a pour principes dureté du pancréas, ou des glandes mésentériques, ou de la rate.

Terminaison. Pour peu que cette espece de diarrhée persiste, par fievre lente, marasme, hydropisie, souvent par dyssenterie;

elle est alors moins funeste que lorsqu'elle est causée par la dyssenterie; plus dangereuse aux vieillards, aux femmes enceintes, qu'aux enfans: la mort est prochaine quand il survient difficulté considérable de respirer, avec vive douleur de côté; toujours très-fâcheuse quand elle est la suite d'une des especes de diarrhées ci-dessus; de longue durée; souvent les rapports aigres sont de bon augure, ainsi que les urines abondantes et une transpiration douce, égale, le sommeil tranquille, l'absence de la fievre, le retour des forces par une meilleure digestion.

Sujets. Les pituiteux, les pituiteux bilieux, les enfans, les cachectiques, les scorbutiques.

Principes. Foiblesse de l'estomac et des intestins; humeurs intestinales filtrées en trop grande abondance; irritabilité, dureté du pancréas, ou de la rate, ou des glandes mésentériques; force expulsive trop grande des intestins; humeurs intestinales tendant trop à l'acidité; constitution particuliere de l'air; humeur fébrile intermittente; disposition du sujet.

Curation. Racine de benoite, demi-once; eau bouillante, deux livres; faites macérer sur les cendres chaudes six heures, pour boisson; semblable infusion en lavement: s'il y a disposition des humeurs intestinales vers l'acide, délayez, dans chaque verrée d'infusion de benoite, magnésie, six ou dix grains; sirop de rhubarbe, deux ou trois cuillerées chaque matin, pendant trois jours consécutifs, quelquefois utile; quinquina

jaune, deux drachmes en décoction dans huit onces d'eau jusqu'à réduction de moitié; décoction adoucie avec du sucre, et prise le matin à jeun, souvent d'un grand avantage; cataplasme de feuilles de menthe sauvage, sur tout le ventre, tant qu'il n'existe pas d'irritation; au contraire cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine et d'eau, lorsqu'il y a irritation; alors infusion de fleurs de bouillon-blanc, en boisson et en lavement, utile; glace et boisson à la glace, ordinairement nuisibles; bouillon de coq, pain cuit deux fois, œufs frais, substances farineuses, feuilles de chicorée, ou de cerfeuil, assaisonnées avec jus de mouton et aromatisées avec des graines de genièvre; conserve d'aunée, ou de roses, ou de chicorrodon, sirop de kermès animal, gelée de coing, plus ou moins utiles suivant le principe de cette espece et suivant la disposition du sujet: exercices fréquens du cheval, habitation d'une campagne où regne un air pur, grande propreté, frictions seches sur tout le corps. Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE XIII. Flux colliquatif. (*Fluxus colliquativus.* — *Fluxus colliquativus*, Senn. Tom. IV, pag. 444.)

Evacuation par l'anus de matieres excrémentitielles liquides, de diverses couleurs, d'une odeur très-infecte; tristesse, abattement

des forces vitales et musculaires, maigreur, fievre lente et consomption : le flux colliquatif ordinairement symptôme d'une autre espece de maladie.

VARIÉTÉ I.re Flux hépatique. (*Fluxus hepaticus*, Senn. Tom. IV, pag. 469.)

Evacuation par l'anus de matieres excrémentitielles liquides, semblables à de la lavure de chair, avec pâleur de tout le corps, soif, dégoût, œdeme des paupieres et des pieds. Ne confondez pas le flux hépatique avec la diarrhée purulente : souvent dureté du foie, engorgement de la rate.

Terminaison. Ordinairement par hydropisie mortelle, souvent par consomption.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins d'une constitution délicate.

Principes. Dépravation de la bile par alimens et boissons de mauvaise qualité, par air insalubre, par vives passions, par violens exercices de corps.

Curation. Tentez sirop de quinquina, depuis cinq jusqu'à dix cuillerées par jour; infusion plus ou moins forte de racine de benoite, pour boisson; cataplasme de feuilles fraîches de rue, sur le ventre; lavement d'infusion de feuilles de cerfeuil; promenades à cheval; air pur; aspiration fréquente de la vapeur du mélange d'eau de vie et de vinaigre; propreté extrême, dissipation. Attendez tout de la nature.

ESPECE XIV. *Diarrhée purulente intestinale.*

Evacuation par l'anus de matieres liquides d'une couleur et d'une consistance semblables à celles du pus, plus ou moins fétides, ordinairement mêlées avec des matieres muqueuses, sanguinolentes, et avec des matieres excrémentitielles et souvent distinctes de ces mêmes matieres ; coliques ; fievre continue, avec redoublement plus ou moins sensible ; maigreur, abattement des forces musculaires et vitales, difficulté d'uriner ; souvent symptômatique.

Terminaison. Rarement par détersion de l'ulcere ; d'ordinaire par marasme ou par hydropisie mortelle.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les hémorroïdaires.

Principes. Inflammation essentielle d'une portion des intestins ; hémorroïdes enflammées, situées dans une portion des intestins, souvent vers la partie supérieure du rectum, et terminées par suppuration.

Curation. Tentez le sirop de quinquina, depuis trois cuillerées jusqu'à dix par jour ; décoction d'orge, ou de racine de guimauve, ou infusion de fleurs de bouillon blanc, pour boisson ; cataplasme de feuilles de cerfeuil, sur le ventre ; infusion de feuilles de cerfeuil pour lavemens souvent repétés ; évitez d'aller a cheval ou en voiture, repos, air pur, propreté extrême ; éloignez les purgatifs, la racine d'ipécacuanha, les forts astringens, les

substances résineuses, les narcotiques, les aromatiques, les spiritueux, les eaux minérales. Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE XV. *Diarrhée purulente hépatique.*

Evacuation par l'anus de matieres d'une consistance et d'une couleur approchant du pus, mêlées avec plus ou moins de bile et de substances liquides excrémentitielles, souvent affectant diverses couleurs, souvent sanguinolentes, approchant de la lavure de chair, souvent d'une odeur infecte; gonflement, dureté et douleur à l'hypocondre droit et à l'épigastre; teint et yeux jaunes, maigreur, abattement des forces, difficulté de respirer, digestion très-laborieuse; fievre avec redoublement irrégulier. Ne confondez pas cette espece de diarrhée avec la diarrhée purulente intestinale, avec le flux hépatique et avec le flux colliquatif. Maladie très-rare.

Terminaison. Ordinairement par fievre lente, par marasme, par hydropisie mortelle.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins.

Principes. Inflammation du foie, blessure du foie.

Curation. Tentez infusion de bourgeons de sapin pour boisson; feuilles de cerfeuil a haute dose, en infusion dans du bouillon de poulet ou de grenouilles, pour nourriture; lavement d'une forte infusion de feuilles de cerfeuil; sirop de quinquina, depuis cinq jusqu'à dix cuillerées par jour. Lorsque ces remedes ne sont accompagnés d'aucun succès, essayez le

lait de vache, coupé avec parties égales d'infusion de bourgeons de sapin.

ESPECE XVI. *Diarrhée par métastase.*

A la suite du transport sur les intestins d'une matiere morbifique affectant les parties extérieures ou intérieures du corps, évacuation par l'anus de matieres liquides, jaunes, ou verdâtres, ou brunes, ou de différentes couleurs, quelquefois plus ou moins teintes de sang; anxiété, coliques, tension et gonflement du ventre, souvent tenesme, difficulté d'uriner.

Terminaison. Ordinairement fâcheuse, souvent par inflammation des intestins, quelquefois par évacuation entiere de l'humeur morbifique.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes personnes.

Principes. Humeur morbifique transportée sur les intestins, telles que l'humeur variolique, l'humeur teigneuse, l'humeur rubéolique, l'humeur scarlatine, l'humeur dartreuse, l'humeur rhumatismale, l'humeur goutteuse, l'humeur galeuse, l'humeur aphteuse, l'humeur scrophuleuse, l'humeur fébrile intermittente, l'humeur purulente, etc.

Curation. Décoction de racine de guimauve en boisson et lavement; cataplasme de riz et d'eau sur le ventre; bouillon de poulet, ou de grenouilles, ou de tortue, pour base de la nourriture, tant que la disposition inflammatoire et les coliques subsisteront. Attendez

tout de la nature. Voyez *Petite vérole*, *Teigne*, *Rougeole*, *Fievre scarlatine*, *Dartre*, *Rhumatisme*, *Goutte*, *Gale*, *Aphte*, *Ecrouelles*, *Fievre intermittente*. Employez sur-tout les remedes propres à chaque espece de maladie; détournez l'humeur morbifique des intestins, vers l'extérieur, par tous les moyens que l'art présente; mais gardez-vous de l'usage intérieur des astringens.

ESPECE XVII. *Diarrhée critique.*

Voyez les différentes especes de fievres qui se terminent par la diarrhée, les signes qui l'annoncent; laissez agir la nature, et gardez-vous bien de prolonger cette évacuation par des purgatifs, dont les effets les moins mauvais sont d'abattre les forces et de retarder la convalescence.

GENRE XXXVI. Vomi-diarrhée. (*Miserere*, *Cholera*. — *Cholera humida*, Senn. Tom. IV, pag. 405. — *Cholera*, Freder. Hoffm. Tom. III, pag. 165.)

Evacuation par l'anus de matieres excrémentitielles, bilieuses, liquides; en même temps vomissement de bile, premiérement d'un jaune léger, ensuite d'un jaune foncé, enfin verdâtre, plus ou moins foncé; douleurs à l'épigastre très-vives; coliques aiguës, tranchées, tuméfaction et tension du ventre, soif; pouls accéléré, petit et concentré; abattement

des forces : fréquemment épidémique en été et en automne.

Il n'est point de maladie aiguë dont la terminaison soit plus prompte et plus souvent mortelle : plus les matieres vomies et les déjections s'éloignent de leur état naturel, plus le danger est grand. Les douleurs aiguës de l'estomac, les vives tranchées, accompagnées de vomissement et d'évacuation par l'anus de matieres verdâtres, âcres et fétides, et de tenesme, avec grande soif, teint jaune ou pâle, traits décomposés ; pouls petit, concentré, inégal ; difficulté d'uriner, et urines crues et en petite quantité, annoncent toujours le plus grand danger. La mort est prochaine lorsqu'il y a défaillance, hoquet, pouls intermittent, convulsion, sueur froide et fétidité des matieres vomies, et que la vomi-diarrhée attaque les enfans, les vieillards et les personnes énervées. Espérez dès que la maladie passe le 7.e jour, que le sommeil se montre avec diminution des symptômes, que les urines deviennent faciles, abondantes et cuites, que les matieres vomies n'ont point d'odeur, que le pouls se développe, que la soif diminue, et que la peau devient souple et moite.

ESPECE I.ere Vomi-diarrhée bénigne. (*Cholera à cibis nimium fermentescibilibus*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 167.)

Après avoir pris des alimens en trop grande quantité ou de mauvaise qualité, anxiété, douleur à l'épigastre, coliques, nausées, envie de

vomir ; ensuite vomissement des alimens contenus dans l'estomac, ensuite de matieres muqueuses, séreuses, jaunâtres et plus ou moins vertes ; en même temps déjections liquides, plus ou moins jaunes et abondantes, quelquefois verdâtres ; diminution des forces musculaires ; pouls petit, concentré, peu accéléré ; coliques et tranchées médiocres ; ordinairement de la durée de douze heures, quelquefois de vingt-quatre, rarement au-delà de ce temps ; rarement épidémique en Août et Septembre.

Terminaison. Ordinairement heureuse : si la vomi-diarrhée subsiste violente plus de douze heures, elle laisse après elle un abattement des forces, et un dérangement dans les fonctions de l'estomac et des intestins, longs à réparer.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes personnes.

Principes. Alimens de mauvaise qualité ou en trop grande quantité ; constitution particuliere de l'air ; disposition du sujet.

Curation. Infusion de fleurs de mauve en boisson et en lavement ; cataplasme de riz et d'eau sur le ventre ; ensuite bouillon de poulet ; ou de grenouilles pour boisson, et décoction de racine de guimauve pour lavemens souvent répétés ; enfin, infusion légere de feuilles fraîches d'oranger, ou de fleurs de camomille romaine dans l'eau de poulet, pour boisson, lorsque les douleurs et le vomissement sont calmés. Attendez tout de la nature.

ESPECE II. Vomi-diarrhée spasmodique. (*Cholera ab iracundia*, Freder. Hoffm. Tom. III, pag. 167.)

Après un violent mouvement de colere, ou autre vive passion, vomissement de liquides séreux-bilieux, jaunes, souvent verdâtres; en même temps évacuation par l'anus de matieres liquides, jaunes et plus ou moins abondantes; gonflement du ventre, coliques, tranchées; inquiétude, agitation: ordinairement de courte durée.

Terminaison. Pour l'ordinaire heureuse; quelquefois par défaillance, hoquet, pleurs et convulsion: si le vomissement n'est pas de longue durée, si le malade rend des vents par la bouche et par l'anus, et une grande quantité d'urines, rarement accompagnée de danger imminent.

Sujets. Les bilieux, les jeunes personnes, les hystériques, les hypocondriaques.

Principes. Vives passions, particuliérement la colere.

Curation. Eeau pure et fraîche pour boisson; décoction de racine de guimauve, légérement tiede, en lavemens et bains souvent répétés; ensuite eau de poulet, bue en petite quantité et très-souvent; laudanum liquide, une drachme; camphre, demi-drachme; mêlez exactement, pour oindre de ce mélange tout le ventre; par-dessus, un papier huilé; la glace pure, prise par petits morceaux, quelquefois

utile ; cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine, et d'eau, sur le ventre; liqueur minérale d'Hoffman, ou æther avec plus ou moins de sucre, ordinairement nuisibles. Attendez beaucoup de la nature.

ESPECE III. Vomi-diarrhée pernicieuse. (*Trousse-galant. — Miséréré épidémique. — Cholera morbus epidemicus*, Sydenh. Tom. I, pag. 184 et 511.)

Evacuation par l'anus de matieres excrémentitielles liquides, jaunes; en même temps vomissement des alimens, ensuite de matieres muqueuses, séreuses, jaunes, vertes; évacuations subites réitérées, violentes, et très-douloureuses ; anxiété, coliques, tranchées, ténesme, soif ; difficulté d'uriner; accroissement rapide de tous ces symptômes ; pouls petit, fréquent, concentré, inégal, et par intervalles intermittent ; abattement extrême des forces musculaires ; traits décomposés ; crampe dans les extrémités inférieures, très-douloureuse ; tension et gonflement du ventre; enfin, soubresaut des tendons ; soif inextinguible ; froid des extrémités ; défaillance ; convulsions ; espece de maladie fréquente en été et en automne, particuliérement Août et Septembre ; souvent épidémique dans ces deux saisons.

Terminaison. Fréquemment au bout de vingt-quatre, ou trente-six, ou quarante-huit heures, par la mort, après avoir éprouvé les plus vives douleurs; par inflammation et par

gangrene des intestins, ou par celles de l'estomac et des intestins ; quelquefois par calme des symptômes et leur disparition, lorsque le sommeil survient, que les urines deviennent abondantes, que la maladie ne prend pas un accroissement sensible le 3.e jour, et qu'elle passe le 7.e avec diminution considérable des symptômes ; plus funeste aux enfans, aux vieillards et aux hommes énervés, qu'aux adultes.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les enfans et les jeunes gens.

Principes. Constitution particuliere de l'air ; alimens et boissons âcres et échauffans ; privation de plantes potageres et de fruits ; exercices violens ; habitation d'un pays chaud et marécageux.

Curation. Sur le champ saignée au bras, de huit ou dix onces de sang ; décoction légere de racine de guimauve, ou bouillon de poulet très-léger pour boisson ; décoction de racine de guimauve pour lavement, à répéter souvent ; cataplasme de riz cuit dans une forte décoction de plusieurs têtes de pavots ; six heures après la premiere saignée, réitérez-en une seconde aussi forte que la premiere. La douleur, la tension, l'agitation, la violence et l'abondance du vomissement et des déjections se soutiennent-elles au même degré, trois ou quatre heures après la seconde saignée, faites mordre au bras huit ou dix sangsues ; laissez couler après leur chute douze ou quinze onces de sang. N'éprouvez-vous aucun effet avanta-

geux de ces remedes, tentez, 1.° l'onction sur tout le ventre avec le mélange de laudanum liquide, une drachme ; de camphre, demi-drachme, et d'un jaune d'œuf ; par-dessus, un papier huilé ; 2.° les bains de décoction de racine de guimauve, le mélange de douze ou vingt grains d'yeux d'écrevisses porphyrisés, du suc d'un citron, et d'une demi-verrée d'eau, bue au moment de la plus forte effervescence, très-rarement réussit : lorsque les symptômes essentiels sont calmés, faites infuser dans le bouillon de poulet premiérement des fleurs de tilleul, ensuite des feuilles fraîches d'oranger, ou des fleurs de camomille, et continuez les remedes ci-dessus jusqu'à parfaite guérison. Attendez plus de la nature que de l'art. Voyez *Inflammation essentielle des intestins.*

ESPECE IV. Vomi-diarrhée par substances vénéneuses. (*Cholera à venenis*, Freder. Hoffm. Tom. III, pag. 167.)

Peu de temps après avoir avalé une substance liquide, ou solide, vénéneuse par ses effets, vomissement des matieres contenues dans l'estomac, ensuite de liquides, jaunes, verds; en même temps évacuation par l'anus de matieres liquides, jaunes, séreuses, d'un jaune-verdâtre ; anxiété ; violens efforts pour vomir ; douleur aiguë à l'épigastre ; vives coliques ; tranchées ; souvent tenesme ; abattement excessif des forces ; soif ; pouls petit, concentré,

concentré, inégal; et lorsque la vomi-diarrhée se soutient long-temps avec violence, hoquet, crampe dans les cuisses et les jambes, syncope; froid des extrémités, sueur froide, convulsion.

Terminaison. Souvent de peu de durée, ensuite par douleur à l'estomac, par coliques, par digestion douloureuse et difficile, et par abattement des forces; symptômes ordinairement de longue durée, après la disparition entiere de la vomi-diarrhée : souvent par vomissement de longue durée après la cessation de la diarrhée; quelquefois par anévrisme, par hémorragie stomacale ou intestinale; fréquemment par le hoquet et les convulsions, quand la vomi-diarrhée subsiste avec violence plus de vingt-quatre heures.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes personnes douées de beaucoup de sensibilité et d'irritabilité.

Principes. Tartre émétique, et autres substances vénéneuses provoquant le vomissement et la diarrhée.

Curation. Bouillon de poulet pour boisson; décoction de racine de guimauve en bains, lavemens et fomentations; cataplasme de riz et d'eau sur tout le ventre; saignée au bras, de six ou huit onces de sang, réitérée de quatre en quatre heures, jusqu'à ce que les symptômes commencent à se calmer, et l'inflammation à être moins à craindre : si la vomi-diarrhée dépend de champignons vénéneux, donnez limonade légere pour boisson, et dé-

coction de racine de guimauve, aiguisée de crême de tartre, pour lavement; quelquefois les onctions sur le ventre, avec le mélange de laudanum liquide, une drachme, et d'un jaune d'œuf, ont calmé; les lavemens d'huile, le mélange d'huile et de suc de citron intérieurement, quelquefois utiles. Attendez plus de la nature que de l'art. Voyez *Inflammation d'estomac*, *Inflammation des intestins par des substances vénéneuses.*

ESPECE V. *Vomi-diarrhée par fievre intermittente.*

Vomissement de matieres liquides jaunâtres, ou verdâtres; en même temps évacuation par l'anus de matieres liquides jaunâtres, quelquefois d'un jaune-verdâtre; vomi-diarrhée, souvent périodique, tous les jours ou de deux jours l'un, et de la durée de dix ou douze heures; alors précédée de frissons, et accompagnée de chaleur et de sueur plus ou moins sensibles; quelquefois constante, avec redoublement marqué de deux en deux jours, très-rarement de trois en trois jours: entre chaque redoublement, vomissement, diarrhées et douleurs légeres; abattement des forces; pendant l'accès, anxiété, douleur à l'estomac, colique, tranchées; quelquefois les redoublemens se montrent à la maniere des accès de la fievre double-tierce; quelquefois la vomi-diarrhée ne paroît que pendant le frisson de la fievre; quelquefois elle n'a point

de période régulier ; souvent épidémique en Août et Septembre.

Terminaison. Lorsque la vomi-diarrhée ne dure que pendant le frisson, d'ordinaire sans danger : si elle subsiste pendant tout le temps du redoublement avec violence, et hors du redoublement avec moins de force, craignez pour les jours du malade ; alors elle cause souvent la mort, au second, ou au troisieme, ou au quatrieme accès.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins.

Principes. Habitation des pays chauds et marécageux, particuliérement en été et en automne ; fievre intermittente épidémique ; constitution particuliere de l'air ; disposition du sujet.

Curation. Bouillon de poulet léger pour boisson ; décoction de racine de guimauve pour lavemens et fomentation continuelle du ventre : dès que l'accès est passé ou calmé, très-forte décoction de quinquina en lavement et fomentation ; sirop de quinquina par cuillerées à café, si le malade peut le supporter ; eau de poulet très-légere pour unique boisson et nourriture. Attendez plus de l'art que de la nature. Voyez *Vomissement et diarrhée par fievre intermittente.*

VARIÉTÉ I.ère Vomi-diarrhée par métastase.

Le transport de l'humeur goutteuse, ou galeuse, ou rhumatismale, ou dartreuse, peut produire la vomi-diarrhée : mettez en usage

tous les moyens que l'art peut offrir, pour rappeler à l'extérieur l'humeur morbifique, tels que sangsues, sinapismes, vésicatoires, fortes frictions sur les tégumens, bains de vapeurs, bains et frictions fortes, moxa, ventouses seches, ventouses scarifiées : employez en même temps en lavement les remedes propres à chaque espece de maladie, et intérieurement l'eau de poulet ou de grenouilles. Voyez *Goutte*, *Gale*, *Rhumatisme*, *Dartre*, *etc.*

VARIÉTÉ II. Vomi-diarrhée critique.

Dans le cours ou vers la fin d'une maladie, évacuation par l'anus de matieres liquides jaunes, quelquefois verdâtres, ou roussâtres, ou brunes; rarement de plusieurs couleurs; ensuite jaunes, visqueuses; en même temps vomissement de matieres muqueuses, ou séreuses, jaunâtres, rarement verdâtres; anxiété, douleur à l'épigastre; coliques légeres; pouls concentré, petit, intermittent, bientôt développé; ordinairement avec calme sensible des symptômes de la maladie essentielle. Communément cette variété de vomi-diarrhée est suivie d'urines cuites et abondantes, et d'une douce moiteur : si la vomi-diarrhée est de trop longue durée; si elle est accompagnée de vive douleur à l'épigastre, de tranchées et d'abattement excessif des forces, pour lors la crise devient funeste, et la maladie essentielle, bien loin de diminuer, s'accroît : favorisez les efforts salutaires de la

nature, plutôt en diminuant l'irritation qu'en l'augmentant par des émétiques, des purgatifs et autres substances âcres : en conséquence, employez l'eau de poulet pour boisson, le cataplasme composé de riz cuit dans une forte décoction de têtes de pavots, sur tout le ventre, et la décoction de poumon de veau, ou de racine de guimauve, ou de graine de lin, en lavement, à réitérer plusieurs fois les premieres heures de l'évacuation critique.

GENRE XXXVII. *Evacuation surabondante de lait.*

EVACUATION surabondante de lait, involontaire, ou par succion.

ESPECE I.ere *Evacuation surabondante et involontaire de lait.*

Ecoulement involontaire et surabondant de lait, par les mamelles de la nourrice, sans succion et au détriment de l'enfant; ordinairement maigreur et diminution des forces de la mere et de l'enfant : ne confondez pas cette évacuation avec celle qui provient d'une surabondance de lait dont une partie s'écoule involontairement et que la moindre pression fait couler, (*Lactis redundantia*, Senn. Tom. IV, pag. 758,) ni avec cette évacuation d'humeur séreuse blanchâtre qui s'échappe du mamelon pendant six mois, ou un an, ou deux ans, ou trois ans après l'accouche-

ment, ou après l'allaitement. (Gardez-vous d'arrêter par des topiques, par quelque remede que ce soit, l'écoulement de cette humeur; sa suppression a souvent donné lieu au cancer des mamelles.)

Terminaison. Par l'abattement des forces et la maigreur de l'enfant et de la nourrice, si elle s'obstine à le nourrir.

Sujets. Les nourrices d'un tempérament pituiteux, ou pituiteux bilieux, ou cachectiques ; les blondes.

Principes. Conformation vicieuse des conduits lactés des mamelles, disposition particuliere des mamelles et de la femme, lait trop séreux.

Curation. Que la mere cesse d'allaiter son enfant, et qu'on lui donne une excellente nourrice : si la mere s'obstine à le nourrir, qu'elle habite une campagne dont l'air soit pur et sec, exercices fréquens et modérés, propreté extrême, gaieté, dissipation, fuite de toutes passions : qu'elle prenne une nourriture succulente légérement aromatisée avec des graines de genievre, ou de cannelle, ou de girofle; le bouillon de coq, le mouton ou la volaille rôtie, le chocolat de santé, les raves, les navets, les pommes de terre, assaisonnés avec du jus de mouton et aromatisés avec une petite quantité de cannelle, ou de girofle, le vin rouge généreux, en médiocre quantité, sont les substances nutritives à préférer.

ESPECE II. Lactation trop abondante. (*Tabes nutricum à lactatione nimia*, Morton, Tom. I, pag. 13.)

Succion surabondante du lait par l'enfant; maigreur et diminution des forces de la mere; foiblesse et douleur dans la région lombaire et entre les épaules; épuisement, pâleur, besoin presque continuel de manger; digestion souvent lente, pénible et douloureuse; quelquefois défaut d'appétit; souvent toux petite, seche et rare.

Terminaison. Quelquefois par marasme; souvent après l'allaitement, par phthisie pulmonaire; ordinairement par le retour de la santé, si la nourrice cesse d'allaiter dès qu'elle commence à être épuisée.

Sujets. Les bilieuses, les bilieuses sanguines, les femmes délicates, particuliérement les femmes des grandes villes, qui, par leur genre de vie et leurs passions, s'exposent à tomber dans l'épuisement.

Principes. Alimens de mauvaise qualité et peu nourrissans; exercices violens; passions très-vives; enfant trop fort, ou trop âgé, ou de trop grand appétit, et suçant une plus grande quantité de lait que ne permettent les forces, la constitution et le tempérament de la mere.

Curation. Donnez au nourrisson des alimens étrangers, tels que la panade, la bouillie, etc.; que la nourrice prenne des alimens

doux et restaurans, par exemple bouillon de coq avec la racine de panais, soupes farineuses, volaille ou mouton rôti, plantes potageres douces, apprêtées avec du jus de mouton et du bouillon; habitation de la campagne, grand repos, doux sommeil, tranquillité d'esprit, dissipation; qu'elle évite les mets épicés, les liqueurs, le café, le thé. Si, malgré ces précautions, l'allaitement épuise la mere, qu'elle cesse de nourrir son enfant et le confie à une nourrice étrangere. Voyez *Phthisie pulmonaire par allaitement.*

GENRE XXXVIII. *Perte de semence.*

EVACUATION de semence accompagnée de diminution des forces vitales et musculaires.

ESPECE I.ere Perte de semence involontaire par relâchement. Gonorrhée. (*Gonorrhœa benigna à partibus nimis relaxatis*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 337.)

Evacuation involontaire de semence, sans érection et sans plaisir, ordinairement en urinant, ou en allant du ventre, quelquefois en dormant; diminution des forces vitales et musculaires; douleur et maigreur dans la région lombaire; respiration ordinairement difficile; digestion laborieuse et quelquefois douloureuse; lassitude, maigreur, ennui, mélancolie.

Terminaison. Souvent par fievre lente ou

étisie, quelquefois par diarrhée et œdeme des extrémités inférieures.

Sujets. Les pituiteux, les cachectiques, les jeunes personnes nubiles, foibles, délicates et pituiteuses.

Principes. Abus de la masturbation, ou du coït, relativement aux forces; foiblesse naturelle du sujet, avec peu de sensibilité et d'irritabilité.

Curation. Faites macérer dans trois livres d'eau bouillante racine de benoite, deux onces, pour boisson; faites mâcher souvent dans le jour racine de ginseng; à défaut de la racine de ginseng, celle d'angélique; chocolat à la vanille; bouillon de coq avec tiges d'angélique, de la cannelle, ou des girofles; forte infusion de racine de benoite en lavement; volaille, mouton, bœuf rôtis; artichauts, céleris, apprêtés avec du jus de mouton et médiocrement aromatisés; vin généreux; habitation d'une campagne où l'air est pur, sec et chaud; bains froids, natation, exercices du cheval, dissipation.

ESPECE II. *Perte involontaire de semence par excès d'irritation.*

Evacuation involontaire de semence, avec plaisir et plus ou moins d'érection, ordinairement l'homme à la vue d'une belle femme, et la femme à la vue d'un homme de son goût; évacuation plus souvent déterminée par de seules idées voluptueuses, fréquem-

ment au seul contact ou à la plus légere masturbation; vive douleur de tête; souvent difficulté d'uriner; fourmillement le long du dos jusqu'au cou, ou à l'occiput; par intervalles douleur dans la région lombaire; épuisement; respiration souvent difficile; quelquefois toux petite, seche, rare; digestion plus ou moins laborieuse; maigreur, inquiétude, agitation; souvent insomnie, pollution nocturne, involontaire et fréquente; d'ordinaire constipation; besoin presque continuel de prendre des substances nutritives très-restaurantes; mouvemens convulsifs, abattement des forces vitales; pouls petit, serré, inégal et comme convulsif.

Terminaison. Souvent par phthisie pulmonaire, par tremblement des extrémités supérieures et inférieures, fréquemment par marasme.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes personnes nubiles très-sensibles et irritables, les rouges, les bruns.

Principes. Excès de coït et de masturbation, âcreté de la semence, amour effréné, disposition particuliere du sujet.

Curation. Sirop de quinquina, quatre ou cinq cuillerées par jour le matin; décoction de racine de nénuphar, en bains, boisson et lavemens; émulsion de semences de courge, bouillon de grenouilles ou de tortue, lait d'amandes douces, courges, cardons, fruits fondans et doux, pour base de la nourriture; habitation de la campagne, exercices cham-

pètres, éloignement de tout ce qui peut exciter aux plaisirs de l'amour: évitez les mets épicés, les spiritueux, les viandes salées et l'exercice du cheval. Voyez *Priapisme*, *Satyriasis*.

Ne confondez pas la perte involontaire de semence par surabondance fréquente et la nuit, (*Pollutio nocturna*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 375. — *Somnus venereus*, Cœlius Aurelian. Tom. II, pag. 391,) avec la perte involontaire de semence par excès d'irritation. La premiere espece d'évacuation rend le corps plus léger et plus dispos à bien exécuter toutes ses fonctions, l'esprit plus vif, plus pénétrant, la mémoire plus sûre et le jugement plus solide; au lieu que la seconde espece d'évacuation nuit à la plupart des fonctions du corps et de l'esprit: la premiere est salutaire, la seconde nuisible et dangereuse.

ESPECE II. *Evacuation excessive et volontaire de semence.*

Evacuation de semence volontaire, très-souvent répétée et provoquée par le coït ou la masturbation; douleur de tête, fourmillement le long du dos; douleur dans le cou, le dos et particuliérement la région lombaire; difficulté de mouvoir ces parties et les jarrets; constipation, difficulté d'uriner et de respirer; foiblesse générale; souvent évacuation involontaire de semence en urinant, ou en allant

du ventre, ou pendant le sommeil; semence séreuse, tête lourde, bruissement dans les oreilles, épuisement, maigreur, digestion laborieuse et incapable de réparer les forces, vue foible, abattement des forces vitales et musculaires, mélancolie.

Terminaison. Souvent par digestion lente, laborieuse et douloureuse; par respiration difficile, par vue foible, par maigreur, par abattement excessif des forces; quelquefois par hémoptysie, par marasme, par hydropisie, par consomption dorsale, par mélancolie, par passion hystérique, par affection hypocondriaque, par folie, par convulsions, rarement par aveuglement.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes personnes très-irritables et sensibles.

Principes. Excès de coït ou de masturbation.

Curation. Habitation d'une campagne où l'on respire un air pur et frais, repos, exercices légers, sommeil doux et de longue durée, tranquillité d'esprit; lait d'ânesse, ou de jument, pour base de la nourriture; bains de lait, ou de décoction de racine de guimauve; bains de riviere; natation; lavemens de décoction de racine de guimauve, tenant en solution plusieurs jaunes d'œufs frais. Si le malade ne peut supporter le lait, bouillon de tortue; ou bouillon de coq avec la racine de panais; mouton, ou volaille rôtie; artichauts, céleris, pommes de

terre, courges, cardons, apprêtés au jus de mouton : lorsque l'irritation est calmée, chocolat de santé, racine d'angélique, ou de ginseng, mâchée le matin ; infusion de feuilles d'oranger, pour boisson, une verrée avant chaque repas ; exercices champêtres, promenades a cheval, au pas, une ou deux heures le matin, autant quatre heures après le dîner ; fuite de toutes les passions, particuliérement de celles qui peuvent rappeler les plaisirs de l'amour : attendez autant de la nature que de l'art. Voyez *Consomption dorsale.*

GENRE XXXIX. Perte blanche. — Fleurs blanches. (*Leucorrhæa.* — *Fluor albus muliebris*, Sennert. Tom. IV, pag. 673. — *Cachexia uterina, sive fluor albus*, Freder. Hoffm. Tom. III, pag. 348. — *Fluor muliebris*, Morgagni, *de sedibus morborum*, Tom. II, pag. 220.)

EVACUATION par le vagin, d'une matiere liquide, ordinairement d'une consistance un peu muqueuse, d'une couleur, ou blanchâtre, ou jaunâtre, ou verdâtre, ne communiquant à l'homme, par le coït, ni chaudepisse, ni chancres, ni autres symptômes vénériens ; digestion pour l'ordinaire difficile ; souvent anxiété, lassitude, douleur dans la région lombaire : lorsque cette évacuation est abondante, communément paupieres un

peu tuméfiées, principalement la paupiere inférieure, le dessous de la paupiere inférieure d'une couleur livide ou plombée; teint pâle, chairs molles, épuisement, abattement des forces vitales et musculaires, et souvent constipation et œdeme des pieds. Les fleurs blanches sont-elles anciennes, abondantes, d'une couleur verdâtre, âcres et fétides, elles causent fréquemment des cuissons dans les parties naturelles, de la chaleur, de la difficulté d'uriner, quelquefois des excoriations sur les parties naturelles externes, la descente de la matrice, la descente du vagin, l'avortement, la stérilité, les duretés dans la matrice et à son col, l'ulcere et le cancer de matrice, etc.

Les principes de la perte blanche sont innombrables; mais, parmi les plus fréquens, il faut distinguer le tempérament pituiteux, la cachexie, la constitution humide et chaude de l'air, la constitution catarreuse, l'habitation des pays humides, l'eau de mauvaise qualité pour boisson, les alimens âcres, salés, huileux, ou trop aqueux, ou corrompus; les mets épicés, l'abus du thé, du beurre et de l'huile; les maladies vénériennes, sur-tout la chaude-pisse, les pertes de sang utérin, le flux menstruel trop abondant, la suppression ou la diminution du flux menstruel et des lochies, l'extraction trop forte du placenta, l'oisiveté, le grand repos, la gourmandise, les vives passions : aussi les femmes riches et habitantes des grandes villes, sont-

elles plus exposées à cette maladie, que les femmes des campagnes et les femmes faisant de violens exercices de corps.

La suppression ou la diminution des fleurs blanches donnent lieu à une multitude de maladies : les plus ordinaires sont la passion hystérique, les douleurs spasmodiques, les douleurs jouant le caractere de celles du rhumatisme, les maux de tête, la difficulté de respirer, les douleurs d'estomac, les coliques, la colique néphrétique, l'engorgement et la dureté de la matrice, la difficulté d'uriner, la mélancolie, la folie, le marasme, la fievre lente, l'hydropisie, etc. Prenez garde de confondre la chaude-pisse avec la perte blanche: la matiere liquide provenant de la chaude-pisse est plus séreuse que la matiere liquide qui constitue la perte blanche ; la premiere, dès les premiers jours qu'elle paroît, est d'un jaune-verdâtre, bientôt verdâtre et abondante, avec cuisson et difficulté d'uriner ; au lieu que la seconde reste long-temps blanchâtre, est très-rarement accompagnée, les premieres semaines, de cuisson et de difficulté d'uriner, et ne paroît pas tant que les menstrues coulent : son odeur est bien différente de celle des fleurs blanches; séchée sur un linge elle ne tombe point en poussiere comme la seconde ; et le doigt étant introduit dans le vagin, le matin avant le lever de la malade, si on le retire du vagin en comprimant le canal de l'uretre, ce doigt sera abondamment chargé d'une matiere purulente; au contraire

si la perte blanche ne tient point du virus vénérien.

ESPECE I.ere *Perte blanche par relâchement.*

Evacuation par le vagin de matiere visqueuse, blanchâtre, ou d'un jaune-blanchâtre, ou d'un jaune-verdâtre, d'une odeur nauséabonde, souvent plus abondante le matin que le reste du jour ; pâleur, foiblesse, défaut d'appétit, souvent difficulté de respirer, paupieres légérement bouffies ; au-dessous de la paupiere inférieure, demi-cercle d'une couleur brune, ou livide, ou plombée : quand l'évacuation est abondante, anxiété, digestion laborieuse, douleur sourde d'estomac, ennui, douleur dans la région lombaire; pouls petit, foible et lent; lassitude, abattement des forces, maigreur, froid des extrémités inférieures, sur-tout des pieds, souvent œdeme des pieds : de longne durée ; souvent depuis la nubilité jusqu'à l'âge le plus avancé.

Terminaison. Lorsqu'elle est bénigne et peu abondante, sans danger et d'ordinaire sans nuire essentiellement aux fonctions de l'estomac, de la poitrine et de la matrice; lorsqu'elle est copieuse, ancienne et de mauvaise qualité, souvent maigreur, marasme, fievre lente et hydropisie; quelquefois par ulcere de matrice.

Sujets. Les pituiteuses, les pituiteuses sanguines, les cachectiques, les blondes, les habitantes des pays humides ou marécageux, particuliérement

particuliérement des grandes villes, où l'air est humide et chargé de vapeurs hétérogenes; les filles et femmes sédentaires.

Principes. Constitution humide et chaude de l'air, vie sédentaire, long sommeil, hémorragie considérable de la matrice, pâles couleurs, avortement, relâchement naturel du vagin, de la matrice, lochies trop abondantes; habitation d'un pays marécageux et particuliérement des grandes villes très-peuplées et où l'air est humide; abus des bains tiedes; nourriture visqueuse, huileuse, principalement beurre, légumes et poissons.

Curation. Lorsque la perte blanche est bénigne, récente et en petite quantité, racine seche et concassée de benoite, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once; eau bouillante, deux livres; faites macérer au bain-marie pendant douze heures, passez, pour boisson, la plus grande quantité le matin; conserve d'aunée, une drachme, une heure avant chaque repas; souvent le vin d'absinthe, une once, est préférable; bouillon de coq où l'on aura fait macérer des feuilles de cerfeuil; mouton ou volaille rôtis; plantes chicoracées, artichauts, céléris, apprêtés avec jus de mouton, pour base de la nourriture; pieds chauds et secs; habitation d'une campagne où l'air est pur, sec et tempéré; exercices champêtres. Le cachou pulvérisé, depuis dix grains jusqu'à trente, mêlé avec parties égales de conserve d'aunée, ne convient qu'après avoir tenté inutilement les remedes ci-dessus; lotion fré-

quente des parties avec l'eau pure; bains de riviere dans les grandes chaleurs de l'été. La perte blanche est-elle ancienne, abondante et de mauvaise qualité, pratiquez au bras un cautere ou un excrétoire avec l'écorce de bois de garou; décoction plus ou moins forte de racine fraîche de patience pour boisson, bains, lotion et lavement; habitation d'une campagne où regne un air pur et tempéré; quelquefois sirop de quinquina, quatre ou six cuillerées par jour, utile; infusion de feuilles de trefle d'eau en boisson, lotion et lavement, souvent plus avantageuse que l'infusion de feuilles de cerfeuil. Dans l'un et l'autre cas, gardez-vous d'employer les astringens, soit intérieurement, soit extérieurement; les préparations ferrugineuses, particuliérement le safran de Mars, seul ou mêlé avec de la cannelle ou des feuilles de sauge pulvérisées, quelque vanté qu'il soit, produisent très-rarement de bons effets; la rhubarbe et l'ipécacuanha, quoique moins dangereux que les forts astringens, ici sont toujours nuisibles. Evitez les injections, sur-tout les injections astringentes, ou aromatiques, ou narcotiques: les fumigations et les pessaires, de quelque qualité qu'ils soient, sont aussi dangereux.

ESPECE II. *Perte blanche par irritation.*

Evacuation par le vagin de matieres liquides, au commencement visqueuses, presque transparentes, ensuite blanchâtres, jaunâtres,

ou d'un jaune-verdâtre, ou brunes, fétides; douleurs à l'épigastre et dans la région lombaire; souvent douleur de tête; difficulté de respirer; ordinairement anxiété, digestion difficile, épuisement, pâleur, tristesse; sensibilité et irritabilité excessives; pouls petit, dur et souvent inégal; fréquemment douleur de poitrine; toux seche lorsque l'évacuation est abondante et ancienne; maigreur, chaleur et cuisson dans les parties, et abattement des forces vitales et musculaires.

Terminaison. Souvent heureuse et de courte durée; quelquefois par fievre lente, par ulcere de la matrice; fréquemment de très-longue durée, sans accidens fâcheux.

Sujets. Les bilieuses, les bilieuses sanguines, les rouges.

Principes. Vives passions, particuliérement l'amour; abus du coït ou de la masturbation; nourriture trop succulente et épicée; abus des spiritueux; suppression ou diminution du flux menstruel, des lochies, d'une hémorragie habituelle et de la transpiration insensible; abus des emménagogues; grossesse; froid aigu; coups portés à la région hypogastrique; chaleur trop grande des parties naturelles, procurée par de violens exercices à pied ou à cheval, ou par des vêtemens, ou par une chaleur extérieure.

Curation. Bouillon de grenouilles où l'on aura fait macérer plus ou moins de racine de patience, pour boisson et lavemens; décoction de racine de patience en bain et lotion; lait

d'ânesse ou de jument, pour unique nourriture, souvent utile ; si la malade ne peut supporter le lait, substituez-y bouillon de poule où l'on aura fait macérer de la racine fraîche de patience ; plantes potageres, particuliérement les cardons, la chicorée, les cardes, la courge, les scorsoneres, l'artichaut, et volaille ou monton rôtis; les bouillons de tortue où l'on aura fait macérer des feuilles d'oranger ou des fleurs de mille-feuilles, quelquefois avantageux ; habitation de la campagne; exercices champêtres; bains de riviere en été, deux fois par jour ; dissipation, gaieté; éloignement de toute passions, principalement des plaisirs de l'amour ; bains de petit lait, quelquefois profitables. N'employez jamais les astringens, les préparations martiales, les narcotiques, sous quelque forme que ce soit.

ESPECE III. *Perte blanche par humeur teigneuse.*

Voyez *Inflammation des parties naturelles de la femme par humeur teigneuse.*

ESPECE IV. *Perte blanche par humeur dartreuse.*

Voyez *Inflammation dartreuse des parties naturelles de la femme.*

GENRE XL. Lochies viciées. (*Lochies*, Levret, *Art. des Accouch.* pag. 153.)

UN ou deux, ou trois jours après l'accouchement, évacuation par le vagin d'une humeur liquide blanchâtre, ou jaunâtre; les premiers jours, plus ou moins teinte de sang; d'une odeur à peine fétide, sans cuisson et sans chaleur; plus abondante et de plus longue durée chez les femmes qui n'allaitent pas: cette évacuation peut couler en trop grande abondance, ou pécher par l'odeur, la couleur et la consistance; alors, seulement la malade doit être considérée comme dans un état de maladie que la nature guérit sans le secours de l'art.

ESPECE I.ere *Lochies abondantes.*

Peu de jours après l'accouchement, écoulement abondant par le vagin d'une matiere liquide, blanchâtre, ou jaunâtre, à peine fétide; de longue durée; diminution considérable des forces vitales et musculaires; douleur dans la région lombaire; flaccidité des mamelles, avec diminution considérable du lait: lorsque la mere allaite, douleur sourde dans la région hypogastrique, principalement dans la région lombaire; ordinairement accroissement de sensibilité et d'irritabilité.

Terminaison. D'ordinaire par perte blanche.

Sujets. Les sanguines, les sanguines bilieuses.

Principes. Accouchement laborieux ; perte de sang utérin très-abondante ; extraction trop forte du placenta ; disposition du sujet.

Curation. Décoction d'orge pour boisson : si la mere n'allaite pas, et après la disparition de la fievre de lait, ajoutez dans deux livres de décoction d'orge, racine de persil, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once, pour boisson ; faites infuser dans les bouillons destinés pour nourriture, feuilles de cerfeuil ; propreté extrême ; air pur et souvent renouvelé ; repos, tranquillité d'esprit ; dans l'une et l'autre circonstance, s'il y a constipation, lavemens de décoction de racine de guimauve, sur la fin, de racine de patience. Attendez tout de la nature.

ESPECE II. Lochies fétides. (*Lochies fétides*, Levret, *Art. des Accouchemens*, pag. 153 et 154.)

Deux ou trois jours après l'accouchement, évacuation par le vagin d'une matiere liquide, très-fétide, d'un jaune-verdâtre, ou de couleur brune, ou ressemblant à de la lavure de chair, et d'une odeur cadavéreuse ; douleur dans la région hypogastrique et la région lombaire ; abattement excessif des forces ; gonflement et tension du ventre. Ne confondez pas les lochies avec l'évacuation, par le vagin, de matieres liquides et très-fétides, produites par

la décomposition du placenta, ou d'une de ses portions restées dans la matrice, ni avec le pus causé par l'inflammation de matrice, ni avec l'évacuation de matieres liquides provenant de la décomposition du sang coagulé et arrêté dans la matrice.

Terminaison. Quelquefois par inflammation et ulcere de la matrice, ou par gangrene de la matrice, et la mort : lorsque cet écoulement n'est accompagné ni d'abattement des forces musculaires, ni d'inégalité dans le pouls, ni de tension et de gonflement dans le ventre, espérez tout de la nature.

Sujets. Les bilieuses, les bilieuses sanguines, les rouges.

Principes. Accouchement laborieux ; extraction violente du placenta ; disposition du sujet.

Curation. Infusion de racine et feuilles fraîches de dent de lion dans une légere décoction d'orge, si la mere nourrit ; si elle n'allaite pas, substituez à la dent de lion racine de persil. Que la mere soit nourrice, ou non, sirop de quinquina, cinq ou six cuillerées par jour ; cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine et d'eau sur le ventre ; lotion des parties extérieures avec l'infusion de feuilles d'absynthe, aiguisée de nitre ; bouillon de poulet, où l'on aura fait infuser des feuilles de cerfeuil ; très-grande propreté, air pur et sans cesse renouvelé. Attendez plus de la nature que de l'art. Voyez *Inflammation de matrice et ses especes*, *Rétention du*

placenta, *Rétention du sang coagulé dans la matrice.*

ORDRE SIXIEME.

Evacuation de matieres liquides et transparentes.

EVACUATION contre nature, ou plus abondante que dans l'état naturel, de matieres liquides et transparentes, hors du corps par les différens conduits excrétoires.

GENRE I.er Larmoiement. (*Epiphora*, Senn. Tom. III, pag. 231.)

EVACUATION abondante et involontaire des larmes sur les joues. Les especes de larmoiement sont innombrables, principalement si l'on comprend toutes les variétés de larmoiemens: symptômes des diverses especes de maladies des yeux, de plusieurs maladies de la tête, et d'une infinité d'autres maladies: dans les maladies aiguës, il est souvent de mauvais augure; quelquefois il peut passer pour salutaire, comme dans le chagrin, l'affection hystérique, l'affection hypocondriaque, etc.; alors il soulage: le larmoiement vraiment critique, est très-rare.

ESPECE I.ere *Larmoiement par l'âcreté des larmes.*

Evacuation involontaire et douloureuse des larmes sur les joues ; rougeur, cuisson, chaleur des paupieres, principalement vers le grand angle de l'œil, et autour des points lacrymaux ; chaleur et légere cuisson sur les joues, à la suite du passage des larmes sur cette partie du visage ; souvent chassie sur les bords des paupieres, au réveil : ordinairement de longue durée.

Terminaison. Quelquefois heureuse, quoique de longue durée ; souvent par inflammation de l'œil ; rarement par fistule lacrymale ; et plus rarement par opacité du crystallin.

Sujets. Les bilieux, les cachectiques, les dartreux.

Principes. Alimens et boissons âcres et échauffans ; constitution particuliere de l'air ; virus dartreux ; virus vénérien ; virus scrophuleux ; virus teigneux, etc.

Curation. Emplâtre vésicatoire entre les épaules ou sur les bras ; maintenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou ; décoction de racine de guimauve en demi-bains, lavemens et boisson ; petit lait, deux livres le matin par petites verrées ; émulsion de semences de courges le soir et la nuit ; bouillon de grenouilles, ou de poulet, ou de tortue ; plantes potageres douces ; substances farineuses, telles qu'orge, avoine, salep, sagou,

fruits doux et fondans pour base de la nourriture; lotion de l'œil avec l'eau pure et fraîche. Eloignez les autres topiques : habitation de la campagne, air pur; exercices champêtres et modérés, à l'abri du serein, du soleil et de la rosée; long sommeil; éloignement de tout travail d'esprit et des yeux. Voyez *Dartre*, *Vérole*, *Ecrouelles*, *Teigne*.

ESPECE II. *Larmoiement par excès de sensibilité de l'œil.*

Evacuation involontaire des larmes sur les joues, plus ou moins grande difficulté de supporter la lumiere; évacuation de larmes, plus considérable le jour que dans les ténebres; douleur de tête et des yeux; inquiétude, ennui.

Terminaison. Souvent par inflammation de l'œil; rarement par opacité du crystallin; très-rarement par goutte sereine.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les enfans, les hystériques, les hypocondriaques.

Principes. Transport d'une humeur morbifique sur le globe de l'œil; accroissement de sensibilité et d'irritabilité sans cause évidente; affection hystérique, affection hypocondriaque, vives passions, grandes douleurs; action des corps volatils âcres sur l'œil; introduction dans l'œil des corps étrangers.

Curation. Lorsque la grande sensibilité et irritabilité de l'œil et le larmoiement ne sont

que de courte durée, ne faites aucun remede ; lavez seulement les yeux avec de l'eau fraîche. Le larmoiement se soutient-il longtemps, employez les demi-bains de décoction de racine de guimauve ou d'eau pure et tiede; les bains de jambes avec la moutarde, quelquefois utiles; bains d'yeux d'eau pure et fraîche; bouillon de poulet, ou de grenouilles, ou de tortue, et plantes potageres douces pour base de la nourriture ; diete blanche souvent avantageuse ; habitation de la campagne, exercices champêtres, gaieté, dissipation ; s'il y a dépôt d'humeur morbifique sur l'œil, vésicatoire sur l'un et l'autre bras, et écorce de bois de garou pour maintenir la suppuration ; remedes intérieurs propres à à chaque espece d'humeur ; moxa à la nuque quelquefois accompagné de succès ; n'introduisez dans l'œil aucune espece de substance narcotique, quand même la douleur de l'œil seroit très-vive ; employez plutôt les sangsues entre les épaules, ensuite aux cuisses, pour peu que le pouls soit plein ; quelquefois l'opium appliqué sur les tempes a calmé pour quelques instans, mais en général il est nuisible : ne faites ni application ni introduction dans l'œil de substances astringentes, telles que vitriol, sel de saturne. Attendez beaucoup plus de la nature que de l'art. Voyez *Affection hypocondriaque*, *Hystérie*, etc.

ESPECE III. *Larmoiement par vices de l'œil.*

Evacuation involontaire de larmes sur les joues; ordinairement sécheresse de la narine du côté de l'œil affecté; vice plus ou moins évident des voies lacrymales, ou des paupieres, ou d'autres parties de l'œil; rarement de naissance.

Terminaison. Ordinairement incurable lorsqu'il est de naissance; souvent par sécheresse de la narine correspondante à l'œil larmoyant; alors foiblesse ou perte de l'odorat de cette narine.

Sujets. Les bilieux, les cachectiques, les camards.

Principes. Obstruction des points lacrymaux ou du conduit lacrymal; tumeur au grand angle de l'œil; renversement des paupieres; érosion ou défaut de la caroncule lacrymale; fistule lacrymale, etc., etc.

Curation. Tentez de déboucher les points lacrymaux avec un stylet; ensuite injectez souvent dans les conduits 1.° de l'eau miellée, 2.° de la décoction d'orge lorsqu'il y a ulcere. Voyez *Fistule lacrymale.* D'ailleurs pour chaque variété de larmoiement par vice de l'œil, consultez la maladie particuliere de l'œil, comme *Dureté*, *gonflement*, *ulcere de la caroncule lacrymale*, *Inflammation de l'œil*, *Renversement des paupieres*, etc.

GENRE II. Catarre, Enchifrenement. (*Catarrus.* — *Catarrus*, Lomm. *Obs. med.* pag.)

EVACUATION par le nez d'une humeur limpide plus ou moins séreuse.

ESPECE I.ere *Catarre habituel.*

Evacuation habituelle par le nez d'une humeur limpide plus ou moins séreuse; ordinairement douleur de tête gravative, penchant au sommeil; souvent changement de voix approchant du nasillement; quelquefois éternument, difficulté de respirer, facilité à s'enrhumer, et expectoration plus ou moins abondante de matieres transparentes et visqueuses.

Terminaison. Souvent par vives et continuelles douleurs de tête; par disposition à l'apoplexie pituiteuse, par asthme humide.

Sujets. Les pituiteux, les pituiteux sanguins, les cachectiques.

Principes. Air humide et froid, habitation d'un pays marécageux, ou humide, ou couvert de brouillards; constitution particuliere de l'air; disposition du sujet.

Curation. Ne tentez des remedes qu'autant que l'évacuation est très-abondante, ou menace la poitrine, ou est de trop longue durée; alors appliquez sur un des deux bras un emplâtre vésicatoire; maintenez la suppu-

ration avec l'écorce de garou; décoction de feuilles fraîches de lierre terrestre, pour boisson; vin d'absinthe ou de quinquina, deux onces le matin à jeun, ou sirop de quinquina, quatre onces par jour; parfum d'encens, ou de benjoin; infusion de feuilles d'hysope, pour boisson, souvent utile; habitation d'une campagne où l'air est pur et sec, exercices champêtres, promenades à cheval.

ESPECE II. *Catarre passager.*

Evacuation abondante par les narines d'une humeur limpide et séreuse; douleur de tête, éternument, extrémité du nez froide; urine crue et trouble; yeux pesans, accablement; ordinairement extinction de voix, enrouement, toux légere; souvent de la durée de sept jours, quelquefois de quatorze, rarement de vingt jours; sur la fin, l'humeur évacuée par le nez plus épaisse et plus ou moins colorée; fréquente en automne et à l'entrée de l'hiver.

Terminaison. Souvent par crachats épais et cuits, par transpiration et urines cuites; quelquefois par toux violente et fievre, rarement par asthme.

Sujets. Les sanguins, les sanguins pituiteux, les jeunes personnes.

Principes. Constitution particuliere de l'air, disposition du sujet, habitation d'un pays humide et froid, ou couvert de brouillards.

Curation. Décoction légere d'orge adoucie avec du miel, ou du sucre, pour boisson; bouillon de veau, ou de poulet, ou de grenouilles, et plantes potageres douces, pour base de la nourriture; lavement de décoction de racine de guimauve; long séjour au lit, extrémités inferieures plus chaudes que le reste du corps: attendez tout de la nature. Voyez *Douleur de tête catarreuse*, *Inflammation catarreuse de la membrane pituitaire.*

VARIÉTÉ I.re Catarre critique.

Dans le cours d'une maladie, évacuation abondante par le nez de matieres muqueuses, plus souvent jaunâtres, ou d'un jaune-verdâtre, que transparentes et sans couleur, ordinairement précédée de douleur de tête gravative, souvent d'éternument, de chaleur dans le nez et d'humidité de la membrane pituitaire; souvent accompagnée du calme des symptômes de la maladie dont le catarre n'est que la crise.

Terminaison. D'ordinaire heureuse et avec calme de la maladie.

Sujets. Les pituiteux, les pituiteux sanguins.

Principes. Cette évacuation critique arrive souvent dans la plupart des maladies de la tête.

Curation. Vapeurs d'eau chaude aspirées par le nez; reniflement du suc de poirée, tiede: si le catarre se supprimoit tout-à-coup

avec accroissement de la maladie, faites aspirer par le nez du tabac, ou des fleurs de bétoine de montagne, ou une très-petite quantité de feuilles de cabaret pulvérisées : d'ailleurs attendez beaucoup des efforts de la nature.

GENRE III. Salivation. (*Salivatio.* — *Ptyalismus.* — *Crebra sputatio*, Senn. Tom. III, pag. 260.)

EVACUATION abondante de la salive par la bouche : elle est salutaire ou nuisible ; salutaire, lorsqu'elle emporte avec elle une partie de l'humeur morbifique, au point de favoriser la guérison de la maladie essentielle, comme dans la petite vérole confluente. Voyez (*Salivatio in variolis confluentibus*, Sydenh. Tom. I, pag. 83, 84, 93, 94, 96, 99, 103, 125, 503.)

Dans une infinité d'autres maladies aiguës, la salivation décide souvent leur guérison : d'ordinaire dans ces circonstances les glandes s'engorgent, deviennent douloureuses, donnent une grande quantité de salive âcre que le malade ne peut avaler; et à mesure que la salivation devient moins considérable, le gonflement des glandes diminue, et les symptômes de la maladie se calment. Ne confondez pas cette salivation avec la salivation symptômatique, telle que la salivation par esquinancie, la salivation par paralysie, etc.

La

La salivation est toujours nuisible, quand elle prive l'estomac et les intestins d'un suc absolument nécessaire pour la digestion: lorsque la salivation est excessive et de longue durée, elle cause toujours un amaigrissement et quelquefois un marasme qui conduit au tombeau. Voyez (*Tabes à salivatione*, Morton, Tom. I, pag. 18.)

ESPECE I.ere Salivation habituelle. (*Expuitio ex consuetudine usitata*, Plater. *Prax. med.* Tom. 1, pag. 397.)

Crachotement presque continuel et habituel, sécheresse dans la bouche, soif, souvent digestion lente, douloureuse; constipation, urine colorée, maigreur; le matin rapports brûlans: si le crachotement s'accroît chaque jour, abattement des forces, marasme, fievre lente.

Terminaison. Ordinairement par maigreur, avec dérangement plus ou moins sensible des fonctions de l'estomac; quelquefois par marasme, par hydropisie, par fievre lente.

Sujets. Les bilieux, les bilieux pituiteux, les cachectiques, les ivrognes.

Principes. Alimens âcres, salés, aromatisés, ou épicés; liqueurs spiritueuses bues en grande quantité; engorgement du pancréas; acreté de la salive; surabondante secrétion de salive; sucurs copieuses par exercices violens; habitude de cracher continuellement contractée par une disposition particuliere du sujet.

Curation. Eau pure et fraîche, pour gar-

garisme et unique boisson ; habitation de la campagne, exercices champêtres, promenades à cheval ; pendant l'été, natation fréquente ; crèmes d'orge ou d'avoine ; bouillon de grenouilles, ou de tortue, ou de veau, ou de poulet ; plantes potageres douces et rafraîchissantes, telles que scorsoneres, courges, cardons, pour base de la nourriture ; souvent diete blanche et bains de petit lait, utiles. Attendez autant de la nature que de l'art.

ESPECE II. Salivation par le mercure. (*Salivatio mercurialis*, Astr. *de morb. ven.* Tom. I, pag. 494.)

Voyez *Inflammation de la bouche par le mercure.*

ESPECE III. Salivation par le tabac. (*Expuitio à remediis salivam provocantibus*, Plater. *Prax. med.* Tom. III, pag. 697.)

Pendant la fumigation du tabac, crachement plus ou moins abondant de salive et de mucosité ; chaleur et sécheresse dans l'arriere-bouche ; soif : pendant et après la mastication du tabac, principalement lorsqu'on n'y est pas habitué, chaleur et cuisson dans la bouche, chaleur et sécheresse dans l'arriere-bouche ; soif ; crachement abondant de salive et de matiere muqueuse ; renvois ; souvent vomissement de matieres muqueuses ; digestion laborieuse ; quelque habitué qu'on soit a cette mastication, crachement abondant, sécheresse, soif et maigreur ; la racine

de pyrethre, sous forme de masticatoire, produit souvent les mêmes effets.

Terminaison. Chez les sanguins, quelquefois par apoplexie et autres maladies soporeuses, par difficulté de respirer; souvent par digestion laborieuse, par maigreur; salivation par le tabac souvent avantageuse aux pituiteux, aux cachectiques, aux habitans des pays marécageux, aux marins, aux prisonniers qui respirent un air humide et corrompu.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins éprouvent plus de mauvais effets de la fumigation et de la mastication du tabac, que les pituiteux, les pituiteux sanguins.

Principes. Tabac en fumigation ou en mastication; racine de pyrethre, ou autre substance âcre, sous forme de masticatoire.

Curation. Lorsque la fumigation dérange les fonctions de l'estomac, ou du cerveau, ou de la poitrine, privation entiere de la fumigation; habitation d'un pays où l'on respire un air pur, libre et sec: d'ailleurs remedes semblables à ceux qui ont été proposés pour combattre l'espece précédente de salivation.

Dans quelque circonstance que ce soit, ne permettez jamais la mastication du tabac; préférez toujours, lorsqu'il est essentiel de provoquer la salivation, la racine de gentiane, ou de pyrethre, ou d'angélique, ou de ginseng.

ESPECE IV. *Salivation des enfans à la mamelle.*

Evacuation plus ou moins abondante de

salive hors la bouche des enfans à la mamelle ; ordinairement sans maigreur et sans dérangement des fonctions de l'estomac et des intestins : lorsque la salivation est très-abondante, que l'enfant digere mal le lait, en vomit beaucoup, maigrit et rend des selles vertes, attachez-vous autant à rendre le lait de la nourrice, de bonne qualité, qu'à mettre l'enfant en état de le bien digérer.

Terminaison. Rarement par la maigreur, souvent par dérangement des fonctions de l'estomac.

Sujets. Les bilieux pituiteux, les sanguins pituiteux.

Principes. Mauvaise qualité du lait ; dépravation de la salive, ou du suc gastrique de l'enfant ; disposition de l'enfant.

Curation. Ne faites aucun remede pour diminuer la salivation, tant que les fonctions de l'estomac s'exécutent bien, que l'enfant ne maigrit pas : mais si la salivation est excessive, faites-lui changer d'air et de nourrice ; tenez-le d'une propreté extrême, et pour peu qu'il sorte de sa bouche une odeur d'aigre et que sa salive en participe, délayez, dans une cuillerée d'infusion de fleurs de tilleul, yeux d'écrevisses porphyrisés, deux ou trois grains, ce que vous réitérerez deux fois par jour. Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE V. *Salivation des femmes grosses.*

Crachotement très-fréquent et involontaire des femmes grosses, plus commun les pre-

miers mois de la grossesse que les autres mois: lorsqu'il est très-abondant, souvent sécheresse, soif, maigreur, digestion laborieuse, renvois et vomissement.

Terminaison. Ordinairement heureuse sans le secours de l'art, vers le 3.e ou le 4.e mois de la grossesse.

Sujets. Les sanguines, les sanguines bilieuses.

Principes. Inconnus.

Curation. Abandonnez tout aux soins de la nature; contentez-vous seulement de faire prendre pour boisson de l'eau pure et fraîche, des alimens doux, tempérans et faciles a digérer; habitation de la campagne, exercices modérés, gaieté, dissipation.

ESPECE VI. *Salivation par ouverture extérieure du conduit de Stenon.*

A la suite de l'ouverture du conduit salivaire de Stenon, faite à l'extérieur par l'art ou la nature, évacuation continuelle et abondante de salive, sécheresse de toute la bouche et arrière-bouche, soif, digestion difficile, maigreur.

Terminaison. Si le conduit salivaire ne peut être cicatrisé, par marasme.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux.

Principes. Ouverture extérieure du conduit de Stenon par instrument tranchant ou piquant, ou par caustique, ou par suppuration, ou par arme à feu, ou par gangrene.

Curation. Employez tous les moyens que l'art peut suggérer afin de parvenir à une prompte cicatrice de l'ouverture du conduit

salivaire de Stenon. L'ouverture dépend-elle d'un instrument tranchant ou piquant, pansez, les premiers jours, avec la charpie imbibée d'eau de vie, ensuite avec de la charpie rapée, enfin avec la céruse et la colophane pulvérisées et unies, si la charpie ne produit pas l'effet désiré; tentez le colcothar pulvérisé et soutenu par la charpie rapée; pendant ce traitement, prescrivez des liquides doux et tempérans pour unique nourriture et boisson. L'ouverture du conduit de Stenon vient-elle d'une blessure par arme à feu ou d'un caustique, fomentation continuelle de l'eau froide jusqu'à ce que l'escarre commence à se séparer; ensuite fomentation d'infusion de feuilles de cerfeuil ou de décoction de quinquina, jusqu'à ce que l'escarre soit tombée; mélange de colophane et d'huile d'œuf par expression, étendu sur de la charpie rapée; enfin charpie rapée: lorsqu'on travaille à terminer la cicatrice, employez des bandages légérement compressifs afin d'empêcher, autant qu'il est possible, l'évacuation de la salive. L'ouverture du conduit salivaire par gangrene exige la décoction de quinquina intérieurement et extérieurement, ensuite la charpie rapée. L'ouverture du conduit salivaire par ulcere cancéreux, est incurable: dans toutes ces circonstances attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE VII. *Salivation par relâchement.*

Evacuation habituelle, abondante et involontaire de salive hors la bouche; ordinai-

rement levre inférieure pendante et un peu tuméfiée ; diminution considérable des forces musculaires ; assoupissement, sommeil long ; pendant ce temps, respiration stertoreuse et salivation plus copieuse que le jour.

Terminaison. Souvent par dérangement sensible des fonctions de l'estomac, par manie, par hydropisie, par paralysie, par apoplexie.

Sujets. Les pituiteux, les cachectiques, les vieillards.

Principes. Relâchement de tous les organes de la déglutition ou d'une partie de ces organes.

Curation. Infusion de sauge pour boisson ; vin d'absinthe, deux ou trois onces, quatre fois par jour ; vésicatoire à l'un et a l'autre bras ; suppuration entretenue avec l'écorce de bois de garou macérée dans du vinaigre ; bains de jambes dans l'eau tiede, tenant en suspension de la moutarde ; alimens aromatisés avec des graines de genievre, ou de coriandre, ou de cumin ; habitation d'une campagne où l'on respire un air pur et tempéré ; exercices champêtres et souvent répétés. Attendez beaucoup de la nature.

ESPECE VIII. Salivation par éréthisme. (*Ptyalismus ab affectione hysterica*, Syden. Tom. I, pag. 264.)

Evacuation abondante et involontaire de salive hors de la bouche ; constriction plus ou moins douloureuse dans le gosier avec difficulté d'avaler la salive ; inquiétude, agitation ;

mouvemens convulsifs ou spasmes dans une ou plusieurs autres parties du corps : ordinairement dans l'épilepsie cette espece de salivation en forme le symptôme essentiel ; dans l'hystérie et l'hypocondrie, elle est symptôme accidentel ; dans la rage la salivation est encore un symptôme essentiel qui vient plus d'éréthisme que d'inflammation.

Terminaison. Pour l'ordinaire de très-courte durée et sans aucun danger. Il y a lieu de croire, d'après une multitude d'observations, que la salive, dans la salivation par éréthisme, acquiert souvent une qualité virulente; alors la salive, introduite dans le tissu de la peau par une morsure violente, peut causer la gangrene, les convulsions, la rage et une multitude d'autres maladies ordinairement suivies de la mort.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes personnes très-irritables.

Principes. Fortes passions, sur-tout la colere ; disposition à l'affection hystérique ou aux convulsions ; vers dans les premieres voies ; alimens et humeurs âcres contenus dans l'estomac et les intestins ; blessure des parties nerveuses.

Curation. Eau fraîche pour boisson et en grande quantité ; bains de riviere, bains d'eau pure à peine tiede, bains de lait, bains de décoction de racine de guimauve à peine tiede; glace avalée par petits morceaux ; air pur, froid et libre ; vive dissipation par des exercices agréables et même violens; abstinence entiere des liqueurs spiritueuses, des aro-

mates et de tout ce qui peut échauffer et irriter, soit le corps, soit l'esprit. Attendez plus de la nature que de l'art. La salivation dépend-t-elle des vers contenus dans les premieres voies, voyez *Inflammation ou douleur d'estomac et des intestins par les vers.* Vient-elle d'hystérie, voyez *Passion hystérique.* La salivation est-elle symptôme de la rage ou de l'épilepsie, voyez *Rage*, *Epilepsie.*

ESPECE IX. *Salivation critique.*

La salivation critique ne s'observe guere que sur la fin des fievres catarrales; elle succede ordinairement à la sueur; elle est accompagnée d'une légere tuméfaction des joues, quelquefois d'engorgement des glandes du cou, d'un sentiment de chaleur et de cuisson dans la bouche, de la rougeur plus vive de ses parties; elle subsiste sans interruption pendant le jour, s'arrête quelques heures pendant la nuit, etc. Voyez *Fievre catarrale.* Laissez agir la nature; éloignez tous les remedes propres à exciter des évacuations par d'autres voies.

GENRE IV. Expectoration. (*Expectoratio*, Linn. *gen. morb. gen.* 178.)

EXPULSION sonore par la bouche de matieres liquides, plus ou moins transparentes et venant des poumons; souvent toux et difficulté de respirer avant la sortie des crachats pulmonaires; respiration ordinairement facile l'instant après leur évacuation.

Les jeunes enfans avalent les matieres liquides excrétoires des poumons a mesure qu'elles en sont chassées.

Communément les jeunes gens expulsent les matieres liquides pulmonaires des poumons et de la bouche avec force et facilité, et les vieillards avec efforts souvent longs et pénibles.

Les vieillards, les femmes et les enfans, sont plus disposés à former et à expectorer des matieres visqueuses ou séreuses, que les jeunes gens et les adultes ; les habitans des grandes villes et les ouvriers qui respirent un air impur, plus que les agriculteurs vivant au milieu d'un air salubre.

Les matieres liquides expectorées different entr'elles par la consistance, la transparence, la couleur, l'odeur et la saveur, suivant le tempérament, l'âge, le sexe, les habitudes et la disposition du sujet ; suivant la constitution de l'air, la saison, l'espece de maladie, son temps, son dégré d'intensité et ses complications.

Les divers degrés de consistance des crachats ne peuvent point être fixés ; ils varient à l'infini et à chaque instant ; ordinairement ils sont plus épais et d'une plus grande égalité vers la fin des maladies ; et dans cette circonstance, plus ils sont séreux, plus ils annoncent du danger ou une crise imparfaite. Ce n'est pas toujours en raison de leur tenacité qu'ils sortent avec peine, souvent ils ont une certaine viscosité qui s'oppose à leur

sortie; mais communément vers la fin des maladies, en devenant plus épais, ils sont expulsés avec plus de facilité. Le plus ou moins de transparence des crachats offre une infinité de variétés : les premiers jours des maladies de poitrine aiguës ou catarreuses, les crachats pulmonaires sont ordinairement transparens, ensuite ils deviennent blanchâtres ou d'un blanc-jaunâtre, enfin d'un blanc jaune-verdâtre et plus épais; alors on dit que les crachats sont cuits, particuliérement s'ils soulagent la poitrine et diminuent les symptômes de la maladie.

L'odeur des crachats pulmonaires (odeur extraordinaire dans l'état de santé, rare dans l'état de maladie, à moins qu'ils ne soient purulens,) est, dans plusieurs maladies, plus ou moins fétide; souvent ils ont une odeur propre à l'espece de maladie qui affecte pour lors la poitrine : ce n'est que par une multitude d'expériences désagréables, que le Praticien vient à bout de distinguer ces variétés de crachats fétides; mais en général l'odeur des crachats pulmonaires annonce toujours un vice particulier dans les humeurs, et une disposition à l'altération des poumons; cette odeur est toujours précédée de la fétidité de l'haleine; ajoutez que plus l'odeur des crachats est considérable et s'accroît, plus il y a de danger; il en est de même de la saveur des crachats pulmonaires. C'est ici qu'il faut apprendre à distinguer le vrai crachat pulmonaire du crachat purulent pulmonaire : le

crachat purulent pulmonaire a une couleur blanchâtre, ou jaunâtre, ou verdâtre; il est visqueux; il a une odeur plus ou moins fétide; cette odeur est beaucoup plus foible lorsqu'on le jette sur un fer chaud; il se précipite au fond de l'eau; il ne s'y mêle que très-difficilement : l'expectoration est ou essentielle, ou symptômatique, ou critique.

L'expectoration essentielle est l'expulsion sonore de matieres liquides, visqueuses ou séreuses, filtrées en trop grande quantité dans la trachée-artere ou dans les bronches pulmonaires, sans être précédée et accompagnée d'asthme, ou d'inflammation, ou d'hydropisie de poitrine, ou d'ulcere des poumons, ou d'une autre maladie de poitrine, soit aiguë, soit chronique.

L'expectoration symptômatique n'est que le symptôme d'une maladie de poitrine ou d'une autre maladie compliquée d'une affection particuliere de poitrine.

L'expectoration critique est cette expulsion, hors de la bouche, de matieres liquides préparées et filtrées à l'aide de la nature, en plus ou moins grande abondance dans les bronches pulmonaires, pour entraîner avec elles le principe morbifique. La crise est complette ou incomplette, funeste ou salutaire. L'expectoration critique ordinairement s'annonce par les symptômes suivans : embarras, chaleur et douleur de poitrine plus souvent gravative que constrictive; accroissement de difficulté de respirer; rougeur des joues;

chaleur des tégumens assez vive ; pouls plus fort, plus plein et moins égal ; souvent insomnie, anxiété, mal-aise, inquiétude ; toux plus grave, plus forte, plus fréquente ; urines commençant à donner des signes de coction : on reconnoît que les crachats sont critiques, lorsqu'ils sortent avec plus de facilité et en plus grande abondance, qu'ils ont plus de consistance et une couleur égale ; qu'ils calment la difficulté de respirer et la douleur de poitrine à mesure qu'ils sortent ; que l'expectoration est facile ; que le pouls devient plus souple, plus égal et moins accéléré ; que la peau acquiert de la souplesse et de la moiteur ; que les urines sont cuites, et que tous les symptômes de la maladie diminuent sensiblement.

ESPECE I.ere *Expectoration habituelle.*

Voyez *Toux pituiteuse habituelle.*

ESPECE II. *Expectoration catarreuse.*

Voyez *Toux catarreuse*, *Douleur de poitrine catarreuse.*

ESPECE III. *Expectoration critique.*

Voyez *Inflammation de poitrine et ses especes.*

GENRE V. Sueur contre nature. (*Sudor præternaturalis*, Plat. Tom. III, pag. 670 et 861. — *Sudor febrilis*, Boërh. Van-Swieth. *de cognosc. morb. aphor.* 715.)

EVACUATION abondante, par les vaisseaux exhalans des tégumens, d'une matiere fluide, transparente, d'une saveur âcre, d'une odeur souvent fétide, ordinairement rassemblée en grande partie sur les tégumens, sous la forme d'une rosée; diminution des forces musculaires; souvent soif, chaleur; diminution des urines, et constipation.

La sueur ne doit être regardée comme maladie, qu'autant qu'elle dérange par sa quantité, ou par sa qualité, ou par l'une et l'autre, une ou plusieurs fonctions du corps : ainsi, ne prenez pas pour maladie la sueur habituelle des hommes de peine, la sueur abondante et habituelle des aisselles et des pieds. Observez ici que la sueur des pieds et des aisselles n'est pas entiérement semblable à la sueur des tégumens, de même que la vapeur aqueuse qui sort des poumons, à la sueur de la peau. La transpiration insensible ne differe de la sueur que par la quantité; l'une et l'autre entraînent avec elles les matieres impures du corps; elles ressemblent en cela à l'urine, dont elles n'ont ni la couleur, ni l'odeur, ni la saveur.

La sueur, dans l'état de maladie, est, ou essentielle, ou symptômatique, ou accidentelle, ou critique. L'excès de sueur forme une véritable espece de sueur morbifique, que l'art et la nature doivent combattre. La sueur, par ses divers degrés d'âcreté, peut établir d'autres especes de sueurs que l'observation n'a pas encore déterminées, et qu'il est important de fixer pour en découvrir les remedes : c'est ici qu'il faut particuliérement consulter le tempérament, l'âge, les habitudes, le sexe, la constitution de l'air, et une infinité d'autres circonstances sans lesquelles il est très-difficile d'asseoir une méthode sûre de guérir.

La sueur symptômatique est propre à une infinité de maladies ; celle-là ne tend pas à la guérison de la maladie ; quelquefois elle en termine un accès sans diminuer l'intensité de ceux qui doivent survenir, comme dans la fievre intermittente ; cependant on peut l'envisager comme critique pour chaque accès.

La sueur accidentelle est celle qui survient inopinément dans le cours d'une maladie, toujours en procurant plus de mal que de bien ; elle dérange souvent les efforts de la nature ; elle abat ordinairement les forces vitales et musculaires.

La sueur critique est celle qui entraîne avec elle l'humeur morbifique, met la nature dans le cas de pouvoir dissiper entiérement la maladie : la sueur critique est de toutes les évacuations critiques la plus fréquente, la plus sure et la plus avantageuse, sur-tout lors-

qu'elle est l'effet des efforts salutaires de la nature ; qu'elle arrive les jours critiques ; qu'elle est annoncée les jours indicateurs ; qu'elle se soutient également avec calme sensible de tous les symptômes ; qu'elle n'abat pas les forces vitales et musculaires ; qu'elle rend les fonctions du cerveau plus faciles, avec tranquillité de corps et d'esprit ; qu'elle rétablit l'égalité du pouls ; qu'elle dégage la respiration ; que la langue s'humecte, et devient vermeille sur ses bords ; enfin, que les urines sont bien cuites, et sortent chaque jour en plus grande quantité. Les signes qui annoncent la sueur critique, sont le pouls onduleux et mou, la chaleur générale et souvent âcre des tégumens ; fréquemment une espece de picotement a la peau ; souvent rougeur générale de la peau ; diminution considérable des urines ; souvent urine épaisse et foncée ; constipation ; souvent délire ; quelquefois en rêve, envie de prendre un bain, ou idée d'être au bain ; souvent inquiétude, agitation et chaleur excessive, jusqu'à ce que la sueur commence. Les jours qui, dans les maladies aiguës, passent pour indiquer la sueur critique, sont le 4 pour le 7, le 11 pour le 14, et le 17 pour le 20. Cependant il arrive souvent que les jours indicateurs sont le 5 pour le 7, le 8 ou le 9 pour le 11, le 12 ou le 13 pour le 14, et le 15 ou le 16 pour le 17, et le 18 ou le 19 pour le 20 : rien de plus varié. Il en est ainsi des jours où la sueur critique commence. Les Anciens assurent que

les

les jours vraiment critiques sont le 3, le 5, le 7, le 9, le 11, le 14, le 17, le 20, particuliérement le 7, le 14, le 17, le 20. Hé bien, souvent la sueur critique commence la veille d'un de ces jours, devient plus considérable le jour critique, et se soutient avec succès les jours suivans.

La sueur critique n'est pas toujours salutaire, principalement lorsqu'elle n'enleve pas toute la matiere morbifique; qu'elle est excessive, ou en trop petite quantité, ou inégale; qu'elle abat les forces vitales et musculaires; qu'elle ne dégage pas la tête et la respiration; qu'elle ne rend pas le pouls égal, plus lent et plus mou; qu'elle devient chaque jour plus fétide; qu'elle est froide, ou froide et visqueuse; qu'elle est accompagnée d'éruptions miliaires, de frissons irréguliers, et de douleurs vagues; qu'elle augmente la sécheresse de la bouche, et la soif, et que les urines, bien loin de donner des signes de coction parfaite, paroissent à chaque instant plus crues.

La sueur critique, ainsi que la sueur essentielle, la sueur symptômatique et la sueur accidentelle, varient beaucoup, dans toutes les maladies, pour la quantité, la qualité, l'odeur, le degré de chaleur, la saveur et la couleur, mais plus pour la quantité et l'odeur que pour la couleur. En général, chaque espece de maladie donne une transpiration et une sueur d'une odeur qui lui est particuliere, et que l'observation n'a pas encore fixées d'une maniere précise: dans les maladies laiteuses,

la transpiration a une odeur d'aigre ; dans les fievres miliaires, une odeur d'aigre nauséabonde ; dans la phthisie pulmonaire, une odeur nauséabonde âcre, qui semble détruire subitement les bonnes qualités de l'air, et gêner la respiration. Tenez-vous donc continuellement en garde contre les vapeurs qui s'élevent des tégumens du sujet attaqué de maladies susceptibles de se communiquer par le seul contact de l'air, lorsqu'il est chargé de miasmes morbifiques. Sous prétexte que la plupart des maladies se terminent heureusement par les sueurs, n'imitez pas les Empiriques, qui emploient pour toutes les indispositions et les maladies, les sudorifiques et les moyens capables de provoquer la sueur ; ils font autant de mal que les stercoraires avec les purgatifs ; ils dérangent toujours les efforts salutaires de la nature.

ESPECE I.ere Sueur excessive. (*Tabes à sudoribus immensis*, Morton, Tom. I, pag. 21.)

Evacuation par les vaisseaux exhalans des tégumens, d'une humeur fluide transparente, d'une saveur âcre, d'une odeur plus ou moins fétide, et d'une si grande abondance, que les linges en sont imbibés, et qu'au toucher les doigts en restent mouillés ; chaleur des tégumens ; abattement des forces vitales et musculaires ; diminution des urines ; constipation ; maigreur ; sueur plus abondante la nuit que le jour : de plus ou moins longue durée.

Terminaison. Souvent par le retour lent des forces, à mesure que la sueur diminue; lorsque la sueur s'accroît chaque jour au lieu de diminuer, par la fievre lente, par le marasme, par l'œdeme des extrémités inférieures, et par la leucophlegmatie.

Sujets. Les sanguins pituiteux, les bilieux pituiteux, les enfans, les femmes, les blonds, les rouges.

Principes. Viandes salées et huileuses, prises en trop grande quantité et habituellement; habitation d'un pays chaud et marécageux; respiration continuelle d'un air trop chaud et peu renouvelé; vêtemens trop chauds; exercices violens au milieu d'un air chaud; constitution de l'air; disposition du sujet.

Curation. Quinquina pulvérisé, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once; eau, une livre; faites bouillir jusqu'à réduction de moitié; passez, adoucissez avec beaucoup de sucre, à prendre le matin à jeun en une ou deux verrées; racine de benoite seche et concassée, deux drachmes; eau, une livre et demie; faites macérer au bain-marie pendant six heures; adoucissez avec de la réglisse pour infusion à prendre par verrées dans le jour; habitation d'une campagne où l'on respire un air pur et frais; fréquentes promenades à cheval; corps médiocrement couvert la nuit comme le jour, excepté les pieds, qu'il faut toujours tenir chauds; infusion de feuilles de germandrée, souvent utile; infusion de feuilles de sauge pour boisson, quelquefois avantageuse.

ESPECE II. Suette. (*Sudoriferus morbus*, Senn.)

Abattement excessif des forces vitales et musculaires; sueur très-abondante, d'une odeur très-fétide et délétere; défaillance, anxiété, cardialgie, douleur de tête, pouls fréquent, inégal; chaleur âcre des tégumens; palpitation de cœur très-forte et opiniâtre; espece de maladie contagieuse, épidémique, ordinairement mortelle le 1.er ou le 2.e jour: elle commença à paroître en Angleterre en 1486, où elle fit de très-grands ravages; ensuite elle se montra en Allemagne, dans les Pays-Bas, en Dannemarck, en Norwege; enfin en France, depuis 1525 jusqu'en 1530. Pendant l'automne, elle se soutenoit avec violence; dans l'hiver, elle diminuoit, et au printemps elle reparoissoit.

Terminaison. Ordinairement par la mort; car, de six cents malades, à peine en échappoit-il cent à l'aide de la sueur, lorsqu'elle se soutenoit douce, égale, et avec calme des symptômes.

Sujets. Les sanguins, les bilieux, les cacochymes, les jeunes personnes.

Principes. Il y a lieu de croire que le principe de cette maladie tenoit de celui de la fievre intermittente pernicieuse: habitation d'un pays marécageux; constitution particuliere de l'air.

Curation. Si malheureusement semblable maladie venoit à reparoître, il me semble que le quinquina à très-haute dose intérieurement,

en lavemens et en fomentations, devroit être le premier et l'unique remede à tenter dès le début de la maladie, et qu'une forte infusion de quinquina dans du vin, pris le matin à jeun et avant chaque repas, en seroit le préservatif.

ESPECE III. *Sueur critique.*

Consultez, dans les différentes especes de fievres, les signes de coction, et ceux qui annoncent la sueur critique; et tenez-vous en garde contre les remedes qui tendroient à l'affoiblir, à l'accroître, ou à la détourner.

GENRE VI. *Flux abondant d'urine.*

EVACUATION abondante d'urine, respectivement à la boisson; diminution des forces; souvent maigreur. Il en est de la quantité et de la qualité des urines, comme de celles de la transpiration. Les urines varient chaque jour pour la quantité et pour la qualité, soit en état de santé, soit en état de maladie, suivant le tempérament, l'âge, le sexe, les habitudes du sujet, l'espece, le temps, l'intensité et les complications de la maladie, les efforts de la nature, et les remedes employés pour la combattre; la constitution de l'air, la saison, la disposition du sujet, et une multitude d'autres circonstances: en vain l'analyse chymique a cherché à découvrir la cause de ces variétés, elle ne l'a point déterminée; elle n'a pas même contribué, dans cette partie, aux progrès de l'art de guérir.

L'évacuation abondante d'urine est, ou essentielle, ou symptômatique, ou accidentelle, ou critique. L'évacuation abondante d'urine, essentielle, comprend les différentes especes de diabetes. L'évacuation d'urine, symptômatique, ou accidentelle, offre des variétés infinies dans chaque espece de maladie, qui pour l'ordinaire sont trompeuses, et présagent quelquefois un avenir tantôt heureux, tantôt sinistre. L'évacuation urinaire critique est souvent impossible à déterminer; car rien de plus incertain que le pronostic que l'on tire des urines, même sur la fin des maladies. De tout temps les Empiriques ont cherché à faire croire aux sots, qu'a la seule inspection des urines, ils découvroient la maladie, sa cause, et ses remedes; ils ne trouvent encore que trop de crédules. Les Praticiens ont eu beau observer les différences que présentent les urines dans leur consistance, leur odeur, leur saveur, leur transparence, leurs nuages, leur surface, et leur sédiment; ils n'ont rien pu établir de certain: l'urine de l'homme sain, transparente, de couleur citrine, d'une odeur légérement fétide, d'une saveur médiocrement salée, étant refroidie, ne présente communément rien de particulier à sa surface, dans son milieu, et au fond du vase; quelquefois des bulles d'air à sa surface, un nuage dans son milieu, et un sédiment blanc, égal et en petite quantité, au fond du vase. Plus l'urine s'écarte de ce qu'elle doit être en parfaite santé, plus vous devez être

attentif à la maniere dont s'exécutent toutes les autres fonctions du corps; ressouvenez-vous du grand rapport qui existe entre la transpiration, les excrémens et les urines; donnent-elles abondamment, la transpiration est moins considérable, et il y a constipation; au contraire, la transpiration est-elle copieuse, les urines coulent en moindre quantité, et la constipation survient. La diarrhée se montre-t-elle, la transpiration et les urines diminuent sensiblement. Ces changemens sont bien plus sensibles dans l'état de maladie. Sans trop vous arrêter sur les différences que présente l'urine refroidie, selon les divers degrés de froid et de chaleur, la qualité de l'air environnant, la forme du vase où elle est contenue, et le plus ou le moins de facilité à se décomposer, qu'elle tient de l'espece de maladie, attachez-vous particuliérement à étudier l'urine comme évacuation critique. Le caractere essentiel des urines critiques ne se tire pas seulement de la quantité et de la qualité des urines, mais principalement du temps de la maladie, et des symptômes qui précedent et accompagnent cette évacuation. Les symptômes qui annoncent la crise par les urines dans les maladies aiguës, sont, pouls dur, inégal, sentiment de chaleur dans la région rénale et la région hypogastrique, urines rouges, foncées, inégales, causant au sphincter de la vessie et dans le canal de l'uretre, un peu de cuisson; transpiration insensible moins considérable; rétention des excrémens de plus

longue durée : les jours où les symptômes se montrent, se nomment jours indicateurs critiques. La maladie aiguë, les jours de la crise par les urines, présente les symptômes suivans : pouls plus égal, plus souple, moins concentré et moins accéléré ; tégumens plus souples et moins secs ; respiration ordinairement libre; chaleur et tension de la région hypogastrique et rénale, considérablement diminuées ; urines abondantes, sortant avec plus de facilité et peu de cuisson ; urine ordinairement d'un jaune foncé, plus ou moins transparente, offrant par le repos, 1.° dans son milieu, un nuage d'une couleur plus foncée que celle de l'urine dans l'état de santé, et plus ou moins étendu ; 2.° un sédiment plus ou moins épais et abondant, souvent blanchâtre, quelquefois coloré. (Ces urines s'appellent *urines cuites.*) Calme sensible des symptômes de la maladie ; langue humectée, vermeille sur ses bords ; sans soif ; souvent transpiration insensible, augmentée jusqu'à moiteur.

La crise par les urines est beaucoup plus fréquente que les stercoraires ne le pensent ; et elle arriveroit encore plus souvent, s'ils ne la dérangeoient pas par des purgatifs ou des émétiques ; elle est peut-être aussi commune que la crise par les sueurs ; ordinairement elle est de moindre durée, et assure une convalescence plus courte et moins exposée aux rechutes.

Quoique les urines cuites ne soient pas toujours urines critiques, il faut cependant les

regarder en général, dans les maladies aiguës, comme avantageuses, sur-tout si on les compare avec les urines aqueuses, limpides, sans sédiment et sans nuages, nommées dans ces circonstances, *urines crues*. On pourroit ranger dans la même classe, 1.° l'urine rouge, foncée, sans nuage et sans sédiment; 2.° l'urine épaisse, de couleur jaune, ou rouge, et trouble, sans sédiment; 3.° l'urine épaisse et noirâtre. Toutes ces especes d'urines annoncent en général beaucoup de danger dans les maladies aiguës. Il n'en est pas de même de l'urine épaisse, blanchâtre, ou jaunâtre, qui donne un sédiment de bonne qualité; elle est quelquefois d'un augure favorable, lorsqu'elle paroît les jours critiques : quant à l'urine épaisse et trouble, qui, en se refroidissant, devient claire et fournit un dépôt muqueux, ou purulent, ou filamenteux, ou squammeux, ou avec stries de sang, elle annonce une maladie particuliere des reins ou de la vessie.

ESPECE I.ere Diabetes spontané. (*Diabetes cum colliquatione*, Aretæus, *de morb. acut. et diut.* pag 99 et 244. — *Tabes à diabete*, Morton, Tom. I, pag. 16.)

Evacuation abondante d'urine aqueuse, crue, souvent sans couleur, quelquefois d'une saveur douceâtre; quantité d'urine ordinairement plus grande que celle de la boisson; soif presque continuelle et fréquemment inex-

tinguible; souvent salive blanchâtre, écumeuse, peau seche, maigreur; souvent appétit vorace, constipation, ennui, inquiétude, diminution sensible des forces: le soir, lorsque la maladie est ancienne et a fait des progrès, chaleur intérieure et extérieure, soif beaucoup plus grande que dans le jour et accélération du pouls; souvent urines limpides, légérement jaunes et chargées de matieres muqueuses, transparentes, qui se déposent au fond du vase; maladie rare et chronique; quelquefois elle dure plus d'un an, lorsqu'il n'y a point de fievre lente. Ne confondez pas le diabetes avec l'évacuation subite et abondante d'urine, que la peur, ou la crainte, ou la frayeur, font rendre.

Terminaison. Quelquefois heureuse, lorsque la nature vient à bout les premieres semaines de la domter, en rendant la transpiration plus abondante, en diminuant la quantité d'urine et en la rendant plus cuite: ordinairement par fievre lente et marasme, souvent par hydropisie.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les vieillards, les hypocondriaques, les mélancoliques.

Principes. Abus des alimens âcres et urinaires, des boissons spiritueuses, particuliérement du vin blanc et de la biere; vives passions, abus du coït, violens exercices, constitution particuliere de l'air, passion hystérique, hypocondrie, disposition du sujet.

Curation. 1.ere semaine. Racine seche et

concassée de benoite, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once ; eau, une livre et demie; faites macérer au bain-marie pendant douze heures, passez, pour infusion à prendre par verrées le matin ; lait de vache bouilli, écrémé et réduit par l'ébullition à moitié, pour nourriture ; sirop de quinquina, quatre ou cinq cuillerées le matin, lavemens de décoction de racine de benoite, et par intervalles, de décoction de racine de valériane : si l'infusion de benoite augmente la soif, donnez pour boisson du bouillon de tortue, ou de grenouilles. Le malade ne peut-il supporter le lait, bouillon de tortue, ou de limaçons de vigne, gelée de salep, ou de sagou, bouillon d'orge, ou d'avoine, bouillon de coq, mouton, ou volaille rôtie, en petite quantité ; frictions seches sur tout le corps, particuliérement sur les extrémités supérieures.

2.e semaine et suivantes, mêmes remedes que la 1.ere Bains d'eau tiede ; augmentez chaque jour le degré de froid, jusqu'à ce que le malade les supporte froids ; cataplasme de roses et d'eau aiguisée de plus ou moins de sel de saturne, sur l'une et l'autre région lombaire et rénale ; décoction de racine de nénuphar, infusion de fleurs de roses, infusion de fleurs de tilleul, en petite quantité et souvent, pour boisson ; conserve de roses, extrait de cachou, excrétoires aux bras, ventouses seches entre les épaules, quelquefois utiles: habitation d'une

campagne où regne un air pur et frais ; dissipation, gaieté, promenades courtes et agréables. Malgré les témoignages de plusieurs observateurs, défiez-vous des remedes qu'ils ont proposés contre cette maladie, tels que, 1.° rhubarbe, quatre grains ; alkali fixe de tartre, un grain ; yeux d'écrevisses porphyrisés, quatre grains ; mêlez, délayez dans une cuillerée d'eau, à prendre le matin à jeun, et à réitérer de quatre en quatre heures : ce mélange ne m'a jamais réussi ; il accroît plutôt la quantité des urines, qu'il ne la diminue : 2.° eau de chaux, toujours nuisible : 3.° acides minéraux mêlés avec de l'eau pure, jusqu'à agréable acidité, et adoucis avec du sucre, dangereux : 4.° cuivre ammoniacal, depuis demi-grain jusqu'à un grain, ordinairement funeste : 5.° teinture de mouches cantharides, à quelque dose que ce soit, très-dangereuse : 6.° alun, depuis trois grains jusqu'à six ; eau, cinq onces, tenant en solution gomme arabique, deux drachmes, à prendre par cuillerées dans le jour : ce mélange, quelque vanté qu'il soit, produit toujours de mauvais effets : 7.° la racine de grande consoude, de tormentille, le suc exprimé de feuilles d'ortie, le sirop de kermès animal, très-rarement avantageux : 8.° frictions mercurielles jusqu'à salivation, remede seulement proposé, mais qu'on n'a pas tenté, même dans les premiers temps du diabetes.

ESPECE II. Diabetes par fievre intermittente. (*Diabetes à febre intermittente*, Sydenh. Tom. I, pag. 192 et 520.)

Evacuation d'urine plus abondante que la quantité de boisson prise chaque jour; soif, sécheresse, chaleur intérieure et extérieure, douleur dans la région lombaire et la région rénale; souvent douleur plus ou moins vive au sphincter de la vessie, qui se propage jusqu'au canal de l'uretre; maigreur, foiblesse, redoublement de ces symptômes tous les jours, ou de deux jours l'un, ordinairement précédé de frissons et terminé par une légere moiteur: souvent le diabetes est précédé de la fievre intermittente; alors la fievre intermittente diminue d'intensité, à mesure que le diabetes s'accroît.

Terminaison. Par hydropisie, si l'art ne vient pas au secours de la nature.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les cachectiques.

Principes. Humeur de la fievre intermittente portée sur les voies urinaires, particuliérement sur les reins; disposition du sujet.

Curation. Quinquina pulvérisé, depuis demi-once jusqu'à une once, pris en deux, ou trois, ou quatre prises, le matin à jeun; dose à réitérer six jours consécutifs, ensuite diminuer cette dose de moitié, pendant quatre jours consécutifs; pendant ce temps, administrez la décoction de quinquina en la-

vement et en fomentation ; décoction d'orge, ou de racine de guimauve, pour boisson ; cataplasme de riz et d'eau, sur le ventre ; crêmes d'orge, ou d'avoine, ou de salep, ou de sagou, pour nourriture. Voyez *Fievre tierce*, *Fievre double tierce*. L'humeur goutteuse, l'humeur galeuse, l'humeur dartreuse, l'humeur rhumatismale, transportées sur les organes secrétoires des urines, ou sur la vessie, peuvent donner lieu au diabetes. Voyez *Goutte*, *Gale*, *Dartre*, *Rhumatisme*. Alors employez toutes les ressources de l'art pour rappeler à l'extérieur l'humeur morbifique, en même temps que vous cherchez à la corriger.

ESPECE III. *Diabetes par calcul.*

Evacuation d'urine fréquente, douloureuse, plus abondante que la quantité de la boisson ; urine plus ou moins chargée de matieres muqueuses, quelquefois de gravier, ou de sable ; soif, abattement des forces, difficulté d'uriner, douleur presque continuelle a l'extrémité de l'uretre, sur-tout après avoir uriné ; choc de la sonde introduite dans la vessie contre un corps dur.

Terminaison. Par l'ulcere de la vessie et le marasme : si la pierre n'est pas extraite de la vessie, par l'opération de la taille.

Sujets. Les bilieux calculeux, les sanguins calculeux.

Principes. Calcul dans la vessie.

Curation. Extraction de la pierre par l'opération de la taille, suivant la méthode corrigée de Cheselden.

GENRE VII. Pissement de matieres muqueuses. (*Mictio mucosa*, Plat. *Prax. med.* Tom. III, pag. 746.)

EVACUATION d'urine plus ou moins trouble, déposant, par le repos et le refroidissement, une matiere muqueuse plus ou moins transparente.

ESPECE I.ere Pissement glaireux essentiel. (*Catarre de la vessie.*) Lieutaud, *med.*

Evacuation plus ou moins abondante d'urine trouble, déposant, par le repos et le froid, une très-grande quantité de matieres muqueuses ou glaireuses, inodores, presque transparentes, quelquefois un peu blanchâtres; douleur dans la région hypogastrique, et fréquemment dans la région lombaire et rénale; ordinairement difficulté d'uriner plus ou moins douloureuse; maigreur, abattement des forces vitales et musculaires, inquiétude, ennui, tristesse. Ne confondez pas cette espece de pissement avec le pissement purulent.

Terminaison. Souvent par ulcere de la vessie, fréquemment par fievre lente et marasme, ordinairement par hydropisie.

Sujets. Les pituiteux, les bilieux pituiteux, les cachectiques, les vieillards.

Principes. Acreté des urines; légere phlogose de la tunique interne de la vessie; excès des alimens épicés, des boissons spiritueuses.

Curation. Décoction de racine de guimauve, en bains, fomentations, lavemens et boisson; bouillon de grenouilles, ou de tortue, ou de poumons de veau; lait d'amandes douces, crêmes d'orge, ou d'avoine, ou de salep, ou de sagou, pour base de la nourriture; lait de jument, ou d'ânesse, ou lait de vache, bouilli jusqu'à réduction d'un tiers et écrémé, pour nourriture, très-avantageux lorsque le malade le digere bien; conserve d'aunée, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes par jour, souvent utile; infusion de bourgeons de sapin, eau de goudron mêlée avec du lait, moins avantageuses que le bouillon de grenouilles, ou de poulet, dans lequel on aura fait infuser des feuilles de cerfeuil; sirop de quinquina, rarement utile; le long usage de l'ail souvent accompagné de bons effets; eau de chaux, dangereuse; manne, ordinairement nuisible; décoction de feuilles de buxerole, rarement avantageuse; infusion de feuilles fraîches de pariétaire, quelquefois utile; habitation d'une campagne où l'on respire un air pur; repos, dissipation, promenades à pied de courte durée, gaieté. Attendez plus de la nature que de l'art.

Curation. Extraction de la pierre par l'opération de la taille, suivant la méthode corrigée de Cheselden.

GENRE VII. Incontinence d'urine. (*Urinæ incontinentia*, Senn. Tom. IV, pag. 595.)

EVACUATION involontaire d'urine par l'ouverture extérieure du canal de l'uretre, par une ouverture fistuleuse et extérieure du col de la vessie, ou du canal de l'uretre.

Cette évacuation se fait goutte à goutte presque continuellement, ou en plus grande abondance et par intervalles de plus ou moins longue durée.

Il ne faut pas confondre parmi les especes d'évacuations involontaires d'urine, l'évacuation involontaire d'urine pendant le travail de l'accouchement, elle n'est que momentanée; l'évacuation involontaire d'urine par peur, l'évacuation involontaire d'urine par ris immodérés, et l'évacuation involontaire d'urine pendant le cours d'une maladie : cette derniere espece n'est que symptomatique, elle paroît fréquemment dans les maladies aiguës, et dans un grand nombre de maladies chroniques; mais, aussitôt la maladie guérie, l'incontinence involontaire d'urine disparoît.

la région lombaire et la région hypogastrique ; mouvemens de l'enfant ordinairement peu sensibles ; diminution des forces vitales et musculaires ; souvent dégoût, digestion difficile.

Terminaison. Ordinairement par accouchement long et pénible ; quelquefois par mort de l'enfant ; souvent par perte de sang : après l'accouchement, fréquemment par perte blanche, et quelquefois par stérilité.

Sujets. Les pituiteuses, les pituiteuses sanguines, les cachectiques, les sanguines.

Principes. Ordinairement inconnus ; quelquefois vives passions, danses, courses à pied, ou en voiture, ou à cheval.

Curation. Attendez tout de la nature. Eau pure et fraîche, ou légere infusion de racine fraîche de benoite, pour boisson ; nourriture légere, douce et facile à digérer, végétale pour la plus grande partie ; repos de corps et d'esprit, gaieté, dissipation, air pur.

ESPECE II. Fausses eaux des femmes grosses. (*Aquæ spuriæ*, Rœder. *Elem. art. obst.* pag. 85.)

Evacuation des eaux contenues entre l'amnios et le chorion, ou entre le chorion et la matrice ; eaux inodores, transparentes absolument distinctes des eaux contenues dans l'amnios, par la saveur ; évacuation des fausses eaux se faisant long-temps avant l'accouchement, en plus ou moins grande quantité et

par intervalles plus ou moins éloignés ; ordinairement les premiers jours sans accroissement ou diminution sensibles des mouvemens de l'enfant ; ensuite douleur dans la région lombaire et la région hypogastrique ; mouvemens de l'enfant plus forts et plus fréquens lorsqu'il a plus de six mois.

Terminaison. Souvent par perte de sang et par accouchement prématuré.

Sujets. Les sanguines, les sanguines pituiteuses, les cachectiques.

Principes. Inconnus, car il faut qu'il se fasse une espece de sac entre le chorion et l'amnios, ou entre la matrice et le chorion, dans lequel se ramasse une sérosité d'une qualité bien différente de celle de l'amnios, et dont le volume ne tend qu'à gêner les mouvemens et les fonctions de l'enfant.

Curation. N'espérez rien de l'art ; ayez seulement la précaution d'agir comme dans l'espece précédente.

GENRE IX. Tenesme. (*Teniesmus.* — *Tenesmus*, Senn. Tom. IV, pag. 472.)

DÉSIR continuel d'aller du ventre, avec douleur, souvent avec déjection d'une petite quantité de matieres muqueuses.

Le tenesme est essentiel ou symptômatique ; le tenesme essentiel, plus fréquent en automne que dans les autres saisons, ne devient dangereux qu'autant que l'art et la nature ne peuvent le vaincre ou l'empêcher de dégé-

nérèr en dyssenterie, ou de se changer en ulcere : le tenesme, soit essentiel, soit symptômatique, avec évacuation par l'anus de matiere glaireuse, est ordinairement moins douloureux et moins dangereux, lorsqu'il est de longue durée, que le tenesme sans déjection muqueuse; le tenesme essentiel cause souvent la dysurie et la strangurie, quelquefois l'ischurie ; comme les différentes difficultés d'uriner produisent fréquemment le tenesme, le tenesme essentiel étant calmé, la difficulté d'uriner disparoît; de même que la difficulté d'uriner essentielle étant dissipée, le tenesme symptômatique ne se fait plus sentir. Le tenesme paroît-il dans la strangurie ou l'ischurie, le malade meurt le 5 ou le 7, si la fievre ne survient pas avec le retour du cours des urines; elle a souvent pour symptôme essentiel avant-coureur le tenesme. Il ne faut pas confondre le tenesme par dyssenterie avec le tenesme pituiteux, ou bilieux, ou spasmodique ; avec le tenesme par vice ou de l'intestin rectum, ou de la matrice, ou de la vessie ; avec le tenesme par violens purgatifs ou par médicamens âcres : le tenesme, quelle qu'en soit l'espece, cause pour l'ordinaire l'avortement. Le tenesme dure-t-il plusieurs semaines, plusieurs mois, redoutez l'inflammation des intestins, l'ulcere intestinal ou une altération sensible des visceres internes du ventre : souvent le principe du tenesme est difficile à découvrir, alors sa guérison dépend plus de la nature que de l'art ; et lorsque ces

especes de tenesmes résistent long-temps aux remedes capables de diminuer l'irritation, les suites en sont toujours fâcheuses.

ESPECE I.ere Tenesme par âcreté des humeurs intestinales. (*Tenesmus biliosus*, Sennert, Tom. IV, pag. 472.)

Envie fréquente d'aller du ventre, avec douleur inquiétante dans le rectum et principalement à l'anus, et avec déjections de matieres glaireuses; souvent cuisson, chaleur et vive démangeaison à l'anus; quelquefois déjections bilieuses, âcres et en plus ou moins grande quantité; fréquente en automne.

Terminaison. Quelquefois par flux sanguin hémorroïdal, par ulcere léger à l'anus; rarement par inflammation et suppuration du rectum; souvent heureuse par les urines et la transpiration.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les personnes attaquées d'hémorroïdes.

Principes. Alimens et boissons âcres et échauffans; violens exercices pendant les grandes chaleurs de l'été; constitution particuliere de l'air; disposition du sujet.

Curation. Décoction de racine de guimauve en bains, boisson et lavemens; cataplasme de riz et d'eau sur le ventre; pour peu que le pouls soit plein, sangsues au nombre de huit ou dix au bras; bouillon de poulet, ou de grenouilles, ou de tortue, dans lequel on aura fait cuire des semences de courge pulvérisées,

ou des amandes douces; crêmes d'orge à l'eau, cardon, courge et scorsoneres, pour base de la nourriture; petit lait en boisson et en lavement; émulsion de semences de courge en lavement, souvent utile.

ESPECE II. *Tenesme par les vers ascarides.*

Désir presque continuel d'aller du ventre; vive démangaison à l'anus et présence dans cette partie de petits vers nommés *ascarides*; ennui, tristesse, inquiétude.

Terminaison. S'il est de longue durée, par mélancolie, maigreur, très-rarement par inflammation, quelquefois par convulsion chez les enfans.

Sujets. Les enfans, particuliérement ceux qui sont sanguins.

Principes. Vers ascarides placés à l'anus ou vers l'extrémité inférieure du rectum.

Curation. Huile de noix en lavement; s'il ne produit aucun effet avantageux, délayez dans huile de noix huit onces, suie de cheminée porphyrisée, depuis une drachme jusqu'à demi-once; lavement à réitérer une fois chaque matin; le soir, huile de noix en lavement, sans suie de cheminée. Voyez *Douleur de l'anus par vers ascarides.*

ESPECE III. *Tenesme par violens purgatifs ou substances vénéneuses.*

Envie continuelle d'aller du ventre; souvent sans déjections; quelquefois avec déjec-

tions glaireuses, ou séreuses, ordinairement jaunâtres; vives coliques; épreintes; chaleur, ardeur, soif, sécheresse de la bouche; abattement des forces; urines difficiles et en petite quantité.

Terminaison. Souvent par déjections séreuses, sanguinolentes; quelquefois par convulsion; par défaillance, mouvemens convulsifs et froid mortel; par inflammation des intestins.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins.

Principes. Violens purgatifs, substances vénéneuses.

Curation. Bouillon de poulet, ou de tortue, ou de grenouilles, où l'on aura fait bouillir un instant des semences de courge, ou d'amandes douces pulvérisées, une once, sur trois livres de bouillon; lavement de décoction de poumon de veau, ou de racine de guimauve, ou de graines de lin; cataplasme de riz cuit dans une forte décoction de pavots; huile d'olives intérieurement et extérieurement, rarement utile; bains réitérés de décoction de racine de guimauve. Voyez *Douleur des intestins et inflammation des intestins par violens purgatifs.*

ESPECE IV. *Tenesme hémorroïdal.*

Envie presque continuelle d'aller du ventre; hémorroïdes internes ou externes; quelquefois déjections muqueuses; souvent déjections sanguinolentes, particuliérement après avoir

rendu des excrémens durs ; fréquemment constipation, douleur inquiétante à l'anus ; souvent agitation, insomnie, soif et difficulté d'uriner.

Terminaison. Par inflammation et gonflement des hémorroïdes ; souvent par la diminution des hémorroïdes ; quelquefois par hémorragie hémorroïdale.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les personnes sédentaires prenant des boissons et des alimens échauffans.

Curation. Faites mordre aux cuisses huit ou dix sangsues ; si elles ne donnent pas lieu à une évacuation abondante de sang et au calme des symptômes, faites encore mordre six ou huit sangsues aux bras ; cataplasme de riz et d'eau sur le ventre ; lavemens de décoction de racine de guimauve, ou de bouillon de poumon de veau, dans lequel on aura fait cuire des amandes douces, ou des semences de courge ; bouillon de poulet, ou de tortue, ou de grenouilles ; crèmes d'orge, courge et cardons pour base de la nourriture. Voyez *Douleur hémorroïdale.*

ESPECE V. *Tenesme spasmodique.*

Désir fréquent d'aller du ventre ; sentiment d'inquiétude, de mal-aise ; constipation ; très-rarement déjection d'une petite quantité de matieres muqueuses, à la suite de violens efforts pour aller du ventre ; souvent mouvemens convulsifs avant et pendant le tenesme ;

quelquefois revenant par intervalles plus ou moins éloignés.

Terminaison. Ordinairement de courte durée, et sans accidens fâcheux; très-rarement par convulsions de courte durée, et peu dangereuses.

Sujets. Les bilieux, les jeunes personnes douées de beaucoup de sensibilité et d'irritabilité, les hypocondriaques, les hystériques.

Principes. Disposition à l'état convulsif; convulsions passageres; hystérie, hypocondrie.

Curation. Bains d'eau pure, légérement tiede; bains d'infusion de fleurs de camomille romaine, et de têtes de pavots, à peine tiedes; lavemens de décoction de racine de guimauve et de têtes de pavots; cataplasme de riz et d'eau sur le ventre; bains de riviere en été; bouillon de tortue, ou de grenouilles, ou de poulet, pour base de la nourriture; eau pure et fraîche pour boisson aux repas; habitation d'une campagne où l'air est pur; exercices très-modérés à pied; dissipation, gaieté; éloignement de toute espece de remede âcre, et sur-tout des purgatifs; les huileux, tant intérieurement qu'extérieurement, rarement utiles. Voyez *Colique spasmodique.*

ORDRE SEPTIEME.

Evacuations sanguinolentes.

EVACUATION de sang ou d'humeur sanguinolente par le nez, ou par les oreilles, ou par la bouche, ou par l'anus, ou par le vagin, ou par l'uretre, ou par les conduits excrétoires de la peau, ou par des ouvertures que l'art ou la nature ont faites aux tégumens. De ces évacuations sanguines, les unes sont essentielles, les autres accidentelles; celles-ci symptômatiques, celles-là critiques: le plus grand nombre, veineuses; quelques-unes artérielles; plusieurs, périodiques; certaines, irrégulieres; la plupart très-dangereuses, lorsqu'elles sont abondantes.

GENRE I.er Hémorragie du nez. (*Hœmorrhagia nasalis. — Sanguinis è naribus fusio*, Lomm. *Obs. med.* pag. 112. — *Hæmorrhagia*, Freder. Hoffm. Tom. II, pag. 194. — *Hæmorrhagia*, Boërh. Van-Swieth. *de cognosc. morb. aphor.* 218.)

LE saignement de nez est, de toutes les évacuations sanguines, celle que la nature provoque le plus souvent en état de santé

pour la conserver, et en état de maladie pour la guérir. En état de santé, elle est fréquente chez les enfans depuis l'âge de sept ans jusqu'à vingt; moins commune chez les adultes, et rare chez les vieillards; ordinairement les enfans et les jeunes gens en sont affectés sans éprouver de vives douleurs de tête, de rougeur des yeux et de la face, de grands battemens des arteres temporales : souvent ils n'éprouvent qu'une pesanteur au front, qu'une démangeaison dans le nez du côté où le sang doit sortir : le saignement de nez attaque-t-il fréquemment les jeunes gens, ils sont exposés, vers l'âge de vingt, ou vingt-cinq, ou trente ans, à l'hémoptysie et autres maux de poitrine; les adultes, ils éprouvent souvent des maladies hémorroïdaires, ou goutteuses, ou néphrétiques; les vieillards, ils doivent craindre l'apoplexie, principalement après la suppression des hémorroïdes. En état de santé, le saignement de nez est irrégulier, ou périodique; alors il tient souvent lieu du flux menstruel, du flux hémorroïdal. La plupart des personnes qui sont sujettes à l'hémorragie nasale périodique, sont constipées : tant que cette hémorragie est modérée, elle est salutaire; mais est-elle abondante, elle abat les forces vitales et musculaires, dispose aux maux de poitrine, aux dérangemens des fonctions des visceres du ventre et du cerveau, et sur-tout à l'hydropisie, augmente l'irritabilité des nerfs, ensuite diminue leur sensibilité. L'hémorragie nasale en état de maladie, est nuisible ou

utile; elle est nuisible, lorsqu'elle ne se montre pas les jours critiques; qu'elle paroît les premiers jours de la maladie, sur-tout sans coction des urines; qu'elle abat par sa quantité les forces vitales et musculaires : cependant elle est quelquefois avantageuse les premiers jours d'une maladie inflammatoire, ou d'une fievre aiguë, ou d'une maladie douloureuse, ou d'une maladie de cerveau par suppression du flux menstruel, ou des hémorroïdes, ou des lochies, ou des fleurs blanches. L'hémorragie nasale est critique salutaire, si elle se montre les jours critiques, si elle est modérée, si les urines sont cuites, si elle n'abat pas les forces, si elle calme les symptômes de la maladie, et particuliérement si elle favorise la crise par les sueurs ou par les urines : elle s'annonce d'ordinaire par la vue trouble, par la rougeur des yeux et du visage, par la douleur de tête, par un sentiment de pesanteur au front et aux tempes, par la pulsation forte et douloureuse des arteres temporales, par l'insomnie, par les larmes involontaires, par le battement sensible de l'artere cœliaque, par le gonflement des hypocondres, par la démangeaison du nez, par le pouls. Peu importe que le sang sorte de la narine droite, ou de la narine gauche; qu'il soit prompt ou lent à se coaguler; jusqu'à présent l'observation n'a rien démontré de certain sur tous ces objets : en vain on a cherché, dans chaque espece de maladie, à déterminer la couleur la saveur et la consistance propres au sang chaud,

ou à ses différentes parties reposées à mesure qu'il se refroidit ; en vain on a imploré le secours de la chymie pour l'analyser ; on n'a rien obtenu d'avantageux pour la pratique. L'hémorragie nasale par pléthore ou par remedes échauffans, ordinairement soulage dans les maladies aiguës sans être critiques : il n'en est pas ainsi de l'hémorragie nasale simple dans les fievres éruptives et les maladies inflammatoires ; elle est toujours d'un mauvais augure lorsqu'elle augmente l'abattement des forces ; elle est encore d'un sinistre présage dans l'hydropisie et dans les maladies chroniques avec affection des visceres et cachexie : lorsque l'hémorragie nasale ne paroît pas assez abondante, employez tous les secours de l'art pour l'accroître, ou suppléez-y par des sangsues aux narines ; lorsqu'elle est trop abondante, avant de l'arrêter ayez toujours égard à l'espece, à l'intensité et au temps de la maladie, au tempérament, à l'âge, aux habitudes et aux forces du sujet, au sexe, à la constitution de l'air, à la saison, aux excrétions, telles que les sueurs, les urines et les excrémens ; car une suppression subite et imprudente de l'hémorragie nasale par l'impression des corps froids sur la tête et la nuque, ou des astringens, tant intérieurs qu'extérieurs, a souvent causé les accidens les plus funestes, tels que le spasme, l'apoplexie, de violentes douleurs de tête, des maux de poitrine et l'accroissement de la maladie essentielle. Il n'est donc pas indifférent d'accroître, ou de

diminuer, ou de suspendre l'hémorragie nasale, plutôt que d'exposer le malade à un danger évident; il vaut mieux abandonner ce soin à la nature, tant que l'hémorragie, par son abondance, ne menace pas évidemment les jours du malade.

ESPECE I.ere Hémorragie nasale pléthorique. *Hemorrhagia narium à sanguinis evacuationis suppressione*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 197.)

Evacuation de sang par le nez, quelquefois par le nez et par la bouche, précédée de douleur au front, de stupeur, de battemens plus forts des arteres temporales, de gonflement des vaisseaux de l'albuginée, de rougeur des joues, de démangeaison du nez, souvent de vertige, de pouls plein, fort et dicrote : après l'hémorragie, et souvent pendant l'hémorragie, calme des symptômes; si elle est trop abondante, abattement des forces, pâleur, défaillance, souvent périodique : quelquefois elle tient lieu du flux menstruel, ou du flux hémorroïdal; fréquente au printemps et en été.

Terminaison. Heureuse lorsqu'elle est modérée; par abattement des forces, pâleur, œdeme et cachexie, quand elle est abondante et arrive souvent.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens, les femmes grosses, les filles avant l'éruption des regles.

Principes. Pléthore ayant pour principes vie sédentaire : excès d'alimens succulens ; diminution ou suppression du flux hémorroïdal, ou des hémorroïdes, ou du flux menstruel, ou des pertes blanches, ou de transpiration ; action du soleil trop longue et trop forte sur la tête.

Curation. N'arrêtez point l'hémorragie nasale tant que les forces ne sont pas considérablement affoiblies : dès que le sujet perd beaucoup de ses forces, et se trouve menacé de convulsions ou de défaillance, appliquez sur le front, le nez et les tempes, des linges imbibés de vinaigre, ou de parties égales de vinaigre et d'eau très-fraîche : cette application ne produit-elle pas la suppression de l'hémorragie, environnez tout le cou des mêmes linges, ensuite tirez du bras quatre ou cinq onces de sang, à moins qu'il ne se soit écoulé une très-grande quantité de sang ; enfin introduisez dans la narine d'où sort le sang, des meches de charpies, ou d'étoupes cardées remplies de vitriol verd pulvérisé, ou de colcothar ; eau fraîche et à la glace, pour boisson. Lorsque l'hémorragie commence à se calmer, décoction de racine de benoite, pour boisson ; le suc exprimé des feuilles d'ortie, la décoction des tiges et feuilles de prêle, pour boisson, rarement avantageux ; eau froide à la glace, ou glace sur la tête et le cou, rarement utiles ; eau de Rabel, acides minéraux mêlés avec plus ou moins d'eau pure, alun, intérieurement et extérieurement

nuisibles ; acides végétaux à la glace, en boisson, quelquefois accompagnés de succès: pour prévenir la violence de ces hémorragies, faites appliquer une fois chaque mois aux cuisses, six ou huit sangsues. Attendez autant de la nature que de l'art.

ESPECE II. Hémorragie nasale habituelle. (*Hemorrhagia à naribus ad sanguinis eruptionem pronis*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 196.)

Evacuation de sang par le nez, fréquente et abondante ; pâleur, bouffissure du visage, diminution des forces, retour de l'hémorragie au moindre effort qui fait porter le sang à la tête en grande quantité et avec impétuosité.

Terminaison. Souvent heureuse sans le secours de l'art, vers l'âge de dix-sept à vingt ans ; quelquefois par hémoptysie et ulcere des poumons, ou par hydropisie.

Sujets. Les sanguins, les sanguins d'une constitution délicate et irritable, les jeunes gens.

Principes. Délicatesse des vaisseaux sanguins, particuliérement de ceux du nez ; mauvaise qualité de l'air, alimens et boissons échauffans, disposition du sujet.

Curation. Lait d'ânesse, ou de jument, pour unique nourriture ; décoction de racine de benoite, pour boisson : si le malade ne peut supporter le lait, substituez-y bouillon de

de tortue, ou de limaçons de vigne, salep, sagou, riz, orge, sous forme de crème, lait d'amandes douces, ou de semences de courges; habitation d'une campagne où l'air est pur, frais et tempéré; exercices très-modérés à l'abri du soleil, promenades à cheval au pas, gaieté, dissipation. Si l'hémorragie est très-abondante, employez les remedes indiqués dans l'hémorragie nasale pléthorique, excepté la saignée au bras et les sangsues. Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE III. *Hémorragie nasale par cause mécanique.*

A la suite d'une blessure dans l'intérieur, ou à l'extérieur du nez, évacuation abondante de sang par le nez, ou par la bouche; alors il passe des arriere-narines dans la bouche, et cause dans la gorge une espece de titillation, quelquefois un peu de toux et de suffocation.

Terminaison. Plus ou moins heureuse, ou fâcheuse, suivant la disposition, l'âge et le tempérament du sujet; suivant l'espece d'instrument, la grandeur de la blessure, les parties du nez affectées et la commotion produite par la blessure.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux.

Principes. Blessure du nez par instrumens tranchans, ou piquans, ou contondans, introduits dans le nez, ou appliqués avec force

sur le nez; morsure d'une ou de plusieurs sangsues à la membrane pituitaire.

Curation. Application continuelle de l'eau fraîche sur le nez et les environs. Si l'hémorragie ne se suspend pas et fait craindre pour les jours du malade, vinaigre avec parties égales d'eau à la glace, sur le front, la nuque et le cou; étoupes cardées et remplies de vitriol verd, ou de colcothar, introduites dans la narine affectée : quelque peu considérable que soit l'hémorragie, si vous craignez l'inflammation et les suites funestes d'une forte commotion, tirez sur le champ du bras huit ou dix onces de sang, ensuite faites mordre aux cuisses douze ou quinze sangsues; enfin appliquez sur le front et le nez des linges imbibés d'eau de vie; eau fraîche, pour unique boisson : supposé que l'on ait fait inconsidérément mordre une sangsue à la membrane pituitaire, faites renifler de l'eau salée; aussitôt que la sangsue sera tombée, employez les remedes ci-dessus, ou simplement tamponez avec de la charpie la narine, de maniere que l'ouverture du vaisseau soit fermée; air pur, libre et frais.

ESPECE IV. *Hémorragie nasale par substances âcres.*

Evacuation de sang par le nez, précédée de sentiment désagréable ou douloureux dans le nez; éternument; souvent douleur de tête, chaleur dans l'intérieur du nez, toux, difficulté de respirer.

Terminaison. Hémorragie souvent difficile à arrêter, alors accompagnée de foiblesse et suivie de pâleur, d'œdeme; quelquefois par inflammation de la membrane pituitaire.

Principes. Substances caustiques répandues dans l'air et portées dans le nez, ou appliquées à l'ouverture des narines et attirées fortement avec l'air.

Curation. Attirez sur le champ, par le nez, la plus grande quantité d'eau pure et fraîche; appliquez en même temps sur le front, les tempes et le nez, de l'eau fraîche; air pur, libre et frais : rarement il est nécessaire d'injecter dans les narines de la décoction de racine de guimauve, ou de la décoction de racine de grande consoude, ou du bouillon de poumon de veau, ou du bouillon d'un poulet gras : attendez autant de la nature que de l'art. Voyez *Inflammation de la membrane pituitaire par des substances âcres.*

GENRE II. *Hémorragie de la bouche.*

EVACUATION par la bouche, de sang venant des parties internes de la bouche, mêlé avec plus ou moins de salive; d'ordinaire sans toux et sans efforts pour vomir : distinguez le sang qui vient immédiatement de la bouche, de celui qui passe des arrière-narines dans la bouche pendant l'hémorragie nasale.

ESPECE I.ere *Hémorragie simple des gencives.*

Evacuation de sang par la bouche, avec plus ou moins de salive, sans toux et sans efforts pour vomir; gonflement plus ou moins douloureux des gencives; sang sortant des gencives en plus grande abondance lorsqu'on les comprime; saveur salée et goût désagréable de sang; hémorragie très-rarement abondante, se renouvelant d'ordinaire au moindre frottement, tant que les gencives restent douloureuses, molles et gonflées; quelquefois périodique. Ne confondez pas cette espece d'hémorragie avec l'hémorragie scorbutique de la bouche. Voyez *Scorbut.*

Terminaison. Ordinairement heureuse et avec disparition lente du gonflement; souvent par inflammation, suppuration et évacuation de pus plus ou moins fétide.

Sujets. Les sanguins, les sanguins cachectiques, les bilieux cachectiques.

Principes. Suppression, ou diminution du flux menstruel, ou des hémorroides, ou de la transpiration insensible; constitution de l'air; mauvaise qualité des boissons et des alimens; disposition du sujet.

Curation. Gargarisme fréquent avec la décoction de racine de benoite; huit ou douze sangsues aux cuisses, à réitérer une fois chaque mois, ou de quinze en quinze jours: s'il y a pléthore, demi-bains d'infusion

de feuilles de rue, tiedes ; lavemens de décoction de racine de guimauve ; suc exprimé de feuilles de dent de lion, quatre onces, mêlé avec deux livres de petit lait, pour boisson ; plantes chicoracées, cardons, courges, oseille, cresson de fontaine, pour base de la nourriture ; habitation d'une campagne où l'air est pur et tempéré ; exercices champêtres et modérés ; décoction de quinquina aiguisée de nitre, en gargarisme, quelquefois utile ; infusion de feuilles de trefle d'eau, en boisson, souvent avantageuse : lorsque l'hémorragie revient souvent et se termine par suppuration, vésicatoire au bras souvent accompagné de succès ; la diete blanche plus souvent utile que la limonade et les oranges. Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE II. Hémorragie de la bouche par blessure. (*Expuitio sanguinis à lœsione mechanica gingivarum linguæ, aut faucium palati*, Plater. *Prax. med.* Tom. III, pag. 702.)

Crachement de sang venant d'une ou de plusieurs parties internes de la bouche, blessées par un instrument tranchant, ou piquant, ou contondant ; douleur, chaleur, gonflement et tension plus ou moins considérables, suivant l'âge, le tempérament, la constitution du sujet ; l'espece et la grandeur de la blessure, la partie blessée, et la commotion excitée par la bles-

sure, si elle est faite par un instrument contondant.

Terminaison. Ordinairement par cicatrice, quelquefois par inflammation et suppuration, rarement par gangrene.

Sujets. Les sanguins.

Principes. Solution de continuité par l'extraction d'une dent ; blessure par instrument tranchant, ou piquant, ou contondant.

Curation. Eau fraîche aiguisée d'une petite quantité d'eau de vie et de vinaigre, pour gargarisme à continuer tant que l'hémorragie subsiste : lorsqu'après une dent arrachée l'hémorragie devient très-forte, introduisez dans l'alvéole un petit bouton de vitriol que vous comprimerez long-temps avec le doigt; quelquefois l'amadou, ou l'eau de Rabel, ou l'acide vitriolique, introduits dans l'alvéole, suffisent ; rarement il faut en venir à l'application du cautere potentiel ou fer rouge.

GENRE III. Hémoptysie. (*Hæmoptysis.* — *Sputum sanguinis*, Lomm. *Observ. med.* pag. 141. — *Sputum sanguinis*, Senn. Tom. III, pag. 350. — *Sanguinis fluxus ex pulmonibus*, Freder. Hoffm. Tom. II, pag. 202. — *Sputum sanguinis*, Morgagni, *de sedib. morb.* Tom. I, pag. 225.)

EVACUATION de sang des poumons, par la bouche, d'un rouge vif, ordinairement écu-

meux ; toux plus ou moins vive, rarement effort pour vomir.

L'hémoptysie est accidentelle, ou héréditaire, ou habituelle, ou essentielle; il est facile de la distinguer de l'hémorragie nasale et de l'hémorragie stomacale : l'hémorragie nasale, dont le sang passe des arriere-narines par la bouche, cause, dans l'arriere-bouche, une espece de titillation ; il n'y a point de toux ; le saignement de nez existe avant le crachement de sang ; la tête étant inclinée en avant, le saignement de nez reparoît : dans l'hémorragie stomacale le sang qui sort par la bouche est noirâtre, son éruption est précédée de douleur à l'épigastre, et elle se fait par le vomissement et ordinairement sans toux ; il n'est pas si aisé de reconnoître si le sang sort d'une artere ou d'une veine, s'il vient de la trachée-artere ou des bronches pulmonaires ; car la douleur et le picotement que le malade ressent à la trachée, ne sont pas des signes certains que le vaisseau sanguin ouvert appartient à la trachée-artere.

Les signes précurseurs de l'émoptysie sont souvent léger frissonnement dans tout le corps, sentiment de froid dans les extrémités; lassitude des cuisses; douleur gravative et comme onduleuse ou mouvement singulier de palpitation, tantôt dans l'hypocondre droit, tantôt dans l'hypocondre gauche ; sentiment douloureux de pression ou d'ardeur entre les épaules; toux, chatouillement et picotement dans la trachée-artere ; respiration gênée, saveur

salée dans la bouche ; goût de sang. Les principes les plus généraux de l'hémoptysie sont 1.° la structure particuliere de la poitrine, comme cou long, poitrine étroite et aplatie, clavicules élevées, omoplates aplaties et basses, peau délicate et blanche, veines très-apparentes, joues rosacées : 2.° foiblessse des poumons par excès des alimens sucrés, par surabondance des alimens succulens, par vie sédentaire et fermée, par abus du coït ou de la masturbation, par mauvaise qualité de l'air, sur-tout de l'air rarement renouvelé : 3.° abus des spiritueux, du thé et des mets épicés : 4.° le grand usage de l'aloès, des acides, du kermès minéral, des émétiques : 5.° la suppression des évacuations sanguines ou séreuses : 6.° le transport d'une humeur morbifique sur les poumons : 7.° les fortes constrictions spasmodiques : 8.° les violens efforts des poumons, soit en parlant, soit en riant, soit en chantant, soit en portant un grand fardeau, soit en voulant vaincre une grande résistance : 9.° les vapeurs âcres et corrosives : 10.° les blessures de poitrine par coup, ou compression, ou commotion : 11.° les vives passions : 12.° la constitution de l'air, souvent la constitution catarreuse : 13.° l'ulcere des poumons : 14.° la grande légéreté ou raréfaction de l'air.

L'hémoptysie est toujours suivie d'une inflammation qui se résout ou se termine par suppuration, suivant l'espece d'hémoptysie et la disposition du sujet. N'est-elle suivie ni de toux, ni de fievre, ni de difficulté de res-

pirer, espérez la résolution. L'hémoptysie est-elle abondante, de longue durée; revient-elle souvent; attaque-t-elle des vieillards cachectiques, des scorbutiques, sur-tout en été et en automne, de jeunes personnes habituées dès l'enfance à des saignemens de nez ou d'une conformation vicieuse pour la poitrine, craignez la suppuration et la phthisie pulmonaire. Aussitôt que l'hémoptysie se montre, attachez-vous à prévenir les suites de l'inflammation ou plutôt à en favoriser la résolution. Les saignées abondantes, petites et souvent réitérées, les trois premiers jours, principalement le 1.er, jusqu'à ce que la chaleur, la plénitude du pouls et la difficulté de respirer soient dissipées, doivent être regardées comme le remede le plus essentiel; que les premieres saignées soient faites au bras, ensuite au pied, ou que les sangsues soient appliquées aux cuisses. Les expectorans doux, les lavemens mucilagineux, le silence, un air pur et tempéré, le calme parfait du corps et de l'esprit, sont autant de moyens à employer pour mettre la nature dans le cas d'opérer la résolution. Gardez-vous des astringens, quelques doux qu'ils soient, ils déterminent la suppuration; ne les mettez en usage que lorsque la violence de l'hémorragie fait craindre une mort subite; alors l'application du vinaigre froid sur la poitrine, le suc exprimé d'ortie, la décoction de racine de benoite ou de grande consoude, les fortes ligatures des extrémités, peuvent être tentées: éloignez donc l'usage in-

térieur des acides minéraux, de l'alun, du vitriol verd, etc.

ESPECE I.ere Hémoptysie pléthorique. (*Hæmoptysis ab abundantiâ sanguinis*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 203. — *Hœmoptysis à fluxu menstruali suppresso*, Fred. Hoffm. Tom II, pag. 207.)

Evacuation par la bouche de sang écumeux, d'un rouge vermeil et venant des poumons; toux, chatouillement et picotement dans la trachée-artere; souvent chaleur dans la trachée-artere et les poumons; pouls concentré, dur, inégal, quelquefois plein, fort, et difficulté de respirer : lorsque l'évacuation de sang est considérable, suffocation, inquiétude, agitation, crainte très-grande de la mort; diminution de chaleur, terreur, pâleur, abattement des forces, pouls petit, concentré et inégal; après l'évacuation de sang, toux rare, respiration plus libre, pouls plus développé, plus égal et moins dur; évacuation de sang ordinairement précédée de difficulté de respirer, de douleur gravative dans la poitrine, de chaleur, sécheresse et picotement dans la trachée-artere et les poumons; de saveur salée, de goût de sang, de toux petite et plus ou moins rare; de pouls plein, embarrassé, inégal : hémoptysie souvent périodique.

Terminaison. Souvent par légere inflammation, résolution et cicatrice; souvent par inflammation, suppuration et phthisie pulmo-

naire ; quelquefois par retour d'hémoptysie plus ou moins éloigné et régulier, sans accident bien fâcheux.

Sujets. Les sanguins, les jeunes personnes sanguines et délicates, menant une vie sédentaire et prenant des alimens succulens et échauffans ; les femmes grosses, les jeunes femmes.

Principes. Vie molle, sédentaire, alimens succulens et en grande quantité ; boissons spiritueuses prises avec excès ; exercices plus ou moins forts au soleil ardent, ou devant un feu violent ; diminution ou suppression d'une évacuation sanguine habituelle, telle que saignement de nez, flux menstruel, flux hémorroïdal.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras huit ou dix onces de sang ; demi-heure après faites mordre aux cuisses dix ou douze sangsues : dès que le sang cesse de couler, appliquez-en de nouvelles ; agissez ainsi jusqu'a ce que l'hémoptysie et la difficulté de respirer diminuent sensiblement, et que le pouls devienne petit, foible et mou ; eau pure et fraîche, pour boisson ; légere décoction de racine de guimauve, ou de riz, refroidie, pour boisson ; bouillon léger de grenouilles, ou de tortue, pour nourriture ; lavement de décoction de graines de lin. N'employez aucun astringent pour boisson ; éloignez même la décoction de racine de grande consoude, à moins que l'hémoptysie ne soit si abondante, qu'elle fasse craindre une mort subite ; alors fomentez la poi-

trine avec parties égales de vinaigre et d'eau froide ; faites de fortes ligatures aux bras et aux cuisses ; chez les femmes grosses, ne faites point mordre de sangsues aux cuisses, et tirez moins de sang.

2.e jour. Réitérez l'application des sangsues aux cuisses, si l'hémoptysie se soutient avec pouls plein ou dur, avec difficulté de respirer, douleur de poitrine et douleur de tête ; arrêtez le sang aussitôt que la respiration devient plus libre et le pouls plus souple ; continuez la boisson, la nourriture et les remedes ci-dessus.

3.e jour et suivans. Ne faites mordre des sangsues aux cuisses qu'autant que la respiration seroit difficile, le pouls plein et la tête embarrassée : permettez pour nourriture de la crême de riz, ou de salep, à l'eau, et édulcorées avec du sucre, par cuillerées, trois ou quatre d'heure en heure dans le jour.

Le 5.e jour, passez à l'usage du lait d'ânesse, ou de jument, pour unique nourriture ; souvent le lait de vache bouilli, écrêmé et réduit à moitié, est préférable. Si le malade ne peut supporter le lait, mettez en usage bouillon de tortue, ou de limaçons de vigne, crême d'orge, ou d'avoine, ou de riz, ou de salep, ou de sagou cuit dans du bouillon de poulet ou de veau, air pur et frais, repos, silence parfait, tranquillité de corps et d'esprit. Les astringens les plus vantés pour suspendre l'hémoptysie, produisent ordinairement la suppuration et la fievre lente, tels

que l'alun, depuis quatre grains jusqu'à huit, et gomme arabique, deux drachmes, en solution dans une livre d'eau, à prendre par petites verrées dans le jour; les acides minéraux, les vitriols. Réitérez l'application des sangsues au moins une fois chaque mois, toujours avant le temps auquel l'hémorragie du nez, le flux hémorroïdal, ou le flux menstruel, diminués ou supprimés, doivent paroître.

ESPECE II. Hémoptysie habituelle. (*Passio hæmoptoïca certis temporibus*, Plat. *Prax. med.* Tom. III, pag. 699.)

Expectoration de sang vermeil et écumeux, plus ou moins abondante, revenant par périodes plus ou moins réguliers; toux vive; symptômes précédés de chatouillement dans la trachée-artere, de toux vive, de goût de sang, d'anxiété, de douleur gravative de poitrine, de difficulté de respirer, de pouls égal et plein; ordinairement suivie d'un calme très-sensible, sans terreur, ni pâleur, ni diminution des forces, à moins que l'hémorragie ne soit très-considérable.

Terminaison. Ordinairement prompte, par cicatrice, avec disparition de tous les symptômes jusqu'au retour d'une nouvelle hémoptysie; quelquefois après avoir reparu un grand nombre de fois, par suppuration et fievre lente.

Sujets. Les sanguins, les jeunes personnes dont la poitrine est naturellement délicate; les

femmes qui ne sont pas réglées, les jeunes gens exposés au flux hémorroïdal ou au saignement de nez.

Principes. Suppression ou diminution du flux menstruel, ou du flux hémorroïdal, ou du saignement de nez: quelquefois cette hémoptysie tient lieu du flux menstruel.

Curation. Légere décoction de riz pour boisson; crêmes de riz, ou d'orge, ou de sagou, ou de salep, pour nourriture, tant que l'expectoration subsiste; silence, repos parfait du corps et de l'esprit, air pur et frais; entre chaque période d'hémoptysie, huit sangsues aux cuisses une fois chaque mois; lait d'ânesse pour unique nourriture; si le malade ne peut digérer le lait, bouillon de tortue ou de limaçons de vigne, sagou, salep, pour base de la nourriture; exercices du cheval au pas et souvent réitérés; éloignement de tout ce qui peut déterminer le sang à se porter en trop grande quantité dans la poitrine.

ESPECE III. Hémoptysie héréditaire. (*Hæmoptysis hereditaria. — Hæmoptysis ab habitu pulmonis ad sanguinis eruptionem proni*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 203.)

Expectoration de sang clair, vermeil, écumeux; toux vive, fréquente; chatouillement inquiétant à la trachée-artere; difficulté de respirer revenant fréquemment par accès irréguliers, particuliérement le soir après le coucher du soleil; précédée de toux petite, seche

et fréquente, de difficulté de respirer au plus léger mouvement, de goût salé et de sang; accompagnée de douleur dans la trachée-artere qui provoque à tousser, de terreur, d'inquiétude, de pâleur, de toux vive, d'accélération du pouls au coucher du soleil; bientôt suivie de crachats purulens et de fievre lente.

Terminaison. Par suppuration et fievre lente.

Sujets. Les personnes nées de pere ou de mere attaqués de phthisie pulmonaire; les sanguins exposés à des saignemens de nez, et de constitution délicate; les jeunes gens dont la poitrine est resserrée, le teint délicat et rosacé, le cou long, la peau blanche et fine, les veines très-apparentes, depuis l'âge de dix-sept ou dix-huit ans jusqu'à trente-six.

Principes. Disposition des poumons à l'hémoptysie venant de naissance; d'ordinaire mortelle.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras six ou huit onces de sang; réitérez la saignée de quatre en quatre heures; que chaque saignée soit très-petite, de quatre ou cinq onces de sang au plus; légere décoction d'orge, ou de bouillon de poulet, ou de bouillon de tortue très-léger, pour boisson et nourriture; air pur et frais; silence absolu; repos constant du corps et de l'esprit.

2.e jour, mêmes remedes, excepté la saignée, si le pouls est petit, foible, relâché et lent; lavement d'infusion de fleurs de mauve.

3.e jour et les suivans, remedes semblables à ceux de la veille. Ne tentez la diete blanche que le 7.e jour; quelquefois lait de vache ou d'ânesse, bouilli et écrêmé jusqu'à réduction de moitié, très-salutaire. Tentez les bouillons de serpent vulgaire, pour prévenir cette espece d'hémoptysie; habitation de la campagne; établissez un cautere à l'une et l'autre cuisse ou jambe; silence; exercice presque continuel du cheval; voyage sur mer; abstinence entiere des plaisirs de l'amour; application des sangsues aux cuisses une fois chaque mois: ne faites aucun usage ni des astringens, ni des baumes, ni du quinquina, ni du lait, lorsqu'il se digere mal, ni des narcotiques.

ESPECE IV. Hémoptysie spasmodique. (*Hæmoptysis à spasmis atrocibus, vel histericis, vel hypochondriacis*, Freder. Hoffm. Tom. II, pag. 203 et 211.)

Expectoration de sang clair et écumeux; toux violente, de longue durée, très-sonore et approchant de celle qui est propre à la coqueluche, et comme par accès; agitation, inquiétude; crainte continuelle de la mort; pâleur; souvent douleur constrictive dans la poitrine ou dans la trachée-artere, précédée de toux convulsive, revenant par accès irréguliers, plus ou moins fréquemment dans le jour; rarement la nuit.

Terminaison. Quelquefois de courte durée et

et sans danger; seulement par continuation de la toux convulsive, et douleur de poitrine plus ou moins supportable; rarement par inflammation, suppuration et fievre lente.

Sujets. Les sanguins bilieux, les jeunes personnes douées de beaucoup de sensibilité et d'irritabilité, les hystériques, les hypocondriaques, les enfans attaqués de la coqueluche.

Curation. 1.er jour. Eau fraîche pour boisson; décoction de graines de lin, tiede, en lavement, en demi-bain, et froide, en boisson le soir; décoction d'une tête de pavot en lavement le soir. L'hémorragie est-elle abondante, faites mordre huit sangsues aux cuisses, et appliquez sur la poitrine un très-large cataplasme de moutarde à peine tiede, que vous laisserez jusqu'à ce qu'il commence à produire une vive douleur.

2.e jour et suivans. Légere décoction de graines de lin, froide, pour boisson; bouillon de grenouilles; ou de tortue, ou de poulet, pour nourriture; le soir, infusion d'une tête de pavot dans une décoction légere de graines de lin, deux livres, pour boisson et lavement. Le pouls est-il plein, et l'hémoptysie considérable, réitérez l'application des sangsues: la fomentation de la poitrine, avec l'eau froide, ne convient que lorsque l'hémorragie est si excessive qu'elle fait craindre pour les jours du malade; quelquefois la décoction de racine de benoite, refroidie, a été utile; le lait d'ânesse, pour boisson et nourriture,

fréquemment avantageux; exercices du cheval, habitation de la campagne, voyages, dissipation; sirop de quinquina indiqué lorsqu'il y a suppuration, ou disposition à la suppuration, ou coqueluche.

ESPECE V. Hémoptysie catarreuse. (*Hæmoptysis fluxione catarrhali*, Freder. Hoffm. Tom. II, pag. 204.)

Expectoration de sang clair, écumeux, et mêlé avec plus ou moins de matieres muqueuses; toux d'un son grave, pituiteuse, et souvent oppressive; embarras douloureux et chaleur dans la trachée-artere et la poitrine; pouls dur, médiocrement plein, fréquent, plus accéléré après le coucher du soleil; expectoration de sang rarement abondante, précédée d'enchifrenement, de toux, d'expectoration muqueuse, d'enrouement, de chaleur et d'irritation dans la trachée-artere et la poitrine; souvent accompagnée des symptômes qui caractérisent la fievre catarreuse.

Terminaison. Souvent par inflammation; quelquefois par suppuration et fievre lente.

Sujets. Les bilieux pituiteux, les sanguins pituiteux.

Principes. Toux catarreuse, fievre catarreuse, constitution de l'air catarreuse et épidémique.

Curation. 1.er jour. Six ou huit sangsues à chaque bras; laissez couler après leur chute quatre ou six onces de sang; bouillon léger

de poumon de veau, ou de limaçons de vigne pour boisson et nourriture ; lavement de décoction de racine de guimauve ; cataplasme de moutarde sur l'un et l'autre bras.

2.e *jour et suivans.* Si l'expectoration sanguine se soutient, ou s'il y a forte oppression, réitérez l'application de trois ou six sangsues au plus à chaque bras, et les remedes ci-dessus : si les crachats ne sont plus teints de sang, si le pouls n'est ni plein, ni dur, ni accéléré, sirop de quinquina, depuis quatre jusqu'à six cuillerées par jour. Voyez *Toux catarreuse*, *Fievre catarreuse*, *Inflammation de poitrine catarreuse*, *Phthisie catarreuse.*

ESPECE VI. *Hémoptysie par vapeurs âcres.*

Expectoration de sang clair, vermeil et écumeux, ordinairement abondante ; toux vive et forte ; ardeur, cuisson et douleur dans la trachée-artere et les poumons ; difficulté de respirer, suffocation ; symptômes précédés de cuisson, de picotement, d'ardeur, et d'un sentiment douloureux de constriction dans la trachée-artere et les poumons, de difficulté de respirer, de toux seche et vive, de pouls dur et concentré ; ordinairement suivie de pâleur du visage, de douleur, de picotement et d'ardeur dans la poitrine ; de toux vive, de célérité dans le pouls, d'ardeur dans les poumons, et de difficulté de respirer.

Terminaison. Souvent par cicatrice et résolution de l'inflammation ; souvent par suppu-

ration et fievre lente ; quelquefois par retour plus ou moins fréquent de crachement de sang ; alors craignez la phthisie pulmónaire.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux ; les personnes dont la poitrine est délicate ; les jeunes gens ; les distillateurs d'acides minéraux ; les épiciers, les pharmaciens, à cause des substances âcres ou corrosives qu'ils sont obligés de pulvériser, remuer, agiter ; les fondeurs, les métallurgistes, par rapport à l'arsenic, au soufre et autres substances minérales qui s'élevent pendant la calcination et la fusion des minéraux ; les doreurs sur métaux, les orfevres, et tous les ouvriers qui emploient des acides minéraux, ou de l'arsenic, ou du soufre, ou du mercure, ou des dissolutions métalliques, ou des sels métalliques.

Principes. Vapeurs âcres et corrosives, aspirées en plus ou moins grande quantité.

Curation. 1.er jour. Saignée au bras de six ou huit onces de sang ; décoction de racine de guimauve, ou de graines de lin, pour boisson et en lavement ; aspiration fréquente et de courte durée, de la vapeur qui s'éleve d'un bouillon de poulet ou de veau très-gras ; lait d'ânesse seul, ou mêlé avec parties égales d'une légere décoction d'orge, pour unique nourriture ; air pur et frais, repos, silence.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er, excepté la saignée, à moins qu'il n'y ait pléthore, ou ardeur dans la poitrine, ou continuation de crachement de sang. Voyez *In-*

flammation de poitrine par vapeurs âcres, Phthisie pulmonaire par vapeurs âcres.

ESPECE VII. *Hémoptysie par substances vénéneuses.*

Expectoration de sang vermeil et écumeux : toux seche et vive ; ardeur et cuisson dans la trachée-artere et la poitrine ; difficulté de respirer, anxiété, douleur à l'épigastre ; dérangement considérable dans les organes de la digestion ; soif, pouls accéléré, dur et fort ; symptômes précédés de chaleur brûlante, d'anxiété et de douleur plus ou moins vive dans la région épigastrique ; souvent de tremissement, de toux petite, seche et fréquente, d'ardeur dans la poitrine.

Terminaison. Ordinairement par inflammation, suppuration et fievre lente, ou phthisie pulmonaire ; rarement par résolution de l'inflammation.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux.

Principes. Plusieurs especes de substances vénéneuses, particuliérement l'arsenic, pris long-temps et à très-petite dose.

Curation. 1.er jour. Saignée au bras de six ou huit onces de sang ; saignée à réitérer deux ou trois fois dans les vingt-quatre heures ; légere décoction de racine de guimauve, ou de graines de lin, ou de poumon de veau, ou de poulet, pour boisson et nourriture ; décoction de racine de guimauve en lavement.

2.e jour et suivans. Ne réitérez la saignée

qu'autant que le pouls est plein, avec ardeur et difficulte de respirer ; mêmes remedes que le 1.er jour ; ensuite diete blanche, avec le lait d'ânesse, ou bouillon de tortue, ou de limaçons de vigne, ou de serpent ; crême de salep ou de sagou pour nourriture, si le malade ne peut digérer le lait; habitation de la campagne, exercices modérés du cheval, repos, silence, air pur et tempéré. Voyez *Phthisie pulmonaire par des substances vénéneuses.*

ESPECE VIII. Hémoptysie par efforts violens. (*Disruptio vasorum in pulmonibus, violentâ nimirum et nimiâ dilatatione vel contractione*, Plater. *Prax. med.* Tom. III, pag. 703.)

Expectoration subite, et d'ordinaire très-abondante, de sang vermeil et écumeux ; toux plus ou moins vive ; difficulté de respirer ; suffocation, anxiété, sans être précédée de douleur de poitrine, de goût de sang, et de respiration difficile.

Terminaison. Souvent par cicatrice, par inflammation légere et résolution ; quelquefois par inflammation, suppuration et fievre lente ; quelquefois par une mort très-prompte.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens, les chanteurs, les joueurs d'instrumens à vent, les orateurs, les acteurs.

Principes. Efforts violens pour vaincre la résistance d'un corps ; vives passions.

Curation. Aussitôt que l'hémorragie paroit,

saignée au bras, de huit, ou dix, ou douze onces de sang; ensuite saignée, d'heure en heure, de cinq ou six onces de sang, jusqu'à ce que le pouls soit petit, foible et lent; eau pure et fraîche pour boisson; fomentation continuelle de la poitrine avec du vinaigre, tant que l'hémoptysie dure; dès qu'elle est dissipée, employez les remedes prescrits pour l'*Hémoptysie pléthorique*, excepté la saignée.

ESPECE IX. Hémoptysie par blessure. (*Passio hæmoptoïca à vulnere*, Plater. *Prax. med.* Tom III, pag. 705. — *Vulnus pulmonis*, Heist. *Chir.* Tom. I, pag. 121.)

Expectoration subite d'un sang clair, vermeil, écumeux; toux plus ou moins vive: lorsque l'expectoration sanguine est très-abondante, difficulté de respirer suffocative. L'hémoptysie vient-elle de l'introduction d'un corps étranger dans la trachée-artere, toux et efforts violens de la poitrine pour le chasser, suffocation et quelquefois vomissement.

Terminaison. Souvent par inflammation, suppuration et lente cicatrice; souvent par une mort très-prompte, pour peu que la blessure intéresse des grands vaisseaux; rarement par une prompte cicatrice, sans être suivie d'inflammation et de suppuration.

Sujets. Les sanguins, les bilieux sanguins, les personnes dont la poitrine est délicate sont plus exposés à la suppuration et à la fievre lente.

Principes. Blessure des poumons par un instrument contondant, ou piquant, ou tranchant, par armes à feu, par violente commotion, par forte compression.

Curation. Aussitôt que la blessure est faite, tirez du bras dix ou douze onces de sang; ensuite réitérez la saignée de demi-heure en demi-heure, jusqu'à ce que le pouls devienne à peine sensible; eau fraîche et pure pour unique boisson et nourriture les deux premiers jours; silence parfait, repos absolu du corps: si la saignée ne diminue pas l'hémorragie, et si elle menace évidemment les jours du malade, fomentez la poitrine avec de l'eau fraîche, ensuite avec du vinaigre; air pur, frais et sans cesse renouvelé: lorsque l'hémorragie est suspendue, et que le malade est tourmenté du besoin de prendre des alimens, légere décoction d'orge, ou de riz, pour boisson, ensuite très-léger bouillon de grenouilles: dès que les signes de suppuration commencent à paroître, administrez le sirop de quinquina, depuis six cuillerées jusqu'à dix par jour; la diete blanche est pour lors d'une grande utilité.

ESPECE X. *Hémoptysie par métastase.*

A la suite du transport d'une humeur morbifique sur les poumons, expectoration de sang vermeil et écumeux; toux vive, difficulté de respirer très-grande; douleur et souvent ardeur de poitrine, cuisson et cha-

leur dans la trachée-artere ; souvent vertiges ; symptômes ordinairement suivis de terreur, de difficulté de respirer, de douleur de poitrine, de toux vive, d'expectoration muqueuse, et souvent du retour plus ou moins fréquent d'hémoptysie.

Terminaison. D'ordinaire par inflammation, suppuration et fievre lente.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les personnes dont la poitrine est délicate, et souvent exposées à être enrhumées.

Principes. Transport sur les poumons de l'humeur goutteuse, ou rhumatismale, ou vénérienne, ou scorbutique, ou scrophuleuse, ou galeuse, ou teigneuse, ou dartreuse, ou de fievre intermittente, etc ; disposition particuliere des poumons.

Curation. 1.er jour. Pratiquez une saignée au bras, de six ou huit onces de sang, ensuite faites mordre aux cuisses douze ou quinze sangsues ; laissez écouler plus ou moins de sang suivant l'espece d'humeur morbifique, l'âge, le tempérament, les habitudes, le sexe, la grandeur de l'hémorragie, l'intensité des symptômes qui l'accompagnent, et une infinité d'autres circonstances ; appliquez de larges et forts sinapismes sur les parties les dernieres affectées de goutte, ou de rhumatisme, ou de dartre, jusqu'à ce qu'ils forment de grandes ampoules ; légere décoction de riz, ou d'orge, pour boisson. Voyez *Inflammation des poumons par transport d'humeur morbifique*,

Phthisie pulmonaire par transport d'humeur morbifique, Goutte, Rhumatisme, Dartre, Teigne, Ecrouelles, Vérole, etc.

VARIÉTÉ Ire Hémoptysie par engorgement de la rate. (*Hœmoptysis ab obstructione, vel infarctu lienis*, Frederic. Hoffm. Tom. II, pag. 203.

Expectoration de sang clair et écumeux, difficulté de respirer continuelle, tension, dureté et gonflement douloureux de la rate, ordinairement funestes. Voyez *Dureté de la rate et ses especes;* d'ordinaire mortelle.

VARIÉTÉ II. Hémoptysie par engorgement du foie.

Expectoration de sang clair et écumeux, difficulté constante de respirer; tension, dureté et gonflement douloureux du foie; ordinairement mortelle. Voyez *Tuméfaction et dureté du foie et leurs especes.*

VARIÉTÉ III. Hémoptysie par hydropisie de poitrine.

Expectoration de sang clair et écumeux, ordinairement en petite quantité; bras et jambes œdémateux; difficulté de respirer constante et très-grande, pour l'ordinaire annonçant une mort prochaine. Voyez *Hydropisie de poitrine et ses especes.*

VARIÉTÉ IV. Hémoptysie par anévrisme des principaux vaisseaux du cœur ou des poumons.

Expectoration de sang clair et écumeux, précédée et accompagnée d'intermittence dans le pouls, d'anxiété, de palpitation et de grande difficulté de respirer. Voyez *Anévrisme du cœur, ou de ses vaisseaux, ou de ceux des poumons.*

VARIÉTÉ V. Hémoptysie par ulcere des poumons. (*Hemoptysis phthisica*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 203 et 211.)

Expectoration de sang clair et écumeux, seul, ou mêlé, avec des matieres purulentes; par intervalles expectoration purulente, toux, difficulté de respirer, douleur à la trachée-artere et dans la poitrine; maigreur, abattement des forces, fievre continue, redoublement au coucher du soleil; retour plus ou moins fréquent de l'hémorragie : mortelle. Voyez *Phthisie pulmonaire.*

GENRE IV. Vomissement de sang. (*Vomitus cruentus*, Lomm. *Obs. med.* pag. 171. — *Vomitus cruentus*, Freder. Hoffm. Tom. II, pag. 212. — *Vomitus cruentus*, Sthal. *Theoria medica vera*, pag. 775.)

VOMISSEMENT de sang d'un rouge plus ou moins noirâtre, souvent avec matieres liqui-

des, ou solides, contenues dans l'estomac; anxiété; douleur dans la région épigastrique; rarement toux avant, pendant et après le vomissement; ordinairement déjections noirâtres et fétides, quelque temps après le vomissement: les adultes sont plus exposés au vomissement de sang, que les enfans et les jeunes gens; les bilieux, les bilieux sanguins, les mélancoliques, que les pituiteux, les pituiteux sanguins; les cachectiques et les femmes, que les hommes; les hystériques, les hypocondriaques, les femmes mal réglées, les hommes dont le flux hémorroïdal est supprimé, les personnes attaquées d'une maladie du foie, ou de la rate, ou d'une fievre intermittente, soit pernicieuse, soit traitée avec des purgatifs et des émétiques, sont encore très-sujets au vomissement de sang.

Le vomissement de sang par l'action vive d'un corps contondant sur la région de l'estomac, ou par une forte commotion de tout le corps, ou par une vive blessure à la tête, présente plus de danger que le vomissement de sang par suppression du flux menstruel, ou du flux hémorroïdal, à moins qu'il n'existe en même temps maladie du foie, ou de la rate, ou de l'estomac. Le vomissement de sang arrive souvent aux femmes pendant la menstruation, et au moment où elle paroît: ordinairement il cesse, alors il n'y a pas de danger: il en est de même du vomissement de sang par suppression du flux hémorroïdal; il se dissipe aussitôt que les

hémorroïdes, ou le flux menstruel se montrent : lorsqu'il revient souvent, il produit aux hommes la consomption et l'hydropisie; aux femmes la cachexie et l'hydropisie : le vomissement de sang qui vient de la suppression des lochies, ou de la dyssenterie, est ordinairement suivi des symptômes les plus funestes; le vomissement sans fievre et de peu de durée est communément sans suites fâcheuses; le vomissement de sang avec fievre, sur-tout s'il est accompagné de douleur à la poitrine et au dos, d'ordinaire mortel; le vomissement de sang noirâtre fétide, avec délire, défaillance, éteinte de voix, mortel; le vomissement de sang par maladie ancienne de la rate, ou du foie, ou par fievre intermittente très-ancienne et mal traitée, mortel; le vomissement de sang fréquent, de plus ou moins longue durée, précédé, accompagné et suivi de vive douleur à l'épigastre, d'ardeur et de maigreur, mortel, d'autant plus qu'il annonce la présence d'un ulcere dans l'estomac.

La suppression subite du vomissement de sang accompagné de douleur, de tension et de gonflement dans la région de l'estomac et de tout le reste du ventre, cause souvent l'inflammation de l'estomac, ou des intestins, ou de la rate, ou du foie; dispose à l'hydropisie, au marasme, à la fievre lente, aux duretés douloureuses des visceres du ventre.

La prétendue bile noire, que les hypo-

condriaques et les mélancoliques rendent quelquefois par la bouche en vomissant, ou par l'anus, sous forme de matiere liquide noire, n'est autre chose que du sang déposé dans l'estomac, ou les intestins, et plus ou moins décomposé : aussi les purgatifs qu'une infinité de stercoraires proposent pour évacuer la bile noire, ont toujours augmenté les douleurs et abrégé les jours du malade.

ESPECE I.ere Vomissement de sang par pléthore. (*Vomitus cruentus à fluxûs menstrualis suppressione, vel diminutione, vel intermissione. — Vomitus cruentus à fluxu hemorroïdali imminuto, vel cessante*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 213.)

Vomissement considérable de sang noirâtre, souvent épais et grumelé ; anxiété très-grande, douleur constrictive et tension dans la région épigastrique ; effroi, pâleur, foiblesse, pouls concentré, inégal ; disposition à la défaillance, et souvent défaillance précédée de douleur de tête, d'anxiété, de gonflement et de tension de la région épigastrique, et de sensation désagréable à l'épigastre, suivi d'abattement des forces vitales et musculaires ; de terreur, de gonflement douloureux de l'estomac, de diminution de chaleur, de déjections noires et fétides, communément liquides.

Terminaison. Par disparition de tous les symptômes, au bout de trois, ou quatre,

ou cinq jours, ou par inflammation et résolution, ou par inflammation et ulcere, ordinairement accompagné de fievre lente; souvent par hydropisie.

Sujets. Les adultes sanguins, ou sanguins bilieux, particuliérement les femmes mal réglées, les hommes exposés aux hémorroïdes, ou au flux hémorroïdal, les femmes sanguines bilieuses pendant leur grossesse.

Principes. Suppression ou diminution d'une hémorragie habituelle; excès des alimens succulens et épicés; excès des boissons spiritueuses.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras huit ou dix onces de sang; une heure environ après la saignée, si le vomissement de sang, la plénitude et la force du pouls se soutiennent, faites mordre aux cuisses huit ou douze sangsues; lavement d'infusion de fleurs de mauve, fomentation continuelle de tout le ventre avec de l'eau légérement tiede et aiguisée de vinaigre; eau fraîche, pour unique boisson: lorsque le vomissement de sang ne paroît plus, légere décoction de riz, ou infusion de fleurs de bouillon blanc; repos parfait du corps et de l'esprit; privation entiere de toute espece de nourriture.

2.e jour et suivans, mêmes remedes. Eloignez les sangsues lorsque le vomissement est entiérement cessé, et que le pouls est devenu petit, lent et foible; alors bouillon de grenouilles pour seule nourriture, jusqu'a ce qu'on ne craigne plus le retour du vomisse-

ment, ou l'inflammation de l'estomac : dès qu'il s'est passé vingt heures sans vomissement, maintenez sur le ventre cataplasme composé de pain de roses et d'eau, aiguisé de vinaigre; ensuite cataplasme de riz et de décoction de racine de guimauve; lavement de décoction de graines de lin; repos du corps et tranquillité d'esprit. N'employez point intérieurement les astringens austeres, principalement les acides minéraux.

ESPECE II. *Vomissement de sang par spasme.*

Vomissement de sang noirâtre, plus ou moins fluide; anxiété très-grande; douleur vive et constriction très-forte à l'épigastre; disposition aux mouvemens convulsifs et à la défaillance, avec convulsion, crainte de la mort; symptômes précédés de douleur habituelle à l'estomac, d'une violente passion, ou d'un accès hystérique, ou d'un accès hypocondriaque.

Terminaison. Ordinairement heureuse et par prompte cicatrice.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins.

Principes. Fortes passions, affection hypocondriaque ou hystérique, disposition particuliere de l'estomac.

Curation. 1.er jour. Eau fraîche pour unique boisson; privation entiere de toute espece de nourriture; bains entiers d'eau pure et légérement tiede; application continuelle sur le ventre d'un cataplasme composé de riz, et d'une

d'une très-forte décoction de plusieurs têtes de pavots; lavement d'une décoction de racine de guimauve et de deux têtes de pavots, à répéter plusieurs fois le jour; enfin, morsure de six ou huit sangsues au bras.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er, excepté les sangsues, s'il n'y a ni pléthore, ni crainte d'inflammation. Lorsque le vomissement a cessé, eau fraîche pour boisson; bouillon de grenouilles ou de poulet pour nourriture; ensuite cremes d'orge, ou d'avoine, ou de sagou, ou de salep.

ESPECE III. Vomissement de sang par poison. (*Vomitus cruentus à validis emmenagogis*, Fred. Hoff. Tom. II, pag. 213.)

Vomissement de sang noirâtre, plus ou moins fluide; anxiété extrême; décomposition des traits; pâleur; soif; douleur aiguë et rongeante à l'épigastre; ardeur, constriction et tension dans la même partie; efforts violens et presque continuels pour vomir; pouls petit, dur; symptômes précédés de douleur excessive et rongeante à l'épigastre, suivis d'abattement des forces, de froid, de coliques affreuses, de déjections noires et fétides, et souvent de tenesme, de convulsion, de défaillance.

Terminaison. D'ordinaire par une mort prompte; souvent par inflammation et suppuration de l'estomac, suivies de fievre lente et de la mort; quelquefois par cicatrice de l'ouverture, et résolution de l'inflammation.

Sujets. Les bilieux, les sanguins, les bilieux sanguins.

Principes. Purgatifs et émétiques violens, emménagogues très-âcres ou caustiques, substances vénéneuses.

Curation. Saignée au bras, de huit à dix onces de sang; bouillon léger de grenouilles, ou de poumon de veau, ou de limaçons, ou de poulet, eau de riz, ou décoction de racine de guimauve, ou émulsion de semences de courge, froids, à petite dose et fréquemment; bains entiers de décoction de racine de guimauve, médiocrement chauds, très-souvent répétés; lavemens de décoction de racine de guimauve; cataplasme de riz et d'une forte décoction de têtes de pavots; enfin, lait d'ânesse pour unique nourriture; habitation de la campagne; repos de corps et d'esprit.

ESPECE IV. *Vomissement de sang par ulcere de l'estomac.*

Vomissement de sang noirâtre, grumelé, fétide, quelquefois mêlé avec des matieres purulentes; douleur fixe à l'épigastre; gonflement et tension douloureuse de la région épigastrique; pouls petit, concentré, accéléré, inégal; anéantissement des forces; tumeur dure à l'épigastre: symptômes précédés de tumeur dure et sensible à l'épigastre, de douleur constante à cette région, de vomissement habituel, de maigreur, de constipation et de fievre lente; suivis quelquefois de déjections noires et fétides.

Terminaison. Par la fievre lente et la mort.

Sujets. Les bilieux.

Principes. Ulcere à l'estomac.

Curation. Eau fraîche ou bouillon de poulet, très-léger, pour boisson, tant que le vomissement dure; ensuite remedes semblables à ceux qui sont recommandés pour retarder les progrès de l'ulcere de l'estomac et prolonger les jours du malade.

ESPECE V. *Vomissement de sang par cause mécanique.*

Vomissement d'un sang plus ou moins noirâtre, abondant et fluide, à la suite d'une blessure à l'estomac; anxiété; douleur à l'épigastre; difficulté de respirer, abattement et souvent syncope; efforts pour vomir plus ou moins violens.

Terminaison. Ordinairement mortelle, principalement lorsqu'il est l'effet d'une blessure par un instrument tranchant ou piquant.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux plus que les pituiteux.

Principes. Blessure de l'extérieur à l'intérieur de l'estomac, par instrumens ou tranchans, ou piquans, ou contondans; blessure de l'estomac par corps étranger avalé, ou tranchant, ou piquant, ou mousse; suivant quelques Auteurs, morsures de sangsues ou d'autres insectes avalés, ou germes de ces derniers insectes développés dans l'estomac.

Curation. Saignée au bras réitérée d'heure

en heure, chacune de six, ou huit, ou dix onces de sang, suivant l'espece d'instrument, la grandeur de la blessure, les parties affectées, le tempérament, la constitution, l'âge, les habitudes, la force du malade, et une infinité d'autres circonstances; eau fraîche pour unique boisson; abstinence entiere de toute nourriture; eau fraîche pour fomentation; lavemens de décoction de racine de guimauve; ensuite bouillon de grenouilles ou de poulet pour nourriture. Attendez plus de la nature que de l'art. Voyez *Blessure de l'estomac par corps tranchans, ou piquans, ou contondans; Vomissement et inflammation de l'estomac par cause mécanique.* Supposé que le vomissement de sang vienne de la morsure d'une sangsue avalée, faites boire beaucoup d'eau salée, ensuite eau fraîche; sangsues au bras; cataplasme de riz sur le ventre, et bains.

ESPECE VI. Vomissement atrabilaire. (*Maladie noire d'Hypocrate. — Secessus niger, sive morbus niger Hypocratis*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 214, 216 et 218.)

Vomissement d'une matiere noire, plus ou moins liquide; souvent déjections semblables, mais ordinairement fétides; anxiété, sensation douloureuse à l'épigastre; fréquemment pulsations très-fortes de la cœliaque; palpitations, pouls petit, concentré, souvent inégal; traits décomposés, teint olivâtre ou d'un jaune livide; abattement des forces, maigreur, dé-

saillances assez fréquentes ; ennui, tristesse ; crainte continuelle de la mort ; gonflement et dureté plus ou moins sensibles du foie, ou de la rate, ou de tous les deux.

Terminaison. Ordinairement par le marasme, la fievre lente et l'hydropisie ; quelquefois par disparition lente des symptômes.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques, les adultes, les vieillards, et les personnes dont le foie et particuliérement la rate sont affectées depuis long-temps.

Principes. Sang extravasé et en partie décomposé dans l'estomac.

L'observation et l'expérience paroissent démontrer que la bile noire des Anciens, ou atrabile, n'est que du sang déposé et décomposé dans l'estomac et les intestins; cependant il peut se faire une telle décomposition de la bile, qu'elle acquiert une couleur noire : si cela est, il faut avouer que ce cas est extrêmement rare; car la prétendue bile noire que j'ai vu rendre jusqu'à présent, par le haut ou par le bas, n'étoit que du sang évacué et décomposé dans l'estomac et les intestins.

Curation. Bouillon léger de grenouilles ou de poulet, où l'on aura fait infuser racine de benoite, deux drachmes, sur une pinte de bouillon ; suc exprimé de courge, légere décoction d'orge où l'on aura fait infuser feuilles fraîches de dent de lion ; cataplasme léger de riz, de fleurs de camomille romaine et d'eau sur tout le ventre ; lavemens de décoction de racine de guimauve ou de suc exprimé de

courge. Lorsque l'irritation commence à se calmer, l'épigastre et la tumeur du foie ou de la rate à devenir moins douloureux, substituez aux fleurs de camomille romaine, une très-grande quantité de feuilles d'absinthe; ne faites point usage intérieurement et extérieurement des acides; le suc exprimé de dent de lion ou de fumeterre, mêlé avec un des bouillons ci-dessus, souvent très-utile; habitation de la campagne, dissipation, promenade à cheval au pas; nourriture végétale et douce; bains dans une forte décoction de feuilles de dent de lion, ou de fumeterre, ou d'absinthe, quelquefois avantageux. Attendez beaucoup plus de la nature que de l'art. Voyez *Vomissement bilieux.*

GENRE V. Pissement de sang. (*Mictus sanguinis.—Hæmorrhagia ex urinariis viis*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 231.)

Evacuation de sang par l'uretre; il sort de l'uretre pur ou mêlé avec de l'urine; lorsqu'il sort pur de l'uretre et sans efforts pour uriner, il vient de l'uretre, comme cela arrive fréquemment dans la gonorrhée vénérienne. S'échappe-t-il de l'uretre avec de l'urine, alors il y a effort pour uriner, et le sang vient ou de la vessie ou des reins; quelquefois il est fluide et bien mêlé avec l'urine; souvent, malgré sa fluidité et son mélange avec l'urine, il

présente de petits caillots noirâtres : quand une jeune personne urine du sang sans éprouver de douleur avant et après le pissement de sang, soit dans la région de la vessie, soit dans celle de l'un ou de l'autre reins, ce pissement n'est ordinairement suivi d'aucun danger; au contraire, s'il y a vive douleur, craignez la présence d'un calcul dans les reins ou dans la vessie. Le pissement de sang est en général plus dangereux aux vieillards qu'aux jeunes gens, sur-tout lorsqu'il est précédé, accompagné et suivi de vives douleurs, de difficulté d'uriner, de constipation, de lassitude, d'ardeur au sphyncter de la vessie, de pouls inégal, petit, concentré; redoutez pour lors l'ulcere de la vessie ou des reins. Le pissement de sang est souvent critique, rarement périodique; quelquefois il survient après la suppression subite du flux hémorroïdal, du flux menstruel ou de l'hémorragie du nez; s'il reparoît souvent et avec douleur, le malade court les risques d'éprouver un ulcere de vessie.

ESPECE I.ere Pissement de sang par pléthore. (*Mictus cruentus à suppressis hemorrhoïdibus. — Mictus cruentus à vasis vesicæ ruptis*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 232.)

Evacuation de sang, de la vessie par l'uretre, avec plus ou moins d'urine; douleur dans la région lombaire, la région hypogastrique; souvent chaleur et douleur au périné;

pouls plein, plus ou moins développé et égal; quelquefois pissement de sang précédé et accompagné de peu de douleur, et revenant par intervalles plus ou moins éloignés, avec sentiment de pesanteur et de gêne de tout le corps; pouls plein et embarrassé.

Terminaison. Rarement par ulcere de la vessie; souvent par difficulté d'uriner, jusqu'à ce que les grumeaux de sang retenus dans la vessie soient dissous et évacués.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens, les hémorroïdaires.

Principes. Suppression ou diminution d'une hémorragie habituelle, et plus fréquemment du flux hémorroïdal, des hémorroïdes; disposition particuliere de la vessie; pléthore générale.

Curation. 1.er jour. Faites mordre huit ou dix sangsues au bras; émulsion de semences de courge en boisson et lavement; crêmes d'orge, ou d'avoine, à l'eau, et adoucie avec du sucre, ou courge apprêtée au bouillon de poulet, pour unique nourriture; repos parfait de corps et d'esprit.

2.e jour et suivans. Si le pissement de sang subsiste, mêmes remedes que le 1.er jour; ensuite nourriture douce, légere; bains de décoction de racine de guimauve ou de lait; lait d'ânesse souvent utile.

ESPECE II. Pissement de sang par violens exercices. (*Mictus sanguinis à motu corporis fortiori, maximè equitatione*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 233.)

A la suite d'un violent exercice à pied ou à cheval, principalement en été, évacuation de sang de la vessie par l'uretre, avec plus ou moins d'urine; douleur dans la région hypogastrique et au périné; ardeur d'urine; difficulté d'uriner; douleur en urinant et après avoir uriné; urine entiérement privée de graviers et de petits calculs.

Terminaison. Quelquefois par inflammation de la vessie et résolution; rarement par inflammation et ulcere de la vessie.

Sujets. Les sanguins menant une vie sédentaire.

Principes. Exercices violens à pied, ou à cheval, ou dans une voiture mal suspendue; efforts extraordinaires pour soulever un fardeau; disposition particuliere de la vessie.

Curation. 1.er jour. Saignée au bras de six ou huit onces de sang; émulsion de semences de courge en boisson et lavement; bains de décoction de racine de guimauve; fomentation continuelle du ventre avec du petit lait; bouillon de grenouilles ou de poulet, pour unique nourriture; repos parfait; air pur et frais.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er Si le pissement de sang se soutient le 2.e et le 3.e jours, réitérez chaque jour deux

fois la saignée au bras : lorsque le pissement de sang est arrêté, accordez un peu plus de nourriture, mais qu'elle soit toujours douce et légere.

ESPECE III. Pissement de sang par substances urinaires âcres, ou vénéneuses. (*Mictus cruentus ab acrioribus purgantibus aut diureticis*, Fred. Hoff. Tom. II, pag. 234.)

Evacuation de sang de la vessie par l'uretre, avec plus ou moins d'urine ; agitation ; ardeur d'urine ; grande difficulté d'uriner ; anxiété ; douleur a l'une et l'autre région rénale, à la région hypogastrique, le long des ureteres, au périné, et particuliérement au sphincter de la vessie ; souvent vomissement ; pouls dur, accéléré.

Terminaison. Souvent par rétention d'urine, convulsions et mort ; fréquemment par vive inflammation des voies urinaires, par rétention d'urine et convulsions ; quelquefois par résolution de l'inflammation des voies urinaires.

Sujets. Les sanguins, les bilieux sanguins.

Principes. Substances urinaires très-âcres ou vénéneuses, telles que l'oignon de scille intérieurement, les mouches cantharides, les scarabées, *meloe proscarabæus*, intérieurement et extérieurement.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras huit ou douze onces de sang ; réitérez cette saignée

plusieurs fois dans les vingt-quatre heures ; émulsion de semences de courge ; décoction légere de racine de guimauve pour boisson ; décoction de racine de guimauve en bains et lavemens ; camphre, une drachme ; laudanum liquide, demi-drachme ; mêlez, ajoutez un jaune d'œuf pour une onction sur le ventre et les régions rénales, à réitérer de douze en douze heures ; lavement de décoction de racine de guimauve, tenant en solution un jaune d'œuf, où l'on aura dissout camphre, demi-drachme.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er, jusqu'à ce que les douleurs et le pissement de sang soient calmés ; cependant ne tirez pas du sang aussitôt que le pouls devient petit et foible, et que les forces vitales sont très-abattues ; lait d'ânesse ou de chevre pour unique nourriture ; bains de lait souvent utiles ; lavemens de petit lait coupé avec parties égales de décoction de racine de guimauve, quelquefois avantageux ; cataplasme de riz et de lait sur le ventre ; repos parfait de corps et d'esprit.

ESPECE IV. *Pissement de sang par calcul des reins ou de la vessie.*

Evacuation de sang des reins, ou de la vessie par l'uretre, mêlé avec les urines ; ordinairement lorsque le sang vient des reins, évacuation de sang un peu noirâtre, et grumelé imparfaitement, mêlé avec les urines ;

douleur aiguë, lancinante et déchirante dans une des régions rénales ; rarement dans les deux ; efforts pour vomir ; souvent vomissement ; engourdissement ou stupeur douloureuse de la cuisse, et rétraction du testicule du côté affecté ; ardeur d'urine légere, et quelquefois cours d'urine facile ; lorsque le sang s'échappe des parois de la vessie par calcul, fréquemment sang vermeil et mieux mêlé avec les urines ; douleur au périné, au sphincter de la vessie, le long de l'uretre et au bout du gland ; ardeur d'urine et difficulté d'uriner ; pouls obscur et fréquent ; retour du pissement de sang avec douleur aiguë, dès que le malade se promene à cheval, ou en voiture, ou long-temps à pied ; enfin, contact de la pierre par la sonde introduite dans la vessie.

Terminaison. Pour l'ordinaire par cicatrice ; quelquefois par inflammation et suppuration, si le retour du pissement sanguinolent est fréquent et avec vives douleurs.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens.

Principes. Calculs dans les reins ou la vessie.

Curation. 1.er jour. Décoction de racine de guimauve en boisson, bains et lavemens ; émulsion de semences de courge en boisson et lavement ; onction sur la région rénale, ou sur l'hypogastre, d'un mélange composé d'un jaune d'œuf, de laudanum liquide, une drachme, et de camphre, demi-drachme ;

tirez du bras six ou huit onces de sang, si le pouls est plein : craignez-vous l'inflammation, faites mordre, le soir, six ou dix sangsues aux bras; repos parfait du corps et de l'esprit.

2.e jour, mêmes remedes que le 1.er, excepté la saignée. Quant au pissement de sang par calcul dans la vessie, faites l'extraction du calcul par la méthode de Cheselden, corrigée, ou par celle du frere Côme. Voyez *Inflammation et douleur des reins par calcul.*

ESPECE V. Pissement de sang par un coup ou une chute. (*Mictus cruentus à causa externa*, Fred. Hoffm. Tom. II, p. 233.)

A la suite d'un coup, ou d'une chute, ou d'une blessure par instrument introduit dans la vessie, évacuation plus ou moins abondante de sang par l'uretre, avec urine ou sans urine; douleur dans la région hypogastrique; difficulté d'uriner.

Terminaison. Souvent par cicatrice et résolution de l'inflammation; rarement par suppuration et fievre lente; quelquefois par paralysie de la vessie, lorsqu'il y a vive commotion.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux.

Principes. Chute avec forte commotion; coup violent porté sur le ventre ou le périné; introduction d'une sonde ou d'un autre corps étranger dans la vessie.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras huit ou

dix onces de sang; une ou deux heures après cette saignée, faites mordre au bras huit ou douze sangsues; cataplasme de pain de roses et de vin, arrosé d'eau de vie, sur toute l'étendue du ventre et du périné, à peine tiede; et arrosé d'eau de vie d'heure en heure; lavement de décoction de racine de guimauve; ensuite d'infusion de feuilles de cerfeuil, ainsi alternativement; infusion légere de racine de benoite pour boisson.

2.e jour, remedes semblables à ceux du 1.er, excepté la saignée, dès que le pouls commence à devenir foible, petit et lent. Voyez *Pissement de sang par calcul*, *Inflammation de la vessie par cause externe*.

ESPÈCE VI. Pissement de sang par métastase. (*Mictus sanguineus in petechiis*, Sydenham, Tom. I, pag. 252 et 253. — *In morbillis*, pag. 237, 238 et 241. — *In variolis confluentibus et discretis*, pag. 85.)

Evacuation de sang de la vessie, par l'uretre, avec plus ou moins d'urine, survenue dans le cours d'une maladie; douleur plus ou moins vive dans la région hypogastrique, au périné et au sphincter de la vessie, très-rarement dans la région rénale; difficulté d'uriner.

Terminaison. Lorsque l'évacuation de sang par les urines est critique, ce qui arrive rarement, elle est de courte durée et salutaire:

lorsqu'elle se termine par inflammation et suppuration, souvent mortelle : cette évacuation sanguine vient-elle du transport d'une humeur dartreuse, ou goutteuse, ou variolique, ou pétéchiale, ou vénérienne, ou rhumatismale, ou scrophuleuse, craignez pour les jours du malade.

Sujets. Les sanguins, les bilieux sanguins, les jeunes personnes.

Principes. Transport d'une humeur morbifique sur la vessie ou sur les reins.

Curation. 1.er jour. Lorsque le pissement de sang dépend d'une humeur goutteuse, ou dartreuse, ou rhumatismale, huit ou douze sangsues aux bras, à moins que les forces vitales et musculaires ne soient très-abattues ; appliquez, sur les parties les dernieres affectées de goutte, ou de dartre, ou de rhumatisme, un large sinapisme jusqu'à formation de vessie ; décoction de racine de guimauve, ou d'orge, en boisson et en lavement, tant que le pissement sanguin subsiste ; ensuite bouillon de tortue, ou de grenouilles, ou de poulet, pour unique nourriture ; enfin diete blanche : dès que l'on ne redoutera plus, ni pissement de sang, ni inflammation de vessie, employez les remedes propres à combattre chaque espece d'humeur morbifique. Le pissement de sang est-il critique, cataplasme de riz et d'eau sur tout le ventre ; décoction de graines de lin, en lavement, souvent répété ; légere décoction d'orge, ou de racine de guimauve,

bouillon de poulet, ou de grenouilles, ou émulsion de semences de courge, pour boisson ; quelquefois décoction de racine de benoite, ou de quinquina, pour boisson, utile, particuliérement lorsque les forces sont abattues ; dans le pissement de sang par fievre intermittente, la décoction de quinquina, en boisson et en lavement, absolument essentielle..

GENRE VI. Flux hémorroïdal. (*Fluxus hemorroïdalis*, Senn. Tom. IV, pag. 473. — *Fluxus hemorroïdalis nimius*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 219.)

EVACUATION de sang par des tumeurs ou hémorroïdes situées à la partie interne ou externe de l'anus ; le flux hémorroïdal est périodique, ou critique, ou accidentel ; il s'annonce ordinairement par un sentiment douloureux et intérieur de pesanteur, de tension et de chaleur, depuis les dernieres vertebres dorsales jusqu'au coccix, par une contraction, un gonflement, avec chaleur, rougeur et vive douleur vers l'extrémité inférieure du rectum, sur-tout lorsqu'on rend des excrémens, par une espece d'anxiété et de mal-aise, par douleur de tête ; par pesanteur de tout le corps, souvent par difficulté de respirer ; symptômes qui se dissipent à mesure que le flux hémorroïdal s'accroît. Le

sang

sang qui vient des hémorroïdes internes est d'ordinaire noirâtre au commencement, ensuite moins foncé et vermeil, et communément plus abondant que celui qui sort des hémorroïdes externes. Le flux hémorroïdal critique est souvent précédé d'une partie de ces symptômes et d'une espece de frissonnement, lorsqu'il paroît le 5, ou le 7 des maladies inflammatoires; le 7, ou le 14, ou le 17, ou le 20, ou le 27 des fievres continues et des fievres éruptives.

Il ne faut pas attribuer, comme plusieurs Praticiens, la plupart des maladies de poitrine et des visceres du ventre, au sang hémorroïdal supprimé ou diminué. Il est vrai qu'il existe des constitutions hémorroïdaires, ou des personnes qui tiennent de leurs parens, ou de leur propre constitution, une disposition au flux hémorroïdal et aux hémorroïdes qui souvent se montrent sans flux hémorroïdal. Il est extraordinaire de voir les enfans sujets à cette espece de maladie; (elle est toujours chez eux de mauvais augure): les jeunes gens sanguins, sujets à des hémorragies de nez, y sont plus exposés, ainsi que les bilieux sanguins, les mélancoliques, les personnes adonnées à de violens exercices du cheval, aux boissons spiritueuses et aux mets succulens et épicés. Les hémorroïdaires éprouvent souvent des maladies inflammatoires, des maux de poitrine, la goutte, le rhumatisme, la colique néphrétique, des difficultés d'uriner et des désirs vio-

lens pour le coït, la manie, des engorgemens dans les visceres du ventre; mais pour peu que les hémorroïdes se gonflent, et que le flux hémorroïdal coule, il y a soulagement et quelquefois guérison : ainsi il ne faut pas s'étonner que la suppression du flux hémorroïdal produise tant d'accidens, particuliérement l'asthme, la toux, l'hémoptysie, la phthisie, les violentes douleurs de tête, la mélancolie, la manie, la colique, la cardialgie, le vomissement de sang, l'ictere, l'hémorragie intestinale, l'apoplexie, l'affection hypocondriaque, l'affection hystérique, l'engorgement du foie ou de la rate, et l'hydropisie. Si la suppression du flux hémorroïdal est toujours fâcheuse, sa trop grande abondance est souvent dangereuse; les forces s'abattent, la tristesse et l'ennui surviennent, le teint devient d'une pâleur extrême, ou d'un jaune pâle, et bientôt l'ictere se montre, auquel succede l'hydropisie. Cependant n'employez les astringens que lorsque le flux hémorroïdal menace les jours du malade; alors même appliquez sur l'un et l'autre bras des sangsues, ensuite un emplâtre vésicatoire dont vous entretiendrez long-temps la suppuration; car les setons, ou les vésicatoires au bras, diminuent et souvent suppriment sans accidens le flux hémorroïdal : les sangsues au bras suppléent ordinairement au flux hémorroïdal dont on redoute les suites fâcheuses; elles produisent en cette circonstance presque le même effet que le saignement de nez. Si le

flux hémorroïdal vient de la suppression des menstrues, employez tous les moyens que l'art peut suggérer, afin de rétablir les menstrues : ne sont-ils accompagnés d'aucun succès, ayez recours aux sangsues, qu'il faut alors appliquer aux cuisses et non aux bras.

ESPECE I.ere *Flux hémorroïdal périodique.*

Evacuation de sang plus ou moins vermeil, par des hémorroïdes internes ou externes, de la durée d'un, ou deux, ou trois jours, revenant par temps plus ou moins réguliers; ordinairement précédée et accompagnée de douleur de tête gravative, de stupeur, de vertige, de bourdonnement, de difficulté de respirer, d'anxiété, de constriction suffocante, ou de sensation désagréable et syncopale à l'épigastre ; de colique, de douleur lombaire, de démangeaison, de chaleur et de gonflement à l'anus : de tenesme, de constipation, de strangurie, et très-rarement de pissement de sang ; suivie du calme de la plupart de ces symptômes.

Terminaison. Heureuse, pourvu que l'évacuation ne soit pas trop abondante.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les mélancoliques, les jeunes gens et les adultes, les hommes plus que les femmes.

Principes. Pléthore, suppression du saignement nasal périodique, suppression du flux menstruel, disposition naturelle aux hémorroïdes ; excès des alimens succulens et

des boissons spiritueuses ; vie oisive et sédentaire.

Curation. Repos du corps et de l'esprit ; décoction de racine de guimauve, ou d'orge, pour boisson ; bouillon de poulet, ou de veau, ou de grenouilles, ou de tortue ; crêmes d'orge, ou d'avoine ; racines de scorsoneres, cardons, cardes poirées, courges, pour base de la nourriture ; émulsion de semences de courge, tant qu'il y a inflammation : évitez les astringens, quelle qu'en soit l'espece, soit intérieurement, soit extérieurement ; lavement de décoction de racines de guimauve, ou de graines de lin, à petite dose et souvent.

Le flux hémorroïdal est-il si excessif qu'il fasse craindre pour les jours du malade, ce qui arrive très-rarement, faites mordre au bras six ou huit sangsues ; donnez pour boisson décoction légere de racine de benoite ; appliquez sur l'anus des compresses imbibées d'eau fraîche, ou de décoction refroidie de racine de grande consoude, ou de celle de racine de plantain : ces remedes ne réussissent-ils pas, et le danger est-il imminent, employez en fomentation le vinaigre, ensuite injectez dans l'anus de l'eau fraîche aiguisée de vinaigre ; enfin, introduisez dans l'anus des tampons d'étoupes, ou de charpie. Voyez *Hémorroïdes.*

ESPECE II. *Flux hémorroïdal par frottement.*

Evacuation de sang par des hémorroïdes internes ou externes, à la suite d'une blessure, ou des hémorroïdes, par un violent frottement; douleur déchirante, ensuite chaleur, cuisson, douleur, gonflement des hémorroïdes et des environs; quelquefois tenesme.

Terminaison. Souvent par inflammation des hémorroïdes, souvent par prompte cicatrice et résolution de l'inflammation, rarement par suppuration des tumeurs et fistule.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens sanguins, les adultes sanguins, les coureurs à cheval, les femmes grosses.

Principes. Matieres fécales endurcies, accumulées en grande quantité et violemment expulsées; canule et autres corps étrangers introduits avec force dans le rectum; violent exercice à cheval, ou à pied, ou en voiture; disposition particuliere du rectum et des hémorroïdes.

Curation. Lotion avec de l'eau pure; décoction de racine de guimauve en boisson, lavemens et fomentations; émulsion de semences de courge, pour boisson : si l'inflammation est vive, application de huit ou dix sangsues aux bras; bouillon de poulet, ou de veau, ou de grenouilles, ou de tortue; crêmes d'orge, d'avoine, fruits doux et fondans, courges

cardons, cardes poirées, scorsoneres et pain de seigle, pour base de la nourriture. Voyez *Hémorroïdes*, *Inflammation de l'anus*.

ESPECE III. *Flux hémorroïdal critique.*

Le flux hémorroïdal qui survient dans le vertige, les affections soporeuses, principalement l'apoploxie, la palpitation de cœur, l'hémoptysie, l'asthme convulsif, la cardialgie, le vomissement, la colique spasmodique; dans l'affection hypocondriaque avec ou sans engorgement du foie ou de la rate; dans la manie, la frénésie, le pissement de sang, la goutte, le rhumatisme aigu ou chronique; dans la plupart des maladies cutanées, doit être considéré comme critique, et favorisé par tous les moyens qui peuvent le maintenir sans irriter. *Voyez* ces différentes especes de maladies.

GENRE VII. *Hémorragie intestinale, Hemorragia intestinalis.*

EVACUATION abondante de sang noirâtre, fétide et plus ou moins fluide, par l'anus, souvent melé avec des matieres fécales; absence de tenesme; évacuation ordinairement précédée de vives coliques, souvent de douleur profonde et obscure; communément accompagnée de douleur de ventre fixe, de gonflement de ventre et de diminution considérable des forces vitales et musculaires. Ne confon-

dez pas cette espece d'hémorragie avec le flux hémorroïdal ; elle peut être, ainsi que le flux hémorroïdal, périodique, ou critique, ou accidentelle ; souvent elle ne présente aucun danger ; quelquefois elle conduit à l'hydropisie ; rarement elle cause une mort prompte, à moins qu'elle ne dépende de l'ouverture d'une artere ou d'une veine considérable, ou de l'action d'un poison violent ; rarement elle dégénere en ulcere et fievre lente. Lorsque l'hémorragie intestinale attaque des sujets bilieux, ou mélancoliques, ou atteints d'engorgement du foie et particuliérement de la rate, les Praticiens stercoraires assurent alors que ce sang évacué est de la bile noire qu'il faut promptement expulser.

ESPECE I.ere *Hémorragie intestinale par pléthore.*

Evacuation abondante et subite par l'anus, de sang noirâtre et fétide, seul ou mêlé avec plus ou moins de matiere fécale ; tuméfaction sensible du ventre ; coliques, abattement des forces ; pouls foible, inégal ; hémorragie ordinairement précédée de douleur de tête gravative, de difficulté de respirer, de pouls plein, fort, souvent inégal ; de douleur de ventre, fixe, profonde et obscure, quelquefois périodique, quelquefois critique.

Terminaison. Ordinairement par diminution des forces musculaires et vitales, par maigreur, par pâleur, quelquefois par œdeme plus ou

moins considérable et difficile à combattre, souvent par défaillance, rarement par inflammation, plus rarement par suppuration et fievre lente.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux.

Principes. Suppression ou diminution d'une évacuation sanguine habituelle, ou des hémorroïdes; violens exercices pendant les grandes chaleurs de l'été; disposition des intestins.

Curation. 1.er jour. Faites mordre au bras huit ou dix sangsues; application à réitérer de cinq à six heures, jusqu'à ce que le pouls devienne petit et foible; légere décoction de riz, ou d'infusion de fleurs de bouillon blanc, ou d'orge, ou de racine de guimauve, refroidie et prise par petites verrées; fomentation du ventre avec de l'eau à peine tiede et aiguisée de vinaigre; lavemens d'eau pure à peine tiede; abstinence de toute espece d'alimens; repos parfait.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er, excepté la saignée au bras, à moins qu'il n'existe encore des signes évidens de pléthore. Dès que l'hémorragie est arrêtée, bouillon de poulet ou de grenouilles pour unique nourriture; ensuite crêmes d'orge ou d'avoine cuites à l'eau; repos continuel au lit; tranquillité d'esprit; air pur et frais.

ESPECE II. *Hémorragie intestinale par vives passions.*

Evacuation subite et abondante par l'anus de sang noirâtre et fétide, avec plus ou moins

de matieres stercorales; coliques, inquiétude, agitation, crainte de la mort, abattement des forces, ordinairement syncope de plus ou moins longue durée, convulsion; évacuation précédée d'une violente agitation d'esprit et de corps, et de douleur aiguë dans le ventre.

Terminaison. Souvent par défaillance, cicatrice et légere inflammation promptement terminée par résolution; rarement par inflammation vive et suppuration, ou par hydropisie.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins.

Principes. Vives passions, telles qu'excès de colere, de jalousie et de chagrin; accès violent de passion hystérique ou d'affection hypocondriaque; disposition particuliere des intestins.

Curation. 1.er jour. Eau fraîche pour boisson; forte infusion de têtes de pavot, à peine tiede, pour fomentation; légere décoction de racine de guimauve en lavement: si l'hémorragie se soutient, faites mordre au bras huit ou dix sangsues; prescrivez pour boisson et en lavement, une légere décoction de racine de benoite refroidie: dès que l'hémorragie commence à se calmer, revenez à l'eau fraîche.

2.e jour et suivans, remedes semblables à ceux du 1.er; bouillon de poulet, ou de tortue, ou de limaçons de vigne, ou de grenouilles; crêmes d'orge ou d'avoine pour nourriture; cataplasme de riz et d'eau sur le ventre.

ESPECE III. *Hémorragie intestinale par substances âcres.*

Evacuation par l'anus de sang noirâtre et fétide, mêlé avec plus ou moins de matiere fécale ; anxiété, vives coliques, soif, ardeur d'entrailles, tranchées; envie d'aller du ventre très-douloureuse et presque continuelle ; quelquefois convulsion et froid des extrémités ; évacuation précédée d'anxiété, de douleur et d'ardeur à l'épigastre, de soif, de fortes tranchées, souvent de nausées et de vomissement.

Terminaison. Souvent par convulsion, défaillance et mort; quelquefois par inflammation, suppuration et fievre lente; rarement par hydropisie.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes personnes.

Principes. Purgatifs âcres, substances corrosives et vénéneuses.

Curation. 1.er jour. Saignée au bras de six ou huit onces, à réitérer de deux en deux heures jusqu'à ce que le pouls devienne petit et foible; bouillon de poulet ou de grenouilles par petites verrées souvent réitérées; décoction de graines de lin en lavement ; fomentation continuelle du ventre avec du lait tiede.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er, excepté la saignée ; bouillon de limaçons de vigne, ou de grenouilles, ou de poulet, ou de tortue ; si le malade peut supporter le lait, lait de vache, bouilli et écrêmé, ou lait d'ânesse, pour unique nourriture ; bains et

lavemens de décoction de racine de guimauve. Voyez *Inflammation des intestins par substances vénéneuses.*

ESPECE IV. *Hémorragie intestinale par cause mécanique.*

Evacuation subite et abondante de sang noirâtre par l'anus, seul ou mêlé avec des matieres excrémentitielles; douleur vive et fixe dans le ventre; gonflement et tension du ventre, anxiété; évacuation précédée de douleur subite et aiguë à la suite d'un coup porté sur le ventre, ou d'un corps étranger, piquant ou tranchant, agissant sur les intestins.

Terminaison. Souvent par une mort plus ou moins prompte, suivant l'espece, le nombre et la grandeur des vaisseaux ouverts; quelquefois ou par cicatrice et résolution de l'inflammation, ou par inflammation, suppuration et détersion, ou par suppuration et fievre lente.

Sujets. Les sanguins et les sanguins bilieux sont ceux qui éprouvent les accidens les plus fâcheux.

Principes. Coups, chutes, blessures par instrumens tranchans, ou piquans, ou contondans.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras six ou huit onces de sang; réitérez la saignée d'heure en heure jusqu'à ce que le pouls devienne foible et petit; eau fraîche en boisson, fomentation, avec parties égales d'eau de vie et d'eau

fraîche; lavement d'eau pure et plutôt fraîche que tiede : si l'hémorragie dépend d'un corps étranger introduit dans les intestins par l'estomac, et piquant sans cesse les intestins, huile d'olives pure par petites cuillerées souvent répétées; lavement d'huile d'olives ou de décoction de graines de lin; par intervalles eau fraîche pour boisson; repos parfait du corps et de l'esprit; abstinence de toute espece d'alimens.

2.e jour, remedes semblables à ceux du 1.er, excepté la saignée. Voyez *Inflammation des intestins par cause mécanique.*

ESPECE V. *Hémorragie intestinale critique.*

L'hémorragie intestinale critique est très-rare : elle se manifeste principalement sur la fin des fievres inflammatoires essentielles ou catarrales, avec météorisme et tension du bas-ventre pendant tout le cours de la maladie. Si le pouls se soutient inégal, concentré, dur et accéléré, si le ventre reste météorisé et très-sensible, s'il se manifeste par intervalles des douleurs lancinantes dans les pieds, avec une légere enflure; si aux déjections sanglantes, succedent des déjections jaunes et très-fétides, craignez la suppuration des intestins; l'abattement des forces vitales et musculaires, l'œdeme des mains et des extrémités inférieures, le découragement précedent l'évacuation d'une matiere purulente très-fétide, et le malade est emporté dans une défaillance.

GENRE VIII. Hémorragie utérine. Perte de sang. (*Uteri hemorrhagia immoderata*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 224.)

EVACUATION abondante de sang par la matrice et le vagin hors le temps de la menstruation. L'hémorragie utérine est critique, ou périodique, ou irréguliere, ou accidentelle. Lorsqu'il y a pléthore, ou suppression du flux menstruel, ou suppression d'une autre hémorragie habituelle, alors la nature se délivre, par cette voie, d'un sang surabondant, et produit ordinairement une évacuation plus grande que les forces de la malade ne le comportent. L'hémorragie utérine se présente-t-elle hors le temps de la menstruation, quelque régulier que soit le retour de l'hémorragie, il est toujours accompagné d'accidens plus ou moins fâcheux; d'ailleurs le cours régulier est de peu de durée. L'hémorragie utérine irréguliere, qui reparoît souvent, est plus dangereuse; elle annonce dans la matrice et ses dépendances un dérangement notable. On doit cependant être étonné, dans toutes ces circonstances, de voir combien les femmes soutiennent et réparent facilement les pertes de sang les plus abondantes.

Les femmes sanguines ou sanguines bilieuses, sont aussi exposées à l'hémorragie utérine que les pituiteuses et les cacochymes; mais elles ne courent pas autant de risque,

particuliérement si elles ne sont attaquées d'aucune espece de virus, et si la matrice n'est pas affectée d'une maladie particuliere; car il est très-rare qu'une femme soit long-temps sujette à une hémorragie utérine, sans que la matrice, ou ses dépendances, ou les visceres voisins, ne soient sensiblement lésés; en conséquence portez la plus grande attention sur l'état de tous les visceres du ventre et sur celui de la matrice : souvent des déplacemens de matrice, des polipes de matrice ou du vagin, des ulceres de matrice ou du vagin, donnent lieu à l'hémorragie utérine.

L'hémorragie utérine qui arrive pendant la grossesse, ordinairement cause l'avortement et des accidens très-graves lorsqu'elle est surabondante; l'hémorragie utérine, pendant l'accouchement, est toujours très à craindre pour peu qu'elle se soutienne long-temps et en abondance; l'hémorragie utérine après l'accouchement, tant qu'elle est légere et de peu de durée, est salutaire; mais elle est quelquefois si subite et si copieuse, que la malade périt en un instant malgré tous les secours de l'art.

ESPECE I.ere Hémorragie utérine par pléthore. (*Hemorrhagia uteri à plethora.— Hemorrhagia uteri circa annum quinquagesimum sanguinis menstrualis excretione cessante*, Fred. Hoffm. Tom. II, p. 225.)

Evacuation abondante de sang par le vagin hors le temps de la menstruation; douleur

dans la région lombaire, souvent douleur et quelquefois gonflement des seins ; pesanteur du corps ; respiration difficile ; difficulté de respirer, diminuant à mesure que le sang sort ; hémorragie utérine, ordinairement précédée de douleur dans la région lombaire et hypogastrique, de pesanteur générale, de lassitude, de pouls plein et fort ; de tension douloureuse dans les aines ; de douleur de tête, quelquefois de vertige ; ordinairement de difficulté de respirer, rarement périodique.

Terminaison. Lorsque la perte de sang est médiocre, par calme des douleurs, par respiration facile et par affoiblissement des forces, léger et bientôt réparé. Au contraire, la perte est-elle forte, par abattement des forces, pâleur, mauvaise digestion, œdématie des pieds et des jambes, et quelquefois par leucophlegmatie.

Sujetes. Les sanguines, les sanguines bilieuses, les femmes ardentes au coït, les femmes sédentaires, les femmes vers l'âge de quarante à cinquante ans, à l'approche de la suppression naturelle du flux menstruel ; les femmes grosses.

Principes. Suppression ou diminution du flux menstruel, ou d'une autre hémorragie habituelle ; nourriture succulente et échauffante, avec vie sédentaire ; pendant les grandes chaleurs de l'été et de l'automne, exercices violens et subits, particuliérement des mains, le corps étant droit ; fardeau considérable sur la tête, étant debout ou en marche, principa-

lement lorsqu'il y a pléthore générale ; grossesse; suppression ou diminution considérable du flux menstruel vers l'âge où il cesse naturellement; disposition particuliere de la matrice.

Curation. 1.er jour. Légere décoction de riz pour boisson; crêmes de riz ou d'orge à l'eau ; bouillon de poulet , ou de limaçons de vigne, pour unique nourriture ; repos parfait du corps et de l'esprit , dans un lit ne procurant qu'une médiocre chaleur ; air pur , frais et sans cesse renouvelé : si le pouls est plein , faites mordre au bras huit ou dix sangsues : l'hémorragie , bien loin de diminuer , prend-elle un accroissement considérable , légere décoction de racine de benoite pour boisson. N'employez les fomentations sur le ventre, d'eau et de vinaigre, qu'autant qu'il y a un danger évident de perdre la vie, et qu'il n'y a point de grossesse : les fomentations sont-elles infructueuses , et le danger est-il plus urgent, appliquez sur le ventre , du vinaigre à la glace, et de la glace dans le vagin ; enfin , injectez dans le vagin de la femme qui n'est pas grosse, de l'eau à la glace , quatre onces , tenant en solution vitriol verd , une drachme, nitre , demi-drachme ; ensuite tamponez le vagin avec des étoupes ou de la charpie ; et lorsqu'il reste à peine une lueur d'espérance , faites prendre intérieurement le mélange composé d'acide vitriolique , demi-drachme , de sucre , deux onces , et d'eau , quatre onces.

2.e jour et suivans , employez les mêmes remedes

remedes que le 1.er Tant que l'hémorragie ne fait rien craindre pour les jours de la malade, n'employez aucune espece d'astringens; prescrivez le repos, une diete sévere, douce et tempérante, des lavemens de décoction de racine de guimauve à peine tiede. Pour prévenir cette espece d'hémorragie, faites mordre une fois chaque mois huit ou dix sangsues au bras, ou faites pratiquer une petite saignée au bras, si les sangsues fatiguent; nourriture végétale, eau pure et fraîche pour unique boisson; habitation de la campagne, exercices très-modérés, long séjour au lit, tranquillité d'esprit. Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE II. *Hémorragie utérine par foiblesse.*

Evacuation de sang par le vagin, plus ou moins abondante, souvent répétée, communément avec caillots de sang; douleur sourde dans la région lombaire; foiblesse des muscles des lombes; abattement des forces; pouls petit, lent; respiration quelquefois difficile; hémorragie ordinairement précédée de douleur sourde dans la région lombaire, de foiblesse générale, d'un dérangement sensible dans la menstruation pour le temps et la quantité, de défaut d'appétit, de digestion laborieuse, de respiration difficile au moindre mouvement, de pâleur, de pouls petit, foible, lent, par intervalles irrégulier et accéléré.

Terminaison. Souvent par œdeme des extrémités, par leucophlegmatie; fréquemment par engorgement et dureté de la matrice.

Sujets. Les pituiteuses, les cachectiques.

Principes. Cachexie, vie oisive et sédentaire; nourriture de mauvaise qualité, telle que viande, poisson, plantes potageres et eau corrompus; chagrins de longue durée; accouchemens ou avortemens fréquens avec perte abondante; inertie de la matrice aussitôt après l'accouchement; disposition à l'avortement par foiblesse de la matrice; disposition particuliere de la matrice.

Curation. Racine de benoite seche et divisée, depuis demi-once jusqu'à une once; eau bouillante, deux livres; faites macérer au bain-marie pendant quatre heures; passez, conservez la colature, à prendre très-froide et par petites verrées; repos au lit; air pur, frais et continuellement renouvelé; sirop de kermès animal, depuis demi-once jusqu'à deux onces, délayé dans trois onces d'eau, à réitérer une ou deux fois dans le jour; infusion de fleurs de bouillon blanc en lavement; ensuite infusion de racine de benoite. L'hémorragie menace-t-elle les jours de la malade, fomentez le ventre avec de l'eau fraîche, aiguisée de vinaigre; à la derniere extrémité, ajoutez dans une verrée d'une très-forte décoction de racine de benoite, acide vitriolique, une drachme, et sucre, deux onces; pour nourriture, conserve de roses, forte décoction d'une grande quantité de croûtes de

pain, légérement torréfiée, passée et exprimée à travers un linge fin; gelée de coq; bouillon de limaçons; habitation de la campagne; air pur et sec, exercice très-modéré, et alimens de bonne qualité. Attendez autant de l'art que de la nature.

ESPECE III. Hémorragie utérine spasmodique. (*Uteri hemorrhagia à spasmis*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 225.)

Evacuation de sang par le vagin, subite, ordinairement abondante et de courte durée; douleur vive dans la région lombaire, la région hypogastrique, les aines et les cuisses, et souvent à l'épigastre; fréquemment mouvemens convulsifs, agitation, vive inquiétude; quelquefois défaillance de plus ou moins longue durée; hémorragie ordinairement précédée d'une forte agitation d'esprit, d'une constriction douloureuse à l'épigastre, de difficulté de respirer et de mouvemens convulsifs.

Terminaison. Rarement de longue durée et fâcheuse, à moins que la femme ne soit grosse.

Sujets. Les bilieuses, les bilieuses sanguines, les hystériques.

Principes. Vives passions; telles qu'excès de colere; abus excessif de l'acte vénérien; excès d'irritabilité et de sensibilité de la matrice; disposition particuliere de cet organe.

Curation. Eau pure et fraîche pour unique boisson; glace pilée avec parties égales de

sucre, à prendre par petites portions; bouillon de poulet ou de grenouilles pour unique nourriture; si l'hémorragie, au lieu de diminuer, s'accroît considérablement, faites infuser une tête de pavot dans une verrée de décoction de racine de benoite, à prendre en deux parties égales, d'une heure à l'autre; lavement d'infusion de deux têtes de pavot dans une légere décoction de riz; quelquefois laudanum liquide, douze gouttes, mêlé avec demi-verrée d'infusion de fleurs de mille-feuilles, agit avec plus d'efficacité. Le danger devient-il plus imminent, fomentez avec de l'eau fraîche tenant en solution laudanum liquide, une drachme, et aiguisée de plus ou moins de vinaigre; repos parfait sur un lit, la malade étant peu couverte; air pur et constamment renouvelé. Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE IV. *Hémorragie utérine par vice de la matrice.*

Evacuation de sang par le vagin, plus ou moins irréguliere et abondante, quelquefois de longue durée; douleur dans la région lombaire, la région sacrée, la région hypogastrique et les aines; d'ordinaire tumeur dans la région hypogastrique, plus ou moins étendue et facile à reconnoître par le toucher; dureté et fréquemment inégalité du col de la matrice et dérangement dans la conformation de son ouverture; quelquefois tumeur

polypeuse dans le vagin venant de la matrice ou de son col ; quelquefois déplacement de la matrice.

Terminaison. Souvent par ulcere de la matrice, ou par ulcere cancéreux de la matrice ; souvent par hydropisie ; quelquefois par tumeur indolente et sans perte de sang ; très-rarement par disparition de la tumeur et de l'hémorragie.

Sujets. Les bilieuses sanguines, les femmes qui ont abusé du coït, les femmes qui ont été long-temps attaquées de maladies vénériennes ou de perte blanche, les cacochymes.

Principes. Engorgement et dureté de la matrice, ou des ovaires, ou des trompes de Fallope ; polype de matrice, déplacement de matrice.

Curation. 1.er jour. Faites mordre trois ou six sangsues au bras, à moins que le pouls ne soit petit et lent ou foible et accéléré, ou qu'il n'y ait disposition à l'œdeme ; légere décoction de riz ou de sagou pour boisson ; bouillon de poulet, ou de grenouilles, ou de limaçons de vigne, pour nourriture ; décoction de racine de guimauve ou de graines de lin pour lavement. Dès que l'hémorragie est cessée, employez les remedes indiqués pour combattre ou pallier l'espece de maladie de matrice. Voyez *Dureté de matrice*, *Polype de matrice*, *Cancer de matrice*, *Déplacement de matrice*. Pour prévenir l'hémorragie, faites mordre une fois chaque mois six ou huit sangsues au bras ; faites boire, le matin, deux ou.

trois verrées de décoction de racine de benoite, à moins qu'elle ne soit contre-indiquée par l'espece de maladie de matrice ; évitez toutes especes d'injections, ou de parfums, ou de fumigations dans le vagin; ils augmentent ordinairement les symptômes essentiels de la maladie et la font souvent dégénérer en cancer; diete végétale, diete lactée, souvent utiles. Attendez autant de la nature que de l'art.

ESPECE V. *Hémorragie utérine pendant la grossesse par cause mécanique.*

Evacuation subite et plus ou moins abondante de sang par le vagin, pendant la grossesse, à la suite d'un coup ou d'une chute, d'une forte commotion ou d'un coït violent; douleur dans la région lombaire, à la région hypogastrique, souvent à l'os sacrum et au coccix; fréquemment suivie des douleurs d'accouchement et de la sortie de l'enfant.

Terminaison. Souvent par la sortie d'un enfant ordinairement mort.

Sujets. Les jeunes femmes sanguines et irritables.

Principes. Coup, chute, violente commotion, coït violent, disposition particuliere de la matrice.

Curation. Eau fraîche pour boisson; crêmes de riz à l'eau pour nourriture; saignée au bras pour peu que la malade soit sanguine; repos constant au lit; s'il y a constipation, demi-lavemens de décoction de racine de gui-

mauve légérement tiede; continuez ce régime plusieurs jours, au moins jusqu'à ce que vous ne craigniez plus l'avortement. Attendez tout de la nature. L'hémorragie utérine par cause mécanique arrive-t-elle hors le temps de la grossesse, eau fraîche pour boisson; saignée au bras de six à huit onces de sang, réitérée de deux en deux ou de quatre en quatre heures, jusqu'à ce que le pouls devienne très-foible; fomentez le ventre avec de l'eau à peine tiede, aiguisée de vinaigre et d'eau de vie; lavement d'eau pure à peine tiede; enfin décoction de racine de benoite pour boisson, si la perte se soutient trop long-temps. Attendez beaucoup de la nature.

ESPECE VI. Hémorragie utérine par avortement, ou accouchement. (*Hémorragie utérine pendant la grossesse*, Levret, *Art des acc.* pag. 49. — *Accouchement accompagné de perte de sang immodérée*, Puzos, *Traité des accouchemens*, pag. 167. — *Perte de sang*, Levret. *Art des accouch.* pag. 155 et 342. — *Hemorrhagia uteri à relictis post partum*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 225.)

Evacuation très-abondante de sang, par le vagin, pendant ou aussitôt après l'avortement, ou l'accouchement; douleurs expulsives plus ou moins fortes, tant que le fœtus est encore renfermé dans la matrice; foiblesse, abattement des forces vitales et musculaires, pâleur, quelquefois défaillance.

Lorsque la perte de sang dépend du mouvement rapide et inconsidéré que l'accoucheur a fait exécuter au fœtus pour l'extraire, ou de l'action violente des instrumens introduits dans la matrice pour l'extraction du fœtus, ou du placenta, douleurs plus ou moins vives dans la région hypogastrique et la région lombaire, et aux environs du coccix et des os pubis; ventre douloureux et tendu; région hypogastrique présentant un corps presque rond, dur, volumineux; abattement des forces, pâleur du visage et quelquefois frissons; pouls petit, concentré, inégal; défaillance.

Une hémorragie violente survient-elle après l'accouchement le plus heureux, foiblesse, pâleur, vertige, défaillance et souvent mort.

L'hémorragie est-elle causée par une violente extraction du placenta, douleur vive dans la région hypogastrique, ensuite abattement des forces, pâleur, vertige, défaillance, frissons et quelquefois mort.

L'hémorragie se soutient-elle par la présence d'une portion du placenta dans la matrice, ou d'un gros caillot de sang, douleur, tension et gonflement de la région hypogastrique; région hypogastrique présentant, au-dessus des os pubis, un corps presque rond, dur et plus ou moins volumineux et douloureux; anxiété, mal-aise, pouls petit, concentré, ordinairement accéléré, souvent fort et accéléré.

Terminaison. L'hémorragie, avec présence

du fœtus, ou du placenta, ou d'une portion de l'arriere-faix dans la matrice, se termine souvent d'une maniere heureuse, aussitôt que le fœtus ou l'arriere-faix sont sortis. L'hémorragie, par extraction violente du fœtus, ou du placenta, est souvent suivie d'inflammation de matrice et de la mort : quelquefois l'hémorragie cesse, et tous les symptômes se calment sans issue fâcheuse.

Sujets. Les sanguines, les sanguines bilieuses, les jeunes personnes.

Principes. Disposition particuliere de la matrice ; adhérence particuliere du placenta avec la matrice; situation particuliere du fœtus; mauvaises manœuvres de l'accoucheur ; extraction violente du placenta ; adhérence invincible du placenta, ou d'une de ses portions ; inertie de la matrice après l'accouchement, etc.

Curation. Rien de plus difficile à déterminer que les remedes qui conviennent à chaque variété d'hémorragie utérine, pendant la grossesse, pendant l'accouchement, et aussitôt après l'accouchement, parce que les principes de ces variétés d'hémorragie sont infinis et la plupart inconnus.

L'hémorragie utérine pendant l'accouchement indique la prompte sortie du fœtus : pour cela, allez chercher l'enfant par les pieds s'il est mal situé, ou employez le forceps lorsqu'il peut être appliqué sans danger pour la mere et l'enfant.

L'hémorragie vient-elle d'une violente ex-

traction du fœtus, ou de l'arriere-faix, eau fraîche, pour boisson; eau pure à peine tiede et aiguisée de vinaigre, pour fomenter le ventre ; ensuite décoction de racine de benoite, pour boisson : n'employez qu'au moment du danger le plus imminent, en fomentation, le vinaigre mêlé avec partie égale d'eau à la glace ; la glace dans le vagin, en injection dans la matrice, vitriol verd, depuis une drachme jusqu'à deux, en solution dans eau pure et froide, demi-livre ; et en boisson, le mélange composé de décoction de racine de benoite, quatre onces, d'acide vitriolique, une drachme, et de sucre, deux onces.

L'hémorragie dépendante de la rétention du placenta, ou d'une de ses portions, ou d'un caillot de sang, exige qu'on en fasse promptement l'extraction avec les doigts ; la pincette à faux germe est ordinairement nuisible et ne produit pas l'effet avantageux que plusieurs ont annoncé : après avoir tenté inutilement les moyens ci-dessus, quelquefois les tampons avec les étoupes ont réussi. Si l'hémorragie est légere, contentez-vous des cataplasmes de riz et d'eau à peine tiede, sur le ventre ; de l'eau de riz, pour boisson; et pour peu que le pouls soit plein, d'une légere saignée au bras ; alors, ou le placenta sort en entier par les seuls efforts de la nature, ou il se décompose en partie et sort de la matrice et du vagin par petites portions presque putréfiées et d'une odeur

insupportable; dans ce dernier cas la décoction de quinquina, en boisson, fomentations, injections et lavemens, est utile : attendez beaucoup de la nature et de l'art. Voyez *Avortement*, *Rétention du placenta, ou d'un caillot de sang dans la matrice*, *Rétention du fœtus*, *Inflammation de la matrice.*

GENRE IX. Flux menstruel excessif. (*Nimius mensium fluxus*, Sennert. Tom. IV, pag. 666. — *Fluxus mensium immodicus*, Freind, *Opera med.* pag. 127.)

EVACUATION réguliere et très-abondante de sang, par le vagin, ordinairement une fois chaque mois; douleur et foiblesse dans la région lombaire; diminution considérable des forces; d'ordinaire pâleur, flaccidité des tégumens: fréquemment suivie de perte blanche, quelquefois d'un état œdémateux plus ou moins sensible : les femmes mariées et adultes y sont plus exposées que les filles et les jeunes mariées. L'évacuation de sang, par le vagin, qui reparoît plusieurs fois le mois, doit être regardée comme perte de sang, et non comme flux menstruel irrégulier.

ESPECE I.ere Flux menstruel excessif par pléthore. (*Nimius mensium fluxus à plethorâ*, Senn. Tom. IV, pag. 666.)

Evacuation de sang par le vagin, très-abondante, arrivant au temps où le flux mens-

truel se montre, coulant autant de temps; quelquefois plus : douleur dans la région lombaire; pouls dur, concentré : lorsque l'évacuation a été copieuse, pouls plus développé, respiration plus facile; pesanteur générale de tout le corps et douleur de tête diminuant à mesure qu'il s'échappe beaucoup de sang : sur la fin de l'évacuation, abattement des forces vitales et musculaires; symptômes précédés de douleur vive et gravative dans la région lombaire, de lassitude, de difficulté de respirer, souvent de douleur de tête, quelquefois d'ardent désir du coït.

Terminaison. Par diminution considérable des forces, souvent par affection hystérique, par dérangement des fonctions de l'estomac, souvent par perte blanche, très-rarement par œdeme.

Sujets. Les sanguines, les femmes qui approchent de l'âge de quarante ans.

Principes. Vie sédentaire, nourriture succulente, alimens âcres et échauffans, boissons spiritueuses, vives passions, disposition particuliere.

Curation. Repos au lit; eau de riz pour boisson; crêmes d'orge, ou d'avoine, ou de riz, pour nourriture : lorsque l'hémorragie est entiérement cessée, nourriture végétale, eau pure et fraîche pour unique boisson; habitation de la campagne, exercices champêtres, dissipation, gaieté, sommeil tranquille et de médiocre durée. Attendez tout de la nature.

ESPECE II. *Flux menstruel excessif par foiblesse.*

Evacuation de sang par le vagin, très-abondante, ou de plus longue durée que le flux menstruel, paroissant à la même époque; douleur gravative dans la région lombaire et la région hypogastrique; foiblesse générale, pâleur, mollesse des tégumens; symptômes précédés de pouls petit, foible et lent; de pâleur, de foiblesse, de perte blanche, de digestion difficile et douloureuse, de mal-aise et d'anxiété.

Terminaison. Souvent par perte blanche abondante, par bouffissure des paupieres ou du visage, par œdeme des extrémités inférieures, par digestion laborieuse, quelquefois par engorgement, ou dureté, ou ulcere de la matrice; par descente du vagin, ou de matrice.

Sujets. Les pituiteuses, les cachectiques.

Principes. Cachexie; perte blanche abondante; disposition, ou vice particulier de la matrice; habitation d'un pays marécageux.

Curation. Pendant tout le temps de la menstruation, très-légere décoction de racine de benoite, le matin, pour boisson; bouillon avec du coq, ou du bœuf, dans lequel on aura fait macérer des feuilles de chicorée amere, et plus ou moins de cresson de fontaine; mouton, ou volaille rôtie; repos, air pur et sans cesse renouvelé.

Lorsque la menstruation est terminée, forte décoction de racine de benoite, le matin à jeun trois verrées ; conserve d'aunée, une drachme ; par-dessus une verrée de décoction de la même racine ; quinquina jaune concassé, deux drachmes, en décoction dans deux verrées, jusqu'à réduction d'une verrée, prise le matin à jeun, quelquefois d'une grande utilité ; les préparations martiales, rarement avantageuses ; habitation d'une campagne où l'air est pur et sec ; exercices champêtres.

GENRE X. Plaie par instrument tranchant ou piquant. (*Vulnus*, Boërh. Van-Swieten, *de cognosc. morb. aph.* 145. — *Vulnus*, Heist. *Inst. chir.* Tom. I, pag. 41. — *Vulnera*, Magati, *de vulneribus libri duo.* — *Plaies d'armes blanches*, Ravaton, *Chirug. d'armée.*)

SOLUTION de continuité par instrument tranchant, ou aigu, avec épanchement plus ou moins considérable de sang. Ce genre de solution de continuité est curable, ou incurable, suivant l'espece d'instrument, les parties qu'il a intéressées, l'état et la disposition du sujet ; curable par les seuls efforts de la nature, ou par les secours de l'art, ou par les moyens de l'art et de la nature. En général la nature fait ici de plus grands prodiges

que l'art, puisque souvent telle blessure réputée mortelle est guérie par la nature, communément malgré les obstacles que l'art oppose ; car il est extraordinaire de voir deux Chirurgiens traiter la même espece de plaie de la même maniere.

Les plaies incurables sont mortelles, ou chroniques. On range parmi les plaies mortelles celles qui pénetrent le cœur, les grandes arteres, les grandes veines, le cervelet, la moëlle alongée, la moëlle épiniere, les grands nerfs, tels que le grand nerf sympathique, la paire vague, les poumons et ses grands vaisseaux, l'estomac et ses grands vaisseaux, la partie tendineuse du diaphragme, le foie et ses grands vaisseaux, la rate et ses grands vaisseaux, les reins et leurs grands vaisseaux, les intestins et leurs grands vaisseaux, la matrice et ses grands vaisseaux : cependant un de ces visceres peut être blessé, sans qu'un vaisseau ou un nerf essentiel soient intéressés ; alors il y a espérance de guérison : souvent cette espérance s'évanouit, lorsqu'il y a effusion de sang, ou d'un autre liquide, dans la cavité du crâne, ou dans la poitrine, ou dans le ventre. Des plaies mortelles, les unes causent une mort subite, comme celles qui percent de part en part le cœur, les grandes arteres, la moëlle alongée, etc. ; les autres laissent survivre plus ou moins de temps, telles que les plaies des poumons et des visceres du ventre, lorsqu'elles n'intéressent pas des nerfs et des vaisseaux considérables, et

les réservoirs de la bile, de la lymphe, du chyle. Les plaies incurables chroniques sont celles qui forment des ulceres, ou des fistules incurables, des écoulemens d'urine, ou de salive, ou de matiere fécale, par des voies extraordinaires.

Les plaies présentent des signes certains de guérison, dès que les fonctions vitales et musculaires approchent de l'état naturel, qu'il n'existe point ou peu de fievre, que leurs bords sont légérement tuméfiés, frais, humectés, d'une couleur vermeille, d'une douce chaleur, médiocrement sensibles, peu douloureux; qu'il en sort un pus blanc, léger, égal, inodore et convenable au temps et à l'espece de plaie, au tempérament, à l'âge, à la saison, au genre de vie et à une infinité d'autres circonstances; enfin qu'il ne survient ni maigreur, ni fievre lente, ni œdeme, ni délire, ni mouvement convulsif: malgré ces signes, fréquemment il arrive que les symptômes changent tout-à-coup et que la plaie devient mortelle. Pour favoriser la guérison d'une plaie et bien juger le danger qui l'accompagne, il ne s'agit pas seulement de connoître la partie blessée, mais encore la forme de l'instrument, la force avec laquelle il est mis en mouvement, la figure et la grandeur de la plaie: l'instrument tranchant produit des plaies ordinairement moins dangereuses et plus faciles à traiter que celles qui viennent d'un instrument aigu; cependant l'instrument tranchant mu avec violence, cause souvent

souvent une contusion et une commotion que l'instrument aigu ne produit point, quelque forte que soit son action : la plaie, faite suivant la direction des fibres musculeuses, n'est pas si difficile à guérir que la plaie en travers, la plaie en rond, et la plaie transversale et inégale dont une grande partie des chairs est détachée.

La guérison des plaies dépend aussi de l'âge, du tempérament, du sexe, du genre de vie, des habitudes du sujet, de la saison, de la constitution de l'air, des maladies régnantes, et d'une multitude d'autres circonstances : les enfans et les jeunes gens guérissent plutôt que les vieillards ; les sanguins et les personnes robustes, que les pituiteux, les bilieux et les cacochymes ; les hommes, que les femmes; les sujets menant une vie frugale et tempérée, respirant un air pur et médiocrement chaud, s'adonnant à des exercices champêtres et modérés, obtiennent aussi une guérison plus prompte que les ivrognes, les débauchés, les personnes atteintes d'un virus, ou d'une autre maladie, ou faisant journellement de violens exercices, ou habitant des pays marécageux, des pays très-chauds, des pays très-froids et humides, des pays où regnent constamment des maladies épidémiques : au printemps la guérison des plaies est plus prompte, plus facile, elle est accompagnée d'accidens moins fâcheux en hiver qu'en été, et en été qu'en automne.

Dans toutes les plaies, si la fievre survient et

prend beaucoup d'accroissement, si les forces vitales et musculaires diminuent considérablement, si les environs et les bords de la plaie se tuméfient subitement, ou s'affaissent, ou changent de couleur et de qualité de pus, ou deviennent plus douloureux, ou perdent toute espece de sensibilité, ou se dessèchent, craignez un avenir fâcheux. Les convulsions, le hoquet, le délire, la décomposition des traits, le vomissement, la constipation, le pissement et les déjections involontaires, les sueurs froides, les frissons, le tétanos ou le spasme d'une partie du corps, sont toujours de mauvais augure.

ESPECE I.ere Plaies de la tête par instrument tranchant ou aigu. (*Vulnera capitis*, Boërh. Van-Swieten, *de cogn. morb. aph.* 239.— *Capitis vulnera*, Heist. *Inst. chir.* Tom. I, pag. 129.— *Vulnera capitis*, Morgagni, *de sedibus morb.* Tom. II, pag. 285 et 297.)

Solution de continuité par un instrument tranchant ou aigu, d'une ou plusieurs parties de la tête, extérieure, ou pénétrant dans le crâne, intéressant le cuir chevelu, ou le cuir chevelu et ses muscles, ou le cuir chevelu, ses muscles et le péricrâne, ou les yeux, ou le nez, ou les oreilles, ou la bouche, ou les glandes salivaires, ou les tégumens du visage, ou les tégumens du visage et ses muscles, ou les aponévroses, ou les tendons, ou les nerfs, ou les grands vaisseaux sanguins, ou un ou plusieurs os de la tête. Les plaies

propres à chacune de ces parties présentent des symptômes particuliers. L'on pourroit donc regarder ces plaies comme autant d'especes, d'autant plus qu'elles exigent souvent un traitement propre à chacune d'elles.

La plaie avec instrument tranchant, qui n'intéresse que le cuir chevelu, ou les tégumens du visage, ou une partie de ses muscles, est accompagnée de plus ou moins de perte de sang, de gonflement des bords et des environs, de douleur de tête, quelquefois d'un œdeme léger du visage et d'échimose sur les paupieres et les environs, particuliérement lorsqu'il y a eu contusion et commotion ; de douleur assez vive les premieres heures, ensuite très-modérée. Ces symptômes sont ordinairement suivis de suppuration et de cicatrice.

La plaie du péricrâne réunit quelquefois à ces symptômes, douleur vive et tensive dans la plaie et ses environs, suivie de suppuration et quelquefois de carie extérieure.

La plaie extérieure de l'œil présente douleur, inflammation, vue trouble, tant que l'inflammation dure ; ensuite résolution ou suppuration et cicatrice, et souvent opacité à l'endroit affecté de la cornée transparente.

La plaie pénétrante dans le globe de l'œil et avec perte de l'humeur aqueuse, souvent du crystallin, de l'humeur vitrée et de la vue, avec douleur plus ou moins vive à l'œil, à la tête, souvent avec fievre : si l'instrument pénetre dans le crâne par la voute orbitaire

supérieure ou postérieure, le malade meurt subitement.

La plaie extérieure du nez a pour symptômes effusion plus ou moins abondante de sang, douleur, inflammation, suppuration et cicatrice, quelquefois cicatrice sans suppuration.

La plaie intérieure du nez est accompagnée d'abondante évacuation de sang, de douleur plutôt sourde qu'aiguë, quelquefois de suppuration, de fievre, de douleur de tête et souvent de cicatrice.

La plaie intérieure pénétrant dans le cerveau par la lame criblée, est ordinairement suivie de mort subite.

La plaie extérieure de l'oreille offre rarement d'autres symptômes que douleur médiocre, effusion de sang ordinairement peu abondante, inflammation et souvent cicatrice sans suppuration, lorsqu'il n'y a eu ni extirpation ni grande division.

La plaie intérieure présente effusion de sang quelquefois très-abondante, douleur aiguë, fievre, suppuration, surdité, douleur de tête très-vive, souvent mort plus ou moins prompte.

La plaie pénétrante dans le crâne, intéressant le cerveau, se fait ordinairement distinguer par les symptômes suivans : douleur de tête très-forte, plus vive dans les grandes inspirations; constriction plus ou moins grande des mâchoires; vomissement bilieux, tintement des oreilles, décomposition des traits, œil étonné, assoupissement, fievre, délire, convulsion, mort;

lorsque la plaie a été accompagnée de forte contusion et de vive commotion, souvent évacuation de sang par le nez et les oreilles : quelquefois la plaie pénétrante dans le crâne est accompagnée d'une fievre imitant la fievre double tierce et d'une douleur de tête des plus aiguës.

Terminaison. Rien de plus incertain que l'issue des plaies de la tête. Les signes les plus avantageux peuvent se montrer les premiers jours, mais ensuite le délire, l'assoupissement et la fievre tout-à-coup survenir; alors la mort est prochaine. Ne croyez pas ceux qui prétendent que les plaies de la tête en pleine lune sont plus dangereuses qu'en nouvelle lune. Les plaies de la tête, accompagnées de contusion ou de commotion, doivent toujours faire craindre un avenir fâcheux : la plaie du crâne avec forte contusion, entraîne souvent la fracture d'un des os du crâne, ou une fracture opposée à la plaie. Dans ce dernier cas, la mort est inévitable. Les plaies à l'occiput sont ordinairement plus dangereuses qu'au front, aux pariétaux, et même aux tempes. Il est extraordinaire que les plaies du cerveau ne soient pas mortelles, particuliérement celles du cervelet : les plaies de la moëlle alongée le sont toujours : les plaies de la tête sont souvent accompagnées de lésion du foie; l'hémorragie du nez, le flux hémorroïdal, le flux menstruel, et quelquefois la diarrhée sont utiles; les vives passions, l'exercice, le coït, et l'émétique sont toujours funestes.

Sujets. Les sanguins, les adultes, les vieillards.

Principes. Instrumens tranchans, ou piquans, mus avec plus ou moins de force contre la tête.

Curation. Pour la plaie qui intéresse légérement les tégumens de la tête, lotion avec l'eau pure et fraîche, réunion des bords avec un bandage convenable; n'employez la suture qu'autant que le bandage est démontré insuffisant : couvrez le tout de compresses sans cesse arrosées d'eau de vie. S'il y a forte contusion, ou commotion, ou grande pléthore, tirez sur le champ du bras huit ou dix onces de sang; ensuite faites mordre aux cuisses douze ou quinze sangsues; réitérez l'application des sangsues, et laissez couler le sang de leurs morsures, jusqu'à ce que le pouls paroisse petit, foible et lent : quelque légere que soit la contusion ou la commotion, quand même il n'y auroit pas pléthore, faites toujours mordre aux cuisses huit ou douze sangsues, vous évitez par-là bien des accidens; eau pure et fraîche pour unique boisson; éloignez pendant vingt-quatre heures toute espece de nourriture; lavemens d'infusion de pariétaire. La plaie pénétre-t-elle dans le crâne, ou dans le nez, ou dans l'œil, ou dans l'oreille, tirez aussitôt du bras huit ou dix onces de sang; appliquez en même temps à l'une et à l'autre cuisse au moins quarante sangsues; laissez couler le sang après qu'elles sont tombées, tant que le pouls se soutient fort : si le

sang ne couloit qu'en petite quantité, réitérez la saignée au bras ; ensuite faites mordre aux cuisses le même nombre de sangsues ; ne craignez pas d'affoiblir le sujet par une évacuation trop abondante de sang ; cette méthode dispense ordinairement le Chirurgien d'employer le trépan, opération communément funeste ; au moins, jusqu'à présent, l'observation m'a démontré son inutilité dans les simples fractures du crane ; elle ne remédie jamais à l'épanchement du sang, épanchement beaucoup plus rare que le vulgaire ne pense. Le 2.e jour et suivans, crêmes légeres d'orge cuit à l'eau, et édulcorées avec du sucre, en petite quantité les premiers jours ; réitérez l'application des sangsues aux cuisses, pour peu que la douleur de tête soit vive, que le pouls paroisse fort et plein, que la respiration soit gênée, et qu'il y ait disposition à l'assoupissement ou au délire : continuez les fomentations de la plaie et des environs, avec l'eau de vie ; sur l'œil, application continuelle de l'eau fraîche ; éloignez toute espece de nourriture autant de temps que vous craindrez assoupissement, ou délire, ou convulsion, ou fievre ; ensuite permettez le bouillon de grenouilles, ou de poulet, ou les crêmes légeres d'orge à petite dose : chaque jour, plusieurs lavemens d'infusion de feuilles de pariétaire ; repos parfait du corps et de l'esprit ; air pur et sans cesse renouvelé ; extrême propreté. Les élixirs, les teintures, les infusions aromatiques, ou résineuses, prescrites intérieu-

rement, nuisibles ; les onguens, les emplâtres, les teintures, les baumes si vantés pour consolider les plaies récentes, s'opposer à l'inflammation, diminuer la suppuration et favoriser la cicatrice, ne l'emportent point les premiers jours sur l'eau de vie. Attendez plus de la nature que de l'art. Voyez *Inflammation des diverses parties de la tête par cause mécanique.*

ESPECE II. Plaies de la poitrine par instrumens tranchans ou piquans. (*Vulnera thoracis*, Boërh. Van-Swiet. *de cognosc. morb. aphor.* 239. — *Pectoris vulnera*, Heist. *Inst. Chirurg.* Tom. I, pag. 117.—*Vulnera et ictus colli, pectoris et dorsi*, Morgagni, *de sed. morb.* Tom. II, p. 312.)

Solution de continuité au cou, ou à la poitrine, ou au dos, par un instrument tranchant ou piquant, avec effusion plus ou moins grande de sang. Cette solution est extérieure ou pénétrante, avec lésion des os, ou des cartilages, ou de la moëlle épiniere, ou de la trachée-artere, ou des poumons, ou du cœur, ou des principaux nerfs, ou des grands vaisseaux, ou des mamelles. La simple solution des tégumens, et même d'une petite portion des muscles extérieurs de la poitrine, ne présente d'ordinaire qu'une inflammation médiocre, une douleur peu vive ; rarement difficulté de respirer ; souvent suppuration légere, ordinairement accompagnée de prompte

cicatrice. La solution du corps glanduleux des mamelles, par instrument tranchant ou piquant, toujours très-douloureuse. Dans la plaie pénétrante lorsqu'elle attaque les poumons, expulsion de sang écumeux par la bouche; respiration difficile et avec bruit; difficulté de respirer et douleur moins grandes, le corps étant couché sur la plaie; air sortant par la plaie à chaque inspiration : plus l'hémorragie est considérable, plus la difficulté de respirer s'accroît et menace les jours du malade. La trachée-artere est-elle ouverte, respiration extrêmement difficile; crachement de sang et suffocation. Le nerf intercostal ou le nerf de la huitieme paire est-il blessé, convulsions et mort presque subite. L'artere carotide est-elle ouverte, ainsi que les autres grands vaisseaux du cœur, ou le cœur lui-même, mort très-prompte. La moëlle épiniere est-elle blessée, ordinairement mort subite; quelquefois paralysie subite de toutes les parties situées au-dessous de la plaie; ensuite mort.

Terminaison. Les plaies pénétrantes dans la poitrine sont la plupart mortelles; les plaies des poumons qui ne produisent pas une mort subite, viennent à suppuration; les plaies des poumons, qui n'attaquent que leur surface et leur partie supérieure, viennent quelquefois à guérison, quoique terminées par suppuration; les plaies du cœur, des grands vaisseaux sanguins, des grands nerfs, de la moëlle épiniere, et la section de la trachée-artere causent une mort plus ou moins prompte.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, et les jeunes gens éprouvent des accidens moins fâcheux que les adultes, les vieillards, les femmes et les personnes pituiteuses ou cacochymes.

Principes. Instrumens tranchans ou piquans, portés avec plus ou moins de force sur les parties dures ou molles de la poitrine, de maniere qu'ils intéressent les parties extérieures ou intérieures de la poitrine.

Curation. La plaie de poitrine est-elle superficielle, sans contusion, ni commotion, ni altération des os ou des cartilages, application continuelle de l'eau de vie, eau pure et fraîche pour boisson, crêmes d'orge à l'eau pour nourriture : si la plaie est étendue, ou si elle est avec commotion et contusion, tirez du bras huit ou dix onces de sang, et quatre ou cinq heures après, faites mordre aux cuisses dix à douze sangsues. La plaie pénetre-t-elle dans les poumons, pratiquez sur le champ une saignée au bras de douze ou vingt onces de sang ; ensuite, de demi-heure en demi-heure, réitérez une saignée de six ou huit onces de sang, jusqu'à ce qu'il ne sorte de la bouche et des poumons qu'une très-petite quantité de sang : dilatez la plaie, si son ouverture extérieure est trop étroite, couvrez-la de plumaceaux de charpie, et donnez au corps une situation, s'il est possible, capable de laisser échapper librement le sang par la plaie : pendant les 48 premieres heures, ne prescrivez aucune espece de nourriture ;

eau pure pour boisson, et par intervalles, légere décoction d'orge ; fomentez toute la poitrine avec de l'eau de vie ; lavement de décoction de racine de guimauve ; ensuite soutenez les forces avec une petite quantité de crêmes d'orge, ou d'avoine, ou de riz, ou de sagou, ou de salep, à l'eau ; repos parfait de corps et d'esprit, air pur et sans cesse renouvelé. Gardez-vous de porter la sonde dans la poitrine sous prétexte de découvrir la marche de l'instrument qui a blessé les poumons ou autres parties de la poitrine ; la sonde irrite les parois de la plaie, établit souvent de fausses routes, et rend par-là une plaie mortelle, de curable qu'elle étoit. Attendez tout de la nature. Voyez *Inflammation des poumons par cause mécanique.*

ESPECE III. Plaies du ventre par instrumens tranchans ou piquans. (*Vulnera abdominis*, Boërh. Van-Swieten, *de cogn. morb. aph.* 306.—*Vulnera et ictus ventris et lumborum*, Morgagni, *de sedib. morb.* Tom. II, pag. 321.)

Solution de continuité par instrument tranchant ou piquant, extérieure ou pénétrante, avec épanchement de sang plus ou moins sensible. La plaie extérieure a pour symptômes, lorsqu'elle est étendue, difficulté de respirer à cause de l'accroissement de la douleur ; nécessité de tenir le corps courbé en devant ; souvent impossibilité de marcher le

corps droit ; disposition des parties contenantes et contenues à la hernie.

Plaie du foie, contraction violente et douloureuse des hypocondres vers l'épine du dos; vomissement de sang, déjections sanguinolentes, difficulté de respirer ; douleur plus ou moins vive et lancinante dans l'endroit blessé; douleur qui se continue ordinairement jusqu'à la gorge; fréquemment défaillance; désir de se tenir couché sur le ventre; gonflement et tension du ventre : si l'instrument a pénétré profondément, effusion abondante de sang par la plaie et dans le ventre; vomissement de bile, défaillance ; pouls petit, concentré, dur, inégal ; mouvemens convulsifs, sueur froide, mort. Les symptômes qui accompagnent la blessure de la rate sont presque les mêmes : la douleur est ordinairement plus sourde et la difficulté de respirer moins considérable.

La plaie du diaphragme offre les symptômes suivans : respiration rare et très-difficile ; hypocondres gonflés, tendus et douloureux ; douleur vive dans le dos; crachement de sang, souvent toux, quelquefois hoquet, délire ; fréquemment convulsion, défaillance, sueur froide, mort.

La plaie d'estomac a pour caractere, vomissement violent de bile et souvent de bile et de sang, hoquet, vomissement subit de tout ce qu'on avale, foiblesse du pouls, difficulté de respirer, constriction douloureuse à l'épigastre, douleur vive à l'endroit de l'es-

tomac blessé ; enfin, sueurs froides, mouvemens convulsifs et mort.

La plaie des intestins offre pour symptômes essentiels, gonflement et tension douloureuse du ventre, et sur-tout des hypocondres, lorsque les intestins grêles sont blessés ; vomissement bilieux plus ou moins violent ; évacuation de matieres stercorales par la plaie ; décomposition des traits ; pouls petit, concentré, inégal ; ensuite hoquet, sueurs froides et mort.

Dans la plaie de l'épiploon, douleur peu vive ; effusion de sang considérable, si un grand vaisseau est intéressé ; gonflement, tension et dureté du ventre ; accroissement des symptômes, s'il y a effusion et rétention de sang dans le ventre.

Dans la plaie du mésentere, douleur vive, effusion considérable de sang dans le ventre ; pouls petit, foible, inégal ; vomissement, sueurs froides, abattement excessif des forces.

La plaie des reins présente pour symptômes, effusion extérieure de sang ; douleur au rein plus ou moins aiguë ; douleur à l'aine et au testicule du côté affecté ; pissement sanguin plus ou moins difficile et abondant ; impossibilité de tenir le corps droit ; vomissement ; tension et gonflement du ventre ; pouls petit, concentré, inégal ; mouvemens convulsifs, sueur froide et mort.

Les symptômes de la plaie à la vessie, souvent douleur aux aines ; gonflement, tension et douleur à la région hypogastrique ; urines

au commencement sanguinolentes et en petite quantité; difficulté d'uriner; pouls petit, concentré, plus ou moins accéléré : si ces symptômes ne se calment pas, gonflement et tension de tout le ventre; envie de vomir, souvent vomissement; abattement des forces, hoquet. Souvent la blessure de la vessie par un instrument piquant, comme dans la ponction à la vessie par un trocart, ou par instrument tranchant, comme dans l'opération de la taille, n'est accompagnée que d'accidens légers et de courte durée.

La plaie de la matrice a pour signes, douleur aux aines, aux cuisses, aux hanches et vers l'os sacrum; douleur, dureté, tension et d'ordinaire gonflement de la région hypogastrique; effusion de sang par le vagin et par la plaie, si elle est extérieure; anxiété, vomissement de bile; teint pâle, décomposé; pouls petit, foible, inégal; abattement excessif des forces, sueurs froides.

La plaie du testicule est caractérisée par une vive douleur au testicule, gonflement, dureté et tension.

Dans la plaie de la moëlle épiniere, subite paralysie des extrémités inférieures, bientôt accompagnée de la mort.

Terminaison. Les plaies du foie, de la rate, de l'estomac, des intestins, du mésentere, de la moëlle épiniere, de la matrice, des grands vaisseaux et des principaux nerfs qui se distribuent dans le ventre, ordinairement mortelles; celles de l'épiploon, du péritoine,

de la vessie, quelquefois par inflammation légere, résolution et cicatrice; fréquemment par la mort.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les bilieux, les adultes et les vieillards éprouvent des accidens plus fâcheux que les jeunes gens sanguins pituiteux ou bilieux pituiteux; les femmes guérissent plus rarement que les hommes.

Principes. Instrumens tranchans ou piquans portés à l'extérieur ou dans l'intérieur du ventre.

Curation. Pour les blessures du foie, ou de la rate, ou de l'estomac, ou des intestins, ou du mésentere, ou des reins, ou de la matrice, tirez aussitôt du bras huit ou douze onces de sang; réitérez la saignée de demi en demi-heure jusqu'à ce que le pouls paroisse petit et foible; eau pure et fraîche pour unique boisson; privation entiere de nourriture et de toute autre espece de boisson; fomentation sur tout le ventre de parties égales d'eau de vie et de vinaigre tiedes; lavemens de décoction de racine de guimauves ou de graines de lin: si la douleur est très-vive, onction sur le ventre du mélange de laudanum liquide, une drachme, et d'un jaune d'œuf; et lorsque les forces vitales sont très-abattues, ajoutez au mélange camphre, une drachme.

Pour les blessures de l'épiploon, du péritoine, de la vessie, les fomentations tiedes de décoction de racine de guimauve, les lavemens de décoction de graines lin, quelque-

fois les bains de décoction de racine de guimauve tiedes, l'eau pure et la décoction légere d'orge, sont ordinairement d'une grande utilité, principalement après avoir tiré du bras la quantité de sang nécessaire pour s'opposer à l'inflammation.

Pour les blessures des testicules, fomentez continuellement les testicules avec parties égales d'eau de vie et de vinaigre; ensuite appliquez un cataplasme de roses, humecté avec le mélange de parties égales d'eau de vie et de vinaigre; réitérez plus ou moins les saignées au bras, suivant l'intensité de la plaie, le degré d'inflammation qu'elle doit produire, le tempérament, l'âge, la constitution, les habitudes du sujet, la saison, le pays et une infinité d'autres circonstances; diete sévere. Attendez plus de la nature que de l'art. Voyez *Inflammation de chaque viscere du ventre par cause mécanique.*

ESPECE IV. Plaies des extrémités par instrumens tranchans ou piquans. (*Plaies des extrémités supérieures et inférieures*, Ravat. *Chir. d'armée*, pag. 503, 518 et 608.— *Vulnera et ictus artuum*, Morgagni, *de sed. morb.* Tom. II, pag. 331.)

Solution de continuité aux extrémités supérieures ou aux extrémités inférieures, avec épanchement de sang plus ou moins considérable, accompagnée de divers symptômes, suivant la partie blessée.

La

La blessure des tégumens présente douleur plus ou moins vive, effusion de sang plus ou moins abondante; ensuite dureté, gonflement, chaleur des bords et des environs, et augmentation de la douleur en faisant mouvoir la partie blessée.

La plaie des tégumens et des muscles, douleur vive, pulsative et plus forte au moindre mouvement de la partie affectée; effusion de sang; difficulté de mouvoir la partie blessée.

La plaie des aponévroses et des tendons, douleur aiguë, fixe, ordinairement pulsative; effusion de sang communément peu considérable; difficulté de mouvoir la partie blessée; souvent gonflement, dureté et chaleur de la plaie et des environs, bientôt suivis de pouls fort et accéléré.

La plaie des nerfs, douleur aiguë; privation ou diminution considérable du mouvement et de la sensibilité, ou seulement de l'un ou de l'autre; communément évacuation d'une petite quantité de sang venant des tégumens blessés; gonflement, dureté et chaleur des parties voisines du nerf blessé; bientôt pouls dur et accéléré.

La plaie des grands vaisseaux artériels ou veineux, évacuation copieuse de sang, communément accompagnée de défaillance, de mouvemens convulsifs et de sueurs froides, si on ne peut arrêter promptement le sang.

La plaie des ligamens articulaires, douleur fixe, pulsative, plus ou moins vive; effusion de sang peu considérable; gonflement,

dureté et chaleur de l'articulation et des environs ; difficulté et souvent impossibilité de la mouvoir ; et peu de temps après la blessure, pouls dur et fréquent, mal-aise, inquiétude.

La plaie affectant un des os des extrémités, douleur fixe, vive, profonde et sourde; gonflement, dureté et chaleur de la partie affectée et des environs; quelquefois évacuation peu abondante de sang.

Terminaison. Plaie des tégumens : lorsqu'elle est considérable, par inflammation, suppuration et cicatrice; lorsqu'elle est légere, par résolution de l'inflammation commençante et cicatrice.

Plaie des muscles, par inflammation, suppuration et cicatrice; lorsque la plaie est profonde et coupe les muscles en entier ou en partie, par difficulté de mouvoir la portion de l'extrémité où le muscle est attaché.

Plaie des aponévroses et des tendons, quelquefois par inflammation et gangrene; souvent par suppuration abondante et par une espece d'exfoliation de l'aponévrose; fréquemment par difficulté de mouvoir le muscle dont l'aponévrose ou le tendon a été blessé.

Plaie des nerfs, quelquefois par inflammation et gangrene; souvent par paralysie, ou engourdissement, ou stupeur des parties où le nerf blessé se distribue; lorsque la blessure est légere, quelquefois par cicatrice et retour de la sensibilité et du mouvement.

Plaie des ligamens articulaires, fréquem-

ment par inflammation, suppuration et ankylose ; quelquefois par inflammation et gangrene; souvent par cicatrice et avec difficulté de marcher.

Plaie affectant le périoste ou la substance d'un des os, d'ordinaire par inflammation, suppuration, carie et exfoliation de l'os; quelquefois par inflammation, suppuration, carie, fievre, perte de l'os et du mouvement; lorsque la plaie est légere, par inflammation, suppuration légere et cicatrice; fréquemment par ulcere chronique aux jambes, lorsque la plaie affecte les jambes.

Sujets. Les adultes, les vieillards, les cacochymes, les pituiteux, sont plus exposés à des accidens que les jeunes gens et les sanguins.

Principes. Instrumens tranchans ou piquans agissant avec plus ou moins de force sur une ou plusieurs parties des extrémités inférieures.

Curation. Pour la blessure légere et médiocre des tégumens, réunion des bords de la plaie avec un bandage; fomentation continuelle avec de l'eau de vie.

Pour la plaie des muscles, bandage unissant; points de suture si le bandage et les emplâtres unissans ne suffisent pas; fomentation avec de l'eau de vie : le pouls est-il plein, redoutez-vous une vive inflammation, tirez du bras six ou huit onces de sang; saignée à réitérer de deux en deux heures, tant qu'il existe pléthore et crainte d'une grande inflammation; eau fraîche pour

boisson ; crêmes d'orge à l'eau et en petite quantité, pour nourriture; décoction de racine de guimauve en lavemens ; repos de corps et d'esprit ; air pur et souvent renouvelé : les bords de la plaie et les environs sont-ils menacés de gangrene, cataplasme de quinquina pulvérisé cuit dans l'eau ; arrosez souvent le cataplasme de parties égales d'eau de vie et d'eau.

Un tendon, une aponévrose, un nerf, un ligament, le périoste, un os, sont-ils blessés, dilatez la portion des tégumens qui recouvre en partie la plaie ; appliquez immédiatement sur l'endroit blessé, de la charpie imbibée d'esprit de vin : lorsqu'au bout de vingt-quatre heures les symptômes ne sont pas calmés, employez le cataplasme de mie de pain, cuit dans une forte décoction de racine de guimauve : souvent il est essentiel de débrider l'aponévrose, lorsque l'inflammation et la douleur s'accroissent ; quelquefois l'huile essentielle de térébenthine chaude calme plus promptement les accidens de la plaie du nerf, que l'esprit de vin; alors elle agit plutôt en le détruisant qu'en favorisant sa cicatrice ; souvent la section entiere du nerf est préférable : c'est dans ces especes de plaies qu'il est essentiel de pratiquer, le même jour, plusieurs petites saignées au bras, de faire observer la diete la plus sévere, le plus grand repos et une extrême propreté, et faire continuellement respirer un air pur et frais.

Les os ont-ils été fracturés par l'instrument tranchant, décidez-vous, aussitôt après la blessure, à faire l'amputation de la portion du membre située au-dessous de la fracture; car plus vous retardez l'amputation, plus vous en devez redouter les suites. Attendez beaucoup plus de la nature que de l'art.

GENRE XI. Plaies d'armes à feu. (*Vulnera à machinis ignivomis et sclopetis*, Heist. *Inst. chir.* Tom. I, pag. 82. — *Plaies d'armes à feu*, Ravaton, *Chirurg. d'armée*, pag. 83.)

SOLUTION de continuité par des armes à feu; gangrene de toutes les parties que l'instrument lancé par la poudre a immédiatement touchées; douleur sourde; gonflement des bords de la plaie et des environs; évacuation de sang plus ou moins abondante; suppuration, chute des parties gangrénées nommées *escarre*.

La gangrene, le gonflement, l'inflammation et la suppuration des plaies d'armes à feu, sont d'autant plus considérables et dangereuses, que la contusion et la commotion sont grandes, qu'il y a des vaisseaux d'un grand diametre, des nerfs essentiels, plusieurs muscles, ou tendons, ou aponévroses, affectés; que les ligamens articulaires sont intéressés; qu'un ou plusieurs os sont fracturés; qu'un

des visceres internes a reçu en même temps une forte commotion, ou une contusion violente.

Les bilieux, les bilieux sanguins et les cacochymes éprouvent plus de mauvais effets de la part des plaies d'armes à feu, que les bilieux pituiteux et les sanguins pituiteux; les adultes et les vieillards, que les jeunes gens; les personnes attaquées d'un virus, ou d'une maladie quelconque, que les hommes sains; les hommes oisifs, gourmands et replets, et les gens de cabinet, que ceux qui sont habitués à des exercices presque continuels du corps: les grandes chaleurs, les grands froids, l'air humide et froid, l'été et sur-tout l'automne, les pays marécageux, sont ordinairement très-nuisibles aux plaies d'armes à feu; en conséquence le traitement des plaies d'armes à feu doit varier: mais les Médecins ne devroient pas présenter autant de différences pour le traitement de chaque espece de plaie; car malheureusement pour les soldats blessés, il est peu de Praticiens qui suivent la même marche, soit qu'ils observent mal les efforts de la nature, soit qu'ils appliquent souvent, par routine, ou sur la foi d'autrui, des remedes rejetés par l'observation.

Les plaies par un instrument contondant ne different souvent des plaies d'armes à feu, que par les bords de la plaie qui ne sont pas gangrénés, par le gonflement, la dureté et la chaleur des bords et des environs plus

rapides et plus considérables ; cependant elles se terminent souvent par gangrene.

ESPECE I.ere Plaie de la tête par armes à feu. (*Plaies de la tête par armes à feu* , Ravaton , *Chir. d'armée* , pag. 144.)

Solution de continuité , par armes à feu , à une ou plusieurs parties de la tête ; gangrene dans toutes les parties que le corps lancé par la poudre a touchées ; évacuation de sang plus ou moins abondante ; gonflement , dureté et chaleur des environs de la partie blessée ; douleur plus ou moins vive ; souvent vertige , stupeur , assoupissement , délire.

Terminaison. Les plaies du globe de l'œil, de l'oreille interne, du cerveau, du cuir chevelu, avec fracture considérable du crâne , des grands vaisseaux sanguins, des principaux nerfs , tels que le nerf sympathique, etc., mortelles d'ordinaire en très-peu de temps : les blessures du visage , avec fracture d'un des os de la mâchoire supérieure ou inférieures ; celles de l'intérieur du nez, de la bouche, avec lésion des os qui entrent dans leur composition ; les blessures des tégumens de la tête , avec forte commotion , communément mortelles : les blessures extérieures qui n'intéressent que les tégumens et les muscles , sans forte commotion , souvent par inflammation , suppuration , chute de l'escarre et cicatrice.

Sujets. Les bilieux , les cacochimes , les

bilieux sanguins, les jeunes gens et les vieillards sont exposés à de plus grands dangers que les sanguins et les adultes.

Principes. Corps lancés par la poudre à canon sur la tête.

Curation. 1.er jour. Tirez sur le champ du bras huit ou douze onces de sang, ensuite tirez du bras quatre ou six onces de sang de deux en deux heures ; et s'il y a forte commotion, ou disposition à une vive inflammation, d'heure en heure, jusqu'à ce que le pouls devienne petit et foible ; cependant proportionnez la quantité de sang à évacuer, à la grandeur de la blessure, de l'escarre et de l'inflammation ; au degré de commotion, aux forces, au tempérament, à l'âge et aux habitudes du sujet ; à la saison, au pays, à la constitution régnante et à une infinité d'autres circonstances : couvrez la partie blessée et les environs d'un cataplasme de quinquina pulvérisé et d'eau ; à défaut de quinquina, de feuilles de germandrée ou d'absinthe, que vous arroserez souvent d'eau de vie, fomentez les parties environnantes d'eau pure, d'une fraîcheur à ne pas causer une sensation désagréable ; eau fraîche pour boisson ; abstinence entiere de toute espece de nourriture ; repos parfait de corps et d'esprit ; air pur et frais ; lavement de décoction de racine de guimauve.

2.e jour, mêmes remedes que le 1.er, excepté la saignée, si elle a été pratiquée le 1.er jour ; crêmes d'orge à l'eau en petite

quantité, lorsque le malade se sent un extrême besoin de prendre de la nourriture.

3.e jour et suivans, comportez-vous comme le 2.e, jusqu'a ce que la suppuration ait séparé le mort d'avec le vif; quelquefois le cataplasme de mie de pain et d'une forte décoction de graines de lin, appliqué au moment où la nature excite une forte inflammation et prépare une suppuration capable de détacher l'escarre, produit de bons effets; mais prenez garde qu'il n'augmente la disposition à la gangrene, et qu'il ne détermine une suppuration trop abondante. Les forces vitales et musculaires sont-elles trop affoiblies pour opérer cette séparation, ou le malade est-il menacé d'une fievre lente, ou d'une suppuration trop copieuse, prescrivez quinquina jaune pulvérisé, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once; eau, deux livres; faites bouillir à un feu doux jusqu'à réduction d'une livre, passez, adoucissez avec du sucre, à prendre par petites verrées le matin; semblable décoction en lavemens; décoction légere de racine fraîche de benoite, pour boisson; ensuite pansez avec le digestif plus ou moins animé d'eau de vie; le baume du Commandeur est préférable lorsque la suppuration est trop copieuse; le baume d'Arcœus aiguisé de bonne eau de vie n'est pas à négliger; mais une forte décoction de quinquina, aiguisée d'eau de vie, communément l'emporte sur tous ces baumes et ces onguens. Tenez le malade à une diete sé-

vere, jusqu'à la chute entiere de l'escarre ; ensuite peu d'alimens, encore préférez les végétaux ; évitez les émétiques, les purgatifs, les spiritueux, les aromatiques, les narcotiques, les médicamens vulgairement nommés vulnéraires ; et extérieurement, les huileux, les graisseux : n'employez les relâchans que lorsque la tension, la chaleur et la sécheresse s'opposent à la suppuration, en conséquence à la chute de l'escarre. Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE II. *Plaies de la poitrine par armes à feu.*

Solution de continuité, par armes à feu, à une ou plusieurs parties de la poitrine, extérieure ou pénétrante ; gangrene des parties que le corps lancé par la poudre a frappées ; évacuation de sang plus ou moins grande : lorsque la blessure n'est pas suivie d'une mort prompte, douleur et difficulté de respirer plus ou moins grande ; gonflement, dureté et chaleur des parties voisines de la plaie, plus ou moins considérables ; ordinairement crachement de sang clair et écumeux, avec toux plus ou moins vive.

Terminaison. Les plaies du cœur, de la moëlle épiniere, des grands vaisseaux artériels et veineux, par mort subite : les plaies du poumon, ordinairement par mort subite, très-rarement par suppuration, chute de l'escarre et cicatrice ; quelquefois par suppura-

tion, fievre lente et la mort : les plaies des parties extérieures, avec fracture d'une ou plusieurs côtes, communément par la mort. Les plaies des tégumens et des seuls muscles, extérieures, avec forte commotion, d'ordinaire par une mort prompte : les plaies des tégumens et des muscles, sans commotion, fréquemment par inflammation, suppuration, chute de l'escarre et cicatrice.

Sujets. Les tempéramens bilieux, bilieux sanguins, les jeunes personnes dont la poitrine est délicate, sont plus exposés à un danger imminent, que les adultes, les personnes robustes et peu irritables.

Principes. Corps lancés sur la poitrine par la poudre.

Curation. Traitement semblable à celui des *Plaies de la tête par armes à feu*, seulement les saignées au bras plus multipliées, et la diete plus sévere. Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE III. Plaies du ventre par armes à feu. (*Plaies du bas-ventre par des armes à feu*, Ravaton, *Chir. d'armée*, pag. 127.)

Solution de continuité, par une arme à feu, à une ou plusieurs parties du ventre, extérieure ou pénétrante; douleur communément médiocre ; gangrene des parties que le corps lancé par la poudre a touchées ; gonflement, dureté et chaleur des environs de la plaie ; gonflement et tension du ven-

tre ; évacuation de sang d'ordinaire très-médiocre : lorsque la plaie est pénétrante, et qu'elle n'intéresse pas des vaisseaux sanguins considérables, ou la moëlle épiniere, ordinairement abattement des forces, vomissement, difficulté de respirer, gonflement et tension du ventre ; pouls petit, foible, intermittent, ou inégal.

Terminaison. Blessure pénétrant dans le ventre, communément par une mort plus ou moins prompte, extraordinairement par suppuration, chute de l'escarre et cicatrice, ou par ulcere fistuleux, ou par anus artificiel lorsqu'un des intestins a été blessé, ou par fistule urinaire. Regardez comme phénomene extraordinaire la guérison d'une plaie du foie, ou de la rate, ou du mésentere, ou des intestins, par arme à feu; ainsi que le passage d'une balle à travers le ventre, ou son entrée dans le ventre, sans blesser, ni visceres du ventre, ni grands vaisseaux, ni nerfs considérables, ni vertebres, ni os du bassin, ni moëlle épiniere.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les sanguins, les jeunes gens, éprouvent plus de terribles effets des plaies du ventre par armes à feu, que les pituiteux et les pituiteux sanguins.

Principes. Corps lancés contre le ventre par la poudre.

Curation. Remedes semblables à ceux qui ont été prescrits pour combattre la 1.ere espece. Dans les plaies pénétrantes du ventre,

les saignées doivent être aussi multipliées le 1.er jour que pour les plaies pénétrantes de la poitrine ; dès que l'inflammation commence à se développer, les cataplasmes de quinquina pulvérisé, cuit dans une forte décoction de racine de guimauve, ou de graines de lin, sont préférables au cataplasme de quinquina arrosé d'eau de vie et d'eau ; faites administrer tous les jours plusieurs lavemens de décoction de quinquina, plus ou moins forte et édulcorée avec beaucoup de miel ; diete sévere ; air pur, repos parfait. Espérez beaucoup plus des efforts de la nature que de ceux de l'art.

ESPECE IV. Plaies des extrémités supérieures et inférieures par armes à feu. (*Plaies des extrémités supérieures et inférieures par des armes à feu.*)

Solution de continuité, par arme à feu, à une ou plusieurs parties des extrémités ; gangrene des parties que le corps lancé par la poudre a frappées ; évacuation de sang ordinairement médiocre, à moins qu'il n'y ait une artere ou une veine considérable ouverte ; douleur supportable, quelquefois légere ; gonflement, dureté et chaleur des environs de la plaie, plus ou moins fortes suivant les parties blessées : ces derniers symptômes ont plus d'intensité dans les plaies des muscles, des aponévroses, des tendons, surtout dans celles des ligamens articulaires,

des grands vaisseaux, des gros nerfs, et des os, principalement à leur articulation, ou proche de leur articulation.

Terminaison. Les blessures du bras, ou de la cuisse, avec fracas de l'humérus, ou du fémur, ordinairement mortelles malgré les secours de l'art: la séparation entiere d'une extrémité, par une arme à feu, mortelle; plaie de l'avant-bras, ou de la jambe, avec fracas du radius et du cubitus, ou du tibia et du péroné, souvent mortelle, particuliérement lorsqu'ils sont fracturés proche de leur articulation avec les autres os, ou dans leur articulation; plaie dans une des extrémités, sans fracture, ni commotion, ni lésion de nerf considérable, de ligamens articulaires, d'aponévrose, de tendons et de grands vaisseaux sanguins, par inflammation, suppuration et cicatrice.

Sujets. Les sanguins, les sanguins pituiteux, les jeunes personnes, ressentent moins de mauvais effets de ces plaies, que les bilieux, les bilieux sanguins, les cacochymes, les adultes et les vieillards.

Principes. Corps lancés par la poudre sur une ou plusieurs parties des extrémités supérieures ou inférieures.

Curation. Dès qu'une portion des extrémités a été enlevée, ou en grande partie détruite, avec fracture d'un ou plusieurs os, faites l'amputation du membre, non seulement au-dessus de la partie qui a été gangrénée, mais encore de la partie qui a reçu

une forte commotion ; ainsi, un boulet ayant emporté le pied ou la main, faites aussitôt l'amputation de la jambe, quatre à cinq pouces au-dessus de son articulation avec le pied ; agissez de même pour la destruction de la main par un boulet : plus vous retarderez, plus vous rendrez le succès de l'opération douteux ; demi-heure après l'amputation, tirez du bras huit ou douze onces de sang ; ne donnez pour boisson que de l'eau fraîche ; réitérez la saignée au bras de deux en deux heures, jusqu'à ce que le pouls cesse d'être plein, dur et fort ; que ces saignées soient chacune de quatre à cinq onces de sang ; fomentez sans cesse les parties situées au-dessus de l'amputation, avec une décoction aqueuse de quinquina, plus ou moins forte, à peine tiede et aiguisée de plus ou moins d'eau de vie, lorsque la commotion a été violente. Le malade éprouve-t-il des besoins de manger, est-il trop foible, prescrivez de la crême d'orge à l'eau à petite dose ; lavemens de décoction de racine de guimauve : dès le 3.e jour, administrez pour boisson de la décoction de racine de benoite, et par intervalles, de la décoction d'orge ; quinquina concassé, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once ; eau, demi-livre ; faites bouillir jusqu'à réduction de quatre onces, passez, édulcorez la colature avec du sucre, à prendre le matin à jeun et à réitérer tous les matins jusqu'à ce que l'escarre soit tombée, la fievre et la grande

suppuration considérablement diminuées, repos parfait de corps et d'esprit, air pur, propreté extrême : pour les plaies d'armes à feu qui n'intéressent que les tégumens et une petite portion des muscles, la saignée doit être légere, les fomentations de la partie blessée et des environs faites avec une décoction de quinquina moins forte: si l'escarre est bornée, si l'inflammation ne fait point craindre de passer à l'état gangréneux, ou de produire une suppuration abondante, le cataplasme de mie de pain, de feuilles de cerfeuil et de décoction de racine de guimauve, produit souvent de bons effets.

Il ne faut pas toujours tenir à la même méthode ; elle doit ici varier suivant les parties affectées, la violence de la commotion, le tempérament, l'âge, le sexe, les habitudes et la disposition du sujet, la saison, le climat et les maladies régnantes. Ne vous étonnez donc pas si les uns ont employé avec succès les relâchans et les huileux ; les autres, les rafraîchissans, tels que l'eau seule, pure et fraîche, pour boisson et fomentation ; le plus grand nombre, la méthode ci-dessus, que j'ai constamment suivie avec le plus grand succès dans la plupart des plaies des extrémités par armes à feu. Attendez plus de la nature que de l'art.

GENRE XII. *Plaies vénéneuses.*

SOLUTION de continuité par la morsure d'un animal venimeux, ou par une arme empoisonnée.

Les symptômes qui accompagnent la plaie par une arme empoisonnée, varient suivant l'état où se trouve le blessé, l'espece de substance vénéneuse introduite dans la plaie, l'état et la disposition du sujet; de la plaie coule plus ou moins de sang. Il y a des poisons si actifs, qu'à l'instant où l'instrument empoisonné a pénétré, aussitôt le malade est pris de mouvemens convulsifs et meurt. La morsure d'un animal enragé rarement donne beaucoup de sang; les bords de la plaie, quoique cicatrisée, conservent du gonflement et de la rougeur; ordinairement elle se r'ouvre lorsque les symptômes de la rage se développent. La morsure des insectes cause très-rarement une évacuation sensible de sang; les bords et les environs de la plaie se gonflent, deviennent chauds et douloureux, quelquefois avec anxiété et malaise: il est des especes d'insectes, telles que plusieurs especes de serpens, dont la morsure est si funeste qu'elle est suivie d'une mort très-prompte au milieu des convulsions.

ESPECE I.ere *Plaie par morsure de serpent vénéneux.*

Un instant après qu'une vipere a mordu, tuméfaction des bords de la plaie et de tous

les environs; en même temps dureté, chaleur et douleur plus ou moins vive; pour l'ordinaire anxiété, inquiétude, mal-aise, abattement des forces vitales et musculaires; pouls ordinairement petit, concentré et souvent inégal: si le moral est vivement affecté, quelquefois vomissement, très-rarement convulsions et mort: il est d'autres especes de serpens, tels que le serpent à sonnettes, dont la morsure est suivie d'une mort très-prochaine; je ne parle pas de la morsure de la tarentule dont tout le merveilleux a disparu aux yeux de l'observateur; de la morsure de certaines araignées et de celles d'une infinité de petits insectes qui produisent souvent dans les pays chauds beaucoup de mal, soit qu'ils repandent dans la plaie une liqueur mal-faisante, soit qu'ils s'y logent.

Terminaison. Morsure de la vipere, très-rarement par la mort; quelquefois par gangrene, chute de l'escarre, suppuration abondante et cicatrice.

Sujets. Les bilieux, les sanguins bilieux, les femmes et les jeunes personnes, en ressentent plus de mauvais effets que les pituiteux et les vieillards.

Principes. Morsure par une vipere: plus elle est en colere plus sa blessure est dangereuse.

Curation. Couvrez sur le champ la plaie d'un plumaceau imbibé de deux parties égales d'eau pure, et d'une partie égale d'alkali volatil fluide; fomentez continuellement les en-

virons de la plaie avec de l'eau pure, tenant en solution alkali volatil, deux drachmes, sur deux livres d'eau; prescrivez pour boisson eau pure, deux livres, alkali volatil fluide, six grains, sucre, deux drachmes; crêmes d'orge à l'eau, en petite quantité, pour nourriture; tirez du bras six ou huit onces de sang, pour peu que le sujet soit pléthorique, ou menacé d'une forte inflammation. Voyez *Gangrene par morsure d'insectes vénéneux*, *Inflammation des tégumens par des insectes.*

ESPECE II. *Plaie par morsure d'un homme, ou d'un quadrupede.*

Solution de continuité des parties extérieures par morsure d'un homme ou d'un quadrupede; évacuation de sang plus ou moins abondante; gonflement, dureté, chaleur et douleur des bords. Plus l'animal qui mord est en colere, plus la plaie est suivie d'inflammation. La salive de l'animal acquiert quelquefois, dans cet état de colere, une si mauvaise qualité, qu'elle cause des accidens funestes, tels que la gangrene, ou des mouvemens convulsifs, ou une fievre inflammatoire, très-rarement une mort prompte. Lorsque l'animal est enragé, la plaie est ordinairement suivie des symptômes qui caractérisent la rage: si cette plaie se cicatrise, et si néanmoins la rage doit paroître le 36.e, ou 40.e, ou 50.e jours, d'ordinaire les bords restent tuméfiés, plus ou moins enflammés, souvent

avec croûte qui remplit l'ouverture : dès que la rage commence à se déclarer, communément les bords se tuméfient, s'enflamment, et quelquefois la plaie se r'ouvre et suppure.

Terminaison. Ordinairement par cicatrice assez prompte, lorsqu'il n'y a ni contusion, ni déchirure, ni lésion d'un nerf, ou d'un tendon, ou d'une aponévrose, ou d'un ligament articulaire, ni mauvaise qualité de salive ; quelquefois par fievre et suppuration de longue durée ; rarement par gangrene ; plus rarement par fievre, par mouvemens convulsifs et mort. La morsure d'une femme en colere est beaucoup plus dangereuse que celle de l'homme ; souvent je l'ai vue accompagnée des accidens les plus fâcheux, tels que gangrene et mouvemens convulsifs.

Sujets. Les sanguins, les bilieux sanguins, les jeunes gens, plus exposés à en éprouver de mauvais effets que les pituiteux, les pituiteux sanguins et les vieillards.

Principes. Morsure d'un homme ou d'un quadrupede, particuliérement d'un quadrupede carnivore, ou sains, ou malades, ou agités d'une violente passion.

Curation. La morsure est-elle superficielle et sans mauvaise qualité de la salive, couvrez la plaie et les environs d'eau de vie, jusqu'à parfaite cicatrice : la blessure est-elle profonde, intéresse-t-elle des tendons, ou des nerfs, ou des ligamens, introduisez dans la plaie de l'esprit de vin ; fomentez sans cesse les bords et les environs avec de l'eau de vie ;

tirez du bras six ou huit onces de sang ; saignée à réitérer de deux en deux heures, si le sujet est pléthorique, jusqu'à ce que la crainte d'une forte inflammation soit dissipée ; débridez les aponévroses, s'il y a étranglement ; brûlez ou coupez le nerf, s'il est déchiré, ou en partie détruit. Redoutez-vous la gangrene, appliquez sur la plaie et les environs un large cataplasme de quinquina ; arrosez-le souvent avec parties égales d'eau de vie et d'eau ; l'eau de vie camphrée est rarement utile : dans ce dernier cas, les lotions de la plaie avec l'eau de vie saturée d'alkali volatil fluide, précédées de la saignée, et accompagnées d'un régime tempérant, souvent avantageuses. Appréhendez-vous que la morsure ne soit suivie de rage, brûlez ou extirpez sur le champ tous les bords et parois de la plaie. Voyez *Rage*, *Inflammation et gangrene par morsure de bête vénéneuse.*

ESPECE III. *Plaie par arme empoisonnée.*

Solution de continuité par une arme empoisonnée ; évacuation de sang plus ou moins sensible, quelquefois peu abondante ; anxiété, foiblesse, agitation, convulsions et mort. Les symptômes doivent varier suivant l'espece de poison, ainsi que la promptitude de la mort ; car il y a des fleches imprégnées par les Sauvages d'Amérique, d'un poison si subtil, qu'à peine l'homme ou un quadrupede est-il blessé, qu'il est attaqué de mouvemens convulsifs, et meurt.

Terminaison. Ordinairement par la mort.

Sujets. Plus les sanguins et les jeunes gens, que les pituiteux et les vieillards.

Principes. Instrument tranchant, ou aigu, empreint d'un poison subtil, et introduit dans les tégumens ou au-delà.

Curation. L'extirpation ou la brûlure des parois de la plaie, à l'instant que la plaie est faite : d'ailleurs, il est impossible de déterminer le remede capable de combattre le poison introduit par la plaie dans le torrent de la circulation, et il seroit très-inutile de faire sur cet objet des recherches, parce qu'on n'emploie dans nos guerres aucune de ces armes. Les Américains sont les seuls qui pourroient nous instruire sur le traitement de ces sortes de plaies, supposé qu'ils en aient tenté.

GENRE XIII. Dyssenterie. (*Dysenteria*, Sennert. Tom. IV, pag. 448. — *Dysenteria*, Fred. Hoff. Tom. III, pag. 151. — *Dysenteria*, Baglivi, pag. 107. — *Dysenteria*, Morgagni, *de Sed. morb.* Tom. I, pag. 29. — Dyssenterie, *Traité de la dyssenterie*, Zimmerman.

EVACUATION par l'anus de matieres muqueuses, plus ou moins sanguinolentes, avec tranchées et tenesme. Les uns divisent ce genre d'évacuation en bénigne, en maligne,

et en épidémique; les autres, en inflammatoire, en putride, ou bilieuse; en maligne, en flux dyssentérique de longue durée, et en flux dyssentérique par fievre intermittente. Pour nous, nous la divisons en dyssenterie inflammatoire bénigne, en dyssenterie inflammatoire pernicieuse, et en dyssenterie inflammatoire par fievre intermittente; étant bien persuadés qu'il n'existe pas de dyssenterie sans inflammation plus ou moins forte des intestins, particuliérement des gros intestins. Ceux qui ont distingué la dyssenterie en inflammatoire, en bilieuse, en maligne, en flux dyssentérique de long cours, en ont exposé le caractere essentiel et le traitement particulier.

Le caractere de la *Dyssenterie inflammatoire*, est pouls dur et plein, douleur de tête très-grande, tension et gonflement du ventre, sentiment de constriction très-douloureux du ventre; soif inextinguible, chaleur interne, selles fréquentes avec épreintes; déjections muqueuses sanguinolentes, souvent hoquet au commencement, d'ordinaire ardeur dans le bas-ventre en urinant, difficulté d'uriner, souvent fievre, urines rouges et ardentes; espece de dyssenterie fréquemment épidémique en été et en automne, le 7.e, le 11.e, le 14.e jours; souvent accompagnée de symptômes fâcheux.

Les signes de la *Dyssenterie bilieuse ou putride*, sont, frissons, diminution considérable des forces musculaires, particuliérement de celles du dos et des lombes; amertume de la bouche; envie de vomir; perte d'appétit;

gonflement et tension du ventre ; coliques ; déjections muqueuses, bilieuses et sanguinolentes ; quelquefois vomissement de matiere bilieuse ; après le frisson, chaleur ; souvent assoupissement, fievre le 3.e, ou le 5.e, ou le 7.e jours ; souvent accroissement très-sensible de la fievre, insomnie ; quelquefois par intervalles irréguliers et de plus ou moins longue durée ; pouls petit, lent, souvent presqu'imperceptible ; déjections jaunes plus ou moins fétides, glaireuses, sanguinolentes les premiers jours ; les jours suivans, moins sanguinolentes ; coliques toujours violentes avant chaque selle, moins fortes après : plus les déjections sont d'une odeur fétide, accompagnées et suivies de coliques avec le ventre tendu, tuméfié et douloureux, pouls petit, foible et lent, plus le danger est grand, et la dyssenterie tend à devenir contagieuse, particuliérement s'il existe une maladie épidémique avec laquelle elle peut avoir des rapports ; si elle paroît en été et au commencement de l'automne ; si elle attaque des personnes rassemblées en très-grand nombre dans un endroit mal aéré ; si le vent du midi a constamment régné ; si des vapeurs marécageuses ont infecté l'air, et si on a fait usage des alimens de mauvaise qualité : le passage rapide de l'air chaud à un air froid et humide ; l'action du serein ou de la rosée sur un corps couvert de transpiration ; le refroidissement subit de l'air, par une grande humidité à la suite de grandes chaleurs et de longues sé-

cheresses; le manque de fruits, de plantes potageres et d'eau pure et fraîche, passent pour être le principe le plus fréquent de cette espece de dyssenterie : de tous ces principes, le plus dangereux est la mauvaise qualité de l'air : les bilieux, les mélancoliques, les personnes accablées de chagrin, les soldats campés sans tentes, et long-temps, en très-grand nombre, ou exposés sur un terrein humide à toutes les injures du temps, sur-tout dans les mois de Juillet et d'Août, sont regardés avec raison comme très-exposés à la dyssenterie.

La *Dyssenterie maligne* a pour caractere, frisson, prostration extrême des forces, constriction considérable et douloureuse à l'épigastre, jusqu'à la fin de la maladie; tête pesante et douloureuse; ordinairement délire obscur; voix foible; souvent difficulté d'avaler; fréquemment vomissement de matieres verdâtres; rarement vomissement de sang; quelquefois expulsion des vers par la bouche ou le fondement; coliques souvent médiocres, tenesme, strangurie, selles fréquentes, pouls petit et profond; symptôme de la durée de sept à onze jours, rarement de dix-sept à vingt jours. Plus les déjections et les urines s'éloignent de l'état de santé, par la consistance, l'odeur, la couleur et la fréquence, plus il y a de danger; soif excessive; peau ordinairement seche, ordinairement sinistre; sueur de bonne augure.

La *Dyssenterie lente* est celle dont la durée passe trois ou quatre semaines, et quel-

quefois plusieurs mois; ordinairement entretenue par ulcération, ou par une espece de foiblesse paralytique des intestins. Abattement des forces; digestion laborieuse, lente ou rapide; souvent lienterie; pouls foible, petit, lent, quelquefois accéléré le soir; maigreur; pâleur; déjections d'ordinaire peu abondantes, souvent ne présentant pas du sang, plus ou moins fétides, quelquefois purulentes, souvent avec peu de douleur; espece de dyssenterie toujours accompagnée de danger d'autant plus grand, que les déjections sont involontaires, fréquentes, abondantes, sanguinolentes, vertes, cendrées, sanguino-séreuses, ou semblables à de la lavure de chair, et très-fétides; dès que la prostration des forces est considérable, avec anxiété précordiale, pouls foible, lent et profond; insomnie, ardeur interne, soif inextinguible, langue seche, difficulté de respirer et d'avaler, hoquet, vomissement de matieres vertes, ou de matiere extraordinaire; cessation subite de toute douleur, rétention d'urine, délire, décomposition subite et forte des traits. Comme cette variété n'est qu'une suite de la dyssenterie inflammatoire, ou de la dyssenterie bilieuse, elle est d'ordinaire contagieuse, particuliérement en été et en automne.

La *Dyssenterie par fievre intermittente.* Frisson, souvent vomissement bilieux, chaleur, pouls accéléré et plus ou moins fort, gonflement et tension douloureux du ventre, colique, épreintes, déjections muqueuses san-

guinolentes, souvent tenesme, difficulté d'uriner; au bout de huit ou douze heures, calme des symptômes, avec transpiration plus ou moins abondante; retour de semblables accès plus souvent tous les jours que de deux jours l'un, souvent à heures irrégulieres : entre chaque accès, abattement des forces; pouls petit, lent, foible; déjections muqueuses sanguinolentes; anxiété; variété de dyssenterie très-contagieuse, et ordinairement prise pour la dyssenterie maligne; d'ordinaire mortelle, si on n'attaque pas le principe de la fievre intermittente, avec le quinquina, dès la premiere, ou la seconde, ou la troisieme semaine au plus.

Les pléthoriques, les bilieux, les enfans, les jeunes gens et les femmes sont plus exposés à la dyssenterie que les pituiteux, les adultes, les vieillards et les hommes; elle est plus funeste aux adultes, aux vieillards, aux pléthoriques, aux bilieux, aux goutteux, aux cachymes, aux femmes qui allaitent, aux hommes de peine, aux personnes attaquées d'ulcere aux jambes, aux dartreux et aux vénériens, qu'aux jeunes gens, aux pituiteux, aux oisifs et aux hommes de cabinet: de toutes les maladies graves, c'est la plus disposée à la récidive. Les femmes grosses attaquées de dyssenterie ordinairement se blessent: souvent la dyssenterie se calme et se dissipe après l'accouchement.

Le hoquet, au commencement de la dyssenterie, est moins funeste que dans le cours

de la maladie et vers sa fin : il en est ainsi du vomissement ; plus les matieres vomies présentent de mauvaises qualités, comme bile verte, ou de différentes couleurs, ou sanguinolentes, ou très-fétides, plus il y a de danger.

Les déjections très-sanguinolentes, dans les premiers temps, annoncent un avenir moins fâcheux que lorsqu'elles paroissent telles dans le cours de la maladie ou vers la fin ; les déjections d'un mauvais augure sont celles qui s'éloignent le plus de l'état naturel, pour la quantité, la fréquence, la consistance, la couleur et l'odeur; les selles peu abondantes, fréquentes et avec tenesme, sont plus fâcheuses que les selles considérables et rares : les déjections séreuses, sanguinolentes, ou purulentes, copieuses, involontaires, accompagnées de vives coliques avant et après la selle, annoncent un péril imminent; les déjections verdâtres, ou noirâtres, ou cendrées, ou semblables à de la lavure de chair, ou contenant des alimens tels qu'on les a avalés, ou ichoreux, ou accompagnés de vers, et très-fétides, présagent toujours un avenir très-dangereux, particuliérement si les déjections sont involontaires et accompagnées de hoquet, de défaillance, de vomissement, d'expulsion de vers, de cardialgie, d'anxiété précordiale, d'insomnie continuelle, de soif excessive, de pouls foible, d'ardeur interne et de rétention d'urine. La mort n'est pas éloignée, lorsqu'il survient déglutition difficile, pouls inégal, presque imperceptible, prostration extrême

des forces, voix presque anéantie, insensibilité, délire, froid des extrémités, sueur froide, abolition subite de toute espece de douleur, avant et après les déjections; taches noirâtres, couleur violette des levres, rougeur des joues, yeux concaves, ou décomposition entiere des traits. Au contraire, espérez, dès que l'appétit commence à se rétablir, les forces à être moins abattues, les déjections moins fréquentes, plus abondantes, moins sanguinolentes, et accompagnées de peu de colique, ou tranchées, avant et après les avoir rendues, lorsqu'il n'y a point de soif; que les urines coulent librement, en assez grande quantité, et d'une bonne qualité; qu'il s'établit une douce sueur; que le sommeil revient; qu'il sort des vents par l'anus avec soulagement; que le teint et les traits se rapprochent de l'état naturel, et que la gaieté renaît.

Rien de plus incertain que la guérison de la dyssenterie, et de plus difficile que son traitement : la nature est souvent impuissante, et les remedes plus souvent inefficaces; car, jusqu'à présent, chaque Auteur, ou a proposé une méthode opposée à celle de son prédécesseur, ou l'a copiée. Il est peu de Médecins qui n'aient indiqué un spécifique; il est encore à désirer.

Curation de la Dyssenterie inflammatoire. 1.° Saignée les premiers jours, qu'il ne faut réitérer qu'autant que le sujet est pléthorique, que le pouls se soutient plein, et que les forces musculaires et vitales ne sont pas abattues;

2.° lavement de décoction d'orge ou de racine de guimauve, seule, ou tenant en solution gomme arabique ; 3.° décoction d'orge ou de riz, avec gomme arabique, pour boisson ; 4.° lait d'amandes douces pour nourriture et boisson ; 5.° fomentation du ventre avec du lait, ou de la décoction de racine de guimauve ; 6.° lorsque l'inflammation est calmée, teinture aqueuse de rhubarbe, ou crême de tartre, depuis une drachme jusqu'à demi-once ; 7.° sur la fin, teinture aqueuse de cascarille. Eloignez les vomitifs, les narcotiques, les astringens, tels que la racine de tormentille, si vantée, le chinorrodon. Gardez-vous d'employer intérieurement le sel de saturne, l'alun, l'ipécacuanha, et les préparations antimoniales.

Curation de la Dyssenterie bilieuse. 1.° Comme émétique, ipécacuanha, depuis quinze grains jusqu'à vingt-quatre ; lorsqu'il est plus avantageux de purger, depuis quatre grains jusqu'à six ; si l'ipécacuanha, à la dose de vingt-quatre grains, ne détermine pas le vomissement, ajoutez à l'eau qui sert de véhicule à l'ipécacuanha, ou proposez d'ajouter tartre émétique, depuis demi-grain jusqu'à un, une ou deux heures après l'effet du vomitif, (ce qui est toujours dangereux) ; purgez avec la pulpe de tamarins, ou avec la crême de tartre ; le lendemain, purgez de la même maniere ; purgatifs que vous réitérerez de deux jours l'un, jusqu'à ce que les tranchées et le tenesme soient dissipés ; sur la fin,

préférez la rhubarbe, ou le sel amer, ou le sel de Sedlitz. On prétend que le malade, bien loin d'être affoibli par ces remedes, en est plus fort : l'observation m'a toujours prouvé le contraire, et j'ai toujours vu que cette méthode conduisoit le malade à la mort, lorsque la nature ne pouvoit pas triompher et de ces remedes et de la maladie. 2.° Infusion de fleurs de camomille romaine en boisson, en fomentation : 3.° lait d'amandes : 4.° lavemens de décoction de guimauve et de gomme arabique, ou d'amidon, ou de graines de lin : 5.° vésicatoires sur le ventre lorsque les fomentations et les lavemens ci-dessus n'ont pas calmé les vives douleurs : 6.° décoction d'orge ou de riz, avec gomme arabique, pour boisson et en grande quantité : 7.° crêmes d'orge ou de riz, ou lait d'amandes, pour unique nourriture : 8.° tranquillité d'esprit et de corps : 9.° propreté extrême ; attention très-grande d'éviter l'humidité, l'air froid et humide ; éloignez les narcotiques, les astringens : 10.° lorsqu'il y a rechute, ipécacuanha, crême de tartre pour purgatif ; infusion de fleurs de camomille comme ci-dessus ; lait d'amandes pour nourriture ; par intervalles, manne en solution dans le lait d'amandes, et décoction d'orge, avec gomme arabique, pour boisson : ne pratiquez la saignée, les premiers jours, qu'autant qu'il existe pléthore et inflammation ; tenez-vous en garde contre la communication.

Curation de la Dyssenterie maligne. 1.° Les premiers jours, ipécacuanha, depuis deux

grains jusqu'à quatre : 2.° infusion de fleurs de camomille en boisson et en lavement : 3.° teinture aqueuse de rhubarbe, manne, sel de Sedlitz, à réitérer chaque jour jusqu'à disparition des tranchées; ordinairement par cette méthode le malade meurt quelques instans après la cessation des tranchées : 4.° bouillon de poulet ou de veau, avec la racine de scorsonere, pour boisson et nourriture : 5.° par intervalles quelques cuillerées de bon vin vieux : 6.° orangeade à l'eau bouillante pour boisson, souvent préférable : 7.° vésicatoires sur le ventre, à tenter : 8.° quinquina : 9.° musc souvent plus avantageux que le quinquina; 1.° air pur, sec et tempéré : 11.° propreté extrême et attention continuelle à éloigner toute espece de communication; évitez la saignée, le camphre, les narcotiques, les astringens, les sudorifiques, les cordiaux et les alexipharmaques.

Curation de la Dyssenterie de long cours. Quand il y a ulcération des intestins, 1.° décoction d'orge tenant en solution de la gomme arabique, pour boisson; fumigation de térébenthine, jetée sur la braise, introduite dans le rectum; mélange de plusieurs jaunes d'œufs et d'une petite quantité de térébenthine, en lavement; baume de Lucatelli, intérieurement et en lavement, nuisibles : 2.° eau pure pour boisson; lait de vache, bouilli jusqu'à réduction de moitié et bien écrêmé, pour boisson, quelquefois prolonge les jours; car il est extraordinaire de guérir la dyssenterie avec ulcération des intestins : 3.° l'extrait de quinquina,

quina, l'extrait de cascarille, inutiles; teinture de rhubarbe, a l'eau, nuisible, ainsi que la manne.

Lorsque cette espece de dyssenterie est entretenue par foiblesse des intestins, 1.° infusion de fleurs de camomille romaine pour boisson et en lavement : 2.° forte décoction de pain grillé, dans une petite quantité d'eau aromatisée avec un peu de cannelle ou d'écorce d'oranges; salep, sagou, riz, orge, sous forme de crême; lait d'amandes pour nourriture; lait de vache, bouilli jusqu'à réduction de moitié et écrêmé, quelquefois avantageux : 3.° simarouba, réduit en petits morceaux, deux drachmes; eau bouillante, une livre; faites macérer six heures, ensuite bouillir deux heures; passez; une moitié le matin à jeun, l'autre le soir, pendant trois semaines consécutives, très-rarement utile : éloignez les spiritueux, les narcotiques, les émétiques et les purgatifs, les astringens et les sudorifiques.

Curation de la Dyssenterie par fievre intermittente. 1.° Quinquina réduit en petits morceaux, depuis demi-once jusqu'à deux onces; eau bouillante, une livre; faites macérer six heures sur les cendres, ensuite bouillir jusqu'à réduction de moitié; à prendre le matin à jeun, en trois doses égales, une ou deux heures entre chaque verrée; semblable décoction en fomentation et lavement : continuez ces mêmes remedes huit jours consécutifs ou plutôt jusqu'à ce que la dyssenterie soit en grande partie dissipée, que les douleurs soient calmées; alors diminuez la moitié de la dose du

quinquina : 2.° décoction de racine de guimauve où l'on aura fait infuser quelques fleurs de camomille romaine : 3.° crêmes d'orge, ou d'avoine, ou de riz, cuits à l'eau et édulcorées avec du sucre, pour nourriture : éloignez avec soin la saignée, les émétiques, les purgatifs, les narcotiques, les astringens.

Il suit de cette maniere de traiter les dyssenteries, quelque préconisée qu'elle soit par les stercoraires, que l'ipécacuanha n'est point regardé par eux-mêmes comme spécifique de la dyssenterie, ainsi que le simarouba et la racine de tourmentille.

ESPECE I.ere Dyssenterie inflammatoire bénigne. (*Dysenteria benigna*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 152. — *Dyssenterie inflammatoire*, Zimmermann, pag. 247 et 268.)

Evacuation par l'anus de matieres muqueuses, teintes pour l'ordinaire de quelques filets de sang, rarement de beaucoup de sang, fréquente, plus ou moins copieuse; coliques et tranchées vives avant d'aller du ventre, d'ordinaire calmées après chaque évacuation; tenesme, tension, gonflement du ventre; souvent difficulté d'uriner; rarement vomissement; diminution des forces vitales et musculaires; pouls communément petit, lent, inégal, par intervalles irréguliers, dur, petit et accéléré, quelquefois intermittent; elle s'annonce communément par frissons vagues, légers, par mal-aise, coliques, tenesme, diarrhée; elle dure fréquemment 11, 14, 17, 21 jours; sou-

vent facile à se communiquer; quelquefois épidémique, principalement en été et en automne.

Terminaison. Ordinairement le 11.e, ou le 14.e, ou le 17.e jour. par le retour de l'appétit et des forces; par le calme du tenesme et des douleurs; par la diminution considérable de la diarrhée; par les déjections plus rares, plus abondantes et approchant plus de l'état naturel; par l'accroissement de la transpiration; par les urines de meilleure qualité et coulant sans peine et sans douleur; rarement par vive inflammation, à moins que les intestins grêles ne soient enflammés; alors tension, gonflement douloureux au-dessus et autour du nombril; prostration des forces; douleur très-aiguë avant chaque déjection et pour l'ordinaire disparoissant, après chaque évacuation, comme un éclair; fievre continue et forte; pouls petit, dur, concentré; envie de vomir et souvent vomissement, hoquet; dans ce dernier cas, danger imminent; quelquefois par suppuration des gros intestins; déjections séreuses, purulentes, fétides; fievre lente, abattement excessif des forces, œdeme des extrémités; lorsqu'elle attaque les femmes grosses, ordinairement par avortement : elle cesse communément quelques jours après l'expulsion du fœtus; plus dangereuse chez les enfans et les vieillards que chez les jeunes gens et les adultes.

Sujets. Les sanguins, les bilieux, les bilieux sanguins, les enfans, les jeunes gens et les femmes grosses.

Principes. Constitution de l'air humide et froid après de grandes sécheresses ; air marécageux pendant les grandes chaleurs de l'été; respiration continuelle d'un air corrompu par la réunion d'une multitude de personnes dans un endroit fermé, particuliérement en été et en automne; mauvaise qualité des alimens et des boissons ; privation des fruits mûrs et fondans et des plantes potageres ; exercices violens pendant les grandes chaleurs de l'été.

Curation. 1.er jour. Infusion de fleurs de bouillon blanc, pour boisson, en grande abondance ; crêmes de riz ou d'orge, à l'eau et adoucies avec du sucre, pour nourriture; cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine à haute dose, et d'eau, à appliquer sur le ventre et à changer de six en six heures; décoction de poumons de veau, ou de racine de guimauve, ou de graines de lin, dans laquelle on aura fait infuser une grande quantité de fleurs de bouillon blanc, pour lavemens à très-petite dose et fort souvent. Le pouls est-il plein, le sujet est-il pléthorique, pratiquez au bras une saignée médiocre et proportionnée au degré d'irritation et de pléthore, à la constitution régnante, à l'âge, au sexe, aux habitudes, au pays, à la saison et à une infinité d'autres circonstances.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er Racine d'ipécacuanha pulvérisée du jour, depuis six grains jusqu'à vingt, macérée au bain-marie pendant six heures, dans eau pure, quatre onces, le tout agité

et pris le matin à jeun, seulement lorsque la langue est chargée, la bouche amere, ou nidoreuse, qu'il y a envie de vomir, rapports bilieux, ou nidoreux, ou acides, et vomissement avec soulagement; autrement l'ipécacuanha est nuisible, il abat les forces, augmente les douleurs et l'inflammation: éloignez par conséquent les préparations antimoniales, sous quelque forme qu'on les prescrive: la teinture aqueuse, ou décoction aqueuse de rhubarbe, à quelque dose qu'elle soit prescrite, très-rarement utile, à moins que la diarrhée ne tienne de la mauvaise qualité des alimens, et qu'il ne soit démontré que la bile a acquis des qualités nuisibles; encore en faut-il faire usage à petite dose et rarement: la crême de tartre pulvérisée, à petite dose le matin, a quelquefois réussi lorsqu'il y a ardeur interne, que l'air extérieur est chaud et corrompu; l'huile de ricin, le mélange d'huile et de manne si vantés pour calmer les coliques, rarement produisent cet effet; l'infusion de fleurs de bouillon blanc tenant en solution plus ou moins de gomme arabique, soit en boisson et en grande quantité, soit en lavement à petite dose et souvent, fréquemment utile; la racine d'alchemille pulvérisée, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, délayée dans une verrée d'eau sucrée, prise le matin et réitérée pendant plusieurs jours consécutifs, a été beaucoup plus souvent nuisible qu'utile; ainsi que la racine de benoite, quelque pré-

conisée qu'elle soit ; les astringens plus forts que ceux-ci sont infiniment plus dangereux, particuliérement les acides minéraux, les narcotiques intérieurement et extérieurement, portent autant de préjudice que les astringens : éloignez les substances animales, même les bouillons de poulet, de tortue, de poumons de veau, de grenouilles, de limaçons de vigne, repos constant de corps et d'esprit, gaieté ; air parfaitement pur et sans cesse renouvelé ; propreté extrême, linges souvent renouvelés : craignez les rechutes. Cette méthode, toute simple qu'elle est, m'a toujours réussi, même dans les diarrhées inflammatoires très-douloureuses et qui se communiquoient avec facilité.

ESPECE II. Dyssenterie inflammatoire pernicieuse. Dyssenterie automnale. (*Dyssenterie bilieuse ou putride*, Zimmermann, *Traité de la dyssenterie*, 274, 327. *Dyssenterie maligne*, Zimmermann, 247, 328, 364. *Dyssenterie de long cours*, 364, 382. — *Dysenteria epidemica partis anni* 1669, *atque integrorum* 1670, 71 *et* 72, Sydenh. Tom. I, pag. 108. — *Dysenteria biliosa-contagiosa*, Degner, *Historia medica de dysenteria*. — *Dysenteria epidemica*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 162, 163 et 164.)

Evacuation par l'anus de matieres muqueuses, ou séreuses, ou bilieuses, plus ou

moins sanguinolentes ; tension et gonflement douloureux du ventre ; tranchées plus fortes avant chaque déjection, tenesme, difficulté d'uriner, prostration des forces; pouls petit, concentré, lent, communément inégal et souvent plus accéléré après le coucher du soleil ; dégoût, anxiété, soif, sensation douloureuse à l'épigastre ; souvent envie de vomir et vomissement de matieres bilieuses ; quelquefois hoquet, insomnie, ardeur interne ; souvent chaleur âcre et seche des tégumens ; ensuite déjections séreuses, ou muqueuses, ou bilieuses, ou purulentes, plus ou moins sanguinolentes ; d'ordinaire involontaire, très-fétides ; soif plus grande ; abattement des forces vitales et musculaires plus considérable ; souvent difficulté d'avaler et d'uriner ; constriction douloureuse très-forte à l'épigastre ; fréquemment assoupissement ; pouls petit, lent, presque imperceptible. On la distingue 1.° en *Dyssenterie bilieuse ou putride*, lorsque les premiers jours il y a bouche amere, envie de vomir, perte d'appétit, vomissement de matieres bilieuses, tranchées vives, ardeur, déjections muqueuses, bilieuses et sanguinolentes ; assoupissement, abattement des forces, fievre; ensuite déjections bilieuses, sanguinolentes, abondantes et très-fétides ; pouls petit, lent ; constriction douloureuse à l'épigastre : 2.° *Dyssenterie maligne*, quand il y a prostration subite et extrême des forces ; grande et douloureuse constriction à l'épigastre ; douleur de tête

gravative; souvent délire; déjections très-fétides, séreuses, ou muqueuses, sanguinolentes, fréquentes et involontaires; tranchées médiocres; soif excessive; peau ordinairement seche; espece de dyssenterie souvent de courte durée: 3.° *Dyssenterie de long cours*, dès que la dyssenterie se soutient plus de trois semaines, et même de plusieurs mois, et qu'elle est accompagnée de digestion laborieuse, lente, ou très-rapide, de déjections liquides plus ou moins abondantes, fétides, ou vertes, ou cendrées, ou sanguinolentes, ou semblables à de la lavure de chair, ou purulentes; souvent de lienterie, toujours de maigreur, de pouls lent et très-foible, de pâleur et de maigreur: ordinairement cette prétendue espece de dyssenterie est la suite de la dyssenterie inflammatoire: souvent épidémique en Juillet, Août, Septembre; plus ou moins contagieuse, suivant la constitution particuliere de l'air et des maladies régnantes; principalement dans les camps, les hôpitaux, les vaisseaux, les maisons de force; la qualité des déjections, le lieu où elles sont accumulées, leur quantité; les especes de maladies qui ont précédées; le dégré de propreté du malade, de son appartement, de ses alimens; l'espece de nourriture et de boisson; la multitude de personnes réunies dans l'endroit que le malade habite. Ne confondez pas cette espece de dyssenterie avec la dyssenterie par fievre intermittente, plus commune que le vulgaire ne pense.

Terminaison. Le 7.e, ou le 11.e, ou le 14.e, ou le 20.e, ou le 30.e jour, par l'inflammation, la gangrene et la mort; par l'inflammation, la suppuration et la mort; par l'inflammation seule, sans gangrene ni suppuration; quelquefois bien au-dela du 3.e jour; par atonie des intestins; par suppuration, œdeme des extrémités, fievre lente et mort. Le 11.e, 14.e, 17.e jour, par accroissement de transpiration, urines et déjections de meilleure qualité, retour gradué au sommeil, calme de la douleur, diminution de l'œdeme des extrémités inférieures, et convalescence: tenez-vous ici en garde contre les récidives, ordinairement mortelles; plus le sujet est jeune, ou âgé, foible, ou cacochyme, ou disposé à la diarrhée, au scorbut, à l'hydropisie, aux maladies du foie, ou de la rate, ou du mésentere, ou des intestnis, plus le danger est imminent. L'inflammation des petits intestins est toujours plus fâcheuse que celle des gros intestins; le hoquet, le vomissement bilieux, la difficulté d'avaler, la constriction vive et douloureuse à l'épigastre, l'odeur interne, la sécheresse excessive de la peau, l'assoupissement, le délire, la disparition subite de la douleur, la fétidité extrême des déjections, sont ordinairement de mauvais augure, particuliérement vers le 7.e et 11.e jour.

Sujets. Les sanguins bilieux, les bilieux, les enfans, les jeunes gens; ceux qui habitent avec les dyssentériques.

Principes. Passage subit d'un air chaud à un air froid et humide ; constitution particuliere de l'air; miasmes qui s'élevent des déjections du dyssenterique ; alimens et boisson de mauvaise qualité, particuliérement ceux qui sont putréfiés, ou trop portés à la fermentation putride ; disposition particuliere du sujet.

Curation. 1.er jour. Infusion de fleurs de bouillon blanc pour boisson ; décoction de racine de guimauve ou de graines de lin, dans laquelle on aura fait infuser des fleurs de bouillon blanc, en lavement, à petite dose, et souvent ; cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine et d'eau sur tout le ventre, renouvelé de six en six heures ; crêmes d'orge adoucies avec du sucre à très-petite dose, pour nourriture.

2.e jour. S'il y a envie de vomir, langue chargée, amertume dans la bouche, racine d'ipécacuanha pulvérisée du jour, depuis dix grains jusqu'à vingt, administrée comme dans l'espece précédente de dyssenterie : au contraire, le pouls est-il plein, l'assoupissement fort, et la tête douloureuse et pesante, faites mordre au bras cinq ou dix sangsues : les forces sont-elles très-abattues, ajoutez sur chaque livre d'infusion de fleurs de bouillon blanc, quinquina, une ou deux drachmes. Continuez l'usage des lavemens composés comme ci-dessus, tant que le malade pourra les recevoir. Quelquefois les lavemens d'eau, où l'on a fait macérer au bain-marie un épi-

ploon de veau, et des fleurs de bouillon blanc, et à petite dose, soulagent. Propreté extrême, air pur, tempéré, et souvent renouvelé ; gaieté, repos parfait de corps et d'esprit.

3.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er Souvent l'infusion des fleurs de bouillon blanc, tenant en solution plus ou moins de gomme arabique, en boisson et en lavement, d'un grand avantage ; la chaleur interne du corps, et la chaleur de l'atmosphere sont-elles considérables, et accompagnées de soif et d'amertume, ou de renvois nidoreux, délayez dans six onces d'eau pure, adoucie avec du sucre, crême de tartre pulvérisée, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once, à prendre le matin ; réitérez semblable dose au moins deux fois dans l'espace de deux jours, ou de deux jours l'un. La bouche est-elle humectée, la langue très-chargée, avec beaucoup de dégoût, avec saveur fade ou mauvaise, l'air est-il humide, la chaleur interne est-elle tempérée, les tranchées sont-elles médiocres, tentez la décoction suivante de rhubarbe : rhubarbe concassée, une drachme ; eau, demi-livre ; faites bouillir à un feu doux jusqu'à réduction de moitié, à prendre le matin à jeun, et à répéter le surlendemain, si les mêmes indications subsistent ; plusieurs saturent cette décoction de crême de tartre, sans en retirer d'autres avantages que celui de diminuer la chaleur procurée par la rhubarbe : soyez cependant avare de ce remede, quelque préconisé qu'il soit. Regne-t-il en même temps des

fievres intermittentes, faites bouillir, demi-heure, dans deux livres d'eau, racine de benoite, depuis demi-drachme jusqu'a deux; retirez du feu; ajoutez fleurs de bouillon blanc, trois fortes pincées; passez, adoucissez avec du sucre pour boisson; crême d'orge pour nourriture; sirop de quinquina, depuis trois jusqu'à huit cuillerées par jour; quinquina pulvérisé, deux onces; riz, trois onces; eau, une livre et demie; faites cuire à un feu doux, jusqu'à consistance de cataplasme à appliquer tiede sur tout le ventre, et à changer de douze en douze heures: si le poids du cataplasme fatigue, fomentez continuellement avec une flanelle imbibée d'une forte décoction de quinquina tiede; lorsque l'inflammation est vive, qu'elle est accompagnée de coliques aiguës, de difficulté d'uriner, et qu'il n'y a pas pléthore, l'application d'un large vésicatoire a quelquefois soulagé: le cataplasme de moutarde pulvérisée, et mêlée avec du vinaigre, maintenu sur le ventre jusqu'à ce qu'il ait procuré une grande rougeur, m'a plus souvent réussi. Eloignez les narcotiques, même les fleurs de coquelicot et les têtes de pavots: le calme n'est que momentané; ils rendent toujours les symptômes de la dyssenterie plus graves. Les astringens, dans quelque temps de la dyssenterie qu'ils soient prescrits, portent de grands préjudices; le mélange d'huile d'olives et de manne, ordinairement nuisible; le mélange d'huile récente d'amandes, ou de ricin, ou d'olives, de gomme arabique,

d'eau, rarement utile; les spiritueux, les aromatiques seuls, ou mêlés avec les narcotiques, dangereux; ainsi, la thériaque, le diascordium, les pilules de cynoglos, le scordium, doivent être rejetés; le mélange de laudanum liquide, de camphre, et d'un jaune d'œuf, en onction sur le ventre, lorsque les douleurs sont très-aiguës, d'ordinaire d'un mauvais effet; l'infusion de salicaire, la décoction de simarouba, toujours très-dangereuses les premiers jours, et ordinairement fâcheuses, même quand il y a atonie des intestins ou suppuration. Dans ce dernier cas, les fumigations d'encens ou de térébenthine, introduites dans le rectum, et les lavemens de térébenthine, d'un jaune d'œuf, et de décoction de racine de guimauve, tendent très-rarement à diminuer l'ulcere intestinal; la décoction de quina, adoucie avec du miel, utile. Gardez-vous de toute espece de préparations antimoniales, ferrugineuses, ou acides, minérales. Le suc exprimé d'écrevisses, nuisible; linges, lit et chambre de la plus grande propreté; air pur, sans cesse renouvelé, et d'une douce chaleur; corps et esprit dans un parfait repos; vases et parquet de la chambre sans cesse lavés avec parties égales d'eau de vie et de vinaigre; aussitôt que le malade pourra se soutenir sur un cheval, qu'il se promene souvent: le malade évitera autant qu'il sera possible, 1.° l'air humide et frais, l'air trop chaud ou trop sec, l'air corrompu par la vapeur qui s'éleve des dyssentériques ou de leurs déjections; 2.° le

contact ou la communication avec un dyssentérique ; 3.° l'exercice du corps et de l'esprit ; 4.° les graisses, les huiles, les substances animales, le lait ; cependant le lait de vache, bouilli jusqu'à réduction de moitié, et écrêmé, pris, pendant la convalescence, pour boisson et nourriture le matin, à jeun, quelquefois répare promptement les forces vitales et musculaires. Les fruits doux et fondans, ou très-légérement acides et fondans, tels que les fraises, les raisins, ont souvent produit de bons effets, seulement pendant la convalescence.

ESPECE II. Dyssenterie par fievre intermittente. (*Dyssenterie par fievre intermittente*, Zimmermann, pag. 124.)

Voyez *Fievre double-tierce dyssentérique, pernicieuse.*

FIN du troisieme Volume.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Du troisieme Volume.

PAGE 3, *ligne* 7, dont, *lisez* d'où.
Page 7, *ligne* 17, avoient, *lisez* ont.
Page 7, *ligne* 32, astringens, *lisez* astringent.
Page 11, *ligne* 27, ils, *lisez* ces médicamens.
Page 18, *ligne* 20, la, *lisez* à la.
Page 27, *ligne* 24, prendre, *lisez* prendre à la nourrice.
Page 28, *ligne* 15, elles sont, *lisez* les hémorragies sont.
Page 32, *ligne* 10, au contraire, *lisez* au contraire, leur sortie n'a rien d'alarmant.
Page 34, *ligne* 11, de cinabre, *lisez* de cinabre et d'asse fétide.
Page 66, *ligne* 28, aiguisées d'eau de vie, si les parties voisines ne sont pas enflammées, *lisez* aiguisée d'eau de vie, quand même les parties voisines seroient légérement enflammées.
Page 71, *ligne* 15, ou, *lisez* feuilles fraîches de ciguë.
Page 74, *ligne* 22, la carie, *lisez* la carie du cartilage ne soit.
Page 77, *ligne* 9, ce, *lisez* le.
Page 87, *ligne* 1, de deux ou trois jours, *effacez*.
Page 100, *ligne* 5, par le vagin, *lisez* par le vagin avant le terme de neuf mois.
Page 103, *ligne* 7, utiles, *lisez* utile.
Page 114, *ligne* 20, gris, *lisez* devient gris.
Page 115, *ligne* 28, de, *lisez* des.
Page 116, *ligne* 8, aqueuse du crystallin, *lisez* aqueuse, du crystallin.
Page 128, *ligne* 33, pour boisson, *ajoutez* la décoction de racine de patience en boisson, lavement et bain, est souvent préférable à la douce-amere.
Page 134, *ligne* 1, et l'espece de remede toujours subordonné à l'espece et au principe de l'ulcere,

lisez et que l'espece de remede soit toujours subordonné à la variété de l'ulcere,

Page 134, *ligne* 16, nuisible, *lisez* souvent nuisible.

Page 138, *ligne* 21, sangsues; s'il y a inflammation ou disposition vers cet état, *lisez* sangsues, s'il y a inflammation, ou disposition vers cet état;

Page 177, *ligne* 31, par carie, *lisez* très-rarement par carie.

Page 179, *ligne* 6, des os; ordinairement, *lisez* des os ordinairement.

Page 182, *ligne* 28, par intervalles ordinairement fort éloignés, *effacez*.

Page 183, *ligne* 26, carie mortelle, *lisez Terminaison*. Mortelle.

Page 192, *ligne* 22, panser à plat, *ajoutez* la méthode de Boyer pour l'opération de la fistule à l'anus est préférable.

Page 196, *ligne* 4, vénérien, *ajoutez* à moins qu'elle ne fasse de grands progrès.

Page 211, *ligne* 30, toujours, *lisez* communément.

Page 347, *ligne* 4, de grain, *lisez* grains,

Page 273, *ligne* 21, le vomissement critique plus il est long, *lisez* plus le vomissement critique est long.

Page 294, *ligne* 28, l'irritation éloignée, *lisez* l'irritation dans la partie éloignée.

Page 296, *ligne* 21, ESPECE IV. *lisez* ESPECE XV.

Page 351, *ligne* 26, son odeur, *lisez* l'odeur de la matiere purulente vénérienne.

Page 374, *ligne* 6, unies, si la charpie ne produi pas l'effet désiré; *lisez* unies; si la charpie ne pro duit pas l'effet désiré,

Page 387, *ligne* 26, *ajoutez* lavement d'infusion d fleurs de bouillon blanc, tenant en solution plu sieurs jaunes d'œufs frais; nourriture seche, suc culente et de facile digestion; diete blanche sou vent utile;

Page 395, *ligne* 31, excrétoires, *lisez* exutoires.

Page 414, *ligne* 2, nasale, *lisez* nasale. Et *ligne* 21 défaillance, *lisez* défaillance.

Page 418, *ligne* 21, salée; *ajoutez*, ou recevoir p le nez la fumée du tabac brûlé.

Page 420, *ligne* 31, jours ; s'il y a pléthore, *lisez* jours, s'il y a pléthore ;

Page 423, *ligne* 24, émoptysie, *lisez* hémoptysie.

Page 444, *ligne* 29, menstruation, et au moment où elle paroît ; ordinairement il cesse, *lisez* menstruation ; et au moment où elle paroît, ordinairement il cesse ;

Page 450, *ligne* 7, de sang ; *ajoutez* saignée à répéter le premier et le second jour, plus ou moins souvent selon le degré d'inflammation ; il vaut mieux réitérer la saignée que de tirer trop de sang à la fois.

Page 452, *ligne* 17, avalée, *ajoutez*, ce que personne n'a observé,

Page 469, *ligne* 5, des hémorroïdes, par un violent frottement, *lisez* par un violent frottement des hémorroïdes.

Page 487, *ligne* 17, ou accouchement, *lisez* ou par accouchement.

Page 490, *ligne* 1, du fœtus, ou, *effacez*.

Page 516, *ligne* 15, d'esprit de vin ; *ajoutez*, et sur les environs, de l'eau de vie :

Page 520, *ligne* 21, d'eau, *lisez* d'eau de vie.

Page 528, *ligne* 1, diminuée, *lisez* diminuées.

Page 529, *ligne* 12, aussitôt, *retranchez*.

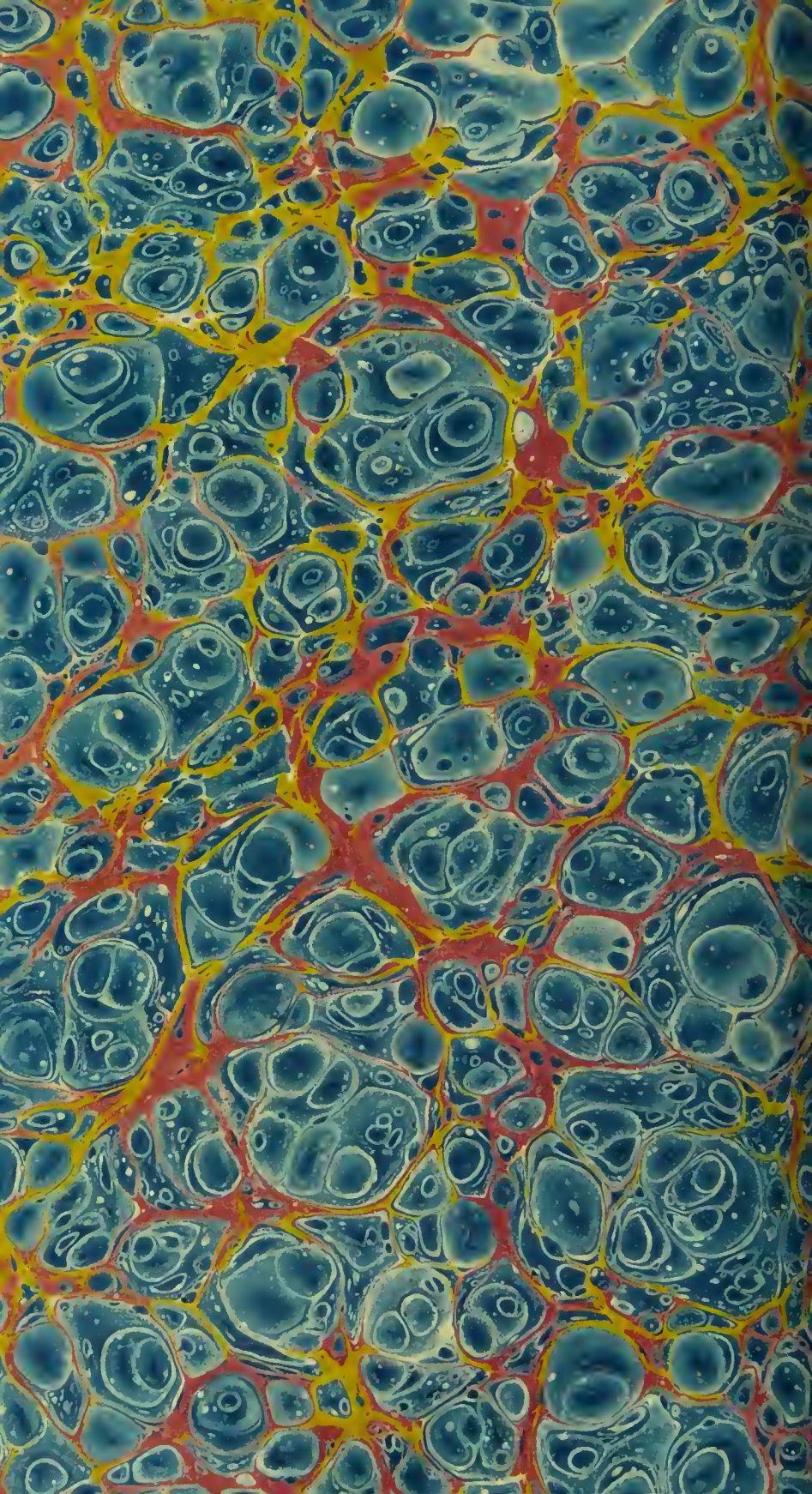
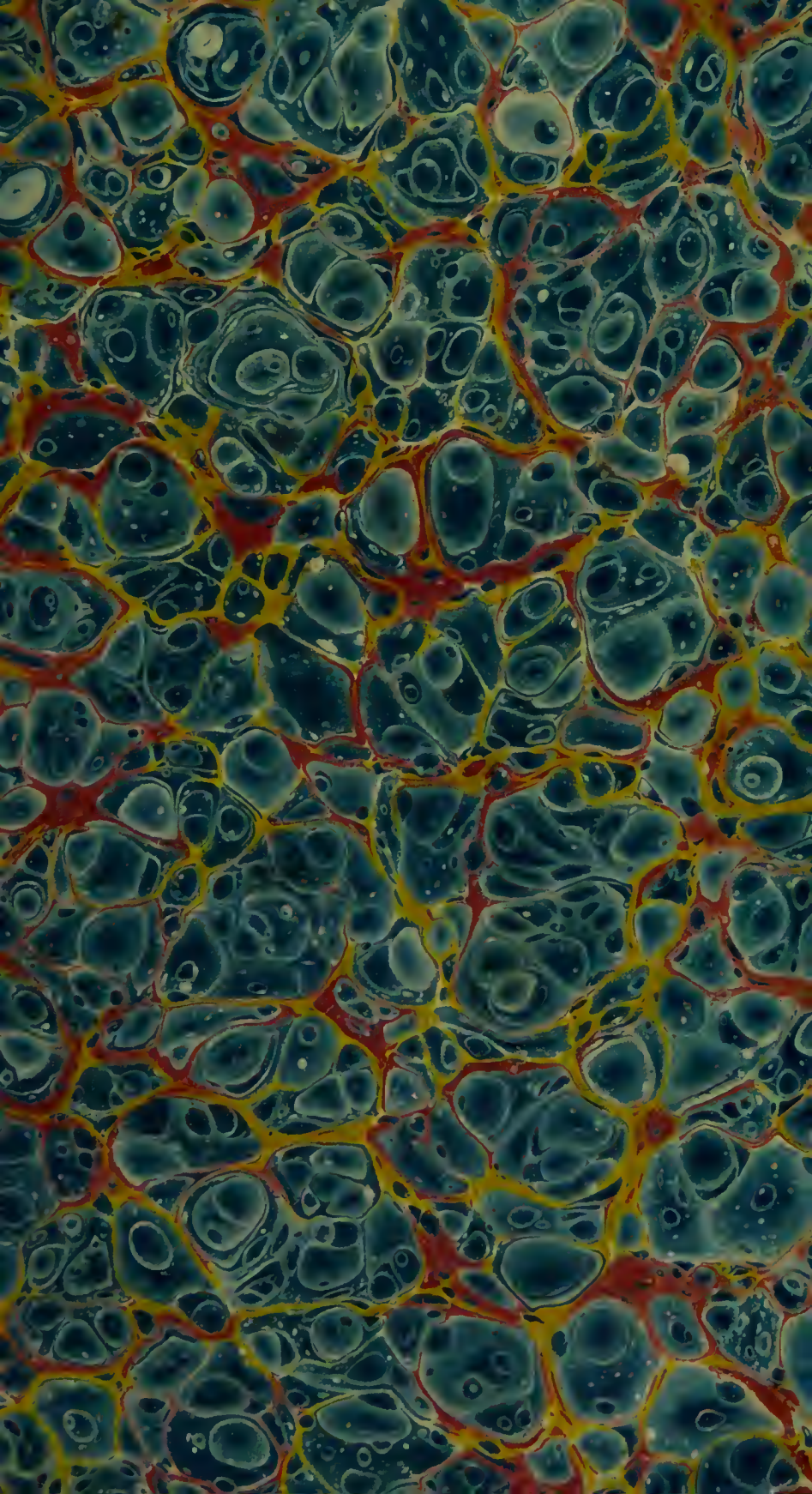
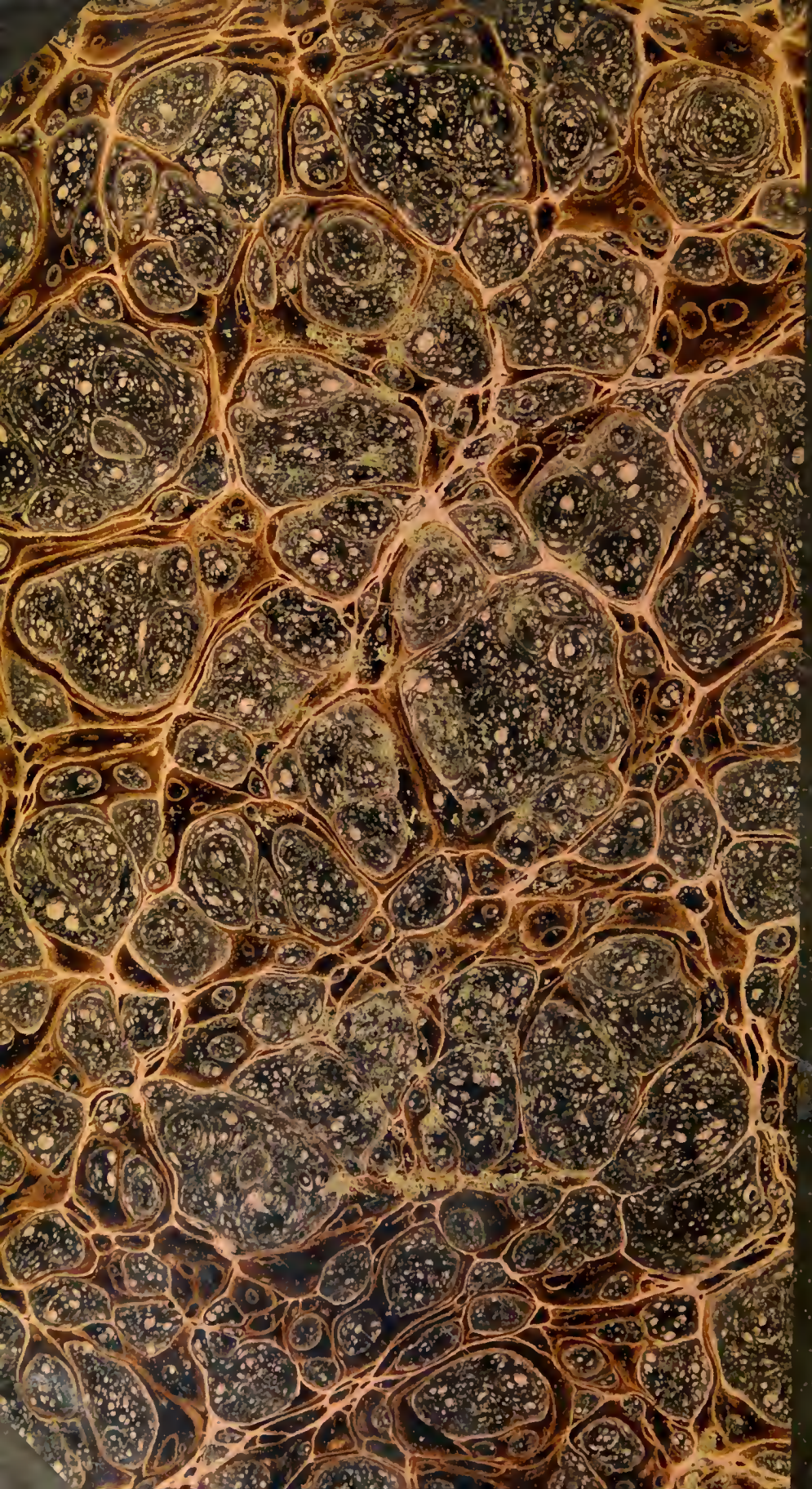
Page 535, *ligne* 27, en automne, le 7.e, le 11.e, le 14.e jours ; *lisez* en automne : le 7.e, le 11.e, le 14.e jours,

Page 537, *ligne* 3, le principe le plus fréquent, *lisez* les principes les plus fréquens. *Ligne* 24, symptôme, *lisez* symptômes.

Page 538 ; *ligne* 24, *ajoutez*, le danger est imminent.

Page 546, *ligne* 13, tourmentille, *lisez* tormentille.

Page 551, *ligne* 14, involontaire, *lisez* involontaires.

Page 552, *ligne* 24, la qualité, *lisez* suivant la qualité.

Page 553, *ligne* 6, du 3.e, *lisez* du 30.e